







Salve, primus omnium PARENS
PATRIÆ appellate. *Plin. Hist. nat. 7. 30.*

HISTOIRE
DE
CICERON,

TIRÉE

DE SES ECRITS

ET

DES MONUMENS

DE SON SIÈCLE;

Avec les Preuves & des Eclaircissèmens.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DIDOT, Quai des Augustins ,
à la Bible d'or.

M. DCC. XIII

Avec Approbation & Privilege du Roy.

496975

Csp

DG

260

.C5

M5314

1743

V.1

AVERTISSEMENT.



A communication des Arts & des Sciences est si bien établie entre les Anglois & nous , qu'il est presque indifferant pour leur avantage & pour le nôtre , de laquelle des deux Nations vient un bon Ouvrage. Il passe aussi-tôt chez l'autre par une prompte traduction , & depuis long-tems toutes nos richesses Littéraires sont devenuës communes. N'examinons point qui d'eux ou de nous ont mis le plus jusqu'à present dans cette sorte de commerce. C'est un intérêt d'honneur , que je trouve bien moins important que celui de l'utilité.

Ainsi M. Middleton a dû s'attendre , en publiant la Vie de C I C E R O N , que par le sort de
Tome I. a

ij *AVERTISSEMENT.*

tous les bons Livres d'Angleterre , le sien ne tarderoit point à paroître en François. Mais connoissant le goût des deux Nations , il a prévu sans doute qu'il n'y conserveroit pas exactement la même forme. Je ne parle pas seulement de celle qui consiste dans le tour de l'expression , & qui n'a pû manquer de recevoir des changemens d'autant plus considérables , qu'en supposant le stile de M. Middleton fort élégant dans sa langue , cet exemple prouveroit seul que le goût de l'Elégance est fort différent dans la nôtre. Nous aurions peine à nous faire goûter , sur tout dans le stile historique , par des phrases d'une longueur extraordinaire , & par ce grand nombre de particules & de conjonctions grammaticales qui sont comme l'ornement du stile Anglois. Le *But* , le *So that* , le

AVERTISSEMENT. iiij

Therefore, &c. y reviennent presque à chaque ligne, & servent peut-être utilement à soutenir l'attention du Lecteur, en le forçant d'aller bien loin pour trouver la fin d'une phrase ou d'une pensée ; mais cet avantage est payé trop cher, quand c'est comme je le pense, au prix de la netteté, du feu, & de l'agrément, qui ne peuvent gueres se trouver dans ce perpétuel enchaînement de périodes. J'avouërai néanmoins, pour ôter l'air de critique à cette remarque, que la Langue Angloise a des propriétés qui peuvent y faire supporter ce qu'on n'aimeroit pas dans la nôtre. Le seul usage qui fait tirer aux Pronoms leur genre de la personne & non de la chose, sert à mettre de la clarté dans bien des phrases, qui ne seroient point intelligibles en François avec la même construction. Après

iv *AVERTISSEMENT.*

avoir parlé en François de Ciceron & de Terentia , si je dis que je suis entré dans sa chambre , je ne me fais point entendre , parce que le pronom *sa* tirant son genre de *chambre* , il demeure incertain si c'est dans la chambre du mari ou de la femme que je suis entré. Mais en Anglois , lorsque j'ai dit *her room* , on entend tout d'un coup que c'est la chambre de Terentia ; & dans quelque endroit de la phrase que ce mot soit placé , il n'est pas sujet à la moindre équivoque , parce que le genre du pronom *her* se prenant de la personne , il faut nécessairement que *her room* soit la chambre d'une femme , comme *his room* seroit infailliblement celle d'un homme. La Langue Angloise a quantité de ces usages , qui sont de véritables richesses , & qui peuvent faire comprendre que ce n'est point

AVERTISSEMENT. V

par les mêmes voies qu'on se rend clair dans la nôtre.

Mais n'ayant suivi pour le style, que les loix communes de la traduction, telles que M. Middleton se les est lui-même imposées dans sa Préface, je ne m'arrête ni à faire valoir ma méthode ni à la justifier. Les changemens dont j'ai parlé sont d'une autre nature.

Il n'en est pas d'une Histoire comme d'un Ouvrage de Poësie ou d'Eloquence, dont le mérite consiste proprement dans les pensées & dans l'expression. Un Traducteur qui entreprend de rendre en François les Odes d'Horace ou le Panégyrique de Pline, s'attache autant qu'il est possible à les représenter tels qu'ils sont, & ne doit espérer de succès que par cette voie. Dans la traduction d'une Histoire, c'est à la représentation des faits qu'il faut s'attacher ; & l'intérêt de la

vj *AVERTISSEMENT.*

clarté , de la précision & de la justesse , peut quelquefois obliger le Traducteur d'abandonner la route de son Original , lorsqu'il en découvre une plus sûre pour donner ces trois qualités à sa narration. Ainsi quoique l'Ouvrage de M. Middleton puisse les avoir dans sa Patrie , il m'a paru que pour suivre le goût de la mienne , il y avoit à faire quelques réformations qui n'intéressent point la fidélité des faits.

1°. Ses réflexions m'ont paru quelquefois trop étendues , & j'ai pris la liberté d'en resserrer plusieurs dans leur substance.

2°. Elles tombent quelquefois sur la Religion , sur le Gouvernement , ou sur divers points qui sont toujours délicats pour un François , & je n'ai pas fait difficulté d'en supprimer quelques-unes qui m'ont paru trop libres.

3°. M. Middleton ayant pris plaisir à s'étendre dans l'extrait

AVERTISSEMENT. vij

de plusieurs Harangues de Cicéron , j'ai crû que les plus beaux traits d'Eloquence qui n'avoient point un rapport immédiat au fond de cette Histoire , n'y pouvoient faire une figure agréable. Je me suis imaginé au contraire qu'ils n'y jettoient que de la langueur en interrompant la narration , & je n'y ai laissé , par cette raison , que ce qui m'a paru lié nécessairement au sujet. Lorsque les Ouvrages de Cicéron sont entre les mains de tout le monde , il me semble que ce n'est point dans l'Histoire de sa vie qu'il faut les chercher.

Mais autant que j'ai pris soin de retrancher tous les ornemens superflus , autant je me suis efforcé de conserver tout ce qui peut donner un juste éclat au caractère de Cicéron. Ainsi en supprimant d'inutiles lambeaux de ses Harangues , je me suis bien gardé de toucher aux sommaires

viiij *AVERTISSEMENT.*

res des fujets , & aux circonftances que M. Middleton a recueillies pour éclaircir les tems & les occafions où elles ont été prononcées. Ces détails font d'autant plus glorieux pour Cicéron, qu'on lui voit prefque toujours prendre la défenfe de l'infortune ou de la vertu , & que dans un fi grand nombre de Plaidoyers qu'il nous a laiffés , il n'y a que l'amour de la Patrie qui l'ait armé quelquefois contre de mauvais Citoyens qui la deshonorient par leurs vices ou qui cherchoient à l'opprimer. De toutes ces obfervations on conclura que je me fuis moins attaché à fuivre fervilement mon Original qu'à lui donner une forme qu'on puiffe goûter en France ; & c'eft précifément l'idée que je veux faire prendre de ma Traduction.

On fera furpris , à la premiere vûë , que l'Hiftoire d'un homme

AVERTISSEMENT. ix

qu'on ne se représente ordinairement que sous l'idée d'un Philosophe & d'un Orateur , ait pû fournir la matiere de quatre Volumes ; mais ceux qui ne connoissent Ciceron que sous ces deux titres , en auront plus de plaisir à voir qu'ils ne font que la moitié de son caractère. Aussi le principal mérite de M. Middleton dans cet Ouvrage est-il d'avoir rassemblé avec autant de jugement que de soin , tout ce qui peut servir à donner une idée complete de son Héros. Il ne manque rien au soin qu'il a pris de recueillir mille traits dispersés , qui s'étoient comme dérobes jusqu'aujourd'hui à la vûe des Commentateurs & des Historiens ; & la maniere dont il les emploie est toujours si judicieuse , qu'il ne s'écarte nulle part de son projet. S'il entre nécessairement dans sa narration quelque partie de l'Histoire Romai-

x *AVERTISSEMENT.*

ne , c'est avec une subordination si constante & un rapport si fidèle au but de son travail, qu'on sent à tous momens qu'il n'y mêle rien d'étranger. Cette sage réserve étoit d'autant plus difficile que le siècle de Cicéron étant celui des plus grands événemens de l'Histoire de Rome , il étoit assez naturel de se laisser séduire par les objets brillans qui se présentoient sans cesse à sa plume , & de sacrifier quelquefois la justesse aux ornemens.

Il a porté si loin le scrupule , qu'on s'est plaint de le trouver trop réservé sur les loüanges de quelques grands Hommes , que le commun des Lecteurs connoît moins par leurs vices que par leurs vertus. Tels sont Pompée, Jules César, M. Caton, M. Brutus , dont les noms sont devenus si respectables , qu'on ne les prononce gueres sans éloges. M. Middleton , attaché sans ces-

AVERTISSEMENT. xj

se à suivre le fil de la vérité , ne représente ordinairement ses Acteurs que par le rapport qu'ils ont à l'événement qu'il raconte , & ne se croit point obligé de rappeler des vertus étrangères à son sujet , pour compenser dans leur caractère les vices ou les fautes par lesquels ils appartiennent à l'Histoire qu'il écrit. Il me paroît plus naturel de le justifier par cette raison , sur tout après la déclaration qu'il fait dans sa Préface d'écrire sans aucune vûë d'intérêt & de ne favoriser aucun Parti , que de lui reprocher avec un Critique d'avoir tenu , suivant les idées de sa Nation , la balance un peu inégale entre les Partisans & les Ennemis de certains principes , ou , ce qui seroit peut-être plus vraisemblable , d'avoir voulu faire valoir son Héros aux dépens de ceux qui étoient comme les Rivaux de sa gloire. Pour

xij *AVERTISSEMENT.*

moi , qui n'ai pû m'empêcher de reconnoître qu'il a donné quelque apparence de fujet à ce reproche , je puis dire du moins , après l'étude que j'ai faite de son Ouvrage , que s'il n'a pas rapporté tout ce qu'on trouve dans les Historiens Romains à l'avantage de Pompée , de Jules César , &c. il ne leur attribue rien qui ne soit prouvé par des témoignages incontestables ; de sorte que s'il peut être accusé de quelque chose , c'est uniquement de n'avoir pas donné plus d'étendue à leur caractère. Mais il reste à sçavoir s'il le devoit , & jusqu'à quel point un Historien particulier doit s'étendre sur ce qui n'est point essentiel à son sujet. On s'appercevra que cette observation regarde principalement Pompée , qui n'est pas toujours digne ici du nom de Grand , ni dans sa conduite ni dans ses intentions.

AVERTISSEMENT. xiiij

Avec quelque soin que M. Middleton ait cherché parmi les Ecrivains modernes , ce qui pouvoit servir à son entreprise , il paroît avoir ignoré que les Mémoires de notre Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , renferment quantité d'excellentes Dissertations , dont il pouvoit tirer beaucoup d'utilité. Combien n'auroit-il pas trouvé d'éclairciffemens pour diverses parties de son sujet dans les recherches de M. l'Abbé Couture sur la vie privée des Romains ? En parlant si souvent de l'emploi que Cicéron faisoit de son tems , des visites qu'il recevoit le matin , de ses exercices au Bareau , de ses amusemens à la campagne , ne seroit-il pas à souhaiter qu'il eût orné sa narration de quelques détails qui pussent faire connoître les usages Romains , sur tout lorsque c'est aux Ouvrages mêmes de Cicéron qu'on est rede-

xiv *AVERTISSEMENT.*

vable d'une partie de ces lumières.

Au défaut de ce soin, il ne sera pas inutile ici pour l'intelligence d'une infinité d'endroits de notre Histoire, de remarquer que les Romains avoient été quatre cens soixante ans sans connoître dans la journée, que le matin, le midi & le soir. Encore la Loi des douze (a) Tables ne fait-elle mention que du lever & du coucher du Soleil, & ce ne fut que quelques années après, que l'Huissier du Consul publia le midi à haute voix. Laissons les degrés par lesquels on sortit de ce grossier usage. Mais au tems de Cicéron les Romains se servoient de Cadrans solaires, & de Clepsydras ou d'Horloges d'eau, qui faisoient le partage des heures. Il y avoit douze heures au jour, tantôt plus longues & tantôt plus cour-

(a) Plin. Hist. nat. l. 7. c. 60.

AVERTISSEMENT. xv

tes , suivant la diverfité des faifons. Les fix premieres étoient depuis le lever du Soleil jufqu'à midi , les fix dernieres , depuis midi jufqu'à la nuit ; & pour avertir les Peres de famille de l'heure qu'il étoit , il y avoit communément dans la maifon un Efclave qui n'avoit point d'autre emploi que celui d'observer les heures.

L'ufage des gens du monde étoit d'employer la premiere heure du jour à faire leur cour à leurs Supérieurs , c'est-à-dire , le Peuple aux Magiftrats , & les Magiftrats mêmes aux Riches. On en trouve la preuve dans tous les anciens Ecrivains. Juvenal fait une peinture fort vive de ces vifites. Il met les Courtifans en campagne de grand matin , (a) & ne leur donne pas

(a) Habet Trebius propter quod rumpere
fomnum
Debeat & ligulas dimittere , follicitus-ne

xvj *AVERTISSEMENT.*

même le loisir d'attacher leurs jarretieres & les cordons de leurs fouliers. Martial & Plin le jeune ne donnent pas moins d'agrément (a) à leurs descriptions. Ces trois Auteurs vivoient

Tota salutatrix jam Turba peregerit orbem
Sideribus dubiis , aut illo tempore quo se
Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.

Quod porro Officium , ne nobis blandiar , aut
quod

Pauperis hic meritum est , si curet nocte togatus
Currere ! Cum Prætor lictorem impellat & ire
Præcipitem jubeat , dudum vigilantibus astris :
Ne prior Albanam aut Modium collega saluter.

Sat. 3.

<p>(a) Martial se plaint d'un Seigneur Romain qui n'avoit pas agréé sa visite : Depuis votre retour de Lybie , lui dit-il, je suis venu cinq fois de suite à votre porte , sans avoir pû parvenir à vous donner le bon jour : vos gens</p>	<p>m'ont toujours dit , ou que vous dormiez encore, ou que vous étiez déjà en affaires. Je vois bien , Seigneur , Afer , ce que c'est ; vous ne voulez point de mon bon jour. Hé bien , je vous donne le bon soir & vous dis adieu :</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dicere de Lybicus reduci tibi gentibus , Afer ,
Continuis volui quinque diebus, ave :
Non vacat aut dormit, dictum est bis , terque
reverso ;

Jam satis est non vis, Afer, avere , vale.

AVERTISSEMENT. xvij

à la vérité sous les Empereurs Domitien, Nerva & Trajan ; mais ce qu'ils disent de ces salutations , se pratiquoit aussi régulièrement du tems de la République. Cicéron en parle dans plusieurs endroits , mais sur tout lorsqu'il excuse Cœlius de ce que contre l'usage des Romains, il habitoit une autre maison que celle où demeuroit son Pere. Il n'a , dit-il , quitté la maison paternelle que pour s'approcher de nous , & pour être plus à portée de nous faire sa cour.

Voilà ce qui remplissoit à Rome la premiere heure du jour ,

Pline le jeune appelle cette mode de courir avant le jour chez les Grands Seigneurs *Officia antelucana*, & rapporte à ce sujet l'Histoire de Caton, qui en revenant de souper en Ville avoit été trouvé ivre par une troupe de ces Diseurs de bon jour. Il dit qu'ils eurent

tant de respect pour sa vertu, quoiqu'elle ne parût gueres dans cette occasion, qu'ils se retirèrent en silence, non moins honteux que si Caton les eut trouvés eux-mêmes en faute : PUTARES non ab illis Catonem, sed illos à Catone deprehenso. *Lib. 3. Ep. 12.*

xviii *AVERTISSEMENT.*

& très souvent la seconde aussi. Mais si c'étoit une coutume, ce n'étoit pas une loi indispensable. Les gens de Lettres, les gens d'Affaires, les Négocians, n'avoient garde de prodiguer des momens si précieux.

Pour la troisième heure, qui répondoit à nos neuf heures du matin, elle étoit toujours employée aux affaires du Bureau, excepté dans les jours que la Religion avoit consacrés au repos, ou qui étoient destinés à des choses plus importantes que les Jugemens, telles que les Comices (*a*). Nous sommes aujourd'hui au 5 d'Août, disoit Cicéron aux Juges, (*b*) & vous avez commencé à vous assembler à neuf heures. Martial (*c*) rend

(*a*) *Feris jurgia & sunt Sextiles ; hora lites amovendo, easque tertia convenire cœpistis. in familiis, operibus patratis habento. Cicer. de Leg. 2.*

(*c*) *Exercet raucos tertia caufidicos.*

(*b*) *Nonæ hodie*

AVERTISSEMENT. xix

témoignage que cet ordre étoit le même de son tems. Ceux qui ne se trouvoient point aux Plaidoyeries comme Juges , comme Parties , , comme Avocats ou comme Solliciteurs, y affistoient comme Spectateurs & Auditeurs, & même comme Juges. „ Sça-
„ chez , dit Cicéron , aux Séna-
„ teurs qui composoient l'Assem-
„ blée devant laquelle il accu-
„ soit Verrès , que si vous ne ju-
„ gez pas Verrès comme vous
„ le devez , le Peuple Romain
„ qui m'entend vous jugera
„ vous-mêmes , & que si vous
„ faites grace au coupable , il
„ n'y en aura point à espérer
„ pour vous. En effet , dans les
Procès particuliers , comme ils se plaidoient dans les Temples , il n'y avoit gueres que les amis des Accusateurs & des Accusés qui s'y trouvaissent : mais quand c'étoit une affaire où le Public étoit intéressé , par exemple , quand un

xx *AVERTISSEMENT.*

homme au sortir de la Magistrature étoit accusé d'avoir mal gouverné sa Province ou mal administré les deniers publics, d'avoir pillé les Alliés ou donné quelque atteinte à la liberté de ses Concitoyens, alors la Place où les Causes se plaidoient étoit trop petite pour contenir tous ceux que la curiosité y attiroit. Si ces grandes Causes manquoient, ce qui arrivoit rarement depuis que les Romains furent en possession de la Sicile, de la Sardaigne, de la Grece, de la Macédoine, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Espagne & de la Gaule, on n'en passoit pas moins la 3^e, la 4^e & la 5^e heure du jour dans les Places; & malheur alors aux Magistrats dont la conduite n'étoit pas irréprochable. La médisance les épargnoit d'autant moins qu'il n'y avoit aucune loi qui les mît à couvert. Jusqu'au regne de Tibere, qui voulut que

les discours & les entretiens contre le Gouvernement fussent punis comme les actions, on parloit librement des personnes les plus respectables (a).

Quoique tous les Citoyens, généralement parlant, donnaissent ces trois heures à la Place publique & à ce qui s'y passoit, il y en avoit cependant de plus assidus que les autres. Horace les appelle *Forenses*. Plaute & Priscien, *Subbasilicani*; & M. Cœlius écrivant à Cicéron, *Subrostrani* ou *Subrostrarii*. Ils avoient, dit-il, fait courir (b) le bruit que vous aviez été tué le 5 de Mai. Les autres moins oisifs s'occupoient suivant leur condition, leur dignité, & leurs desseins. Les Chevaliers faisoient la Banque, tenoient registre des Trai-

(a) *Lege majestatis facta arguebantur, dicta impune erant. Tacit. Ann. I.*

(b) *Te ad Non. Jun. Subrostrarii, quod illorum capiti sit, dissiparunt periisse.*

xxij *AVERTISSEMENT.*

tés & des Contrats légitimes. Les Prétendans aux Charges & aux honneurs mandioient les suffrages. Ceux qui avoient avec eux quelque liaison d'amitié, de sang, de Patrie, ou de Tribu, les Sénateurs mêmes de la plus haute considération, par affection ou par complaisance pour ces Candidats, les accompagnoient dans les ruës, dans les Places, dans les Temples, & les recommandoient à tous ceux qu'ils rencontroient; & parce que c'étoit une politesse chez les Romains d'appeller les gens par leurs noms & par leurs furnoms, & qu'il étoit impossible qu'un Candidat se fût mis tant de différens noms dans la tête, ils avoient à leur gauche des Nomenclateurs qui leur suggeroient tous les noms des passans. Si dans ce tems-là quelque Magistrat de distinction revenoit de la Province, on sortoit en foule

AVERTISSEMENT. xxiiij

de la Ville pour aller au-devant de lui , & on l'accompagnoit jusques dans sa maison , dont on avoit pris soin d'orner les avenues de fleurs & de festons. De même si un ami partoit pour les Pays étrangers , on l'escortoit le plus loin qu'on pouvoit , on le mettoit dans son chemin , & l'on faisoit en sa présence des prieres & des vœux pour le succès de son voyage , & pour son heureux retour. Enfin venoit la sixième heure du jour ; chacun songeoit à se retirer chez soi , dînoit legerement , (a) & faisoit la méridienne.

On croyoit avoir bien employé le jour , suivant l'Epigramme de Martial , (b) lorsqu'on avoit donné les six premières heures aux affaires. C'étoient donc deux differens per-

(a) Sexta, quies lassis.

(b) Sex horæ tantum rebus tribuantur agendis ;

Vivere post illas littera Zeta monet:

xxiv *AVERTISSEMENT.*

sonnages que les Romains faisoient en un même jour. Celui du matin étoit tout composé, celui de l'après-midi étoit tout naturel. Le premier étoit fier & hautain dans les Assemblées, le second étoit humain & gracieux dans la société. Cependant les gens laborieux ne faisoient pas ce partage si égal, & pouffoient le travail bien au-delà des bornes ordinaires. Mais c'étoient des personnages rares & faits pour donner de bons exemples. Tels étoient un Ciceron, un (a) Asinius Pollion, &c. Caton, cette image vivante de la vertu, n'avoit pas été si opiniâtre au travail pendant sa Préture. Il rendoit exactement la justice pendant les trois ou

(a) Asinium Pollionem Oratorem magnum meminimus, quem nulla res ultra decimam retinuit. Ne epistolas quidem post eam horam legebat, ne quid novæ curæ nasceretur; sed totius diei lassitudinem duabus reliquis horis ponebat.

quatre

quatre heures destinées pour cela ; après quoi il se retiroit chez lui pour dîner sobrement , & Plutarque refute comme un reproche injurieux ce que disoient les Ennemis de ce grand Homme , qu'il avoit tenu le siege après avoir dîné. Caton est un assez bon modèle ; & quand nous croirons que les autres Romains vivoient comme Caton , nous ne leur ferons pas grand tort. Plutarque assure que quelques momens après son dîner il alloit régulièrement jouer à la Paulme ou au Ballon , *Pila* , dans le champ de Mars. Il dit que le jour même qu'il essuya le refus le plus mortifiant de la part du Peuple , qui lui préfera un Compétiteur indigne pour la Charge de Consul , il n'en donna pas un moment de moins à cet exercice.

La Paulme & le Ballon étoient ainsi d'un usage presque général. La danse n'étoit gueres moins

xxvj *AVERTISSEMENT.*

commune. On ne croiroit pas que Scipion l'Afriquain , cet homme si grave , se fît un amusement de la danse. Cependant Seneque dit en termes exprès que dans ses recreations il dansoit ,
 „ non de ces danses molles &
 „ effeminées (a) qui marquent la
 „ corruption des mœurs , mais
 „ de ces danses mâles & animées
 „ qui étoient en usage chez les
 „ Anciens , & que leurs Enne-
 „ mis même auroient pû voir
 „ sans rien rabattre de l'estime &
 „ de la vénération qu'ils avoient
 „ conquës pour leur vertu. Ce-
 pendant le plus grand nombre
 se promenoit ou à pied , ou ,
 comme nous dirions aujourd'hui , en carosse ; deux sortes de

(a) Et Scipio triumphale illud corpus movit ad numeros , non molliter se infringens, ut nunc mos est etiam incessu ipso ultra muliebrem mollietatem fluen-

tibus, sed ut illi antiqui viri solebant, virilem in modum tripudiare, non facturi detrimentum etiam si ab hostibus suis spectarentur.

AVERTISSEMENT. xvij

promenades , dont l'une s'appelloit *Ambulatio* , & l'autre *Gestatio*. Cicéron en parle souvent dans ses Lettres. Les Romains de son siècle , bien différens de leurs ancêtres , qui suivoient le simple goût de la nature , (*a*) ne pouvoient se reposer ni se promener qu'à grands frais. Ils ne vouloient point que leurs divertissemens dépendissent de la disposition du Ciel. Avec le secours de l'art ils (*b*) se faisoient des promenoirs couverts & de longues galeries où la propreté disputoit avec la magnificence. Ils auroient crû s'avilir s'ils eussent

(*a*) Nulla decempedis
Metara privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton :
Nec fortuitum spernere cœspitem
Leges sinebant , oppida publico
Sumptu jubentes & Deorum
Templa novo reparare saxo.

(*a*) Balnea sexcentis & pluris porticus in qua
Gestetur dominus quoties pluit : anne serenum
Exputet , spargatve luto jumenta recenti ?
Hic potius , namque hic munda nitet ungula
mula.

xxviiij. *AVERTISSEMENT.*

attendu le beau tems pour aller prendre l'air, ou s'ils eussent exposé leurs équipages à la pluie & à la bouë. Cicéron, qui conservoit encore quelque chose des mœurs antiques, parle assez modestement d'une (a) galerie qu'il vouloit ajouter à sa maison. Vitruve & Columella prescrivent la maniere dont il les falloit tourner, afin qu'elles fussent de toutes les saisons (b). Les grands Seigneurs avoient ces commodités autour de leurs Maisons de campagne, quelques-uns mêmes à la Ville & dans les Fauxbourgs. Elles faisoient alors partie des jardins, & elles étoient comprises sous le même nom. On lit en mille endroits les Jardins de César, les Jardins de Luculle; & l'on trouvera dans cette Histoire ceux de Crassipes, gendre

(a) *Testa igitur ambulatiuncula addenda est. Ep. ad Att.*

(b) *Ut & hyeme plurimum solis & æstate minimum recipiant.*

AVERTISSEMENT. xxix

de Cicéron. Outre les Promenoirs particuliers , il y en avoit de publics , même pour les Dames , comme le Portique de Metellus , & celui de Catulus qui étoit paré des dépouilles des Cymbres. Les exercices qui se faisoient dans ces lieux finissoient vers les trois heures après midi , car c'est ainsi qu'il faut entendre l'*Octava* & le *Nona* des Romains ; après (a) quoi chacun se rendoit en diligence aux bains publics ou particuliers , & ceux qui venoient trop tard aux premiers, couroient risque de ne se baigner qu'à l'eau froide. On s'y baignoit à juste prix , puisqu'il n'en coutoit que la troisième partie de l'As , suivant le témoignage de Cicéron ,

(a) Ubi hora Balneæstate octava. *Plin. l. nei nunciata est ; est 3. Ep. 1.*
autem hyeme nona ,

Redde pilam , sonat æs Thermarum : ludere
pergis :

Virgine vis sola lotus abire domum ? *Mart.*

xxx *AVERTISSEMENT.*

d'Horace & de Juvenal. Au bain succédoient les huiles & les essences , dont les Romains se frottoient ; ensuite le souper , dont l'heure étoit la neuvième ou la dixième du jour , qui répondoient à nos deux ou trois heures avant le coucher du Soleil.

Nous avons plusieurs Dissertations sur les Répas des Romains. Celle qui se trouve dans le premier Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions est fort curieuse & très-utile , mais si étendue que je me contente d'y renvoyer mes Lecteurs , pour leur apprendre ce que c'étoit que ces soupers où Cicéron ne déguise pas qu'il prenoit beaucoup de plaisir , & qui lui causoient quelquefois de mortelles indigestions.

Ces remarques me paroissent suffire pour le dessein que j'ai de m'épargner une infinité de No-

AVERTISSEMENT. xxxj

tes , qu'il faudroit répéter dans plusieurs occasions , & qui grossiroient excessivement cet Ouvrage. C'est assez qu'après la lecture d'un Avertissement on soit en état de suivre sans obstacles toutes les parties de la narration , & l'on me demanderoit trop , si pour entendre la Vie d'un Citoyen Romain , on avoit besoin d'y trouver toute l'Histoire de Rome en Commentaire. M. Middleton est si exact sur les faits & laisse désirer si peu d'éclaircissement dans son texte , qu'à la réserve des observations qu'on vient de lire , je n'ai presque rien trouvé de nécessaire à suppléer. Cependant il reste un article sur lequel on sentira que j'ai dû joindre ici quelques réflexions. La scène qui va s'ouvrir est à Rome pendant la plus grande partie de la Vie de Cicéron ; c'est-à-dire , qu'il est question continuelle-

xxxij *AVERTISSEMENT.*

ment d'Assemblées du Peuple Romain, & de Harangues, ou d'autres actions publiques, qui peuvent faire naître plusieurs difficultés. Voici de quoi les expliquer.

1°. On a proposé les quatre questions suivantes à l'Académie des Inscriptions. Comment doit-on entendre qu'un Orateur parloit à tout le Peuple Romain pour des affaires de la dernière conséquence, qui devoient être terminées par les suffrages du Peuple? Peut-on supposer que l'Orateur étoit entendu de toute cette multitude qu'il devoit persuader?

2°. Lorsqu'un homme étoit accusé & que l'Accusateur & l'Accusé plaidoient leur cause devant le Peuple, dont les suffrages le condamnoient ou le renvoyoient absous, doit-on s'imaginer que tout ce Peuple pût entendre assez distinctement les deux causes pour condamner ou

AVERTISSEMENT. xxxiiij

pour absoudre celui des deux qui le méritoit ?

3°. Lorsqu'on lit dans les Historiens qu'un Général montoit sur une espece de Tribune pour haranguer son Armée , est-il naturel de penser que ce Général pût être entendu de toute l'Armée , comme les Historiens semblent l'insinuer ?

4°. Enfin , lorsque le Sénat & le Peuple étoient opposés, qu'un Consul montoit sur la Tribune aux Harangues , pour intimider ou ramener les esprits , & qu'un Tribun faisoit succéder un Discours à la Harangue du Consul, faut-il se persuader que tous les Citoyens donnaissent leur suffrage avec une entière connoissance , & suivant qu'ils étoient frappés des raisonnemens de l'Orateur ?

On a répondu à la premiere question : „ Lorsqu'un Orateur „ parloit devant le Peuple , son

xxxiv AVERTISSEMENT.

» intention étoit de se faire en-
» tendre, comme celle du Peuple
» étoit de ne rien perdre de ce
» que disoit l'Orateur. D'un côté
» l'attention & le silence re-
» gnoient dans l'Auditoire, de
» l'intérêt duquel il étoit que-
» stion ; de l'autre, celui qui se
» présentoit pour haranguer de-
» voit avoir éprouvé sa voix &
» sa poitrine, & s'être encore
» étudié à prononcer jusqu'aux
» moindres syllabes. C'étoit
» pour cette raison que tous les
» Maîtres d'Eloquence deman-
» doient dans un jeune homme
» qui aspirait à la profession
» d'Orateur, *solutam linguam*,
» *canoram vocem*, *latera firma*,
» une langue déliée, une voix
» sonore, une forte poitrine,
» &c. ce qui fait dire à Cicéron,
» dans sa Harangue pour Liga-
» rius ; *quantum potero*, *voce*
» *contendam ut me Populus Ro-*
» *manus exaudiat*. Il répète la

AVERTISSEMENT. xxxv

» même chose dans plus d'un
» endroit , & presque dans les
» mêmes termes.

» On convient néanmoins que
» quelques efforts que fît un Ora-
» teur , qui parloit , ou dans la
» grande Place , *pro Rostris* , ou
» dans le Champ de Mars *intra*
» *Septa* , il étoit moralement im-
» possible qu'il fût bien entendu
» des derniers de l'Assemblée.
» Mais bien des choses sup-
» plétoient à ce défaut , & le
» Peuple pour cela ne donnoit
» point son suffrage au hazard ,
» soit qu'il s'agît de recevoir ou
» de rejeter une Loi , soit qu'il
» fallût absoudre ou condamner
» un Accusé.

Il n'est pas fort difficile de
répondre à cette autre question,
sçavoir , » s'il est naturel de pen-
» ser qu'un Général d'Armée
» qui haranguoit , fût entendu
» de toute l'Assemblée. Il suffi-
» soit qu'il le fût de ceux qui

xxxvj *AVERTISSEMENT.*

» l'écoutoient de près , de ses
» Lieutenans , des Tribuns, des
» Centurions & autres Officiers
» subalternes de chaque Legion.
» Ceux-ci faisoient , pour ainsi
» dire , passer de main en main
» ce qu'ils avoient entendu , jus-
» qu'aux derniers rangs.

Mais pour juger mieux de ces réponses , il faut entrer dans quelque détail de la maniere dont les Loix Romaines étoient établies , & dont le Peuple rendoit ses jugemens. Lorsqu'il s'agissoit de faire un nouveau Règlement , après que le Magistrat en avoit conféré dans le Sénat , s'il étoit Patricien , ou avec les Tribuns s'il étoit Plebéien , il faisoit écrire ce Règlement sur des planches , qu'on affichoit dans les endroits de la Ville les plus fréquentés , tels que le Forum , le Mont Capitolin , &c. & cela pendant trois jours de marché consécutifs, afin

AVERTISSEMENT. xxxviij

que les Romains qui vivoient à la campagne, & qui ces jours-là ne manquoient jamais de venir à la Ville pour les nécessités de leurs ménages particuliers, pussent apprendre en même-tems ce qu'on méditoit de nouveau dans le Gouvernement de la République. Ces sortes de Foires ou de Marchés se tenoient de neuf jours en neuf jours, & portoient par cette raison le nom de *Nundinæ*. Voilà quelle étoit la premiere formalité de la législation : *Promulgatio per Trinumdinum*. Ainsi, dans l'Oraison *pro domo sua*, Cicéron prétend avec raison que l'adoption de P. Clodius, s'étant faite en vertu d'une Loi, qui faute d'avoir été annoncée pendant trois jours étoit nulle de plein droit, tout ce qui s'étoit fait en conséquence devoit être aussi censé nul.

La seconde formalité confi-

xxxviii *AVERTISSEMENT.*

stoit dans les Discours qui se faisoient pour ou contre la Loi , que chacun avoit pû lire dans ces affiches publiques. Outre les réflexions particulieres de chaque Citoyen , les Orateurs avoient la liberté de s'expliquer au Peuple , qui donnoit une grande attention à leurs Discours , comme on peut le prouver par l'histoire de la Loi Valeria & de la Loi Manilia. On doit donc conclure que le Peuple déjà instruit par la lecture des affiches , par les raisonnemens des Politiques , & par les réflexions qu'il avoit pû faire à loisir , en perdant quelques paroles ou quelques périodes des Orateurs ne perdoit pas tout le fruit de son assiduité à les écouter.

Ce qu'on vient de dire ne regarde que les Discours qui se faisoient dans la grande Place. Comme elle étoit environnée d'édifices , il semble qu'elle de-

AVERTISSEMENT. xxxix

voit être plus favorable à la voix des Orateurs , que cette partie du Champ de Mars où se tenoient les Assemblées du Peuple Romain , soit pour l'acceptation des Loix , soit pour l'élection des Magistrats , ou pour le jugement de ceux qui étoient accusés de quelque crime capital.

On ne parle point des Assemblées tumultueuses où le Peuple échauffé n'écoute plus que sa passion , & refuse d'entendre ceux qui parlent pour le Parti contraire. Non-seulement l'Orateur n'est point entendu des extrémités de la Place ; il ne l'est pas même de ceux qui s'approchent de plus près. Lorsqu'un Citoyen étoit accusé devant le Peuple , l'Accusateur & l'Accusé plaidoient leur cause devant ce Peuple , dont les suffrages devoient décider du sort de l'Accusé : mais ce n'étoit pas l'oc-

xl AVERTISSEMENT.

cupation d'un seul jour ; souvent le Jugement des Préteurs où celui des Commissaires avoit précédé celui du Peuple , & ce n'étoit gueres que par la voie d'appel qu'on en venoit au dernier. Cette maniere de proceder fut établie par le Roi Hostilius. Les termes de sa Loi se trouvent dans Tite-Live : *Duumviri Perduellionem judicent : si à duumviris provocaverit , provocatione certato*. Avant que d'en venir là, l'Accusateur avoit fait citer l'Accusé devant les Juges ordinaires , & lui avoit donné , pour se défendre , le tems marqué par les Loix, c'est-à-dire trente jours, plus ou moins. La condamnation ayant été prononcée en premiere instance , le Peuple devenoit Juge dans les comices des Tribus , s'il ne s'agissoit que d'une peine pécuniaire ; & dans les comices des Centuries s'il étoit question d'une peine capi-

AVERTISSEMENT. xli

tales. Les conclusions de l'Accusateur devoient être affichées comme une Loi pendant trois jours de marché consécutifs. Le jour venu, elles étoient renouvelées par l'Accusateur en ces termes : *Rogo vos, Quirites, velitis, jubeatis-ve, ut M. Tullio aqua & igni interdicator, quod falsum Senatus-Consultum retulerit, quod Cives indemnatos indicta causa necandos curaverit* : ou bien, *Velitis, jubeatis, Quirites, ut M. Posthumio ducentum millium æris multa sit*. Alors le Peuple se divisant par Centuries ou par Tribus, chaque Particulier donnoit son avis de vive voix, ou par bulletin, en passant par de petits ponts faits exprès. L'ordre & le silence qu'on observoit dans ces occasions, fait croire que le Peuple avoit suffisamment entendu les moyens de l'Accusateur & les raisons de l'Accusé.

xlij *AVERTISSEMENT.*

S'il arrivoit que les Tribuns du Peuple , sans attendre un jugement préalable , voulussent accuser quelqu'un devant le Peuple , celui qui avoit pris cette commission montoit dans la Tribune , & de là il assignoit un jour au coupable , pour entendre les faits dont il devoit le charger. Ce jour étant arrivé , il le citoit par un Crieur ; & pendant trois différens jours , non consécutifs , il répétoit les chefs de son accusation. L'Accusé avoit le tems & la liberté de se justifier. S'il ne le faisoit pas , & dans la Place même des Rostres , le Tribun lui donnoit jour pour comparoître devant le Peuple , & pour entendre sa condamnation après les trois jours de marché réglés par la Loi. Denys d'Halicarnasse fait assez connoître que ces formalités s'observoient dès la naissance de la République Romaine , & Cicéron

AVERTISSEMENT. xliij

qui vivoit sur la fin du même Gouvernement , s'en explique encore avec plus de clarté (a).

On reconnoîtra presque à chaque page de l'Histoire de Cicéron , que ces remarques ne sont point inutiles dans ma Préface.

M. Middleton qui rend un compte si exact & si précis de l'occasion & du tems où chaque Ouvrage de Cicéron fut composé , ne trouvera pas d'inutilité non plus dans l'article suivant , & n'auroit pas manqué d'en faire usage s'il avoit jetté les yeux sur les Mémoires de nos Académies. Il y trouvera du moins de quoi rectifier son senti-

(a) Moderata populi judicia à majoribus sunt constituta. Primum ne pœna capitis cum pecunia jungatur ; deinde ne nisi prædicta die quis accusetur. Tum ut ter ante Magistratus accu-

set intermissa die, quam multam irroget aut pœnam judicer : quarto sit accusatio trium nundinum , prodita die , qua die judicium sit futurum. *Pro Dom. Dion. Hal. l. 7.*

xliv *AVERTISSEMENT.*

ment , par le témoignage de Cicéron même dont il a lû si soigneusement les Ecrits. Il est question de sçavoir si le Livre de Cicéron , appelé (a) le second ou le quatrième des Académiques , est effectivement un Livre qui doit être mis dans cet ordre, & considéré relativement au premier , ou si c'est un Ouvrage tout-à-fait détaché des autres Livres. Personne n'avoit remarqué que cet Ecrit n'a aucun rapport aux Livres Académiques : mais M. l'Abbé Sallier après avoir bien pesé les raisons qui l'ont porté à croire que c'est effectivement un Ouvrage séparé, n'a pas fait difficulté d'abandonner l'ancienne opinion.

Il tire sa preuve des Lettres mêmes de Cicéron. Ce fut l'an de Rome 708 sous la troisième

(a) Les Editions novius en fait le 4e de Cicéron le placent sur l'autorité de Non-ordinairement le second , & celle de Gro-

AVERTISSEMENT. xlv

Dictature de César , & dans la 62^e année de Cicéron , que les Livres Académiques furent composés. D'abord il les avoit réduits à deux , dont l'un portoit le nom de *Catulus* , & l'autre celui de *Lucullus*. Il leur avoit joint *Hortensius* pour troisième Interlocuteur. „ Je faisois parler, „ dit-il , (*a*) dans les Livres „ Académiques *Catulus* , *Lucullus* & *Hortensius*. Certes „ ce rôle ne leur convenoit pas. „ Ils n'avoient jamais pensé , pas „ même en songe , à ces subtilités Philosophiques.... C'est dans ces paroles qu'on trouve l'éclaircissement de ce qu'il dit ailleurs, que dans les Livres Académiques , il faisoit parler des personnes illustres à la vérité , mais qui n'étoient point du tout au fait de ces matières épineuses ; il dit qu'il placera dans un autre lieu *Catulus* & *Lucul-*

(*a*) Ep. ad Att. 12. 19.

xlvj *AVERTISSEMENT.*

lus (a) Enfin dans la xvi^e Lettre il ajoute : „ J'avois choisi „ Catulus , Lucullus & Hor- „ tensius , mais cela n'étoit pas „ convenable , parce que le Pu- „ blic sçavoit assez que s'ils n'é- „ toient point absolument igno- „ rans dans ces matieres , du „ moins ils y étoient peu versés. Il ôta donc les noms de ces trois illustres Interlocuteurs , & il mit à leur place (b) ceux de Caton & de Brutus. Voilà le premier changement qui arriva dans cet Ouvrage, & M. de Middleton l'a remarqué. Bien-tôt après il y en eut d'autres. De deux Livres , Cicéron en fit quatre. Enfin (c) il mit tous les quatre Livres sous le nom de Varron. Non-seulement il les lui adressa , mais il le prit pour Interlocuteur dans ces Dialogues. Atticus étoit le troisième

(a) Ep. 16.

(b) Ibid..

(c) Ep. 26.

AVERTISSEMENT. xlvij

& Cicéron le second. Il se déterminâ à prendre Varron pour Interlocuteur, sur des avis qu'il reçut d'Atticus, que Varron souhaitoit fort d'entrer (a) dans quelques-uns de ses Dialogues. Il paroît par les Lettres de Cicéron à Atticus que cette attention étoit honorable pour (b) ceux sur qui elle tomboit.... „ Dites-moi je „ vous prie, ajoute Cicéron, à „ quoi vous avez connu que cela „ feroit plaisir à Varron. Je voudrois sçavoir qui est celui dont „ il vous a paru jaloux; à moins „ que ce ne soit Brutus. Il ne „ falloit que cela pour me déterminer; mais je voudrois bien „ en être assuré.

Dans la xviii^e Lettre il répète la même chose, & cette Let-

(a) Ep. 19.

(b) Commotus tuis litteris, quod ad me de Varrone scripseras, totam Academiam ab

hominibus nobilissimis abstuli, transtuli ad nostrum sodalem. Ecce tuæ litteræ de Varrone. Ep. 13. It. 16.

xlviij *AVERTISSEMENT.*

tre nous apprend de plus pourquoi Cicéron avoit différé si long-tems à se servir du nom de Varron dans ses Dialogues : c'est que Varron ne lui avoit jamais rien adressé de ce qu'il avoit mis au jour. Cicéron vouloit être prévenu. „ Il m'avoit déclaré ,
„ dit - il à Atticus dans sa xii^e
„ Lettre , qu'il se préparoit à
„ m'adresser un Ouvrage confi-
„ derable. Deux années se sont
„ passées depuis , & cependant
„ cet homme , qui va si vite
„ quand il veut , n'est pas plus
„ avancé que le premier jour. Je
„ voulois lui répondre à mesure
„ égale, & même plus si je le pou-
„ vois. Telles étoient les raisons
qui avoient empêché Cicéron
de faire les premières démarches.
Il attendoit Varron. Mais enfin
il le prévint , & il fut le premier
à lui adresser un Ouvrage dans
lequel il lui donnoit le princi-
pal personnage. Dans ces Livres
il

AVERTISSEMENT. xlix

il soutenoit les principes d'Antiochus (a). Ils étoient de son goût. „ J'ai renfermé , dit-il , „ en quatre Livres toute la doctrine des Académiciens. Je „ fais dire à Varron tout ce „ qu'Antiochus a rassemblé de „ preuves contre le sentiment de „ ceux qui ne reconnoissent aucune vérité certaine. Je lui „ répons , & vous êtes (b) en „ tiers avec nous.

A ces preuves M. l'Abbé Sal-
lier joint la Lettre même de Ci-
ceron à Varron. Elle est comme
l'Epître Dédicatoire de l'Ouvra-
ge. „ Je me contente , lui dit-il,
„ de vous avertir ; je n'ai garde
„ d'exiger. Mais je vous en-
„ voie quatre *Admaniteurs* af-
„ fez effrontés.... c'étoient les
quatre Livres Académiques.
Cicéron se défioit de leur re-
tenuë. „ Ils sont , continue-t'il ,

(a) Ep. 12. It. 19.

(b) Tu es tertius in sermone nostro.

1 AVERTISSEMENT.

» de la nouvelle Académie. Ils
 » en sortent , & vous connois-
 » sez le front de cette Secte.
 » J'attendois de vous tous les
 » jours quelque Ouvrage , & je
 » me propoisois de vous marquer
 » ma reconnoissance par un
 » present tout-à-fait semblable ;
 » mais vous differiez trop, parce
 » que vous (a) y mettiez trop de
 » soin.

De tout ce détail , il résulte ,
 1^o. Que les quatre Livres Aca-
 démiques de Cicéron avoient
 pour Interlocuteurs les seuls
 Varron, Cicéron, & Atticus ; &
 par conséquent le Livre intitulé
Lucullus , ne peut être ni le se-

(a) Munus flagitare
 ne populus quidem so-
 let, nisi concitatus. Ta-
 men ego expectatione
 promissi tui moveor,
 ut admoneam te, non
 ut flagitem.... quatuor
 Admonitores non ni-
 mis verecundos. Nosti
 enim profecto eos a-
 dolescentioris Acade-

miæ.... sed cum tar-
 dius faceres, id est, ut
 ego interpretor, dili-
 gentius, teneri non po-
 tui quin conjunctio-
 nem studiorum amo-
 risque nostri, quo pos-
 sem litterarum genere,
 declararem. Feci igitur
 sermonem &c.

AVERTISSEMENT. ij

cond ni le quatriéme , puisque de ces trois Interlocuteurs , un seul , qui est Ciceron , y paroît : les autres sont Lucullus , Catulus & Hortensius. On n'a qu'à consulter le commencement & la fin de ce Dialogue.

2°. Ciceron , suivant les citations précédentes , avoit effacé les noms de Catulus & de Lucullus des Livres Académiques , pour les placer dans quelque autre endroit & répondre à leurs difficultés. Il ne parle point d'Hortensius , parcequ'il lui avoit donné place ailleurs , & particulièrement dans un Traité de l'Etude de la Philosophie que nous n'avons plus. Ainsi le Dialogue où Lucullus , Catulus & Hortensius parlent seuls , n'est pas un des Livres Académiques , ni le second , ni le quatriéme.

Il faut donc dire que le Dialogue intitulé *Lucullus* , est de la première forme , suivant la-

lij *AVERTISSEMENT.*

quelle on a vû Cicéron faire parler Catulus , Lucullus & Hortensius , ou que c'est le Dialogue dans lequel il avoit promis de les placer : mais quelque parti qu'on prenne là-dessus , il est constant que le Lucullus de Cicéron n'est pas une suite des Livres Académiques ; que de ces Livres il ne nous reste qu'un fragment assez étendu qui fait partie du premier, & qu'enfin c'est sans raison que les Editions de Cicéron nomment le *Lucullus* le second ou le quatrième des Académiques.

A l'occasion de la mort de Tullia , fille de Cicéron , & du Temple qu'il vouloit lui faire élever , on est fâché que M. Middleton passe trop facilement condamnation sur la folie de ce dessein , & que ne l'attribuant qu'à l'excès de la douleur paternelle, il ne fasse pas remarquer, que sans recourir à l'exemple des anciennes apothéoses , ces sortes de

AVERTISSEMENT. liij

consécérations étoient alors , & continuerent d'être en usage. Alexandre le Grand avoit fait l'apothéose d'Ephestion. Auguste fit celle de Jules César. Rien n'étoit si commun , du tems même de Cicéron , que de voir élever des Temples aux Proconsuls & aux Généraux Romains dans les Provinces qu'ils avoient conquises ou gouvernées , & l'on compte parmi les vertus de Cicéron d'avoir refusé plusieurs fois cet honneur. On mettoit sur les lits sacrés , les statues des grands Hommes avec celles des Dieux. Combien d'anciennes Inscriptions rendent témoignage que les peres & les meres , les maris & les femmes , se plaisoient à flater leur douleur en mettant au rang des Dieux les objets aimés qu'ils avoient perdus ? Dans l'Inscription sepulchrale d'un certain Narcission , sa mere & son frere disent qu'il

liv *AVERTISSEMENT.*

est maintenant assis avec les Dieux , invoqué comme eux , & qu'ils lui ont élevé un Autel. Dans une autre (a) Inscription rapportée par Reinesius , & que M. Bouilland avoit copiée à Smyrne sur un marbre quarré qui avoit servi de base à une colonne ou à une statuë , le Mort qu'on fait parler , dit que Mercure l'a transporté dans le ciel , où il est assis avec les Dieux , & où il boit & mange avec eux. Spon rapporte l'Inscription sépulchrale d'un (b) certain Carus Theophilus , où le mort dit qu'il est semblable à Castor & à Pollux ; & il finit en assurant qu'il est devenu Dieu ou Démon. On trouve encore une Inscription grecque rapportée par Reinesius , & par Spon, où L. Minicius Anthimus & Scribonia (c) Felicif-

(a) Reines. clas. 17. Inscript. 114. It. p. 374.
Inscrip. 140.

(c) Rein. p. 694.

(b) Spon. p. 358. Spon. p. 370.

lima , appellent leur fils A. Minicius Anthemianus , leur Dieu particulier & domestique. Mais sans parler de la Grece où ces exemples étoient fort communs , on sçait que chez les Romains , les enfans rendoient à leurs parens , après leur mort , des honneurs qui approchoient fort de ceux que l'on rendoit aux Dieux ; que leurs tombeaux étoient comme des especes de Temples , & que les Ancêtres étoient honorés par ceux d'une même famille , comme des Dieux domestiques , auxquels il leur étoit permis de rendre un certain culte , quoiqu'ils n'eussent pas été consacrés par l'autorité publique. Cicéron dans ce projet de Loix qu'il avoit formé sur les anciennes Loix & sur les Coutumes Romaines , met celle-ci : *Sacra privata perpetua manento. Deorum Manium jura sancta sunt. Hos letho datos divos habento* ; où l'on voit que

lvj *AVERTISSEMENT.*

les Dieux mêmes ne font que les Ancêtres de chaque famille. Plutarque dit que les enfans , après avoir brûlé le corps (*a*) de leurs parens , croyoient que lorsqu'il ne restoit plus que les os , le Mort étoit devenu Dieu ; & Labeon cité par Servius sur (*b*) le 3^e Livre de l'Eneïde , prétendoit qu'il y avoit certaines cérémonies qui transformoient les Ames en Dieu, & qu'elles prenoient alors le nom de *Dii animales*. Tout cela étoit fondé sur la doctrine de plusieurs anciens Philosophes , qui croyoient que l'ame participoit de la nature divine, & qu'elle pouvoit s'élever par différens degrés jusqu'à une ressemblance parfaite avec les Dieux. Il n'est pas surprenant que Cicéron , rempli de toutes ces idées , y trouvât encore plus de vrai-

(*a*) Plut. Quæst. (*b*) Vers. 254.
Rom.

AVERTISSEMENT. lvij

semblance dans les transports de sa douleur , & qu'il se persuadât sincèrement tout ce que la tendresse paternelle lui faisoit souhaiter en faveur de sa fille.

Finissons des remarques qui s'allongeroient à l'infini si j'étois dans le goût de la plupart des Commentateurs. La réserve continuelle dont j'ai usé dans mes Notes , fera voir qu'à l'exemple de M. Middleton , je n'ai point pensé à charger cet Ouvrage d'ornemens inutiles.

Mais je ne puis me dispenser d'ajouter quelques mots d'éclaircissement sur un point qui m'a causé souvent de l'embarras. Je parle de l'évaluation des Sesterces. M. Middleton n'ayant point expliqué sur quelle regle il a fait la sienne , il m'a paru quelquefois qu'il faisoit monter les sommes romaines fort au-dessus de l'idée que le sujet en fait prendre , & je n'ai pas fait difficulté

lviii *AVERTISSEMENT.*

d'en réduire quelques-unes à des termes plus moderés. Si l'on me demande quelle regle j'ai suivie moi-même , j'avoueraï avec M. l'Abbé de Montgault , que je n'en ai pas trouvé d'assez certaine pour me persuader absolument que mon calcul ait toujours été juste , & je n'ai consulté dans ces occasions que la vraisemblance. Dans une matiere où il y a presque autant d'avis que de Sçavans , il est assez indifférent quel parti l'on prenne. M. de Montgault a suivi dans sa traduction des Lettres à Atticus , l'évaluation de M. de Saint-Réal. Il suppose que mille Sesterces valoient environ quatre-vingt-quatorze livres de notre monnoie ; mais il déclare que rien ne lui paroît moins sûr.

Ce qu'il y a de certain sur cette matiere , c'est que le Sesterce étoit une petite monnoie d'argent , qui valoit le quart du de-

AVERTISSEMENT. lxi

nier Romain , ou deux as & demi. Cette marque H S , signifie donc *Dipondium cum semisse* , & *Sestertius* est la même chose que *Semistertius*. Les Romains comptoient par *Sestertii* & par *Sestertia* , car on ne trouve jamais *Sestertium* au singulier , parce qu'on disoit *mille Sestertii* & non pas *unum Sestertium*. Les *Sestertia* valoient autant de milliers de ces petites Pieces d'argent nommées *Sestertii* qu'il y avoit d'unités dans le nombre. Ainsi *Sestertia X.* ou *Sestertium decem* , c'étoit dix mille petits Sesterces. Ce n'est que par le sujet qu'on peut reconnoître s'il s'agit de grands ou de petits Sesterces, & les uns & les autres s'expriment par cette marque H S ; le *Sestertius*, parce qu'il valoit deux as & demi, & le *Sestertium* parce qu'il valoit deux livres & demi d'argent. M. de Saint-Réal avance sur la foi d'un Sçavant, dont

lxx *AVERTISSEMENT.*

il ne fait pas connoître le nom ; que les Romains ne se servoient de cette marque H S. que pour les petits Sesterces , & que pour les grands ils écrivoient tout au long *Sestertia* , au lieu que les Copistes avoient écrit en abrégé les uns & les autres. Mais cela est avancé sans autorité & sans fondement. L'uniformité qui se trouve dans les Manuscrits, prouve que cette manière de marquer les grands Sesterces ne vient pas des Copistes. Il y a même un endroit dans Suetone qui décide absolument que les Romains écrivoient en abrégé les grands Sesterces aussi-bien que les petits. C'est dans la Vie de Galba , au Chapitre fixième.

Ces dernières remarques sont du Traducteur des Lettres à Atticus, de qui j'ai crû devoir emprunter aussi la Traduction dans tous les endroits où M. Middleton a cité divers lambeaux de ces Lettres.



PREFACE

DE M. MIDDLETON.



'HISTOIRE n'a point de partie plus agréable & plus instructive que les Vies particulieres des grands & vertueux Personnages qui ont fait une figure distinguée sur le Théâtre du monde. On y trouve reüni sous le même point de vüe tout ce que les Annales d'un siecle entier presentent de plus remarquable ; & , dans le vaste champ de l'Histoire , glissant si j'ose parler ainsi sur les endroits steriles , on cueille de toutes parts les fleurs qui tombent sous les yeux , & l'on rassemble des richesses qui se trouvoient dispersées.

Mais on observe dans la plupart des Vies particulieres un défaut dont il est rare que les Ecrivains se garantissent. C'est celui de se prévenir excessivement en faveur de leur sujet , & de nous donner moins une Histoire qu'un Panegyrique. Ils travaillent les Caractères comme les Peintres font les Portraits ; ils mettent l'honneur de leur art, non à copier la Nature, mais à l'embellir , non à tirer une juste ressemblance , mais à faire une belle Peinture , & à transformer l'homme en Heros. A la vérité cette affectation est plus difficile à éviter qu'il ne semble. L'inclination même qui porte à composer l'Histoire d'un Particulier , est déjà une sorte de prévention pour sa personne ; & lorsqu'on a commencé l'ouvrage avec une disposition si favorable , il est fort naturel de jeter de l'ombre sur ses défauts , de donner une couleur trop forte à ses vertus , & de tirer , si

l'on peut, d'un bon caractère, le tableau d'une caractère excellent.

Reconnoître que cette faute est commune à la plupart des Biographes, c'est confesser que j'ai dû faire tous mes efforts pour m'en garantir. Mais quoiqu'effectivement je n'aie rien négligé dans cette vûë, je n'assurerais point que j'y aie tout-à-fait réüssi. J'en laisse du moins la décision à mes Lecteurs, car je dois avoüer ingenuement qu'en formant le plan de cet Ouvrage, j'étois prévenu d'une opinion extrêmement avantageuse du merite de CICERON. Mes recherches & mes réflexions n'ayant fait que l'augmenter dans le cours de mon travail, je suis persuadé qu'à l'égard d'un caractère aussi brillant que le sien, il paroîtroit plus excusable que je me fusse un peu emporté dans mes louanges par un sentiment d'admiration pour mon Héros, qu'il ne le seroit d'avoir eu trop de reserve à lui rendre

LXIV P R E F A C E

justice , par la crainte de passer pour un Ecrivain partial. Cependant l'envie de me préserver également de ces deux excès , m'a fait prendre le parti de laisser parler les faits pour eux-mêmes , & de ne rien avancer d'important sans le soutenir par un témoignage authentique ; & si l'on se donne la peine de recourir à la source , on trouvera toujours que le passage entier est capable de donner beaucoup plus de lumière & de force aux points dont il est question , qu'ils n'en peuvent recevoir d'un simple fragment ou d'une courte note.

Mais de quelques préjugés qu'un Ecrivain puisse être suspect , il est certain que dans un Ouvrage de cette nature , il en a beaucoup plus à combattre dans ses Lecteurs. La scène est établie dans un siècle & dans un lieu avec lesquels nous sommes familiers dès notre enfance. Nous apprenons au Collège

DE M. MIDDLETON. lxxv

les noms des principaux Acteurs ; nous nous faisons parmi les Romains des favoris suivant notre humeur & nos inclinations , & c'est dans le tems que nous sommes le moins capables de juger du mérite , que nous nous en formons une idée qui dure quelquefois autant que notre vie. Ainsi Marius , Sylla , Pompée , César , Caton , Cicéron , Brutus , Marc-Antoine , ont chacun leurs Avocats , zélés pour leur réputation , & prêts à prendre querelle pour soutenir la supériorité de leur mérite. Mais entre les noms célèbres de l'Antiquité , ce sont toujours ceux des Conquérans & des Généraux d'Armée qui s'attirent le plus d'admiration. Ils impriment des notions de grandeur d'ame , de pouvoir , & de capacité pour le commandement , qui surpassent tout ce qu'on a connu dans les autres Mortels. On les croit destinés par le Ciel à l'Empire , & nés pour fou-

ler aux pieds les créatures de leur espece ; sans faire réflexion aux maux innombrables que le desir de la gloire entraîne , & que son acquisition ne se fonde que sur la destruction des hommes & sur la ruine de la société. Il n'y a point de caractères qui paroissent si brillans dans l'Histoire. Un Lecteur frappé de l'éclat de leurs Conquêtes & de la pompe de leurs Triomphes , les regarde comme l'ornement du nom Romain ; tandis que ces paisibles Citoyens , ces sages amis du genre humain , dont l'ambition se borne à maintenir les Loix & la liberté de leur Païs , passent en comparaison pour des gens d'un caractère d'autant plus méprisable , qu'on les voit succomber à la fin sous les oppresseurs de leur Patrie.

S'il m'arrive donc , dans le cours de cette Histoire , d'assurer quelque chose qui contredise l'opinion commune & qui choque les préjugés de mes Lecteurs , je dois

les prier de considerer avec soin les autorités sur lesquelles je me fonde ; & , s'ils n'en étoient pas satisfaits , de suspendre leur jugement jusqu'à la fin de l'Ouvrage. Quantité de faits , qui paroîtront peut-être hasardés & douteux à la premiere vûë , s'éclairciront dans le progrès de la lecture ; & pour tout ce qui regarde Cicéron , je recommande particulièrement d'attendre qu'on puisse se former l'image complete de son caractère avant qu'on entreprenne de juger des parties séparées , qui ne peuvent être parfaitement connues que dans leur assemblage.

Quintilien nous donne une règle excellente pour tous les cas de cette nature. „ Soyons , dit-il (a) , „ extrêmement modestes , extrêmement circonspects , dans les ju-

(a) Modeste tamen & circonspecto judicio de tantis viris pronunciandum est , ne quod plerisque accidit , damnent quæ non intelligunt. *Quintil. Instit.* X. I.

lxviii P R E F A C E.

„ gemens que nous portons de ces
„ grands Hommes , de peur qu'il
„ ne nous arrive , comme à la
„ plupart des Censeurs , de con-
„ damner ce que nous n'entendons
„ point. Une autre réflexion qui
se presente d'elle-même, quoiqu'elle
n'ait pas toujours le poids qu'elle
merite , c'est qu'un Écrivain, qui
a fait son étude particuliere du
sujet-qu'il traite , doit naturelle-
ment l'avoir mieux approfondi
que ses Lecteurs ; & s'il avance
quelque fait dont le fondement pa-
roisse incertain , on doit , aussi
long-tems du moins qu'on n'a pas
de forte raison pour penser autre-
ment , l'attribuer à des vûës plus
étendues de son sujet , qui le por-
tent à croire que ce qui lui paroît clair
à lui-même , ne l'est pas moins
pour tout le monde & ne demande
point par consequent d'autre ex-
plication. Si des considerations si
raisonnables font l'impression que
je dois en attendre , je me flate

qu'on ne me reprochera point la moindre alteration dans la peinture des faits & des personnes ; ni d'autre faveur pour Cicéron que celle que l'humanité doit faire accorder aux caractères dont les qualités dominantes sont la noblesse & la bonté.

En présentant sur la scène un grand nombre de personnes qui vivoient en même-tems dans la même Ville , qui étoient assujeties à la même discipline , & dont l'ambition se proposoit les mêmes termes, on doit leur trouver tant de ressemblance , que la principale difficulté pour un Historien est de leur ôter un trop grand air d'uniformité. C'est à quoi je me suis particulièrement attaché ; non par des peintures d'imagination , propres à causer du plaisir ou de la surprise , mais par une étude attentive des faits particuliers que l'Histoire nous a transmis ; & par un soin continuel de les rapporter

à leur source, c'est-à-dire, aux différentes affections dont ils tirent leur origine. En effet, il n'y a point de traits qui distinguent plus parfaitement les hommes : & lorsqu'ils sont représentés naturellement & placés dans le jour qui leur convient, ils ne manquent point de nous faire saisir cette différence précise qui forme en particulier chaque caractère.

Quoique le titre de mon Ouvrage n'annonce que l'Histoire de la Vie de Cicéron, j'aurois pû le nommer avec autant de raison l'Histoire de son tems. Depuis le premier moment de son élévation aux Magistratures, il ne se passe rien d'important dans l'État où il ne fasse un rôle considérable ; de sorte que pour donner de la clarté & de la justesse à toutes les parties de ma narration, je me suis crû obligé de reprendre les affaires de Rome pendant sa minorité, & de représenter, du moins dans un

sommaire , l'Histoire d'environ soixante ans , qui par la grandeur des événemens , autant que par la dignité des Acteurs , forment sans contredit la plus intéressante partie des Annales Romaines.

Dans l'exécution de mon dessein , j'ai suivi , avec toute la fidélité que j'ai pû , le plan que Cicéron nous a tracé lui-même , pour modèle d'une Histoire achevée.

» Ses regles fondamentales sont ,
 » qu'un Ecrivain n'ait jamais la
 » hardiesse d'assurer ce qui est
 » faux ni de supprimer ce qui est
 » vrai ; qu'il ne se rende jamais
 » suspect de faveur ni de haine ;
 » que dans la relation des faits il
 » observe l'ordre des tems , & qu'il
 » y joigne quelquefois la descrip-
 » tion des lieux ; qu'il commence
 » par l'explication des desseins ,
 » pour passer ensuite à celle des
 » actions , & de-là au recit des
 » événemens ; qu'en expliquant
 » les desseins , il ne fasse pas dif-

*» difficulté d'en porter son jugement ;
 » qu'en racontant les actions il en
 » développe les principales cir-
 » constances ; & que dans l'expo-
 » sition des événemens il distingue
 » ce qui est l'ouvrage de la fortu-
 » ne , ou de la témérité , ou de la
 » prudence ; qu'il fasse une pein-
 » ture ressemblante du caractère
 » particulier des grands Hommes :
 » enfin , qu'il revête son Ouvrage
 » d'un stile clair & soutenu , sans
 » avoir recours à des ornemens
 » étrangers , & sans chercher d'au-
 » tre mérite que celui de se faire
 » entendre. Telles sont les regles
 que Cicéron s'étoit proposées lui-
 même , lorsqu'il avoit médité le
 plan d'une Histoire générale de
 son Pays.*

*Mais si c'est de lui que j'ai em-
 prunté ma méthode , je lui dois
 aussi la matiere de mon travail.
 Ses Ecrits sont le monument le
 plus authentique qui nous reste des
 affaires de son siècle ; & ce n'est
 pas*

pas seulement un témoin , c'est un des principaux Acteurs , qui parle dans les recits qu'il nous en a laissés. Ils sont épars à la verité dans ses divers Ouvrages , & l'on n'en trouvera point un seul qui ne contienne quelque circonstance de sa propre Histoire & de celle de la République. Mais c'est à ses Lettres familières , & surtout à celles qui portent le nom de Lettres à Atticus , qu'on peut donner justement le titre de Mémoires de son tems. Elles renferment non-seulement le détail de tous les faits considerables , mais jusqu'aux motifs & aux ressorts des evenemens ; & Cornelius Nepos , Auteur poli du même (a) siecle , qui connoissoit parfaitement ce qu'elles va-

(a) Sexdecim volumina Epistolarum ab Consulatu ejus usque ad extremum tempus ad Atticum missarum ; quæ qui legat non multum desideret Historiam contextam eorum temporum. Sic enim omnia de studiis Principum , vitis Ducum , ac mutationibus Reipublicæ perscripta sunt , ut nihil in his non appareat. *Corn. Nep. It. vit. Attic. 16.*

loient , ne balance point à dire qu'elles ne laissent presque rien à desirer pour l'Histoire de ce tems-là.

J'ai donc commencé par lire attentivement les Oeuvres de Cicéron , dans la seule vûë d'en tirer tous les passages auxquels je trouverois quelque rapport à mon dessein. L'ennui de recueillir un nombre infini de témoignages qui se trouvent dispersés dans plusieurs volumes , de les rapporter à leur sujet & de les mettre en ordre , la crainte d'en laisser échapper quelques-uns à la premiere lecture & la peine par conséquent de revenir plus d'une fois sur mes traces ; enfin les omissions que la négligence ou l'oubli rendent presque inévitables dans un si long travail, ont servi à diminuer l'étonnement où j'étois qu'il ne se fût trouvé personne avant moi qui eût tenté le même Ouvrage ; du moins avec l'étendue & dans la forme que je me suis efforcé de lui donner pour l'offrir au Public.

DE M. MIDDLETON. lxxv

En mettant mes matériaux en œuvre , j'ai pris le parti d'en faire entrer un grand nombre dans le cours de ma narration , persuadé que c'est donner de l'autorité & du lustre à un sentiment que de le mettre dans la bouche & de l'exprimer dans les termes de Cicéron. J'ai pris soin seulement d'en ménager si bien l'usage qu'ils ne parussent point cousus à mon texte , comme autant de pièces brillantes ; mais qu'ils ne fissent avec lui qu'un même tissu , & qu'ils en devinssent naturellement une partie. C'est dans cette vûë que j'ai pris quelquefois occasion de mon sujet pour y mêler différentes Lettres , & d'assez longs extraits des Harangues de Cicéron , en m'attachant à celles qui pouvoient jeter quelque jour sur les faits , les coutumes & les caractères , ou qui m'ont paru contenir quelque chose de curieux & d'agréable. Peut-être m'accusera-t'on de paresse , & de n'avoir

penſé qu'à diminuer mes peines en me ſervant de termes empruntés. Mais on ſe tromperoit beaucoup, & je puis dire au contraire que cette partie de mon travail n'a pas été la plus facile. C'eſt ce qui paroîtra clair à ceux qui ont eſſaié de traduire les Auteurs Grecs & Romains. Ils ſçavent que la difficulté conſiſte moins à rendre leur ſens qu'à le donner dans une forme qui réponde à leur langage; je parle des Auteurs Romains ou Grecs dans leſquels on remarque quelque analogie entre le ſens & l'expreſſion, & qu'on veut faire parler dans une autre langue comme l'on ſuppoſe qu'ils feroient eux-mêmes ſ'ils vivoient aujourd'hui; car pour ſoutenir l'idée d'un bon Ecrivain, il faut conſerver à ſon ſtile autant de ſplendeur qu'à ſes ſentimens. Ainſi lorsque je repreſente Ciceron comme le plus éloquent des anciens Orateurs, toujours abondant, délicat, naturel dans l'expreſſion, il

seroit ridicule de ne produire de lui que des exemples durs & forcés, qui choqueroient l'oreille d'un Lecteur poli. C'est assez généralement le défaut de nos Traductions modernes, où l'on fait parler les plus beaux esprits de l'Antiquité dans un langage qu'un homme de goût n'emploieroit pas en traitant un sujet original. Les versions trop litterales manquent toujours d'élégance, (a) & l'excès de fidélité ruine nécessairement la beauté du stile. D'un autre côté en négligeant trop la lettre, on court risque de s'écarter du sens, & l'idée du Traducteur se mêle quelquefois à celle qu'il traduit. Un Ecrivain sans esprit ne s'élève jamais au dessus de la version simple; c'est-à-dire, que dans la crainte de s'égarer par la moindre excursion, il ne s'attache qu'à rendre

(a) Nec tamen exprimi verbum è verbo necesse erit, ut Inter-

pretas indiserti solent. Cicer. de Finib.

lxxviiij P R E F A C E

un mot par un autre mot : tandis que ceux qui ont le génie plus élevé & qui préfèrent la seconde méthode , se croient trop supérieurs à l'occupation de traduire , & portent la vanité jusqu'à prétendre embellir leur Auteur. J'ai tâché de garder un temperamment entre ces deux extrémités. Mon premier soin a toujours été de conserver toute sa force au sentiment , & le second de m'attacher aux mots quand j'ai pû les rendre dans un stile aisé & naturel. J'y ai mis toute la variété que la différence des sujets m'a paru demander , & je me persuade que les divers fragmens de Cicéron que j'ai traduits , paroîtront non-seulement les plus brillantes parties de mon Ouvrage , mais les plus utiles & les plus instructives , par l'avantage qu'on trouve toujours dans le commerce d'un Ecrivain , (a) avec qui l'on

(a) Quis autem rit animo sedatiore ?
 sumsit hujus libros in Erasmi. Epist. ad Joan.
 manum, quin surrexe- Vlatten.

DE M. MIDDLETON. lxxix

ne peut converser , suivant la pensée d'Erasme , sans s'appercevoir qu'on devient meilleur.

Après avoir lu soigneusement les Ouvrages de Cicéron , j'ai consulté les anciens Auteurs Grecs & Romains , qui ont traité les affaires de son siècle. Ils m'ont servi particulièrement à remplir les intervalles de l'Histoire générale , à expliquer plusieurs passages qui n'ont point assez d'étendue dans les Ecrits de Cicéron , & à les orner de quelques faits ou de quelques circonstances qui ont rapport à Cicéron même , ou à quelqu'un des principaux Acteurs dont j'ai tracé les caractères.

Mais quelque utilité qu'il y ait à tirer des Historiens Grecs qui ont écrit particulièrement l'Histoire de ce tems-là , tels que Plutarque , Appian , Dion , & quoique nous leur ayons l'obligation de nous avoir conservé quantité de faits anciens , que nous aurions

lxxx P R E F A C E

*perdus sans eux ou que nous n'a-
rions reçus qu'imparfaitement, ils
ne doivent être lûs qu'avec beau-
coup de précaution. L'ignorance
de la langue & des usages de Ro-
me les exposoit à quantité de mé-
prises, sans parler des préjugés
qu'ils ne manquoient gueres d'ap-
porter à la composition de leurs
Ouvrages. Plutarque a vécu de-
puis le regne de Claudius jusqu'à
celui d'Adrien, sous lequel il
mourut dans un âge fort avancé,
& revêtu de la dignité de Grand
Prêtre d'Apollon. Quoiqu'il eut
passé dans différentes occasions près
de quarante ans à Rome, il n'a-
voit jamais scû assez parfaitement
la langue Romaine pour entrepren-
dre l'Histoire du Pays. Mais
quand on lui accorderoit tous les
talens qui forment un parfait Hi-
storien, l'entreprise d'écrire les
Vies de tous les grands Hommes
de l'Italie & de la Grece surpas-
soit les forces d'un seul Ecrivain,*

DE M. MIDDLETON. lxxxj
*quelque loisir & quelque habileté
qu'on lui suppose ; à plus forte
raison celles d'un homme , qui de
son propre aveu étoit si occupé des
affaires publiques & des leçons de
Philosophie qu'il donnoit aux Sei-
gneurs Romains , qu'il ne trouva
point le tems d'apprendre la lan-
gue (a) Latine. Ses Ouvrages
doivent par conséquent se ressentir
des embarras de sa vie , c'est-à-
dire , qu'ils ne peuvent être qu'im-
parfaits & superficiels , & qu'il
faut les regarder moins comme un
projet rempli que comme une sim-
ple esquisse.*

*On ne doutera point de la véri-
té de cette remarque si l'on prend
pour exemple sa vie même de Ci-
ceron , où l'on trouve non-seule-
ment toutes les erreurs des Histo-
riens qui l'avoient précédé , mais
encore un grand nombre de fautes
qui lui sont propres. En général*

(a) Plutarq. Vie de Demosthène ; & Vie de
Plutarque.

lxxxij P R E F A C E

cet Ouvrage porte toutes les marques d'une précipitation & d'une négligence excessives. L'Auteur passe legerement sur les plus grandes actions de son Heros, s'arrête sur ses bons mots & sur ses songes, dont la plupart étoient fort mal attestés. Dans la dernière scene de sa vie, qui fut assurément la plus glorieuse, lorsque tous les Conseils de l'Empire & le destin de Rome n'avoient pas d'autre soutien que lui, Plutarque est sec & badin. Quelle occasion demandoit-il pour déployer le caractère de Cicéron dans toute sa splendeur, & pour illustrer une des plus curieuses parties de l'Histoire, qui n'avoit point encore été bien développée par aucun Historien? Manquoit-il de matériaux lorsqu'il avoit les Lettres de Cicéron & ses Philippiques? Mais il paroît qu'il les connoissoit peu, ou qu'il en fit peu d'usage.

Appian florissoit aussi sous le

DE M. MIDDLETON. lxxxiiij
*regne de l'Empereur Adrien. Etant
venu à Rome (a) vers le tems de
la mort de Plutarque , lorsque ses
Oeuvres étoient entre les mains de
tout le monde , il en fit tant d'u-
sage qu'il paroît les avoir copiées
dans les endroits les plus conside-
rables de son Histoire.*

*Dion Cassius a vécu plus tard ,
depuis les Antonins jusqu'au ré-
gne d'Alexandre Severe. Outre
les sujets d'exception qui lui sont
communs avec les deux Historiens
précédens , on remarque qu'il avoit
conçu (b) contre Cicéron quelque
prévention particulière , qui le lui
fait traiter dans toutes les occa-
sions avec la dernière malignité.
Si l'on en cherche la raison , il ne
s'en présente point de plus natu-
relle que la jalousie commune à
tous les Grecs , contre un homme
qui passoit pour avoir éclipsé l'é-
loquence & les autres arts de la*

(a) Vid. Appian. de Bell. civil. l. 2. p. 481. (b) Vid. Dio. l. 44. init.

lxxxiv P R E F A C E

Grece , & qui en expliquant aux Romains toutes les parties de la Philosophie dans leur propre langue , avoit rendu presqu'inutiles à Rome le sçavoir & les instructions des Grecs. On trouveroit encore une raison qui n'est pas moins probable , dans le caractère & les principes de cet Historien , qui étoient entierement opposés à ceux de Cicéron. Il vivoit sous le plus tyrannique de tous les Gouvernemens. Son Maître avoit élevé sa fortune. Par reconnaissance pour le pouvoir despotique auquel il devoit son élévation , il se crut obligé de décrier un nom que le zele de la Patrie avoit fait respecter , & de rabaisser un Ecrivain dont les Ouvrages tendoient à ranimer cet ancien esprit de liberté qui avoit fait autrefois la gloire du Peuple Romain. Aussi Dion ne laisse-t-il jamais échapper l'occasion de préférer le Gouvernement absolu d'un seul Maître au Gouvernement Dé-

mocratique , comme le plus avantageux à l'Empire Romain.

C'est sur ces fondemens sans doute que la haine de Dion s'emporte quelquefois jusqu'à des excès d'absurdité qui la trahissent , & qui suffisent pour lui servir de réfutation. Dans les contestations du Sénat , au sujet de Marc Antoine , il prête à Fusius Calenus une Harangue contre Cicéron , la plus grossière & la plus brutale qu'un esprit dépravé puisse inventer ; comme si le bon sens permettoit de croire qu'une Piece de cette nature puisse avoir été prononcée au Senat dans des conjonctures où Cicéron y jouïssoit d'un parfait ascendant , lui qui , dans aucun tems , n'avoit point essuyé d'insulte sans punir sur le champ l'agresseur. Il paroît au contraire par ce qui nous reste des Discours de Cicéron sur les mêmes débats , que malgré la chaleur de la dispute & des oppositions , les ex-

LXXXVj P R E F A C E

pressions & les procédés entre lui & Calenus furent toujours accompagnés de beaucoup de décence , & que s'il le condamne ou s'il l'avertit avec sa liberté ordinaire , c'est sans s'écarter (a) de la politesse , & quelquefois même avec un compliment.

Mais quelques passages de cet Historien feront encore mieux connoître la justice de notre censure :
„ Il prétend que le Pere de Ciceron
„ étoit un Foullon , & il ne laisse
„ pas d'ajouter qu'il gagnoit sa
„ vie à travailler à la vigne &
„ aux oliviers. Il fait naître Ci-

<p> <i>(a) Nam quod me tecum iracunde agere dixisti solere , non est ita. Vehementer me agere fateor : iracunde nego : omnino irasci amicis non temere soleo , ne si merentur quidem. Itaque sine verborum contumelia à te dissentire possum ; sine animi summo dolore non possum. Phil. 8. 5. Satis multa cum</i> </p>	<p> <i>Fusio , ac sine odio omnia ; nihil sine dolore. Ibid. 6. Quapropter ut invitatus sæpe dissensi à Q. Fusio , ita sum libenter assensus ejus sententiæ : ex quo judicare debetis me non cum homine solere , sed cum causa dissidere. Itaque non assentior solum , sed etiam gratias ago Q. Fusio , &c. Phil. XI. 6.</i> </p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

DE M. MIDDLETON. lxxxvij

» ceron dans la poussiere des vieux
 » draps & dans la puanteur d'un
 » fumier. Il veut qu'il n'ait ex-
 » cellé dans aucun Art, & que
 » dans toute sa vie il n'ait rien
 » fait qui soit digne d'un grand
 » Homme & d'un habile Orateur.
 » Il l'accuse d'avoir prostitué sa
 » femme, d'avoir élevé son fils
 » dans l'ivrognerie, d'avoir en-
 » trete nu un commerce incestueux
 » avec sa fille, & d'avoir vécu
 » dans l'adultere avec Cerellia,
 » quoiqu'il reconnoisse en même
 » tems que Cerellia étoit âgée de
 » soixante dix ans (a). Ces im-
 » postures, & quantité d'autres in-
 » famies, dont il charge Cicéron,
 » méritent le même degré de foi que
 » la déclaration qu'il fait ensuite,
 » d'avoir reçu du Ciel, par une vi-
 » sion & contre son propre penchant,
 » l'ordre d'écrire l'Histoire (b).

C'est de ces extraits de Cicéron

(a) Vid. Dio, l. 46. p. 295. &c.

(b) Ibid. l. 43. p. 828.

LXXXViii P R E F A C E

& des autres Anciens que j'ai formé le premier plan de mon Ouvrage, avant que d'avoir jetté les yeux sur les Ecrivains modernes qui ont traité le même sujet. Je n'ai pas voulu m'engager si-tôt dans des lectures qui auroient été capables de me remplir de préjugés, & qui m'auroient peut-être empêché de distinguer nettement la verité dans ses sources naturelles. La composition de l'Histoire impose les mêmes devoirs qu'une relation de Voyage. Ce seroit peu de transcrire les Mémoires de ceux qui ont parcouru les mêmes lieux avant nous. Il faut donner nos propres observations. Il faut avoir examiné les faits & les lieux avec l'étude la plus attentive, & ne pas craindre de publier le fruit de nos réflexions, sans aucun égard pour ce que les autres ont écrit; & quoique dans une entreprise de cette nature, où la matiere du travail est commune à tout le monde, on

soit exposé à répéter bien des choses qui peuvent avoir été déjà publiées , un Auteur qui a quelque génie trouve toujours dans son sujet des parties assez neuves pour faire donner à son Ouvrage la qualité d'original , & pour obtenir le droit de prétendre que son travail est à lui. Je me flatte ici de cet avantage ; d'autant plus que si j'ai trouvé plus d'Ecrivains que je ne m'y étois attendu , qui ont entrepris l'Histoire de Cicéron , ceux qui me sont tombés entre les mains m'ont bien-tôt guéri de la curiosité de voir les autres. Je n'y ai remarqué que de frivoles éloges du caractère général de leur Heros , ou des fragmens de ses actions , mal digérés , & réunis confusément dans l'espace de quelques pages.

J'en dois excepter néanmoins deux Livres qui m'ont été réellement utiles ; celui qui porte le titre de Sebastiani Corradi Qua-

stura, & (a) *l'Histoire de Cicéron en Latin par Fabricius*. Le premier est l'Ouvrage d'un Sçavant Critique Italien, qui avoit employé une partie de sa vie à expliquer les *Ecrits de Cicéron*; mais il s'est moins attaché à son *Histoire* qu'à son *Apologie*. Son principal but étoit de purger la mémoire de Cicéron de toutes les accusations dont ses Ennemis l'ont souillée, & surtout des calomnies de *Dion*. Il y a de l'esprit & du sçavoir dans cette Piece. Elle est en langue Latine, & le stile en est fort beau; mais le *Dialogue* est une allégorie forcée, où l'on introduit un Questeur, qui produit divers témoignages tirés des *Actes de Cicéron*, & qu'il appelle de la monnoie légitime par opposition à la fausse monnoie des *Historiens Grecs*; méthode peu agréable, & qu'on ne soutient pas même avec

(a) M. T. Ciceronis Historia, à Francisco Fabricio.

patience. Ce qui n'empêche point que ses observations ne soient bien fondées , à la réserve de quelques endroits où son zèle pour l'honneur de Cicéron aveugle quelquefois son jugement , & lui fait employer pour la défense de son Heros , des voies que Cicéron même n'auroit point approuvées.

L'Ouvrage de Fabricius est à la tête de plusieurs Editions des Œuvres de Cicéron. C'est un détail assez sec de ses actions & de ses Ecrits , réduit à la vérité dans un ordre fort exact , suivant les Annales de Rome & celles de la Vie du Heros , mais sans autre explication que celle des tems , qui paroît avoir été l'unique objet de cet Ecrivain. Cependant comme son entreprise est exécutée avec beaucoup de soin , elle m'a épargné une partie de la peine que j'aurois eue à ranger mes matériaux dans l'ordre qui leur convient. Les Annales de Pighius que je n'ai pas cessé

de consulter , m'ont été fort utiles aussi dans la même vûë.

Les François ont quelques Auteurs dont les Ouvrages m'ont paru mériter de l'attention. L'Histoire des deux Triumvirats , les Révolutions du Gouvernement de Rome , & l'Exil de Cicéron , sont des Livres utiles & ingenieux où l'on trouve une exposition fidelle de l'état général des affaires Romaines. Mais comme j'avois déjà puisé dans les sources d'où leurs matériaux sont recüeillis , le principal fruit que j'ai tiré de cette lecture , est l'engagement où elle m'a mis de revoir avec un nouveau soin divers passages sur lesquels je ne me trouvois pas d'accord avec les Auteurs de ces trois Ouvrages , & l'occasion qu'elle m'a donnée de suppléer à quelques circonstances que j'avois omises ou que j'avois touchées trop legerement. L'Auteur de l'Exil de Cicéron est celui qui a traité le plus soi-

DE M. MIDDLETON. xciiij
gneusement son sujet. Il confirme
à tous momens sa narration par le
témoignage des anciens Ecrivains;
& cette méthode, qui laisse voir
à découvert les fondemens de l'E-
difce, est assurément la seule qui
puisse rendre un Lecteur content de
l'Historien; & qui porte avec elle
une véritable conviction: car sans
cela l'Histoire prend l'air du Ro-
man, ou ne fait du moins qu'une
impression proportionnée à l'opi-
nion qu'on a du jugement & de
l'intégrité du Compilateur.

Nous avons dans notre Langue
un petit Ouvrage sous le titre
d'Observations sur la Vie de Ci-
ceron, que je n'ai pas lû sans
plaisir, quoique je m'accorde peu
avec l'Auteur dans l'idée qu'il se
forme de son Heros. Mais j'y ai
trouvé du feu, de l'élégance, &
j'ai reconnu dans les sentimens de
l'Auteur un ardent amour pour la
vertu. Se former l'idée d'un grand
Homme sur quelques traits super-

ficiels de ses Ecrits , ou sur quelques circonstances de sa conduite , sans examiner le rapport qu'elles ont à la totalité du caractère , ou sans considérer le caractère dans sa totalité , pour juger si elles y ont effectivement quelque rapport ; c'est voir les choses avec un microscope , qui n'est fait que pour les représenter en gros. La moindre tumeur paroît une montagne. Une petite tache devient une affreuse difformité. Mais ce qui change ainsi la nature de l'objet s'évanouit aussitôt qu'on le regarde dans son jour naturel. Je suis donc persuadé qu'avec autant de raison & d'aussi bons principes que j'en ai reconnu dans cet Ecrivain , il ne lira point l'Histoire de Cicéron telle que je la donnè au Public , sans prendre une opinion plus avantageuse d'un homme qui après avoir employé toute sa vie à combattre le vice , la faction , & la tyrannie , est mort le martyr de la liberté de sa Patrie.

Comme j'ai eu souvent l'occasion de loüer les *Lettres à Atticus* & d'en recommander l'usage pour l'éclaircissement de l'Histoire du même tems, je ne dois pas refuser un éloge à l'excellente Traduction & au judicieux Commentaire qui nous en ont facilité l'intelligence. Je parle de l'Ouvrage de M. l'Abbé Mongault, qui ne se bornant point à recueillir les meilleures remarques des autres Commentateurs, est entré dans sa carrière avec l'esprit d'un véritable Critique, & nous a fort heureusement expliqué par ses propres lumières quantité de passages qui passoient pour inexplicables. Depuis que ce sçavant Homme a rendu un si important service à la République des Lettres, & particulièrement à ses Compatriotes dont il a employé la langue, on est surpris avec raison que d'autres Ecrivains du même Pays n'aient pas mieux profité de ses peines, & n'aient

xcvj P R E F A C E

pas tiré plus de fruit des Lettres à Atticus , pour éviter diverses fautes où ils sont tombés dans l'Histoire du siècle de Cicéron.

Mais au lieu de parler si librement des erreurs d'autrui , il y auroit peut-être plus de bienséance à demander quelque faveur pour les miennes. Suivant Diodore de Sicile , » on pardonne aisément » dans un Historien les fautes » d'ignorance , parce qu'elles sont » comme le partage de l'espece » humaine , & que rien n'est si » difficile que de découvrir d'âge » en âge le fil de la verité. Mais » ceux qui négligent de s'instruire , & qui par haine ou par flatterie s'écartent volontairement » du droit chemin , meritent la » censure du Public.... Je suis bien éloigné de me croire exempt d'erreur. Ce que j'assure uniquement , c'est que je n'en ai pas commis de volontaire , & que j'ai employé tous les moyens qui se sont présentés

DE M. MIDDLETON. xcviij
*présentés pour m'en garantir. Mais
puisque dans la multitude d'His-
toires , anciennes & modernes, que
j'ai consultées à l'occasion de mon
entreprise , il n'y en a pas une où
je ne puisse faire remarquer plusieurs
fautes , je meritois le reproche
d'arrogance si je m'imaginois
qu'on ne trouvera dans mon Ou-
vrage aucune trace d'inattention
ou de négligence , ni le moindre
défaut de jugement. Au contraire,
je croirai devoir de la reconnois-
sance à ceux qui me feront ap-
percevoir mes erreurs , & je re-
garderai comme l'ami de mon Li-
vre , celui qui m'aidant à le per-
fectionner , servira par conséquent
à le rendre plus utile. Cette dispo-
sition suit naturellement des vûes
qui me l'ont fait entreprendre , car
je n'ai pensé à servir aucun Parti :
mon principal motif est le bien gé-
néral , auquel j'ai crû me rendre
utile , en offrant au Public l'é-
xemple d'un Caractere , qui de tous*

C P R E F A C E

„ l'âge ; mais il est certain que
 „ depuis que je touche à la vieil-
 „ lessè , je prens plus de plaisir à
 „ cette lecture que je n'ai jamais
 „ fait dans les premiers tems de
 „ ma vie. Ce n'est pas seulement
 „ le tour divin de son stile , c'est
 „ sa morale & la sainteté de son
 „ cœur qui m'enchantent. En un
 „ mot , il a inspiré mon ame , &
 „ il m'a fait sentir qu'il m'a ren-
 „ du meilleur. Je ne balance donc
 „ point à presser notre Jeunesse
 „ d'employer le tems à lire ses
 „ Ouvrages & à les apprendre par
 „ cœur , plutôt qu'à ces frivoles
 „ disputes qui ne sont aujourd'hui
 „ que trop en usage. Pour moi ,
 „ quoique ma vie soit sur son dé-
 „ clin , lorsque j'aurai fini ce qui
 „ m'occupe actuellement , je ne
 „ ferai pas difficulté de me récon-
 „ cilier avec mon Cicéron , & de
 „ renouer avec lui un commerce qui
 „ a été malheureusement interrom-
 „ pu pendant plusieurs années.

DE M. MIDDLETON. cj

Avant que de conclure cette Préface , il ne sera pas inutile de donner ici une idée générale du Gouvernement de Rome , depuis sa première institution par Romulus , jusqu'à la naissance de Cicéron. Un Lecteur qui n'est point versé dans les affaires Romaines , a besoin de cet éclaircissement pour commencer la lecture de mon Ouvrage.

Cicéron & tous les anciens Ecrivains ont souvent célébré la constitution de Rome (a) comme le plus parfait de tous les Gouvernemens. Elle étoit composée des trois formes qui sont ordinairement séparées l'une de l'autre , la Monarchique , l'Aristocratique & la Populaire. C'étoit le Peuple, comme

(a) Statuo esse optime constitutam Rempublicam , quæ ex tribus generibus illis , regali , optimo , & populari , confusa modico ... *Fragment. de Rep. 2. Cum in illis de Repu-* blica libris persuadere videatur Africanus , omnium rerum publicarum nostram veterem illam fuisse optimam. *De Legib. 2. 10. Polyb. l. 6. p. 450. Dion. Hal. l. 2. 82.*

chef de la République, qui s'éli-
soit un Roi, pour lui servir de
guide à la guerre, & pour veiller
au maintien des Loix pendant la
paix. Le Sénat, qui servoit de
Conseil au Roi, étoit élu aussi par
le Peuple, & ne se conduisoit que
par ses avis. Ainsi le pouvoir ab-
solu résidoit proprement dans l'As-
semblée des Citoyens ou dans le
corps de la Société, dont la pré-
rogative étoit de donner leur force
aux Loix, (a) de créer les Ma-
gistrats, de déclarer la guerre, &
de recevoir dans toutes sortes de
cas les appels, du Tribunal roïal
& de celui du Sénat.. Quelques
Auteurs ont contesté ce droit d'ap-
pel au Peuple. Mais Cicéron le
compte expressément entre les Con-
stitutions Roïales, (b) aussi ancien-
nes, dit-il, que la fondation de la Vil-

(a) Dionys. Hal. l.
i. 87.

(b) Nam cum à primo Urbis ortu, regiis institutis, partim etiam

Legibus, Auspiciis, Cæ-
rimoniarum, Comitibus, Pro-
vocationibus . . . divini-
tus essent instituta. *Tus-
cul. Quæst. 4. 1.*

le ; & dans son *Traité* (a) de la République , il en a donné des preuves plus étenduës , dont *Senèque* cite un passage pour confirmer la même vérité , en faisant entendre qu'elle étoit prouvée aussi par les *Livres Pontificaux*. *Valere Maxime* en apporte un exemple qui se trouve encore dans *Tite-Live* : c'est celui d'*Horace*, qui étant condamné à la mort par le Roi *Tullus* (b) pour avoir tué sa sœur , appella au Peuple & fut absous.

Telle étoit la Constitution de Rome dans son origine & sous le Gouvernement même des Rois. Comme un Etat dans sa fondation n'a point encore de force établie pour contraindre , il falloit trouver nécessairement quelque moyen

(a) Cum Ciceronis libros de Republicaprehendit notat provocationem ad Populum etiam à Regibus fuisse. Id ita in Pontificalibus libris aliqui putant & Fenestella. Sc-

nec. Epist. 108.

(b) M. Horatius interfectæ sororis crimine à Tullo Rege damnatus, ad Populum provocato judicio absolutus est. *Val. Max. l. 8. 1. Liv. 1. 26.*

de lier un Peuple qui n'étoit point accoutumé à la soumission , & les premiers Législateurs n'en virent point de plus puissant que la certitude de la liberté , (a) jointe au pouvoir de faire ses propres Loix. Mais les Rois ayant usurpé par degrés toute l'administration , & s'étant rendus insupportables par la violence de leur Gouvernement, éprouverent enfin qu'une Ville formée à l'exercice des Armes & au goût de la liberté , devoit être conduite avec plus de ménagemens. Ils furent chassés par un soulèvement général du Sénat & du Peuple.

Un événement de cette nature devint comme le fondement de cette valeur invincible & de cette affection pour la Patrie , qui conduisirent les Romains à l'Empire de l'Univers. La supériorité de

(a) Il semble que Romulus avoit emprunté son Plan de l'ancien Gouvernement d'Athènes , institué par Thémistocle. Voyez Plutarque , Vie de Thésée , p. xj.

DE M. MIDDLETON. cv

leurs droits civils leur inspira naturellement une générosité supérieure pour les défendre, & les rendit dans la suite le plus brave & le plus libre de tous les Peuples.

Cependant cette grande révolution servit moins à changer l'ancienne forme du Gouvernement qu'à la rétablir. Le nom de Roi fut aboli, mais on en conserva le pouvoir; avec cette unique différence, qu'au lieu d'un seul chef, élu pour tout le tems de sa vie, on en choisit deux, dont l'autorité fut annuelle, sous le nom de Consuls. Ils furent revêtus de toutes les prérogatives & de toutes les marques de la Royauté; (a) ils présiderent comme les Rois à toutes les affaires de la République; & pour convaincre les Citoyens qu'on n'avoit

(a) Sed quoniam regale Civitatis genus, probatum quondam, non tam regni quam Regis vitiiis repudiatum est; nomen tamen

videbitur Regis repudiatum, res manebit, si unus omnibus reliquis Magistratibus, imperabit. De Legib. 3. 7.

cvj P R E F A C E

cherché qu'à raffermir les fondemens de la liberté commune , & qu'à rétablir plus solidement leur souveraineté , P. Valerius Poplicola , l'un des premiers Consuls , confirma par une nouvelle Loi le droit d'appel au Peuple. Ensuite , par une autre Loi , il établit sous des peines capitales (a) que personne n'exerceroit la Magistrature à Rome qu'après avoir reçu son autorité du Peuple ; & pour reconnoître encore plus solennellement que le pouvoir suprême résidoit dans le corps des Citoyens, le même Consul ne parut jamais dans les Assemblées publiques sans faire baisser ses Faisceaux & ses Maces ; déference respectueuse qui tourna dans la suite en usage , (b) & qui fut pratiquée constamment par tous les Consuls. Ainsi la République conserva tous les avantages

-(a) Dion. Hal. 1. missis fascibus in Con-
5. 292. cionem ascendit. Liv.

(b) Vocato ad Con- 2. 7.
cilium Populo , sum-

DE M. MIDDLETON. cvij
*du Gouvernement roïal sans de-
meurer exposée à ses dangers, parce
que dans un espace aussi court que
le regne des Consuls, il n'étoit pas
fort à craindre qu'ils trouvassent
l'occasion de s'ériger en Tyrans &
d'opprimer la liberté.*

*Après l'expulsion des Rois la
Ville ne fut pas long-tems sans se
diviser en deux grands Partis,
l'Aristocratique & le Populaire,
ou sous d'autres noms, le Sénat
& les Plebeïens. (a) La jalousie
qu'ils avoient mutuellement de
leur pouvoir, les portoit sans cesse
à souhaiter d'étendre chacun le
sien. Mais le principal avantage
de la Révolution tourna bien-tôt
du côté des Nobles ou des Patri-
ciens, dont le Sénat étoit composé.*

(a) Duo genera sem-
per in hac Civitate fue-
runt ex quibus al-
teri se Populares, alteri
Optimates & haberi &
esse voluerunt. Qui ea
quæ faciebant, quæque
dicebant, jucunda mul-

titudini esse volebant,
Populares; qui autem
ita se gerbant ut sua
consilia optimo cuique
probarent, Optimates
habebantur. *Pro Sext.*
45.

cviii P R E F A C E

Ayant les Consuls à leur tête , ils étoient non-seulement les premiers moteurs , mais les administrateurs continuels de toutes les affaires de l'Etat ; ce qui leur fit emporter si hautement la balance , que dans l'espace de seize ans l'excès de leur insolence & de leur orgueil , força les Plebéiens à cette fameuse retraite sur le Mont Sacré , d'où rien ne fut capable de les rappeler sans avoir pris des mesures certaines pour l'établissement de leur repos. Ils se firent accorder le droit de créer de leur propre Corps un nouvel Ordre de Magistrats , auxquels ils donnerent le nom de Tribuns , qui furent revêtus d'un plein pouvoir pour les protéger contre toutes sortes d'injures , avec des stipulations qui rendoient leurs prérogatives (a) sacrées & leur personne inviolable.

Ainsi les Plebeiens se donnerent des Chefs convenables à leurs

(a) Dion. Hal. 6. 410.

DE M. MIDDLETON. *cix*
prétentions , des Chefs qui n'é-
toient comptables de leur conduite
à personne , qui n'avoient point
d'autre objet que de combattre per-
petuellement la Noblesse , de veil-
ler sur les libertés de leurs Conci-
toyens , & de se distinguer dans
l'exercice annuel de leur Emploi
par un zele éclatant pour l'intérêt
du Peuple contre le Parti Aristo-
cratique. De cinq qu'ils étoient
dans l'origine , leur nombre s'é-
tant accru jusqu'à dix , ils ne
cesserent point de fatiguer le Sénat
par de nouvelles demandes , jusqu'à
ce qu'ils eurent ouvert l'entrée des
Magistratures , & par conséquent
celle du Sénat , aux familles Plé-
beiennes.

Au fond cette conduite étoit
raisonnable , & marquoit un zele
sincere pour le bien commun de la
Patrie. Après une infinité de con-
testations , les Tribuns avoient
élevé le Gouvernement de Rome à
sa perfection ; les honneurs , qu'

cx P R E F A C E

avoient été confinés dans un certain nombre de Familles particulières , se trouvoient également partagés , ou du moins indifferemment proposés à tous les Citoyens qui pouvoient se faire distinguer par leurs services ou par leur vertu. Alors la vraie balance , le juste temperamment du pouvoir entre le Sénat & le Peuple , en un mot , ce point dont on ne s'étoit jamais écarté dans les tems d'ordre , & que tous les honnêtes gens souhai- toient de voir solidement établi dans tous les tems , consistoit dans un tel partage de l'autorité , que les propositions , les Délibérations , les Conseils fussent au pou- voir du Sénat , & qu'il fût au pou- voir du Peuple de leur donner la force de Loi par son approbation & son consentement.

Mais les Tribuns ne s'arrête- rent pas long-tems à de si sages principes. Ce n'étoit point assez pour eux d'avoir solidement établi

*les droits du Peuple , s'ils ne par-
venoient à détruire ceux du Senat.
Lorsqu'ils trouvoient des obstacles
à leur ambition , & qu'ils man-
quoient de succès dans leurs vûes
particulieres , ils avoient recours
à la Populace , qu'il leur étoit tou-
jours aisé d'échauffer autant qu'ils
le jugeoient à propos , par des
Loix factieuses qu'ils propofoient
pour la division des Terres publi-
ques entre les pauvres Citoyens ,
pour la distribution gratuite du
blé ou pour l'extinction des pe-
tites dettes ; toutes propositions
contraires au repos , à la discipline
& à la foi publique des Sociétés.
Cet abus du pouvoir des Tribuns
fut porté au comble par les deux
Gracchus , qui employerent toutes
sortes de moyens (a) pour mortifier
le Senat & gratifier le Peuple , &
qui par leurs Loix des Champs &*

(a) Nihil immotum, eodem statu relinque-
nihil tranquillum, ni- bant, &c. Vell. Patern.
nihil quietum denique in 2. 6.

leurs autres entreprises séditieuses, réussirent dans quelque mesure à ruiner l'équilibre qui faisoit le bonheur & le repos de la République.

Mais la mort violente de ces deux Tribuns & de leurs principaux Partisans, termina la sédition qu'ils avoient excitée, & fit couler pour la première fois dans les rues de Rome le sang d'un grand nombre de Citoyens : triste effet des dissensions civiles, qui furent enfin poussées jusqu'à ces barbares excès, après s'être contenues longtemps dans des bornes si modérées qu'elles s'appaisoient ordinairement par les méthodes de la patience & de la condescendance mutuelle. Il doit paroître étrange que ces deux illustres frères, qui étoient les délices du Peuple Romain, & dont l'autorité étoit alors au comble, ne laissèrent point d'être abandonnés par la multitude aussi-tôt qu'elle vit briller des armes ; jus-

qu'à souffrir qu'ils fussent massacrés à la vûe de toute la Ville. Cet exemple fait voir qu'il y a peu de fond à faire sur l'assistance du Peuple (a) lorsque la dispute s'é-

(a) Le détail des circonstances fera mieux sentir encore la vérité de cette remarque. Tiberius Gracchus avoit irrité le Sénat, par toutes les entreprises qui se lisent dans l'Histoire. Il continuoit de le pousser sans ménagement, à la tête d'une Assemblée du Peuple; & ses ennemis abusant de quelques faux bruits, rapportèrent aux Sénateurs qu'il pensoit à se mettre le diadème sur la tête. Scipion Nasica, qui depuis long-tems avoit conçu une forte haine contre Gracchus, prit occasion de ce rapport pour s'écrier : » Il » n'y a plus rien à con- » sulter, puisqu'il en » veut à la Tyrannie ; » Consul, c'est à vous » à secourir la Répu-

» blique, & à extermi- » ner de force, sans » procédure & sans dé- » lai, le destructeur de » la liberté. Le Con- » sul, qui étoit homme » sage, lui répondit dou- » cement, qu'un Magi- » strat ne devoit jamais » user de voies de fait, » & qu'il ne lui arrive- » roit pas de faire mourir » un Citoyen sans Juge- » ment & sans Sentence, » moins encore un Ci- » toyen de ce rang & de » ce mérite. » Mais si » Gracchus & le Peu- » ple, ajouta t'il, font » des Loix injustes & » usurpent une autorité » qui ne leur est pas » dûë, je sçaurai m'op- » poser à l'une & à » l'autre entreprise, & » punir en Consul les » attentats & les ré- » voltes. Ce petit dis-

chauffe jusqu'aux coups, & que si les séditions sont capables d'é-

cours modéré, d'un homme de bon sens, alluma encore plus la passion de Nasica ; & se tournant vers la Compagnie : » Puis-
 » que, leur dit il, le
 » suprême Magistrat
 » abandonne la Répu-
 » blique, ceux qui
 » voudront en pren-
 » dre soin n'ont qu'à
 » me suivre, & je
 » me fais fort de la
 secourir. Il part en mê-
 me-tems, & retrouf-
 sant sa robe, ainsi que
 ceux qui le suivirent,
 en très grand nombre,
 ils coururent tous à
 grands pas vers le lieu
 où le Peuple étoit as-
 semblé ; chacun par
 respect pour les plus
 notables de la Ville,
 qui composoient la tête
 de cete troupe, leur
 laissant un passage li-
 bre. Leurs Valets &
 leurs Esclaves s'arme-
 rent en chemin de tous
 les bâtons qu'ils purent
 trouver, avec lesquels

ils écartèrent tout ce
 qui étoit capable de re-
 tarder leur route, &
 donnerent au Public
 une parfaite image de
 la Guerre, dans le tems
 d'une pleine Paix. Par
 tout où ils rencon-
 troient des amis ou des
 connoissances de Grac-
 chus, ils insultoient,
 ils frapportoient, & pouf-
 serent la chose jusqu'à
 en tuer quelques uns.
 Arrivés enfin au Capi-
 tole, le désordre re-
 commença avec plus
 de vigueur ; & sous
 prétexte qu'on cher-
 choit le Tribun, on ne
 sçauroit dire combien
 de gens furent maltrai-
 tés par cette Troupe
 confuse de gens mêlés
 de toutes les condi-
 tions, à qui la fureur
 des Nobles avoit per-
 mis ces violences. Ce-
 pendant chacun fuit,
 tout le Peuple s'écarte,
 les amis du Tribun se
 sauvent ; & Gracchus
 se voyant abandonné

DE M. MIDDLETON. cv
*branler un Etat libre , elles n'iront
jamais jusqu'à le détruire ; aussi*

de tout le monde, n'eut point d'autre ressource que de suivre ces Amis lâches , qui le quitoient , & à qui la frayeur n'avoit pas assez laissé de liberté pour voir qu'ils auroient pû avec un peu de fermeté résister à cette Troupe désarmée & confuse. Il se sauvait avec les autres, quand il se sentit retenu par le bout de sa robe ; il prit le parti de l'abandonner à celui qui la tenoit , & ce fut un spectacle bien indigne & bien touchant , de voir au milieu de la Paix tout un Peuple fuyant , sans sçavoir pourquoi , & son premier Magistrat se sauvant en chemise avec lui. Un second accident , plus funeste que le précédent , l'arrêta de nouveau. La précipitation avec laquelle

chacun fuyoit , fit tomber les premiers ; ceux qui suivoient ne leur donnerent pas le tems de se relever. Pressés par les autres , ils se jetterent sur ceux qui étoient déjà par terre , de sorte que s'embarassant les uns les autres , ils embarrasserent aussi le Tribun qui les suivoit , & qui tomba avec eux dans ce tumulte. Ce fut alors qu'un de ses Collegues au Tribunat , nommé Publius Saturcius , jaloux de son autorité , ou gagné par les Nobles , le frappa le premier d'un bâton à la tête. Ce coup fut bientôt suivi d'un autre que lui donna Lucius Rufus. Une infinité de coups suivirent le dernier : & ainsi mourut , sans prononcer une seule parole (*), sans faire aucune résistance,

(*) Ille nulla voce delibans insitam virtutem , concidit tacitus, *Cicer. Rhet. l. iv.*

cxvj P R E F A C E

long-tems qu'il sera sans armes ; c'est-à-dire , qu'il ne sera point soutenu par la force militaire. Mais quoique cette vigoureuse conduite du Sénat parût alors nécessaire au repos de la Ville , elle lui devint bien-tôt funeste par l'occasion qu'elle fit naître aux ambitieux de reconnoître sensiblement , qu'il n'y avoit point d'autre voie que celle de la violence pour soutenir l'usurpation de l'autorité ; de sorte que ceux qui aspirerent dans la suite à quelque pouvoir extraordinaire s'arrêtant peu , comme on

& sans donner la moindre marque de douleur, le fameux Tiberius Gracchus , Tribun du Peuple , fils de Tiberius Gracchus , & petit-fils de Scipion , avant la trentième année de son âge , l'Homme de la République le plus aimé du Peuple , le plus haï des Grands , & le plus estimé de tous. On juge bien que le désordre étoit trop grand

pour finir si-tôt : la fureur dura encore long-tems , & quelques amis de Gracchus s'étant ralliés & mis en défense , il fut tué dans cette espece de combat civil plus de trois cent Citoyens , de part ou d'autre , sans qu'on se servît dans toute cette tuërie d'aucune arme de fer. *St Real Conjurat. des Gracques.*

le remarquera dans cet Ouvrage , aux Délibérations du Sénat , & aux Suffrages que le Peuple donnoit à Rome , se mirent dans l'usage d'y venir à la tête d'une Armée , & de soutenir leurs prétentions par la force.

La faveur des Gracchus auprès du Peuple étoit fondée sur une réelle affection qu'ils avoient méritée par une infinité de services. Mais lorsque les Tribuns suivans jugerent à propos d'employer la force pour moderer l'autorité du Sénat , & pour soutenir des intérêts auxquels ils donnoient faussement le nom de Populaires ; au lieu de gagner la Populace par des Loix utiles & par d'autres services , ils prirent une voie plus courte encore, qui fut de la corrompre à prix d'argent. Cette méthode , qui étoit inconnue du tems des Gracchus , assura aux personnes puissantes un nombre de Partisans mercénaires , dévoués à l'exécution de leurs or-

cxviii P R E F A C E

dres , & toujours prêts à remplir le Forum au premier signe. Les clameurs & la violence leur faisoient tout emporter dans les Assemblées publiques , & leur disposition en y paroissant étoit toujours de ratifier ce qui leur seroit proposé. Ainsi , sans détruire l'apparence des formes légales , un Citoyen puissant étoit sûr de soutenir par la terreur des armes , & de faire exécuter par la supériorité de la force , (a) les suffrages que la faction & la brigue lui avoient fait obtenir.

Après la mort du plus jeune des deux Gracchus , l'objet perpétuel des Sénateurs , fut d'abolir ou de

(a) Itaque homines feditiosi ac turbulenti... conductas habent conciones. Neque id agunt ut ea dicant & ferant quæ illi velint audire, qui in concione sunt; sed pretio ac mercede perficiunt, ut, quicquid dicant, id illi velle au-

dire videantur. Nonne existimatis Gracchos, aut Saturninum, aut quemquam illorum Veterum, qui populares habebantur, ullum unquam in concione habuisse conductum? Nemo habuit. *Pro Sext.* 49.

moderer les Loix qu'il avoit portées à leur préjudice , surtout celle qui leur ôtoit le droit de Judicature & qui le transféroit aux Chevaliers ; outrage auquel ils avoient été d'autant plus sensibles , que depuis la fondation de Rome on ne leur avoit point contesté cette prérogative. Cependant il n'y avoit point d'injustice à reprocher à Gracchus. Les Sénateurs se trouvant en possession de toutes les Magistratures & de tous les Gouvernemens de l'Empire , c'étoient leurs oppressions qui étoient les plus dures & qui excitoient le plus souvent des plaintes : mais comme le jugement des affaires étoit entre leurs mains , ils ne manquoient pas de se favoriser mutuellement contre toutes sortes d'accusations & de s'absoudre chacun à leur tour , sans considérer que c'étoit joindre l'outrage au scandale pour les Sujets de la République & pour ses Alliés. La Loi même de Grac-

chus n'avoit été portée qu'à l'occasion d'un exemple éclatant de cette nature , qui lui avoit servi de prétexte assez plausible. Malgré des raisons si justes , les Sénateurs ne purent se voir patiemment dans la dépendance d'un Tribunal d'un Ordre inférieur , qui avoit toujours été jaloux de leur pouvoir , & qui étoit résolu de punir sévèrement leurs crimes. Après quantité de vains efforts pour se délivrer de cette servitude , Q. Servilius Cépion se trouvant Consul , environ 25 ans après la publication de la Loi , parvint à la faire mitiger , par l'addition d'un certain nombre de Sénateurs aux trois Centuries des Chevaliers ou des Juges Equestres , & ce changement causa tant de joie aux Sénateurs qu'ils honorèrent le Consul (a) du titre de leur Patron. La Loi de Cépion

(a) Is . . . Consulatus , ut Senatus Patro-
 rus decore , Maximus diceretur , affec-
 Pontificatus Sacerdotus. Val. Max. 6. 9.

DE M. MIDDLETON. cxxj
fut extrêmement applaudie par
L. Crassus, le plus célèbre Orateur
de son tems, qui dans un Discours
au Peuple, soutint l'autorité du
Sénat avec toute la force de son
éloquence. Tel étoit l'ordre des af-
faires, lorsque Cicéron nâquit,
sous le Consulat même de Cépion ;
& comme il trouva dans son enfan-
ce, l'Oraison de L. Crassus admirée
de tout le monde, il la prit, sui-
vant l'aveu qu'il en fait lui-même,
pour le modèle de son Eloquence &
de sa Politique. (a).

(a) Suasit Serviliam quibus nos nati sumus.
legem Crassus Brut. p. 274. Mihi qui-
hæc Crassi cum edita dem, à pueritia, quasi
est Oratio quatuor Magistra fuit illa in le-
& triginta tum habe gem Cæpionis Oratio :
bat annos, totidemque in qua & auctoritas or-
annis mihi ætate præ natut Senatus, pro quo
stabat ; iis enim Consu ordine illa dicuntur.
libus eam legem suasit, Ibid. 278.

M. Middleton Bibliothécaire de l'Université
de Cambrige, Auteur de l'Histoire de Cicéron
en Anglois, sur laquelle j'ai composé celle-ci,
ayant donné depuis peu au Public les Lettres
de Cicéron à Brutus & de Brutus à Cicéron,
Tome I.

avec des Notes fort estimées ; je me propose de faire passer incessamment dans notre Langue ce nouveau fruit de son Erudition.

Principales Fautes à corriger.

- LIVRE I.** Pag. 7. *lig.* 15. grottes, *lis.* Bois. P. 23. *lig.* 6. la connoissance, *lis.* la science. P. 56. *lig.* 14. lui donnoit, *lis.* donnoit à Sylla. P. 63. *lig.* 4. Roscius, *lis.* Quinctius. P. 92. *lig.* 10. *lis.* si renommé par ses miſteres &. P. 94. *lig.* 16. jour, *lis.* jour de représentation.
- LIVRE II.** P. 106. *lig.* 11. *lis.* du Queſteur. P. 110. *lig.* 18. deſſus, *lis.* ſur. P. 111. *lig.* 7. *lis.* ſa promeſſe. P. 64. *lig.* 10. *lis.* de ſes Actes. P. 129. *lig.* 7. *lis.* Beau-pere. P. 354. *lig.* 6. entrepriſe, *lis.* entremiſe.
- LIVRE III.** P. 250. *lig.* 1. *lis.* de la meilleure des Provinces. P. 280. *lig.* dernière, *lis.* C. Antonius. P. 350. *lig.* 20. dans un ſiècle, *lis.* dans un tems. P. 358. *lig.* 18. l'un, *lis.* un.
- LIVRE IV.** P. 1. & ſuiv. à la colonne, *lis.* Silanus. P. 21. *lig.* 27. *lis.* Torquatus.
- LIVRE V.** P. 193. *lig.* 17. lequel de nous deux, *lis.* lequel des deux.
- LIVRE VIII.** P. 372. *lig.* 18. ou le 15, *lis.* c'eſt-à-dire le 15.
- LIVRE IX.** P. 457. *lig.* 18. Opis, *lis.* Ops. P. 467. *lig.* 5. *lis.* il vouloit. P. 488. *lig.* 11. qu'il, *lis.* il.
- LIVRE X.** P. 41. *lig.* 6. Servilius, *lis.* Sulpicius. P. 136. *lig.* 16. ſon parent, *lis.* le frere de ſa femme. P. 73. *lig.* 25. *lis.* ſouhaitent.
- LIVRE XI.** P. 268. *lig.* 5. *lis.* Stoïcisme.
- LIVRE XII.** P. 297. *lig.* 8. meritoient, *lis.* lui paroifſoient dignes de. P. 298. *lig.* 6. mince, *lis.* menue.

Il n'eſt pas beſoin de faire remarquer que c'eſt pour ſe conformer à l'uſage qu'on a mis Marc-Antoine, &c. dans la narration, quoiqu'à la colonne & pour d'autres Romains de la même famille on ait mis Antonius. Pour les lieux, on s'eſt ſervi des anciens noms, lorſqu'on n'a pas crû pouvoir faire autrement. Quel moyen par exemple de dire que l'Armée Romaine étoit à *Caſtel Franco* ? J'ai mieux aimé laiſſer le nom latin. La Maïſon que Ciceron avoit du côté de Naples eſt appellée par les uns *Pompeii*, par d'autres *Pompeianum*, & *Pompeium*.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *L'Histoire de la Vie de Ciceron*, composée sur l'Ouvrage Anglois du Docteur Middleton, &c. par M. l'Abbé Prevôt, & je n'y ai rien trouvé qui ne doive en favoriser l'impression. A Paris ce 17. Janvier 1743.

DE MONCRIF.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Pais, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un manuscrit qui a pour titre : *Histoire de la Vie de Ciceron*, traduite de l'Anglois par M. PREVÔT; s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit

avant (a) celle de Jesus-Christ. Si l'on en croit Plutarque elle fut accompagnée de plusieurs prodiges, qui semblerent annoncer l'excellence & l'éclat de son caractère. » On auroit » pû les prendre, ajoute cet Histo- » rien, pour autant de songes frivoles, » si l'on n'avoit été bien-tôt forcé par » l'événement de les regarder comme » de véritables pronostics. Cependant puisqu'il ne s'en trouve aucune trace dans les Ouvrages de Cicéron même, ni dans aucun Historien de son siècle, nous pouvons les attribuer à la crédulité, ou même à l'invention d'un Ecrivain qui se plaît souvent à relever ses narrations par des circonstances merveilleuses.

La Mere de Cicéron se nommoit *Helvia*, nom qui tient rang dans l'Histoire & dans les anciennes Inscriptions entre ceux des plus honorables Familles de Rome. *Helvia* étoit riche, & n'étoit pas plus mal partagée du côté de l'extraction. Elle eut une sœur mariée à *C. Aculeo*, Chevalier Romain d'un mérite distingué, ami

(a) On suit dans ce calcul l'Ere commune de la naissance de J. C. qui a été placée trois ans trop

tard. Cette année est aussi celle de la naissance du grand Pompée. *Vid. Pigh. Ann. Plin. 37. 2.*

intime du célèbre Orateur *L. Crassus*, & célèbre lui-même par une connoissance singulière du Droit Civil ; dans lequel ses fils, cousins germains de Cicéron, s'acquirent aussi dans la suite une réputation extraordinaire. Il est remarquable que Cicéron ne parle de sa mere dans aucun endroit de ses Ecrits ; mais Quintus son frere nous a laissé d'elle une histoire assez badine, qui n'en est pas moins propre à faire juger avantageusement de sa prudence dans la conduite de sa maison. Il rapporte » qu'elle avoit coutume (a) de » cacheter toutes ses bouteilles, aussi- » bien celles qui étoient vuides que » celles qui ne l'étoient pas, pour s'as- » surer par cette ruse que celles » qui se trouvoient vuides & sans ca- » chet, avoient été vidées par ses » domestiques. On conçoit que le vol le plus ordinaire dans les grandes maisons de Rome, étoit celui du vin, qui tentoit continuellement les Esclaves.

A l'égard du Pere de Cicéron, les témoignages qui nous restent de son

(a) Sicut olim matrem meam facere memini, quæ furtim essent exsiccata. *Ep. fam.* 15. 26.
 lagenas etiam inanes ob- Posset qui ignoscere servis.
 signabat, ne dicerentur Et signo læso non insanire
 inanes aliqua fuisse, quæ lagenæ. *Horat.*

origine (a) lui font ou contraires ou favorables à l'excès ; ce qui ne sauroit paroître étrange dans l'Histoire d'un homme tel que son fils , qui fut sans cesse en bute aux traits de l'envie & de la haine , & qui en devint enfin la victime. Quelques-uns lui donnent (b) des Rois pour aïeux ; d'autres lui font puiser son sang dans les sources les plus viles. Mais c'est entre ces deux extrêmes qu'il faut placer la vérité. Si sa famille n'avoit jamais possédé les grands emplois de la République , elle étoit néanmoins ancienne, honorable, d'une noblesse & d'une distinction particulière (c) dans le canton d'Italie où elle avoit son établissement , & de rang Equestre (d) dès qu'elle fût admise aux

(a) Vid. Plutar. Vie de Cicer.

(b) Regia progenies & Tullo sanguis ab alto.
Sil. Ital.

(c) Hinc enim orti stirpe antiquissima : hic sacra , hic genus, hic Majorum multa vestigia. *De Leg. 2. l. 2.*

(d) L'Ordre Equestre , ou cet Ordre du Peuple Romain que nous appelons communément les Chevaliers , n'avoit rien qui ressemblât à aucun Ordre de Chevalerie mo-

derne. Il dépendoit uniquement du *Census* , c'est-à-dire , de l'évaluation des biens qui se faisoit ordinairement de cinq en cinq ans par les Censeurs. Les Citoyens dont le fond de biens montoit à quatre cens sesterces étoient reçus dans l'Ordre des Chevaliers , qui tenoient comme le milieu entre les Sénateurs & le Peuple , mais sans autre distinction qu'un anneau d'or qu'ils portoient au doigt. Le revenu d'un Sénateur devoit être

droits des Citoyens Romains. Quelques Spéculatifs ont insinué que Cicéron affecta pendant toute sa vie de faire peu valoir la splendeur de sa famille, dans le dessein de s'en faire regarder comme le fondateur, & qu'il supprime volontairement tout ce qui pouvoit rappeler l'idée de son extraction royale, pour flater les Romains dans l'aversion qu'ils avoient pour le nom de Roi; de quoi ses ennemis mêmes (a) ne manqueroient point de lui faire un reproche. Mais ces imaginations ont si peu de fondement, que dans toutes les occasions qu'il a eues de parler du caractère & de la condition de ses ancêtres, on s'apperçoit au contraire qu'il prend plaisir à déclarer avec une merveilleuse franchise, » qu'ils avoient été con-

» tens de l'héritage de leurs peres
 » & des honneurs particuliers à leur
 » Patrie, sans s'être laissés piquer par
 » l'ambition de se produire sur le
 » grand Théâtre de Rome. Et dans
 un discours au Peuple sur son éleva-

double de celui du Chevalier, & s'il souffroit quelque diminution dans l'un ou l'autre Ordre, on étoit rayé du rôle par les Censeurs.

septem millia defunt
 Plebs eris. *Horat. Epist.*

1. 57.

Plin. *Hist. nat. Liv.*
 23. 12.

(a) Vide Sebast. Corrad.

Si quadringentis sex Quæstur. pag. 43. 44.

tion au Consulat : » Je ne pense point,
 » disoit-il, (*a*) à m'érendre sur l'é-
 » loge de mes Ancêtres ; non qu'ils ne
 » fussent effectivement tels que moi ,
 » qui ai reçu d'eux le sang qui coule
 » dans mes veines , & qui dois tout ce
 » que je vaus à leurs instructions , mais
 » parce qu'ils ont vécu sans connoître
 » le prix des applaudissemens du Peu-
 » ple Romain , & l'éclat de ces hon-
 » neurs que vous avez le droit de
 » conferer par vos suffrages. C'est ap-
 paremment cette raison qui l'a fait
 nommer tant de fois *un Homme nouveau*,
 moins parce que sa famille étoit nou-
 velle ou sans lustre , que parce qu'il en
 étoit le premier qui eut cherché &
 qui fut parvenu à se procurer les plus
 glorieuses dignités de l'Etat.

Le lieu de sa naissance fut *Arpinum*.
 Cette Ville qui appartient aujourd'hui
 au Royaume de Naples , étoit autre-
 fois du Pays des Samnites , & s'étant
 procuré le droit de Bourgeoisie par sa
 soumission à la République , elle avoit
 obtenu d'être inserée dans la Tribu
 Cornélienne. Elle est célèbre encore
 par l'honneur qu'elle a eu de produire
 le grand C. Marius ; ce qui fit dire à

(*a*) De Lege Agrar. 1.

Pompée dans une Harangue publique ,
 » que Rome étoit redevable à ce can-
 » ton de la naissance de deux Citoyens
 » qui avoient sauvé successivement la
 » République de sa (*a*) ruine. Le ter-
 ritoire d'Arpinum étoit rude & monta-
 gneux. Cicéron lui applique dans une
 de ses Lettres (*b*) la description qu'Ho-
 mere fait de l'Isle d'Ithaque. Mais la
 maison de ses peres , éloignée de la
 Ville environ d'une lieuë , étoit dans
 la plus agréable situation du monde ,
 & bâtie d'une maniere fort convenable
 à la nature du climat. Elle étoit envi-
 ronnée de grottes & d'allées couvertes
 qui conduisoient jusqu'aux bords d'une
 riviere nommée *Fibrenus* , divisée en
 deux bras d'égale grandeur par une
 petite isle ornée d'un grand nombre
 d'arbres & d'un portique , où l'on avoit
 réuni toutes sortes de commodités pour
 l'étude & pour les exercices du corps.
 C'étoit dans ce beau lieu que Cicéron
 se retiroit ordinairement lorsqu'il avoit
 quelque Ouvrage d'importance à finir.
 » La clarté , la fraîcheur & la rapidité
 » de l'eau , qui descendoit avec un
 » charmant murmure entre une infi-

(*a*) De Legib. 2. 3. (*b*) Ad Att. 2. xi.
 Valer. Maxime, 2. 2.

„ nité de petits rochers ; la verdure
 „ de ses bords , l'ombre qu'ils rece-
 „ voient continuellement d'une dou-
 „ ble allée de peupliers , & sur tout
 „ la cascade naturelle que le Fibrenus
 „ formoit un peu au-dessous de l'Isle ,
 „ en se jettant dans le Liris qui étoit
 „ une riviere beaucoup plus conside-
 „ rable , nous donne l'idée d'une scène
 „ extrêmement riante , dans les termes
 „ de Ciceron , qui a pris soin de la dé-
 „ crire. Aussi charma-t'elle Atticus la
 „ première fois qu'il la vit. „ Il parut
 „ surpris que Ciceron ne préférât point
 „ point cette demeure à toutes ses au-
 „ tres maisons , & ne parlant qu'avec
 „ mépris de la magnificence recher-
 „ chée des plus célèbres campagnes
 „ d'Italie , où l'art n'offroit aux yeux
 „ que des pavés de marbre , des canaux
 „ artificiels , & des cascades forcées ,
 „ il ne trouva rien de comparable aux
 „ agrémens naturels d'un si beau lieu.
 „ Ciceron nous apprend (a) „ que l'é-
 „ difice étoit encore fort bas & de peu
 „ d'étendue pendant la vie de son
 „ grand-pere , se ressentant , comme
 „ la Ferme Sabine du vieux Curius ,
 „ de la frugalité de l'ancien tems ;

(a) De Legib. 2. 1. 2. 3.

» mais que son père l'embellit & l'augmenta, jusqu'à le changer en une grande & belle habitation. Elle appartient aujourd'hui (a) à l'Ordre de saint Dominique.

Cicéron étant l'aîné de sa famille, reçut, suivant l'usage, le nom de son père & de son grand-père, qui étoit *Marcus*. C'étoit proprement un nom personnel, qui répondoit dans nos usages à celui du Batême, & qu'on imposoit aussi avec (b) quelques cérémonies religieuses le neuvième jour après la naissance. *Tullius* étoit le nom commun de la famille. Il signifioit dans l'ancien langage, *des ruisseaux*, ou toute autre eau coulante; ce qui porte à croire avec beaucoup de vraisemblance, qu'il venoit de la situation d'Arpinum (c) & de la jonction des deux rivières; le troisième nom se tiroit ordinairement de quelque action mémorable, de quelque qualité naturelle ou acquise, ou de quel-

(a) Appresso la Villa di San Domeneco, hora così nominato questo luogo ove nacque Cicerone, come dice Pietro Marso; laquale villa e discosta da Arpino da tre miglia. *Vid. Leand. Alberti Descriptio-ne d'Italia. p. 267.*

(b) Est Nundina Ro-

manorum dea, à nono nascentium die nuncupata, qui lustricus dicitur. Est autem dies lustricus quo infantes lustrantur & nomen accipiunt. *Macrob. l. 16.*

(c) Pomp. Festus, in voce *Tullius*.

qu'autre accident qui faisoit la distinction de celui qui l'avoit porté le premier. Plutarque assure que le surnom de Ciceron lui étoit venu (a) d'un de ses ancêtres, qui avoit sur le nez une excrescence de chair, ou une verrue de la forme d'un pois, que les Romains nommoient *Cicer*. Mais je trouve plus de vraisemblance dans l'opinion de Pline, qui a cru que tous les noms Romains (b) où l'on trouve quelque rapport avec différentes espèces de grains, tels que ceux des Fabius, des Lentulus, &c. n'avoient point d'autre origine que la réputation qu'ils s'étoient faite d'exceller dans la culture de ces grains ou de ces légumes. On peut s'imaginer que comme le nom de Tullius étoit venu de la situation d'Arpinum, celui de Ciceron vint de quelque talent particulier de la même famille, pour la culture des Pois. En général l'Agriculture étoit une des plus honorables occupations des anciens Romains, & le grain même dont les Tullius tiroient leur

(a) De là vient l'erreur d'un grand nombre de Sculpteurs & de Peintres, qui représentent Ciceron avec une verrue sur le nez, sans faire attention que ce

n'étoit point la verrue, mais le nom seulement qui lui étoit venu de ses ancêtres.

(b) Hist. nat. 18. 3. 12

nom avoit été si cher au Peuple dans tous les âges de la République , que c'étoit une (*a*) des libéralités ordinaires qui étoient exercées par les riches , & qu'on vendoit continuellement aux théâtres & dans les rues de Rome des Pois tout cuits pour l'usage des spectateurs ou des passans.

Cicéron avoit encore son Grand-pere au tems de sa naissance , & l'on peut recueillir de quelques endroits du Traité des Loix (*b*) que ce n'étoit point un homme oisif ni sans considération dans sa Patrie. Il s'étoit fait le chef d'un Parti considérable à Arpinum , pour arrêter les entreprises d'un citoyen turbulent , nommé M. Gratidius , dont il avoit épousé la sœur , & qui sollicitoit l'établissement d'une Loi , par laquelle la Ville fût obligée de prendre toutes ses résolutions dans les affaires publiques par la voye du scrutin. Cette cause fut évoquée au Tribunal du Consul Scaurus , & le vieux Cicéron la plaida si habilement (*c*) que le Consul lui fit la

(*a*) *In cicere atque faba bona tu perdasque lupinis, Lætus ut in circo spatieris & æneus ut stes. Horat. l. 2.*

3. 182.

(*b*) *De Legib. 2. 1.*

Consul Scaurus , *utinam*

(*c*) *Ac nostro quidem inquit M. Cicero, isto animo atque virtute in summa*

faveur de dire en public, « qu'il étoit
 » à souhaiter qu'un homme de cette
 » vertu, & de ce zèle pour l'intérêt de
 » sa Patrie, voulût s'établir à Rome
 » pour y exercer ses talens sur le grand
 » théâtre de la République, au lieu de
 » les tenir comme ensevelis dans l'é-
 » troite sphère d'une petite Ville. Il
 nous est resté aussi une Sentence ingénieuse de ce vieux Gentilhomme Romain : » Les hommes de son tems,
 » disoit-il, ressembloient (a) aux Es-
 » claves Syriens; plus ils favoient de
 » Grec, moins ils étoient honnêtes
 » gens. On reconnoît ici le caractère
 d'un vieil amateur de la Patrie, qui voit
 avec chagrin l'introduction des arts
 étrangers, & qui regrette la discipline &
 les mœurs de ses peres, dont cette espèce

Rep. nobiscum versari
 quam in municipali vo-
 luisset. *Ibid.* 3. 16.

(a) Nostros homines
 similes esse Syrorum Vena-
 lium; ut quisque Græcè
 sciret, ita esse nequissi-
 mum. *De Orat.* 2. 66.

Une grande partie des
 Esclaves de Rome étoient
 Syriens, car les Pirates de
 Cilicie qui infestoient con-
 tinuellement les côtes de
 Syrie transportoient leurs
 Captifs à Delos, & les
 vendoient aux Grecs, par

les mains desquels ils pas-
 soient à Rome. Ceux d'en-
 tre ces Esclaves qui avoient
 vécu le plus long-tems
 avec des Maîtres-grecs &
 qui parloient le mieux, par
 conséquent la langue grec-
 que, étoient aussi ceux qui
 étoient le mieux instruits
 de tous les arts, ou plutôt
 de tous les artifices de la
 Grece, ce que le vieux Ci-
 ceron imputoit comme
 Caton le Censeur à la Grece
 même. *Ibid.* *Adrian. Tur-*
neb. in Jocos Ciceron.

de luxe entraîne ordinairement la ruine. Il eut deux fils ; dont l'aîné , qui se nommoit Marcus, fut pere de Cicéron. L'autre, nommé Lucius, fut l'ami particulier du célèbre Orateur M. Antonius, qu'il accompagna dans son (a) gouvernement de Cilicie. Lucius laissa un fils du même nom , dont Cicéron parle souvent dans ses écrits avec les marques d'une vive (b) affection, jeune homme aussi distingué par ses qualités naturelles que par sa vertu.

Marcus , pere de Cicéron , se rendit estimable aussi par son savoir & sa prudence , qui l'éleverent jusqu'à la familiarité la plus intime avec les principaux (c) Magistrats de la République, spécialement avec Caton , L. Crassus & L. Cæsar. Mais ses infirmités continues & la foiblesse de sa constitution le retinrent pendant la plus grande partie de sa vie à Arpinum, dans la tranquillité d'une agréable retraite & dans l'étude des Belles-Lettres (d). Cependant sa principale occupation , après la naissance de ses deux fils , fut de leur don-

(a) De Orat. 2. 1.

(b) De Finib. 5. 1. Ad Attic. 1. 5.

(c) Epist. famil. 15. 4. De Orat. 2. 1.

(d) Qui cum esset infirma valetudine, hic fere ætatem egit in litteris. De legib. 2. 1.

ner la meilleure éducation qu'il pût leur procurer à Rome , dans l'espérance d'exciter leur ambition à surmonter enfin l'indolence de sa famille , & de leur inspirer le goût des honneurs publics. Ils furent élevés avec les jeunes Aculeons , leurs cousins , sous la direction de L. Crassus , & suivant une méthode approuvée non-seulement de ce grand homme , qui étoit alors au plus haut degré de considération par ses dignités & par son éloquence , mais encore (a) de ceux qu'il reconnoissoit lui-même pour ses Maîtres. De tous les peuples du monde , les Romains étoient ceux qui apportoit le plus d'exactitude & de soin à l'éducation de leurs enfans. Cette attention commençoit dès le moment de la naissance. Ils les confioient à la conduite de quelque Matrone aussi respectable par sa condition que par son caractère , dont la commission principale étoit de former les premières habitudes de leurs discours & de leurs actions , de veiller sur leurs passions naissantes , pour les diriger à leurs justes objets , de présider à leurs amusemens ,

(a) Cumque nos cum consobrinis nostris , Aculeonis filiis , & ea disceremus quæ Crasso placerent ,

& ab iis doctoribus , quibus ille uteretur , erudiremus. *De Orat.* 2. 1.

& de n'y rien souffrir qui blessât la modestie & la décence ; afin que leurs inclinations toujours innocentes & sans aucune altération causée par les faux goûts du plaisir , se portassent d'elles-mêmes à tout ce qu'il y a d'estimable , & s'attachassent de toutes leurs forces à la profession (*a*) dans laquelle ils pouvoient exceller.

L'opinion de quelques anciens Maîtres étoit qu'avant sept ans les enfans n'étoient capables d'aucune discipline. Mais les Maîtres les plus sensés pensoient qu'il ne falloit perdre aucun tems pour la culture de l'esprit , & que l'instruction littéraire devoit toujours marcher à pas égal avec celle des mœurs ; que trois ans suffisoient pour les nourrices , & qu'un enfant devoit commencer (*b*) à s'instruire lorsqu'il commence à parler. On regardoit aussi comme une question fort importante , dans quel langage on devoit les accoutumer à recevoir les instructions , & de quelle

(*a*) Eligebatur autem aliqua major natu Propinqua , cujus probatis spectatisque moribus , omnis cujuspiam familiæ soboles committeretur , &c. quæ disciplina & severitas eo pertinebat ut sincera & in-

tegra , & nullis pravitatibus detorta uniuscujusque natura , toto statim pectore arriperet artes honestas , &c. *Tacit. Dialog. de Orator.* 28.

(*b*) *Quintil. I. I.*

langue non-seulement les nourrices ; mais les peres & les meres devoient se servir en leur parlant , puisque leurs premieres habitudes devoient se former nécessairement de ces semences de pureté ou de corruption. C'est ainsi qu'on crut les deux Gracchus redevables de leur éloquence aux instructions de leur mere Cornelia , Dame Romaine d'une politesse extraordinaire , & dont les lettres se firent lire & admirer longtemps après (*a*) sa mort , pour l'élégance & la pureté du langage.

Telle fut probablement une partie de cette discipline domestique , dans laquelle Cicéron fut élevé , & dont il rappelle la mémoire avec complaisance dans plusieurs endroits de ses écrits. Mais aussi-tôt que son pere l'eut jugé capable d'une méthode plus haute & plus étendue , il le conduisit à Rome , où il lui fit prendre une maison particulière (*b*) ; l'ayant mis dans une école publique , sous un Maître Grec de la premiere réputation , il se persuada que c'étoit le seul moyen d'achever di-

(*a*) Ibid. It. in Brut. p. 319. Edit. Sebast. Corrad.

(*b*) C'est une nouvelle preuve de l'état florissant de leur famille , puisque le

loyer d'une maison convenable à un Chevalier Romain, n'étoit pas moins de deux cens pistoles.

gnement l'éducation d'un fils, que son mérite naturel sembloit conduire aux plus grands rôles du Théâtre du monde, & » qui (a) devoit s'accoutumer, suivant la remarque de Quintilien, à » redouter peu les regards des hommes, puisque la solitude est une » mauvaise école pour celui qui doit » paroître aux yeux du Public. Ce fut dans cette nouvelle carrière que Cicéron fit éclater ces premiers rayons de mérite & d'habileté qui l'élevèrent dans la suite au comble de la gloire. Ses compagnons d'étude rapporterent des circonstances si merveilleuses de ses talens & de sa promptitude à recevoir toutes sortes de lumières, que ce récit amenoit souvent leurs parens & leurs amis à l'école, pour y admirer un jeune homme d'une (b) si grande espérance.

Vers le même tems, Plotius, fameux Rhétoricien, leva le premier dans Rome une école d'Eloquence latine, & se vit (c) bientôt environné d'une multitude d'Ecoliers. L'ardeur du jeune Cicéron le porta aussi-tôt à se procurer les leçons d'un si grand Maî-

(a) L. I. 2.

(c) Sueton. *De Clavis*(b) Plutar. Vie de Cicer. *Rhet. c. 2.*

tre ; mais il en fut détourné par le conseil de plusieurs habiles gens , qui crurent les Maîtres Grecs beaucoup plus capables de le former aux exercices du Barreau , pour lesquels il étoit fait naturellement. Cette méthode, de commencer par la langue Grecque , est approuvée de Quintilien. La langue Nationale s'apprend assez d'elle-même , & l'ordre sembloit demander qu'on commençât par la source d'où tout le savoir Romain étoit descendu. Cependant Quintilien ne veut point que cette règle soit observée sans restriction : l'étude d'une langue étrangere ne doit pas être poussée si loin qu'elle fasse négliger la langue naturelle , ou qu'elle expose (*a*) à prendre un accent désagréable & une prononciation vicieuse.

Le pere de Cicéron , animé de jour en jour par les talens admirables qui se développoient dans son fils , épargna aussi peu sa dépense que ses peines , pour les perfectionner par le secours des meilleurs Maîtres : il choisit , entre les plus célèbres , Archias , qui étoit venu à Rome avec une haute réputation dans la Poësie , lorsque le jeune Cicéron (*b*) n'avoit qu'environ cinq ans , & qui

(*a*) *L. 1. 1.*(*b*) *Pro Archia. 1. 2.*

avoit été reçu dans la maison de Lucullus , car l'usage des Grands de Rome étoit d'entretenir chez eux quelque Philosophe ou quelque autre Savant de la Grèce , en lui laissant la liberté d'y tenir école ouverte pour la jeune Noblesse , qui venoit y recevoir les mêmes leçons que leurs enfans. Cicéron fit tant de progrès dans la Poësie sous un tel Maître , qu'à l'âge où il étoit , il composa un Poëme sous le titre de *Glaucus (a) Pontius* , qui fut publié à Rome , & qui subsistoit encore au siècle de Plutarque.

Après les études de l'enfance on faisoit prendre aux jeunes gens l'habit d'homme , c'est-à-dire , l'habit ordinaire des Citoyens, qu'on nommoit la *Robe virile*. Ce changement qui les délieroit de l'empire de leurs Gouverneurs (*b*) , & qui les faisoit passer dans un état beaucoup plus libre , étoit pour eux l'occasion d'une joye extraordinaire.

(*a*) Ce Glaucus étoit un Pêcheur d'Anthedon en Beotie , qui après avoir mangé d'une certaine herbe sauta dans la mer & fut transformé en Dieu marin. Le lieu où cet accident étoit arrivé porta le nom de *Saint de Glaucus* , & fut

long-tems célèbre par un oracle de ce Dieu qui étoit fort honoré des Matelots. Eschyle a pris de cette fable le sujet d'une de ses Tragedies. *Pausan.* *Bœot.* c. 22.

(*b*) Cum primum pavidus custos mihi purpura cessit. *Perf. sat.* 5. 30.

On les introduisoit en même tems à la grande Place publique , qui se nommoit le *Forum* , où se tenoient les Assemblées de la Ville , & où les Magistrats haranguoient le Peuple , de la Tribune qu'on appelloit *Rostra*. Ce lieu étoit par conséquent l'école des affaires & de l'éloquence. C'étoit la scène où tous les intérêts de l'Empire étoient discutés , & comme également la source des fortunes particulières & des espérances publiques. Les jeunes gens y étoient introduits avec beaucoup de solennité , environnés de tous leurs amis , escortés de tous les domestiques de leur famille ; & lorsque les cérémonies Religieuses étoient finies au Capitole , on les mettoit sous la protection spéciale de quelque Sénateur renommé par son éloquence & par ses lumières dans le Droit public, pour être dirigés continuellement par ses conseils , & pour se former par ses exemples à tout ce qui pouvoit les rendre utiles au bien de l'Etat.

Les Commentateurs ne s'accordent point sur le tems précis où l'on faisoit prendre aux jeunes gens la Robe virile : l'opinion la plus probable est que dans les premiers âges de la République

ils la prenoient à la fin de leur dix-septième année ; mais que la discipline étant venue à se relâcher , l'indulgence des Peres fit avancer cette solennité d'un an ; de sorte qu'au tems de Cicéron , l'usage étoit de prendre la Robe virile à seize ans. Sous les Empereurs on la donnoit à toutes sortes d'âges , suivant le caprice des Seigneurs Romains. Néron ne faisoit qu'entrer dans sa quatorzième année , lorsqu'il la reçût de Claudius , & Tacite remarque (a) que ce fut une faveur accordée avant la saison.

On donna pour Professeur ou pour Guide à Cicéron , Q. Mutius Scævola l'Augure , l'homme de son tems qui étoit le plus versé dans les affaires d'Etat & dans celles du Barreau. Il étoit parvenu à l'extrême vieillesse , après avoir passé par tous les emplois de la République avec une singulière réputation d'intégrité. Cicéron (b) s'attacha constamment à lui. Il recueillit soigneusement dans sa mémoire tout ce qui sortoit de la bouche d'un homme si respectable , comme autant de leçons de prudence

(a) Annal. 12. 41. Vid. Norris Cenotaph. Pisan. Dissertat. 2. c. 4. It. Sue-

ton. August. & Notas Pitisci.

(b) De Amicit. 1.

pour toutes les situations de sa vie. Après la mort de Q. Mutius, il prit le même attachement & la même confiance pour Scævola le Grand Prêtre, dont on n'admiroit pas moins la probité & les lumieres, & qui sans faire profession d'enseigner (a), donnoit volontiers ses avis aux jeunes Etudians que sa réputation attiroit autour de lui. Avec tant de secours il ne manqua rien aux progrès que Cicéron fit dans la connoissance du Droit public, fondement si nécessaire à tous ceux qui se destinoient au service de la Patrie, que

» l'usage commun des premieres écoles
 » étoit de faire apprendre par cœur
 » aux enfans (b) les Loix des douze
 » Tables, comme ils apprenoient les
 » Poëtes & les Auteurs classiques.

Cicéron s'attacha si ardemment à cette étude, & pénétra si parfaitement jusqu'aux points les plus obscurs de la Jurisprudence Romaine, qu'il se rendit capable à cet âge d'entrer en dispute (c) avec les plus célèbres Jurisconsultes de son tems; de sorte que plaidant un jour contre S. Sulpicius son ami, il lui dit d'un air de badinage, ce qu'il étoit

(a) Brut. p. 89. Edit.
 Seb. Corradi.

(b) De Legib. 2. 23.

(c) Epist. famil. 7. 22.

en état d'exécuter sérieusement ; » que
 » s'il continuoît (a) de le presser , il
 » ne lui répondoit pas qu'avant trois
 » jours on ne le vît Professeur en
 » Droit.

La connoissance des Loix étoit , après celle des Armes & de l'Eloquence , la plus sure recommandation (b) aux premiers honneurs de la République. Cette raison la faisoit transmettre comme un héritage (c) dans plusieurs des plus nobles Familles de Rome , qui en donnant gratuitement leurs avis lorsqu'on venoit les consulter , se concilioient la faveur & l'attachement des Citoyens , & se procuroient par cette voye une autorité considérable dans les affaires publiques. C'étoit l'usage de ces anciens Sénateurs qui s'étoient fait une réputation extraordinaire de sagesse & d'expérience , d'aller faire tous les matins quelques tours de promenade au Forum , comme pour donner une espèce de signal volontaire à ceux qui avoient besoin de leurs conseils , aussi bien sur leurs affaires domestiques que

(a) Pro Muræn. 13.

(b) Ibid. 14.

(c) Quorum vero Patres aut Majores aliqua gloria præstiterunt, ii stu-

dent plerumque in eodem genere laudis excellere, ut Q. Marcius, P. filius, in Jure Civili. *Offic.* 1. 32. 2. 19.

sur quelque point de la Loi. Mais vers les derniers tems de la République, ils prirent la méthode de se tenir (*a*) chez eux, la porte ouverte, sur une espèce de trône, ou de fauteuil élevé, où l'accès étoit libre au Peuple, & d'où ils donnoient audience à tous ceux qui s'approchoient pour la demander. Tel étoit particulièrement l'usage des deux Scævola, & sur tout celui de l'Augure, dont la maison n'avoit point (*b*) d'autre nom que l'*Oracle de la Ville*. » Et
 » dans la guerre Marisque, épuisé
 » comme il étoit par l'âge & par ses
 » infirmités, l'entrée de sa maison étoit
 » ouverte dès la pointe du jour à tous
 » les Citoyens, & personne ne le vit
 » au lit (*c*) pendant toute la guerre.

Mais Cicéron n'aspiroit pas seulement à devenir le défenseur de la fortune de ses Concitoyens ; ses desirs

(*a*) M. vero Manilium nos etiam vidimus transverso ambulanti foro; quod erat insigne, eum qui id faceret, facere civibus omnibus consilii sui copiam. Ad quos olim & ita ambulantes & in folio sedentes ita adibatur, non solum ut de Jure Civili ad eos, verum etiam de filia collocanda... de omni denique aut officio aut negotio re-

ferretur. *De Orat.* 3. 33.

(*b*) Est enim sine dubio Domus Jurisconsulti totius Oraculum Civitatis. Testis est hujusce Q. Mutii janua & vestibulum, quod in ejus infirmissima valetudine, affectaque jam ætate, maxima quotidie frequentia, ac summorum hominum splendore celebratur. *De Orat.* 2. 47.

(*c*) Philip. 8. X.

étoient

étoient beaucoup plus étendus , & la connoissance des Loix n'étoit qu'une partie du caractère qu'il travailloit à se former, d'Avocat universel, non-seulement des biens , mais de la vie & de la liberté des hommes. Telle étoit l'idée de l'Orateur ; & l'exercice de cette noble profession demandoit » une facilité » parfaite à parler avec autant d'abondance que de justesse & d'agrément , » sur tous les sujets qui pouvoient se » présenter ; d'où il falloit conclure » que l'art de l'Orateur renfermoit tous » les autres arts liberaux , & ne pouvoit être porté à sa perfection sans » une juste connoissance de tout ce » qu'il y a de grand & de louable dans » l'Univers. C'étoit sous cette face qu'il considéroit lui-même (a) son entreprise , & son occupation constante étoit de jetter des fondemens assez solides pour soutenir le poids d'un si grand caractère. Ainsi pendant qu'il étoit attaché à l'étude des Loix civiles sous la direction des Scævola , il employoit une grande partie de son tems à suivre les Avocats au Barreau , à prêter toute son attention aux harangues des Magistrats , à lire chaque jour ou à écrire

(a) De Orat. 1. 5. 6. 13. 36.

quelque chose dans son cabinet , ne manquant jamais de faire des remarques & des commentaires sur ce qu'il venoit de lire ou d'entendre. Il étoit passionné dans sa jeunesse pour un exercice qui avoit été recommandé avant lui par quelque fameux Orateur : c'étoit de lire si attentivement un nombre de vers de quelque Poëte estimé , ou quelque partie d'une bonne harangue , que la substance en pût demeurer dans sa mémoire , & de rendre ensuite les mêmes pensées & les mêmes sentimens dans d'autres termes , les plus élégans que sa propre imagination pût lui fournir. Cependant il abandonna cette pratique , après avoir fait réflexion que les Auteurs qu'il s'efforçoit d'imiter ayant déjà employé les termes les plus propres à leur sujet , il ne tiroit aucune utilité de son exercice s'il se rappelloit exactement leurs expressions ; & que s'il en employoit d'autres , il nuisoit à son propre dessein en s'accoutumant au médiocre. Il se fit lui-même une méthode dont le fruit lui parut plus certain. S'étant mis à traduire en Latin les meilleures Oraisons des Orateurs Grecs , il en prit occasion d'observer & d'employer les termes les plus élégans

de sa propre langue, & de l'enrichir même de quantité de mots nouveaux, empruntés (a) ou imités de la langue Grecque. Dans cet intervalle, ses études Poëtiques n'eurent pas négligées. Il traduisit le Poëme d'*Aratus* sur les Phenomenes du Ciel, en vers Latins, dont il nous reste encore plusieurs fragmens. Il composa à l'honneur de Marius, son Compatriote, un Poëme héroïque, qui fut admiré & relû souvent par Atticus. Scævola faisoit tant de cas de cet ouvrage, que dans une Epigramme qu'il fit apparemment sur ce sujet, il déclare » que sa durée (b) égalera celle du » nom & du sçavoir Romain. Il nous en reste quelques vers qui contiennent le récit d'un (c) Augure mémorable,

(a) De Orat. I. 34.

rio, canescet sæclis innu-

(b) Eaque, ut ait Scævola de fratris mei Ma-

merabilibus. De Leg. I. I.

(c) Hic Jovis Altisoni subito pinnata satelles
Arboris è trunco, serpentis saucia morsu,
Subjugat ipsa feris transfigens unguibus Anguem
Semianimum, & varia graviter cervice micantem;
Quem se intorquentem lanians rostroque cruentans
Jam satiara animos jam duros ultra dolores,
Abjicit efflantem & laceratum adfligit in unda,
Seque obitu à Solis nitidos convertit ad ortus:
Hanc ubi præpetibus pennis lapsuque volantem
Conspexit Marius, divini Numinis Augur,
Fausaque signa suæ laudis reditusque notavit.
Partibus intonuit cœli Pater ipse sinistris.
Sic Aquilæ clarum firmavit Juppiter omen.

(De Divinat. I. 47.)

que Marius reçut par la victoire d'un Aïgle sur un Serpent. Le feu & l'élégance qui regnent dans ce fragment ne doivent laisser aucun doute que le génie Poétique de Cicéron n'eut égalé ses talens pour l'éloquence, s'il eut été cultivé avec le même soin. Il publia un autre Poème Latin nommé (a) *Limon*, dont il ne nous est resté que quatre lignes dans la vie de Terence par Donatus. Mais au milieu de ces amusemens de sa jeunesse, par lesquels il ne cherchoit vraisemblablement qu'à se donner de la facilité pour l'invention, il s'appliqua soigneusement à la Philosophie, pour se perfectionner l'esprit & le jugement. Entre ses Maîtres, on compte Phedre, l'Epicurien, dont la doctrine le charma dans sa jeunesse. Cependant à mesure que son esprit se forma par le raisonnement & l'expérience, il conçut du dégoût pour les principes de cette Secte, & les abandonna entièrement; ce qui ne l'empêcha point de conserver toujours de l'estime (b) pour un Maître

(a) Comme on ne connoît point le sujet de cet Ouvrage, on n'en peut juger que par le nom Grec qui en est le titre, & qui semble signifier que le Poème, tel qu'un jardin, renfermoit une variété de différentes fleurs. Pline parle de ces titres Grecs dans la Préface de son Histoire Naturelle, & Suidas au nom *Pamphile*.

(b) Epist. fam. 13. 1.

dont il goûtoit le ſçavoir , la douceur & la politesse.

La tranquillité de Rome étoit alors troublée par une guerre domestique , que les Historiens appellent *Italique* , *Sociale* , ou *Marſique*. C'étoient les principales villes d'Italie qui lui avoient donné naissance , en formant une ligué pour soutenir la demande qu'elles avoient faite hautement du droit de Bourgeoisie Romaine. Le Tribun Drusus qui leur avoit promis de les satisfaire , ayant été assassiné dans le tems qu'il s'efforçoit d'établir une Loi en leur faveur , leur mécontentement s'étoit changé en fureur , & (a) ce qu'elles n'avoient pû obtenir par leurs instances , elles resolurent de l'emporter par la force. Elles traitoient » d'odieuse » injustice (b) le refus qu'on leur faisoit du droit de Bourgeoisie dans une » ville qu'elles avoient soutenue constamment par les armes. Dans toutes » les guerres , elles avoient fourni le » double des Troupes de la Ville de » Rome , & c'étoit par leurs forces » que cette Ville superbe s'étoit élevée » au point de grandeur dont elle prenoit droit de les mépriser. Cette

(a) Philip. 12. 27.

(b) Vell. Paterc. 2. 15.

guerre fut poussée pendant deux ans avec une animosité égale entre les deux Partis, & les succès ne furent pas moins balancés. Rome y perdit deux Consuls. Ses Armées furent battues plusieurs fois, mais les Confédérés, affoiblis par des pertes fréquentes & par la désertion d'une partie de leurs Alliés, furent enfin forcés de se soumettre à la fortune supérieure (a) de Rome. Pendant le tumulte des armes les affaires du Bateau furent interrompuës. La plus grande partie des Magistrats abandonnerent les exercices du Bateau pour se jeter dans les Emplois militaires. Hortensius, jeune Orateur, le plus fameux de son âge, servit la première année en qualité de volontaire, & commanda un Regiment (b) la seconde.

Cicéron ne laissa point échapper l'occasion de faire une campagne, sous les Enseignes du Consul Cn. Pompée Strabon, pere de Pompée le Grand. On regardoit comme une partie de l'éducation Romaine, de faire apprendre aux jeunes gens le métier de la guerre par des services personnels, sous le commandement de quelque Général d'expérience & de réputation. Car

(a) Flor. 3. 18.

(b) Brut. 425.

dans un Etat qui devoit son établissement & sa grandeur à la force des armes, la valeur militaire étoit la voye la plus courte & la plus sûre pour s'élever aux honneurs ; & la constitution du Gouvernement demandoit non-seulement que les Généraux eussent quelque teinture des lettres humaines, & sur-tout de l'éloquence, pour représenter (*a*) avec dignité dans un camp ; mais encore ; que ceux qui se destinoient à des fonctions plus tranquilles, telles que les exercices du Barreau & l'administration des affaires domestiques, ne fussent point sans quelque connoissance de l'art militaire, pour se trouver en état de prendre, dans l'occasion, le commandement d'une armée, lorsqu'ils succédoient, suivant l'usage, au Gouvernement des Provinces. Cicéron fut présent dans cette Expédition, à la Conference de Cn. Pompée & de Verrus Général des Marseilles, qui avoient battu les Romains l'année d'auparavant, dans une rencontre sanglante où le Consul Rutilius avoit perdu (*b*) la vie. L'Assemblée se

(*a*) Quantum dicendi, *leg. Manil.* 14.
gratia & copia valeat, in
quo ipso inest quædam di-
gnitas Imperatoria. *Pro*

(*b*) Appian. *Bell. civ.*
p. 376.

fit à la vûë des deux Camps , & toutes les formalités en furent ménagées avec beaucoup de décence. Sextus Pompée , frere du Consul , qui étoit lié d'une amitié fort ancienne avec Vettius , vint exprès de Rome pour y assister ; & dès le premier coup d'œil qu'ils jetterent l'un sur l'autre , après avoir déploré le malheur qu'ils avoient de se rencontrer à la tête de deux armées ennemies , il demanda à Vettius *quel nom (a) il devoit lui donner ; si c'étoit celui de son Hôte ou de son Ennemi ?* Je suis , répondit Vettius , *votre Hôte & votre ami par inclination ; votre Ennemi par nécessité.* Ainsi ces anciens Guerriers n'avoient pas moins de politesse dans les occasions d'honnêteté , que de fierté & de courage dans les actions militaires.

Marius & Sylla servoient dans cette guerre en qualité de Lieutenans Généraux des Consuls , & commandoient d'autres armées dans différentes parties de l'Italie. Mais les succès de Marius ne répondirent point à la grandeur de son nom , ni au premier éclat de sa gloire. Sa vieillesse le rendoit trop circonspect. Après tant de Consulats

(a) Quem te appellem , hospitem , necessitate hospitem. *Phil.* 12, XI.

& de triomphes , il n'osoit commettre sa réputation à la fortune. Il se tenoit continuellement (a) sur la défensive , à l'exemple du vieux Fabius ; & ne pensant qu'à fatiguer l'ennemi , sans en venir jamais aux mains , il se contentoit de profiter des avantages que l'occasion lui présentoit , & d'empêcher qu'on n'en remportât sur lui. Sylla au contraire étoit perpétuellement en action , & laissoit passer peu de jours sans exécuter quelque nouvelle entreprise. N'ayant point encore obtenu l'honneur du Consulat , il sembloit qu'il combattît dans cette esperance , à la vûe de ses Concitoyens. Il pressoit sans cesse l'ennemi , il ne respiroit que l'occasion d'une bataille , il joignoit aux vûes de l'ambition celle d'éclipser la réputation de Marius par la grandeur de ses exploits militaires , & la fortune le servit si heureusement , qu'il remporta plusieurs victoires avec tous les avantages de la conduite & de la valeur. Cicéron , qui étoit vraisemblablement dans son Camp , comme au principal théâtre de la guerre , & dans la meilleure école pour un jeune Volontaire , rapporte une action dont il fut témoin ,

(a) Plutar. Vie de Mar.

& qui fut exécutée avec beaucoup de vigueur & de succès. » Sylla (a) faisant un sacrifice devant sa tente, » dans les champs de Nole, on vit » sortir un serpent du fond de l'autel. » Cet augure parut si favorable au Sacrificateur, qui se nommoit Posthumius, que se tournant aussi-tôt vers le Général, il le pressa de marcher sur le champ contre l'ennemi. Sylla profita habilement des circonstances. Il fit sortir ses troupes sans perdre un moment, & les mena droit aux Samnites qu'il força dans leur camp sous les murs de Nole. Cette victoire lui fit tant d'honneur, qu'il en fit peindre ensuite toute l'histoire dans un salon de sa maison (b) de Tusculum. Ainsi l'ardeur de Cicéron pour s'instruire, rendoit ses observations aussi exactes à l'Armée qu'au Bureau. Il ne s'éloignoit pas un moment de la personne du Général, pour ne laisser rien échapper qui méritât ses remarques & ses réflexions.

A l'entrée de cette guerre les Ro-

(a) In Syllæ scriptum Historia videmus, quod te inspectante factum est, ut cum ille in agro Nola-

no immolaret ante Præto- rium, ab infima ara subito anguis emergeret, &c. De Divinat. 1. 33. 2. 30.

(b) Plin. Hist. nat. 22.

mains avoient accordé le droit de Bour-
 geoisie à toutes les Villes qui étoient
 demeurées fermes dans la soumission.
 Après deux campagnes qui coutèrent la
 vie à trois cens mille hommes, l'intérêt
 de leur repos leur fit prendre le parti
 d'accorder la même faveur à toutes les
 autres. Cette démarche, qu'ils regar-
 derent comme le fondement d'une paix
 perpétuelle, devint, suivant la remar-
 que d'un ingénieux Ecrivain, une des
 principales causes qui hâterent leur
 ruine. L'énorme accroissement que
 Rome reçut de son union avec tant de
 Villes, ne put manquer de donner
 naissance à quantité de nouveaux dé-
 sordres, qui y jetterent par degrés la
 corruption. Il étoit impossible que les
 mêmes Loix & la même discipline qui
 avoient été calculées pour un seul Peu-
 ple renfermé dans les mêmes murs,
 eussent la force nécessaire pour contenir
 dans l'ordre tout le vaste corps de l'I-
 talie. Aussi faut-il commencer de ce
 tems à regarder la faction, la violence,
 & l'influence des Grands, comme les
 seules regles qui décidèrent de toutes
 les affaires publiques. Celui qui pou-
 voit attrouper sur le *Forum* des Villes
 entieres de toutes les parties de l'Italie,

ou produire un grand nombre d'Etrangers ou d'Esclaves , auxquels il faisoit prendre le nom & la forme de Citoyens, se rendoit presque infailliblement le maître des résolutions ; car dans l'impossibilité qu'il y avoit alors de distinguer d'où venoient les suffrages , on ne pouvoit gueres s'assurer si (*a*) les actes se passoient régulièrement.

A peine la guerre Italique étoit finie qu'il s'en éleva une autre , beaucoup plus éloignée de Rome , mais des plus difficiles & des plus sanglantes que la République eut jamais eues à soutenir. Mithridates, Roi de Pont , Prince martial & puissant , ambitieux , incapable de repos , d'une habileté qui répondoit à la grandeur de ses desseins , dévoré par le chagrin & l'indignation de voir toutes ses espérances confonduës & son ambition resserrée dans les bornes de l'héritage de ses peres par la puissance démesurée de Rome , sortit brusquement de ses limites , se répandit comme un torrent dans la basse Asie , & dans un seul jour fit massacrer de sang-froid (*b*) quatre-vingt mille Citoyens Romains. Ses forces n'étoient point

(*a*) De la grandeur des Romains , &c. c. 2.

(*b*) Pro Leg. Manil. 3.

inferieures à son entreprise. Il avoit en mer une flotte de plus de quatre cens vaisseaux. Son armée étoit composée de deux cens cinquante mille hommes d'infanterie , & de cinquante mille chevaux. Armes , munitions , rien n'avoit été négligé pour (*a*) assurer le succès d'une si terrible expédition. /

Sylla , qui avoit obtenu le Consulat pour récompense de ses derniers services , se trouva chargé naturellement (*b*) de la conduite de cette guerre en qualité de Gouverneur de l'Asie. Mais le vieux Marius n'avoit pas vû naître sa réputation sans jalousie ; & la vieillesse d'ailleurs n'ayant point diminué son avidité pour toutes les commissions qui pouvoient augmenter ses richesses & son pouvoir , il engagea Sulpicius , Tribun fort populaire & fort éloquent , à mettre le peuple dans ses intérêts , pour lui faire obtenir le commandement de l'armée à la place de Sylla. Cette concurrence produisit à Rome des mouvemens extraordinaires entre les deux Partis. Le fils du Consul Q. Pompée & le gendre de Sylla furent tués dans le tumulte. Sylla étoit occupé

(*a*) Appian. Bell. Mithrid. init. p. 171.

(*b*) Appian. Bell. civ. l. I. 383.

à calmer quelques restes d'agitation du côté de Nole ; mais à la première nouvelle du désordre il se rendit à Rome avec ses Légions , & s'en étant fait ouvrir les portes après quelque résistance, il força Marius & ses Partisans de chercher leur salut par la fuite. Ce fut proprement la première guerre civile qu'on eut jamais vûe dans Rome , & non-seulement l'exemple , mais l'occasion même de toutes celles qui la suivirent. Le Tribun Sulpicius fut pris & tué. Marius , dans la chaleur avec laquelle il fut poursuivi , se vit contraint pour mettre sa vie à couvert, de plonger jusqu'au menton dans l'eau des marais de Minturnum. Il demeura caché quelque tems (*a*) dans cette situation , jusqu'à ce qu'ayant été découvert & tiré de son azile , il fut sauvé par la compassion des habitans du Pays , qui après l'avoir rétabli du froid & de la faim qu'il avoit essuiés , lui fournirent un vaisseau pour se retirer en Afrique.

Son Concurrent ayant profité de cet

(*a*) Pro Planc. X.
Cette relation de la fuite de Marius , qu'on trouve plusieurs fois répétée dans Cicéron, porte à croire que l'Histoire des deux Gaulois envoyés dans la prison

pour tuer ce Général , est une invention de quelque Ecrivain moderne qui a voulu rendre l'aventure plus tragique & plus touchante.

intervalle pour rendre la tranquillité à Rome par la proscription de douze de ses principaux Ennemis, marcha aussitôt contre Mithridates. Mais à peine fut-il parti, que les dissensions civiles recommençant entre les Consuls Cinna & Octavius, donnerent naissance à la guerre que Cicéron (a) appelle *Octaviene*. Cinna ayant entrepris de renverser tout ce que Sylla venoit d'établir, fut chassé de la Ville avec six Tribuns par son Collègue, & déposé du Consulat. Le ressentiment d'une si sanglante injure lui fit lever une armée. Marius, qu'il appella à son secours, vint joindre ses forces aux siennes; & forçant l'entrée de Rome avec les plus cruelles hostilités, il fit passer au fil de l'épée tous les amis de Sylla, sans distinction d'âge & de dignité, & sans aucun respect pour les services rendus à la Patrie. Entre une infinité de victimes on vit périr le Consul Cn. Octavius, les deux frères Lucius César & Caius, P. Crassus, & l'Orateur M. Antonius, » dont la tête fut clouée à la Tribune » aux Harangues, d'où il avoit tant » de fois défendu la République pen- » dant son Consulat, & d'où il avoit

(a) De Divinat. 1. 2. Philip. 14. 8.

„ sauvé la tête d'un si grand nombre de
 „ ses Concitoyens. Ces termes , qui
 sont de Cicéron , peuvent passer pour
 une espece de prédiction de son pro-
 pre sort , qui devoit être à peu près
 le même , & causé par le petit-fils de ce
 même Antonius , dont il déplorait l'in-
 fortune. Q. Catulus fut traité avec la
 même barbarie , quoiqu'il eût partagé
 l'honneur du Consulat avec Marius , &
 sa victoire contre les Cimbres en com-
 mandant avec lui les Troupes Romaines.
 Les plus ardues intercessions de
 ses amis n'ayant pû tirer de Marius (a)
 que cette réponse plusieurs fois répétée :
Je veux qu'il meure , il prit le parti de
 se tuer lui-même.

Cicéron fut témoin de cette mémo-
 rable entrée de Marius , & nous ap-
 prend que loin de paroître affoibli par
 ses dernières disgrâces , il marqua plus
 de vigueur & d'activité que jamais. Il
 lui entendit raconter au Peuple , pour
 excuser la cruauté dont il venoit d'user
 à l'égard de ses ennemis , „ les cala-
 „ mités (b) qu'il avoit essuyées nou-

(a) Cum necessariis De Orat. 3. 3.
 Catuli deprecantibus , non (b) Post redit , ad Qui-
 semel respondit , sed sæpe : rit. 8.
 moriatur. Tuscul. 5. 19.

„ vellement lorsqu'il s'étoit vû chasser
„ d'une Ville qu'il avoit sauvée de sa
„ ruine, lorsqu'il avoit vû tous ses
„ biens saisis & pillés, lorsque sans
„ aucune compassion pour la foiblesse
„ de l'âge on avoit associé son jeune
„ fils à tous ses malheurs, lorsqu'il
„ avoit failli de perdre la vie dans le
„ marais de Minturnum, & qu'il n'en
„ avoit dû la conservation qu'à la pi-
„ tié des Habitans, enfin lorsqu'il avoit
„ été forcé de passer en Afrique dans
„ une mauvaise barque, & d'aller
„ mandier un azile chez ceux à qui il
„ avoit autrefois distribué des Cou-
„ rones : mais qu'ayant eu le bon-
„ heur de se rétablir dans sa dignité &
„ dans la possession de tout ce qu'il
„ avoit perdu, il se garderoit bien de
„ jamais perdre ce courage & cette
„ vertu qu'il avoit toujours fû con-
„ server. Ainsi Marius & Cinna s'étant
rendus maîtres de la République ne trou-
verent point d'obstacle à se faire déclara-
rer Consuls : mais à peine Marius eut-
il pris possession de sa nouvelle dignité
qu'il fut enlevé par une mort imprévûe,
le 13 Janvier, dans la soixante-dixième
année de son âge, & suivant l'opinion

la plus probable , d'une attaque (a) de pleuresie.

Sa naissance fut obscure, quoiqu'il se trouve quelques Historiens qui le font descendre d'une Famille Equestre ; & n'ayant point eu d'autre éducation que celle des Armes , sous Scipion l'Africain , le plus grand Maître de son siècle , ses longs services , sa valeur extraordinaire , & une sorte de patience & d'endurcissement qui lui étoit propre dans les fatigues de la guerre , l'éleverent par degrés à tous les honneurs Militaires , avec la réputation d'un parfait soldat. Si l'obscurité de son extraction l'avilissoit aux yeux de la haute Noblesse , elle avoit servi au contraire à lui procurer la faveur du Peuple , qui le regardoit comme le seul homme à qui la fortune & la sûreté publique dussent être confiées dans les occasions dangereuses , où qui fût propre à la conduite d'une guerre sanglante & de-

(a) Plutar. Vie de Mar. Le célèbre Orateur Crassus étoit mort peu auparavant de la même maladie. C'étoit alors comme aujourd'hui la maladie particulière de Rome. Les Romains modernes l'appel-

lent *Puntura* , ce qui semble revenir assez clairement à ce que les Anciens exprimoient par *percussus frigore*. Un froid subit dans un corps qui s'est plus échauffé qu'à l'ordinaire.

sesperée. En effet, il délivra deux fois Rome du plus grand danger qui l'eut jamais menacée. Scipion qui avoit observé ses talens dans le tems même qu'il n'étoit qu'Officier subalterne, marqua l'opinion qu'il en avoit par une espece de prédiction. Quelques Officiers qui étoient à souper avec lui à Numance, lui ayant demandé quel Général il croyoit que la République dût souhaiter après lui, en cas qu'il vînt à manquer par quelque accident? le voilà, répondit-il en montrant Marius, qui étoit à l'autre bout de la table. En campagne il n'échappoit jamais rien à sa prudence & à ses précautions. Tandis qu'il cherchoit des occasions & des facilités pour engager une action, il affectoit de prendre toutes ses mesures avec les Augures & les Devins; & s'il parvenoit à livrer la bataille, c'étoit après avoir inspiré à ses soldats par des avis du Ciel ou par de prétendus présages, une forte confiance à la victoire; de sorte qu'il étoit redouté de l'ennemi comme s'il eût eu quelque chose de supérieur à l'humanité, & que du côté opposé comme du sien, on le croyoit toujours poussé par l'inspiration particulière de quelque Dieu. Cependant

son mérite se renfermoit au fond dans les bornes de l'Art Militaire. Il n'avoit aucune autre sorte de lumieres, & il affectoit ouvertement de les mépriser. Ainsi, pour ramener le détail de son caractère au but qui me l'a fait entreprendre, Arpinum eut l'avantage extrêmement singulier de produire deux des plus grands Hommes de la République, mais à des titres bien opposés : illustres & glorieux l'un & l'autre ; l'un avec le dernier mépris pour l'Eloquence & les beaux Arts, l'autre pour les avoir portés plus heureusement que personne à leur perfection. Marius ne fit donc aucune figure au Bareau, & ne prit point d'autre voie pour soutenir son autorité dans la Ville qu'en nourrissant la jalousie mutuelle qui étoit entre le Senat & le Peuple. La haine déclarée qu'il portoit à l'un, lui répondoit toujours de la faveur de l'autre ; mais s'il ménageoit le Peuple, c'étoit moins dans la vûë du bien public que pour l'avancement de son propre intérêt & de sa propre gloire ; car il n'avoit rien qui se ressentît du zele d'un vertueux Citoyen pour la Patrie. En un mot, il étoit rusé, cruel, avare & perfide ; d'un caractère fort utile au de-

hors ; mais inquiet & turbulent dans le sein de Rome ; implacable ennemi des Nobles , cherchant sans cesse l'occasion de les chagriner , & prêt à sacrifier aux premiers mouvemens de son ambition ou de sa vengeance cette République qu'il avoit sauvée plusieurs fois. Après une vie passée dans la perpétuelle agitation des guerres étrangères & domestiques , il mourut tranquillement dans un âge fort avancé , & Consul pour la septième fois ; honneur dont nul Romain n'avoit pû se vanter avant lui. L'Académicien Cotta cite cet exemple entre plusieurs autres Argumens contre l'existence (*a*) de la Providence.

(*a*) Natus Equestri loco. *Vell. Paterc.* 2. xi. Se P. Africani discipulum ac Militem. *Pro Balb.* 20. Valer. Max. 8. 15. Populus Romanus non alium repellendis tantis Hostibus magis idoneum quam Marium est ratus. *Vell. Pat.* 2. 12. Bis Italiam obsidione & metu liberavit. servitutis. *In Catil.* 4. x. Omnes socii arque Hostes credere illi aut mentem divinam esse , aut deorum nutu cuncta portendi. *Sallust. Bel. Jug.* 92. Conspicuæ felicitatis Arpinum , sive unicum

Litterarum gloriosissimum contemptorem , sive abundantissimum fontem intueri velis. *Valer. Max.* 22. Quantum bello optimus , tantum pace pessimus ; immodicus gloriæ , insatiabilis , impotens , semperque inquietus. *Vell. Paterc.* 2. xi. Cur omnium perfidissimus C. Marius , Q. Catulum præstantissima dignitate virum mori potuit jubere ? cur tam feliciter , septimum Consul , domi suæ senex est mortuus ? *De Nat. Deor.* 3. 32.

Les affaires du Bareau souffrirent beaucoup d'interruption dans un tems tumultueux, où quelques-uns des plus fameux Orateurs avoient été tués & d'autres bannis. Cicéron ne laissa point de suivre les Magistrats qui monterent successivement sur la Tribune, & n'étant gueres éloigné de sa vingtième année, ce fut apparemment vers ce tems-là qu'il donna au Public ces Ouvrages de Rhétorique, dont il parle lui-même comme d'un fruit de sa jeunesse, & qui sont venus jusqu'à nous sous le titre de *Traité de l'Invention*. Il les retracta dans un âge plus avancé, comme indignes d'une saison plus mûre, & comme l'amusement d'un jeune homme qui n'avoit cherché qu'à réduire en ordre les préceptes (a) qu'il avoit emportés de l'Ecole. Dans le même-tems Philon, Philosophe Académicien de la premiereréputation, vint chercher un azile à Rome avec plusieurs (b) des principaux Citoyens d'Athenes, contre la

(a) Quæ pueris aut adolescentulis nobis ex Commentariolis nostris inchoata ac rudia exciderunt, vix hac ætate & hoc usu, &c. *De Orat.* 1. 2. *Quintil.* l. 3. 8.

(b) Eodem tempore,

cum princeps Academiæ, Philo, cum Atheniensium Optimatibus, Mithridatico bello domum profugisset, Romamque venisset, totum ei me tradidi; &c. *Brut.* 430.

furie de Mithridates, qui s'étoit rendu maître de cette partie de la Grece & de tous les lieux voisins. Cicéron devint aussi-tôt son disciple, & prit beaucoup de goût pour sa Philosophie. Il se livra d'autant plus librement à cette inclination, qu'il y avoit de justes raisons de craindre que la pratique des affaires du Barreau, sur laquelle il avoit établi toutes ses esperances de fortune & de réputation, ne fût absolument renversée par la continuation des désordres publics.

Mais le parti de Cinna ayant dissipé toutes les oppositions domestiques, pendant que Sylla étoit engagé au dehors dans la guerre contre Mithridate, les troubles publics furent suivis pendant trois ans d'une cessation d'armes, qui fit reprendre aux exercices du Barreau leur cours ordinaire. Molon le Rhodien, l'un des principaux Orateurs de ce siècle, étant venu s'établir à Rome, Cicéron s'empressa aussi-tôt de recevoir ses (a) leçons, & reprit l'étude de l'Eloquence avec toute sa première ardeur. Mais ce qui eut encore plus de force pour l'exciter au travail, fut la réputation éclatante du jeune

(a) Eodem anno Moloni dedimus operam. *Ibid.*

Hortentius, qui tenoit alors le premier rang au Barreau, & dont la gloire picqua si vivement son ambition, que la nuit comme le jour, à peine s'accordoit-il un moment de repos. Il entretenoit dans sa maison Diodore le Stoicien, dont il recevoit les instructions sur plusieurs Sciences, mais principalement sur la Logique, que Zenon appelloit *une Eloquence ferme, & serrée*, comme il nommoit l'Eloquence une Logique large & diffuse; comparant (a) l'une au poing ou à la main fermée, & l'autre à la main ouverte & étendue. Avec cette assiduité aux leçons de Logique, il ne laissoit point passer un jour sans s'exercer dans les différentes parties de l'Eloquence; sur-tout dans la déclamation, qu'il cultivoit fort soigneusement avec ses condisciples M. Pison & Q. Pompée, deux jeunes Romains d'un âge un peu plus avancé que le sien, avec lesquels il étoit lié d'une étroite amitié. » Ils déclamoient quelquefois (b) en Latin, mais beaucoup

(a) Zeno quidem ille, à quo disciplina Stoicorum est, manu demonstrare solebat quid inter has artes interesset. Nam cum compresserat digitos pugnumque fecerat, Dialecticam

aiebate ejusmodi esse : cum autem diduxerat & manum dilataverat, palmæ illius eloquentiam similem esse dicebat. *Orat.* 259. *Edit. Lamb.*

(b) Brut. pag. 357. 433.

plus

» plus souvent en Grec , parce que
 » la langue Grecque leur fournissoit
 » une plus grande variété d'expres-
 » sions , & l'occasion d'enrichir leur
 » propre langue par de nouveaux
 » mots imités de l'autre ; sans comp-
 » ter que les Maîtres Grecs , dont
 » l'habileté l'emportoit beaucoup sur
 » celle des Maîtres Latins , n'auroient
 » pas pû les corriger par leurs remar-
 » ques & leurs avis , s'ils ne s'étoient
 » pas servis de leur langue.

Sylla ne s'étant point relâché (a) dans
 cet intervalle , avoit chassé Mithridate
 de la Grèce & de l'Asie , & l'avoit forcé
 de se renfermer encore une fois dans
 son propre Domaine ; mais tandis qu'il
 soutenoit si glorieusement la dignité de
 la République , il étoit maltraité à
 Rome par la faction de Cinna qui avoit
 repris l'ascendant , & qui obtint la con-
 fiscation de ses biens , après l'avoir fait
 déclarer l'Ennemi du Public. Une in-
 sulte qui bleffoit également son hon-
 neur & sa fortune lui inspira toute l'ar-
 deur de la vengeance. Malgré tant de
 succès , il ne pensa qu'à finir la guerre
 par un traité honorable , dont le prin-
 cipal article fut que Mithridate paye-

(a) Plutarq. Vie de Sylla.

roit tous les frais de la campagne & se contiendrait à l'avenir dans l'héritage de ses Peres. Reprenant ensuite le chemin de Rome, il emporta d'Athenes avec lui la fameuse Bibliotheque d'Appelicon le Teien, dans laquelle étoient les œuvres d'Aristote & de Theophraste, qui étoient à peine connues jusqu'alors en Italie, ou qui n'étoient nulle part aussi entieres. Mais ces soins littéraires diminuerent si peu ses projets de vengeance, qu'il écrivit au Sénat dans sa marche, pour lui reprocher l'ingratitude dont on avoit récompensé ses services, & pour lui donner avis qu'il alloit à Rome avec la résolution de faire justice à la République & à lui-même, sur les Auteurs de toutes ces violences : jamais la terreur n'avoit été si vive dans Rome, où l'expérience récente des cruautés de Marius ne laissoit aucun doute qu'on ne vît bientôt renouveler les mêmes Tragédies.

Pendant que les ennemis de Sylla rassembloient toutes leurs forces pour se mettre en état de lui résister, Cinna leur chef fut tué dans une sédition de ses propres Soldats. Le Vainqueur de Mithridate ayant pris terre à Brindes avec une armée de trente mille hom-

mes , ne perdit pas un moment dans sa marche. Il eut la satisfaction de voir venir à sa rencontre une partie de la Noblesse , entre laquelle étoit le jeune Pompée , âgé d'environ vingt-trois ans , qui sans caractère public & sans commission , n'avoit pas laissé de lever par son seul crédit trois légions de Vétérans qui avoient servi sous son Pere. Sylla sensible à son zele le reçut avec beaucoup de caresses , & récompensa dans la suite par un grand nombre de faveurs les services qu'il continua (*a*) de recevoir de lui dans cette guerre. Elle fut poussée sans beaucoup de résistance. Rien ne paroissoit capable d'arrêter Sylla. Il défit Norbanus , l'un des Consuls ; & la force de son ressentiment ne l'empêcha point de donner la vie à Scipion , qui sous prétexte d'une conférence avec l'autre Consul (*b*) avoit trouvé le moyen de corrompre son Armée & de l'attirer à lui. Il lui laissa la liberté de se retirer dans un exil volontaire (*c*) à Marseille. Rome se

(*a*) Appian. Bell. civ. l. i. 397. 399.

(*b*) Sylla cum Scipione inter Cales & Teanum leges inter se & condiciones contulerunt. Non tenuit

omnino colloquium illud fidem ; à vi tamen & periculo abfuit. *Philip.* 12. xi.

(*c*) Pro Sext. 3.

donna pour nouveaux Consuls Cn. Papirius Carbo, & le jeune Marius, dont le premier fut chassé d'Italie après diverses défaites, & l'autre se vit enfin resserré dans Præneste. Là, perdant l'espoir d'être secouru, & n'ayant plus de ressource autour de lui, il prit le parti d'écrire à Damasippe Préteur de Rome, d'assembler le Senat, comme s'il eut été question de proposer quelque affaire d'importance, & de faire passer au fil de l'épée tous les Sénateurs. Une partie de la Noblesse périt dans ce massacre; & le grand Prêtre Scævola, que Cicéron nomme le modèle de l'ancienne sobriété & de l'ancienne prudence, fut assassiné devant (a) l'Autel de Vesta. Après avoir fait ce sacrifice aux Manes de son Pere, le jeune Marius se tua volontairement.

Pompée, dans le même tems, pour-
suivoit Carbon en Sicile, & l'ayant pris à Lilyba, il envoya sa tête à Sylla, sans s'être laissé fléchir par les basses supplications que ce malheureux Consul employa pour obtenir la vie. On a fait un reproche de cette action à (b) Pom-

(a) De Nat. Deor. 3. 32.

(b) Sed nobis tacentibus, Cn. Carbonis, à quo

admodum adolescens, de paternis bonis in foro dimicans protectus es, iustus

pée. Il avoit reçu de Carbon des services importans , dans une occasion où l'honneur de son Pere & sa propre fortune étoient intéressés. Mais c'est l'effet ordinaire des factions civiles , de faire préférer l'utilité présente du Parti qu'on embrasse à toutes les considérations publiques ou particulieres. Jeune & ambitieux , comme l'étoit Pompée , il n'est pas surprenant que le désir de plaire à Sylla , l'emportât dans son cœur sur un scrupule d'honneur & de reconnoissance. Cependant Cicéron semble l'excuser (*a*) par le caractère même de Carbon , qu'il représente comme un des plus méchans hommes du monde.

Après tant de victoires , Sylla ne trouva plus d'obstacle à sa vengeance. Il en revint aux Proscriptions , dont il avoit été l'Inventeur , méthode détestable (*b*) qu'il exerça de sang froid

tuo interempti, mors animis hominum observabitur, non sine aliqua reprehensione; quia tam ingrato facto plus L. Syllæ viribus quàm propriæ indulisti verrecundiæ. *Valer. Max.* 3. 3.

(*a*) Hoc vero qui Lilybæi à Pompeio nostro interfectus est, improbius nemo, meo judicio, fuit.

Epist. famil. 9. 21.

(*b*) Primus ille, & utinam ultimus, exemplum Proscriptionis invenit. *Valleius Patercul.* 2. 28. La Proscription se faisoit en exposant dans les Places publiques les noms de ceux qui étoient condamnés à mourir, avec promesse d'une certaine récompense

avec une cruauté dont on n'avoit jamais vû d'exemple à Rome , ni peut-être dans aucun endroit du monde. Il l'érendit dans toutes les parties de l'Italie , où non-seulement le crime de s'être déclaré contre lui , ne fut pardonné à personne , mais la licence ne connoissant plus de bornes dans une armée insolente , ce fut assez (*a*) d'être riche en terre ou en argent , ou de posséder quelque belle maison de campagne , pour paroître criminel aux yeux d'un Vainqueur avide qui croyoit tout permis à son ressentiment. Dans cette destruction générale de la faction de Marius , Jules-César , qui n'étoit âgé que d'environ dix-sept ans , eut beaucoup de peine à sauver sa vie. Il étoit allié de fort près au vieux Marius. Il avoit épousé la fille de Cinna (*b*) , & toutes les menaces de Sylla n'avoient pû le

pout ceux qui apporteroient leurs têtes. Ainsi quoique Marius & Cinna eussent massacré de sang froid leurs ennemis , ce n'avoit point été proprement par la voie de la Proscription , ni en proposant une récompense aux meurtriers.

(*a*) Namque uti quisque domum aut villam , postremo aut vas aut vesti-

mentum alicujus concupiverat , dabat operam ut is in Proscriptorum numero esset. Neque prius finis jugulandi fuit quam Sylla omnes suos divitiis explevit. *Sall. c. 51. Plutarq. Vie de Sylla.*

(*b*) Cinnae gener , cujus filiam ut repudiaret , nullo modo compelli potuit. *Vell. Paterc. 2. 42.*

faire consentir à la répudier. Ces deux motifs de haine le faisant regarder au Parti victorieux comme un ennemi irréconciliable, il fut dépouillé du bien de sa femme, & de la dignité de Grand-Prêtre qu'il avoit obtenue. La crainte d'être encore moins ménagé lui fit prendre le parti de se cacher à la campagne; mais le hasard ayant fait découvrir sa retraite à quelques satellites de Sylla, il ne sauva sa tête qu'à force d'argent. Enfin, l'intercession des Vestales & l'autorité de quelques-uns de ses parens, arracherent à Sylla la promesse de le laisser vivre; mais en leur accordant cette faveur, il leur fit observer que celui dont ils sollicitoient la conservation avec tant de chaleur, causeroit (a) un jour la ruine de cette Aristocratie qui coutoit tant de peine à établir; *car je vois, leur dit-il, plusieurs Marius dans un seul César.* L'événement confirma cette prédiction. César ap-
prenoit tous les jours par les exemples qu'il avoit continuellement devant les yeux, à former le dessein de ruiner la

(a) Scirent eum quem incolumem tantopere cuperent, quandoque Optimatum partibus, quas secum simul defendissent,

exitio futurum. Nam Cæsari multos Marios inesse. Sueton. Cæsar. c. 1. Plut. Vie de Cés.

liberté de sa Patrie, & à l'exécuter; systême qui l'occupa effectivement pendant toute sa vie.

La fin des Proscriptions ayant rétabli à Rome quelque apparence de calme, on vit prendre une nouvelle face au Gouvernement. L. Flaccus, choisi pour Interrex, nomma aussi-tôt Sylla Dictateur, pour mettre ordre aux affaires de la République sans aucune limitation de tems, & sacrifia tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & tout ce qu'il alloit entreprendre, par une loi particuliere qui lui donnoit le pouvoir de condamner un Citoyen à mort (a) sans aucune forme de procès. L'Office de Dictateur, qui avoit été autrefois d'une utilité extrême à la République dans les tems orageux & difficiles, étoit devenu aussi odieux que suspect dans l'état de richesse & de puissance où elle étoit parvenue. On sentoit de quel danger il étoit pour la liberté, & cette crainte en avoit fait interrompre entierement l'usage depuis plus (b) de cent vingt

(a) De Leg. Agrar. con. Rull. 3. 2.

(b) Cujus honoris usurpatio per annos cxx. intermissa, ut appareat Populum Romanum usum Dictatoris non tam deside-

rasse, quam timuisse potestatem Imperii, quo Priores ad vindicandam maximis periculis Remp. usi fuerunt. Vell. Paterc. 2. 28.

ans. Ainsi la Loi de Flaccus fut purement l'effet de la force & de la terreur, & le Peuple dont on prétendoit qu'elle étoit l'ouvrage ne la regarda qu'avec détestation. Sylla n'en étant pas moins en possession de l'autorité absolüe, fit plusieurs Reglemens fort utiles pour le rétablissement de l'ordre (a); & par la plénitude de son pouvoir il changea presque entièrement la forme Démocratique du Gouvernement en Aristocratique, en relevant les prérogatives du Sénat autant qu'il rabaisa celles du Peuple. Il ôta à l'Ordre Equestre le Jugement des Causes, dont il étoit en possession depuis le tems des Gracchus, pour le restituer au Sénat. Il priva le Peuple du droit de choisir les Prêtres, & le rendit au College même des Prêtres qui l'avoit possédé anciennement. Mais l'exercice le plus hardi de son autorité fut de diminuer le pouvoir immodéré des Tribuns, qui avoit été la source de toutes les dissensions civiles. Il établit qu'ils ne pourroient posséder d'autres Magistratures après le Tribunal. Il restreignit la liberté des appels qui se faisoient à leur Tribunal. Il leur

(a) De Legib. 3. 10. Vid, Annal. Pigh. ad ann. Urb. 672.

ôta leur principal privilege , qui étoit de proposer les Loix au Peuple , & il leur laissa uniquement le droit d'opposition ; c'est-à-dire , suivant Cicéron , qu'il leur laissa le pouvoir de se rendre utiles , & qu'il leur ôta celui de nuire. Cependant pour n'être pas soupçonné d'aspirer à la tyrannie perpétuelle , & de penser à la subversion entiere de la République , il souffrit que les Consuls fussent élus avec les formalités ordinaires , & qu'ils prissent suivant l'usage le gouvernement des affaires communes , tandis qu'il s'employoit particulièrement à réformer les défordres de l'Etat , en veillant à l'exécution des Loix nouvelles , & à la distribution des biens confisqués ; de sorte que la République parut encore une fois rétablie sur le fondement des Loix , & que les procédures recommencerent à prendre leur forme ordinaire au Bareau.

Ce fut vers le même teins , que Mollon le Rhodien qui avoit quitté Rome pendant les troubles , y revint avec la commission de solliciter le payement des sommes qui étoient dûes à sa Patrie , pour les services qu'elle avoit rendus dans la guerre contre Mithridates (a).

Cicéron faifit encore cette occafion de perfectionner fes talens par les inftructions d'un Maître, dont le favoir & le caractère étoient fi refpectés, qu'il fut le premier d'entre tous les Etrangers, à qui l'on accorda la permiffion de fe fervir de la Langue Grecque au Sénat, fans l'affiftance d'un Interprète (a) : faveur qui marque encore combien les Difciplines Grecques, & fur tout l'Eloquence; étoient alors en honneur dans la République.

Cicéron étoit à la fin de la carrière qu'il s'étoit propofé de parcourir, pour y recueillir par un travail obftiné toutes les perfections qu'il faisoit entrer dans l'idée de l'Orateur; car fous le nom de Craffus il nous explique lui-même l'Inftitution qu'il croyoit néceffaire pour former ce caractère. „ On n'y peut pré-
 „ rendre, dit-il, qu'après (b) avoir
 „ appris tout ce qui mérite d'être connu
 „ dans l'Art & dans la Nature. Le feul
 „ nom d'Orateur emporte cette nécef-
 „ fité, puifque fa profeflion confifte à

(a) Eum ante omnes
 exterarum Gentium in Se-
 natu, sine interprete, au-
 ditum conftat. *Valer. Max.*
 2. 2.

sententia, nemo poterit
 effe omni laude cumulatus
 Orator, nifi erit omnium
 rerum atque artium fci-
 tiam confecutus, &c. *De*
Orat. 1. 6. 2. 2.

(b) Ac, mea quidem

» parler sur tous les sujets qui peuvent
» être proposés ; & sans la connoissance
» du sujet qu'on traite , l'Eloquence
» ne seroit qu'un amas d'impertinen-
» ces pueriles. Il avoit appris des meilleurs Maîtres les Elemens de la Grammaire & du langage. Il s'étoit instruit dans les Belles-Lettres par les leçons du Poëte Archias. Ses Maîtres en Philosophie avoient été les principaux Chefs de chaque Secte ; Phedre l'Epicurien , Philon l'Académicien , Diodore le Stoicien. Il s'étoit perfectionné dans la connoissance des Loix entre les mains des deux Scævola , les plus habiles Jurisconsultes & les plus grands Politiques de Rome. Et rapportant toutes ces études à l'ambition qu'il avoit de s'acquérir un rang distingué dans l'Art de l'Eloquence , il avoit suivi les plus fameux Orateurs de son tems ; il avoit assisté à leurs Plaidoyers & à leurs lectures ; il s'étoit exercé lui-même à composer & à déclamer sous leur direction ; enfin , pour ne rien négliger de tout ce qu'il croyoit propre à polir & à orner son stile, il résolut d'employer les intervalles de son loisir dans la compagnie des femmes de Rome qui avoient le plus de réputation pour la

politesse du langage. Ainsi pendant qu'il prenoit les leçons de Scævola l'Augure, il se procuroit souvent l'entretien de Lælia son épouse, dont les discours, suivant le témoignage qu'il en rend lui-même, „ avoient la teinture (a) „ de toute l'élégance de son pere Lælius, l'Orateur le plus poli de son siècle. Il avoit la même liaison avec Mucia, fille de Lælia, qui épousa le célèbre Orateur L. Crassus, & avec les deux Licinia, l'une femme de L. Scipion & l'autre du jeune Marius, qui excelloient dans cette délicatesse de langage qui étoit comme propre à leur famille, & qui ont rendu leur nom célèbre en servant à la transmettre à la postérité.

Il ne manquoit donc aucune perfection de l'Art à Cicéron lorsqu'il se présenta au Barreau, âgé d'environ vingt-six ans; & loin d'y chercher à se former (b) par l'exemple & par l'expérience, comme la plupart des jeunes gens du même âge, il y parut en état tout d'un coup d'entreprendre la défense de tou-

(a) Legimus Epistolas Cornelie, Matris Gracchorum... Auditus est nobis Læliæ, Cæii filiæ, sæpe sermo: ergo illam patris elegantia tinctam vidimus; & filias ejus Mucias ambas, quarum sermo mihi fuit notus, &c. *Brut.* 319.

(b) Ibid. 433.

tes les causes qu'on voudroit lui confier. Les Anciens ne se sont pas mieux accordés que les Modernes sur la premiere dans laquelle il fut engagé. Quelques-uns ont crû que ce fut celle de P. Quinctius ; d'autres celle de S. Roscius. Mais les uns & les autres sont dans l'erreur, car dans l'Oraison pour Quinctius il déclare expressément qu'il avoit déjà plaidé d'autres causes ; & dans celle qui regarde Roscius, il dit seulement que c'est la premiere Cause publique & *Criminelle* qu'il eut soutenue. Il est vraisemblable qu'avant que de se hasarder en Public dans une affaire de cette importance, il avoit fait quelque Plaidoyer moins considerable, pour essayer ses forces & pour donner un commencement de splendeur à sa réputation. C'est l'avis que Quintilien (a) donne aux jeunes Avocats, & l'on fait que toutes ses regles sont tirées de l'exemple de Cicéron.

Dans la cause de Quinctius il s'agissoit de le défendre contre une accusation de banqueroute, intentée par un Créancier, qui sous divers prétextes avoit obtenu la permission de saisir & de vendre son bien. Ce Créancier étoit

(a) Quintil. 12. 6.

un des Crieurs publics qui marchaient à la suite des Magistrats, & sa faveur auprès d'eux le rendoit si capable d'opprimer Roscius, qu'il avoit déjà obtenu sur lui un avantage considérable par le crédit d'Hortensius dont il avoit fait son Avocat. Cicéron entreprit cette Cause à la sollicitation du célèbre Comedien Roscius, dont Quinctius (a) avoit épousé la sœur. Ce ne fut qu'après s'en être défendu long-tems, » par » la crainte de ne se pas trouver plus » capable d'ouvrir la bouche au Barreau devant Hortensius, que les » autres Comédiens ne l'étoient de » paroître au Théâtre devant Roscius. Mais loin de se rendre à cette réponse, Roscius insista sur la certitude qu'il avoit de ses talens, ne connoissant personne au contraire qui fût si capable de soutenir une Cause desespérée, contre un adverfaire adroit & puissant.

Ce glorieux essai fut suivi de plusieurs autres Causes moins éclatantes, jusqu'à celle de S. Roscius d'Ameria, qu'il entreprit dans sa vingt-septième année, c'est-à-dire, suivant l'observation des Savans, au même âge où Démosthenes avoit commencé à se distin-

(a) Pro Quinct. 24.

guer dans Athenes ; comme si c'étoit la saison de la maturité pour les génies de cette trempe. Le cas de Roscius n'étoit pas favorable. Son pere avoit perdu la vie dans la dernière proscription de Sylla ; & son bien , qui valoit environ six cens mille livres , avoit été vendu pour une somme fort legere à L. Cornelius Chrysogonus , jeune Esclave favorisé , que Sylla avoit rendu libre , & qui pour s'assurer la possession de ce qu'il avoit acquis , accusoit le fils du meurtre de son pere , & produisoit même des preuves contre lui. Ainsi Roscius étoit menacé non-seulement de se voir dépouïller de son patrimoine , mais de perdre par une accusation si cruelle & l'honneur & la vie. Tous les anciens Avocats avoient refusé de le défendre , parce qu'une Cause de cette nature conduisant nécessairement (*a*) à bien des plaintes , soit contre le malheur des conjonctures , soit contre l'oppression des Grands , ils redoutoient tous le pouvoir de l'agresseur & le res-

(*a*) Ita loqui homines , huic Patronos propter Chrysogoni gratiam defuturos, ipso... nomine patricii & atrocitate criminis fore ut hic nullo negotio tolleretur , cum à nullo defensio sit... Patronos huic defuturos putaverunt ; defunt. Qui libere dicat , qui cum fide defendat , non deest profecto , Judices. *Pro Rosc. Amerin.*

sentiment de Sylla. Mais Cicéron saisit sans balancer une si glorieuse occasion de s'engager ouvertement au service de sa Patrie, & de donner un témoignage public de ses principes & de ce zèle pour la liberté à laquelle il avoit dévoué tout le travail de sa vie. Il eut la satisfaction de voir déclarer Roscius innocent; son courage & son habileté furent également applaudis de toute la Ville; & dès ce moment (a) il passa pour un Avocat du premier ordre, à qui les causes les plus importantes pouvoient être commises avec sûreté.

Ce Plaidoyer lui faisant naître l'occasion de rappeler le supplice établi par les premiers Romains pour les parricides (c'étoit de renfermer le criminel dans un sac, & de le précipiter dans le Tibre) il fait remarquer avec beaucoup d'abondance dans l'expression, que le » but (b) de cette invention de » la justice étoit de le séparer en quel- » que sorte du système de la nature, » en lui ôtant la communication de » l'air, celle de la lumière, de l'eau » & de la terre; afin que celui qui

(a) Prima causa publica, pro S. Roscio dicta, tantum commendationis habuit, ut non ulla esset

quæ non nostro digna patrocínio videretur. Deinceps inde multa. Brut. 434.

(b) Pro Rosc. 26.

„ avoit détruit l'Auteur de son Etre,
 „ fut privé de la faveur de ces éleimens,
 „ d'où toutes les créatures tirent leur
 „ existence. On n'auroit pas voulu l'a-
 „ bandonner aux bêtes feroces , de
 „ peur que la contagion d'une si horri-
 „ ble méchanceté ne les rendît plus
 „ furieuses ; ni le jeter nud dans les
 „ flots , de peur qu'il ne souillât l'eau
 „ même , qui sert à purifier toutes les
 „ choses souillées. On ne lui laissoit
 „ aucune communication avec ce qu'il
 „ y a de plus commun & de plus vil ;
 „ car est-il rien de si commun que l'air
 „ pour les vivans , que la terre pour les
 „ morts , que la mer pour ce qui flotte
 „ dessus , que le rivage pour tout ce
 „ qui y est rejeté par les flots ? Cepen-
 „ dant ces misérables vivent le plus
 „ long-tems qu'il leur est possible , sans
 „ respirer l'air , meurent sans toucher
 „ la terre , sont agités par les vagues
 „ sans en être lavés , sont poussés sur le
 „ rivage sans y trouver de repos entre
 „ les rochers. Ce passage fut reçu avec
 „ de grandes acclamations ; mais en
 „ ayant porté lui-même son jugement
 „ dans un âge plus avancé , il le traite
 „ d'excès d'une jeune imagination , qui
 „ demandoit d'être réduit à de plus justes

bornes, & qui fut moins applaudi pour ce qu'il (a) valoit en lui-même, qu'en faveur des espérances qu'il faisoit concevoir des talens de l'Orateur lorsqu'ils seroient parvenus à leur maturité.

L'inclination qu'il crut remarquer dans le Peuple à favoriser son Client, & les applaudissemens mêmes de l'Assemblée lui donnerent tant de hardiesse, qu'il représenta avec beaucoup d'enjouement l'insolence & la bassesse de Chryfogonus, sans craindre de porter quelques coups à Sylla même, quoiqu'il prît soin de les adoucir en faisant observer, » que dans la multitude
» d'affaires dont il étoit accablé,
» avec un empire aussi absolu sur la
» terre (b) que celui de Jupiter au
» Ciel; il lui étoit presque également
» impossible, & de tout connoître, &
» de ne pas fermer quelquefois les
» yeux sur bien des choses auxquelles
» ses favoris s'échappoient contre ses
» intentions. Il ne vouloit pas se plaindre, dit-il adroitement, (c) que
» dans un tems tel que celui-là, le bien
» d'un homme innocent fut exposé à

(a) Orat. 258. Edit.
Lambin.

(b) Pro Rosc. 43.
(c) Pro Rosc. 43.

„ une vente publique ; car s'il lui étoit
„ permis de s'expliquer librement ,
„ Roscius n'étoit pas un personnage
„ assez important dans la ville de
„ Rome , pour hazarder cette plainte
„ à son sujet : mais le point sur lequel
„ il se croyoit obligé d'insister étoit
„ que par la Loi même de la Proscri-
„ ption , soit qu'elle fût de Flaccus
„ l'Interrex , ou de Sylla le Dictateur ,
„ ce qu'il n'avoit jamais approfondi ,
„ le bien de Roscius n'avoit pas dû être
„ confisqué , ni être exposé par confé-
„ quent à cette vente. Dans sa Pero-
raison il fait considérer aux Juges que
les agresseurs n'avoient pour but dans
cette cause & dans la condamnation de
Roscius , que de s'établir un droit pour
détruire les enfans des Proscrits ; & les
conjurant par tous les Dieux de ne pas
s'exposer au reproche d'avoir fait reviv-
re une seconde Proscription , plus
odieuse & plus cruelle que la première ,
il les fait souvenir que le Sénat avoit
refusé de participer à l'autre , par la
seule crainte qu'on ne la crût revêtue
de son autorité ; que c'étoit à eux par
cette Sentence à mettre un frein à l'es-
prit de cruauté qui s'étoit répandu à
Rome ; cet esprit si pernicieux à la Ré-

publique & si opposé au caractère & aux principes de leurs Ancêtres. Comme cette défense lui avoit fait un honneur extrême dans sa jeunesse, il s'en rappelloit le souvenir avec plaisir, dans l'âge le plus avancé de sa vie. Il recommandoit à son fils, comme la plus courte voye pour arriver à la gloire & à l'autorité dans sa Patrie, de défendre l'innocence malheureuse, sur-tout lorsqu'elle étoit opprimée par le pouvoir des Grands; « comme j'ai fait (a) dans plusieurs Causes, » lui disoit-il, mais » particulièrement dans celle de Roscius contre un homme aussi puissant » que Sylla. Belle leçon en effet pour exciter les Avocats à faire usage de leurs talens en faveur de l'innocence & de la vertu, & à ne se proposer que la Justice, pour objet de leur travail.

Plutarque assure qu'après cette Cause Cicéron prit occasion de quelques raisons de santé pour faire un voyage, mais que ce ne fut en effet qu'un prétexte, & que son véritable motif fut la crainte du ressentiment de Sylla. Cette

(a) Ut nos, & sæpe no fecimus; quæ ut scis
alias & adolescentes, con- extat oratio. *De Offic.* 2.
tra L. Syllæ dominantis 24.
opes pro S. Roscio Ameri-

idée paroît sans fondement. Sylla revenu de tous ses desirs de vengeance, ne pensoit plus qu'au rétablissement de la tranquillité publique. D'ailleurs, il est certain que Cicéron passa une année entière à Rome après cet événement, sans aucune apparence de crainte, occupé de plusieurs autres Causes, & d'une en particulier (a) qui paroissoit encore plus capable de déplaire à Sylla; car en plaidant pour une femme d'Arctium, il soutint le droit de certaines Villes d'Italie à la Bourgeoisie de Rome, contre une Loi expresse de Sylla qui les en privoit, prétendant que c'étoit un de ces droits naturels contre lesquels ni Loi ni autorité ne pouvoit prescrire. Il remporta aussi l'avantage de cette Cause, quoiqu'il eut pour (b) adversaire, Cotta, Orateur du premier rang.

(a) *Prima causa publica pro S. Roscio dicta. Deinceps inde multæ. Itaque cum essem biennium versatus in causis, &c. Brut. pag. 434. 437.*

(b) *Populus Romanus, L. Sulla Dictatore ferente, Comitibus centuriatis, Municipiis civitatem ademit. Ademit iisdem agros; de agris ratum est. Fuit enim*

Populi potestas. De civitate ne tandiu quidem valuit quandiu illa Sullani temporis arma valuerunt. Atque ego hanc adolescentulus causam cum agerem, contra hominem disertissimum, contra dicente Cotta & Sulla vivo, judicatum est. Pro dom. ad Pontif. 33. Pro Cæcin. 33.

Mais il nous apprend lui-même le
 motif de son voyage : » Dans ce tems-
 » là, dit-il, j'étois devenu (a) maigre
 » & d'une foiblesse extrême. Mon cou
 » avoit diminué en grosseur & s'étoit
 » fort allongé, ce qui passe pour un
 » accident très-dangereux, quand on
 » se trouve d'ailleurs engagé dans des
 » exercices qui fatiguent les pōumons.
 » Ceux qui prenoient intérêt à ma vie
 » furent d'autant plus allarmés, que
 » j'étois dans l'usage de parler sans
 » relâche & sans variation, avec toute
 » l'étendue de ma voix, & une agi-
 » ration continuelle de toutes les par-
 » ties de mon corps. Mes amis & les
 » Médecins m'avoient conseillé d'a-
 » bandonner le Barreau, & loin de
 » céder à leurs instances, ma résolu-
 » tion étoit de m'exposer plutôt à tou-
 » tes sortes de risques que de renoncer
 » aux espérances de gloire que j'avois
 » fondées sur les exercices de l'Elo-
 » quence. Mais lorsqu'ils m'eurent fait
 » considérer qu'en ménageant du moins
 » ma voix & changeant quelque chose
 » à ma méthode, je pouvois éviter le
 » danger & parler même avec plus de
 » facilité, je formai le dessein de faire

» le voyage d'Asie , dans la seule vûe
 » de m'accoutumer à une autre sorte
 » de déclamation. Ainsi après avoir
 » établi pendant deux ans ma répu-
 » tation au Bareau , je quittai Ro-
 » me , &c.

Il étoit âgé de vingt-huit ans lorsqu'il prit le chemin de la Grèce & de l'Asie. C'étoit la route ordinaire de ceux qui voyageoient par curiosité ou par le desir de se perfectionner. Sa premiere visite fut à Athenes , qui étoit alors comme le centre des Arts & des Sciences. Il n'y passa que six mois , quoique plusieurs Historiens l'y fassent demeurer environ trois ans (a).» S'étant logé chez
 » Antiochus , chef de la vieille Acadé-
 » mie , il renouvella sous cet excellent
 » Maître les études pour lesquelles il
 » avoit été passionné dès sa premiere
 » jeunesse. Titus Pomponius , à qui son affection pour Athenes & le long séjour qu'il fit dans cette Ville ont fait donner (b) le surnom d'Atticus , y étoit alors dans les mêmes occupations. Ils avoient été condisciples dans d'autres Ecoles , & leur amitié reprenant une

(a) Euseb. Chronic.

sit pœne unus ex civibus , &

(b) Pomponius ita enim
 se Athenis collocavit , utid etiam cognomine videatur habiturus. *De fin.* 5. 2.

nouvelle force , ils se lierent pour toute leur vie avec cette tendre & constante affection qui passe encore pour un modèle. Atticus , qui suivoit la Secte d'Epicure , enlevoit souvent Cicéron à son hôte Antiochus , pour le livrer à Phedre & à Zenon , Chefs de l'Ecole Epicurienne , qu'il croyoit capables de le ramener à leurs principes. Ils eurent là-dessus de fréquentes disputes ; mais le but de Cicéron dans ces visites étoit de se convaincre plus fortement de (*a*) la foiblesse de cette doctrine , en voyant combien elle étoit aisée à réfuter dans la bouche même de ses plus habiles Partisans. Son goût pour la Philosophie ne lui fit pas négliger l'exercice de l'Eloquence , qu'il cultivoit chaque jour sous Demetrius (*b*) le Syrien , Maître d'une expérience consommée.

Ce fut apparemment dans ce voyage d'Athenes qu'il se fit initier aux mysteres d'Eleusine , car malgré l'incertitude du tems auquel ce fait doit être rapporté , on ne sçauroit le placer mieux que dans un voyage entrepris pour se perfection-

(*a*) De Finib. 1. 5. De Nat. Deor. 1. 21.

(*b*) Eodem tamen tempore , apud Demetrium

Syrum , veterem & non ignobilem dicendi Magistrum , studiosè exerceri solebam. Brut. 437.

ner l'esprit & le corps. Le respect avec lequel il s'expliqua toujours sur ces misteres , & ce qu'il a laissé entrevoir de leur fin & de leur usage , semble confirmer l'opinion d'un sçavant (*a*) & ingénieux Ecrivain , qui les a crus inventés pour conserver la doctrine de l'unité de Dieu & de l'immortalité de l'ame. A l'égard du premier de ces deux points , en faisant observer à Atticus , qui étoit aussi dans l'initiation , que les Dieux des Religions Populaires n'étoient que des *Hommes morts* , qu'on avoit transportés de la Terre au Ciel , il lui rappelle (*b*) la doctrine des Miste-

(*a*) Vid. Warburtons, divine legation of Moses. vol. 1.

(*b*) *Ipsi illi , majorum gentium dii qui habentur, hinc à nobis in cœlum profecti reperientur... Reminiscere , quoniam es initiatus, quæ traduntur mysteriis; tum denique quam hoc late pateat intelliges. Tusc. quæst. 1. 13. Initiaque, ut appellantur , ita revera principia vitæ cognovimus; neque solum cum lætitia vivendi rationem accepimus , sed etiam cum spe meliore moriendi. De Leg. 2. 14.* Ces misteres se célébroient dans des saisons régulières de l'année , avec un appareil qui attiroit

beaucoup de spectateurs de tous les Pays. L. Crassus l'Orateur étant arrivé à Athenes deux jours après leur célébration , fit ses efforts pour engager les Magistrats à les renouveler en sa faveur , & ne l'ayant pû obtenir il partit mécontent ; ce qui fait voir combien ils craignoient de les avilir. Les Spectacles qu'on y donnoit étoient , comme on le suppose , des représentations du Ciel , de l'Enfer , de l'Elisée , & de tout ce qui appartenoit à l'état des morts , pour inculquer plus fortement & pour réduire en exemples la Doctrine qu'on enseignoit aux Initiés. Et com-

res pour lui confirmer l'étendue de cette vérité. Sur l'autre point il déclare que son initiation avoit été pour lui ; suivant la signification du terme , le commencement d'une vie nouvelle , en lui apprenant le moyen non-seulement de vivre avec plus de plaisir , mais de mourir aussi avec de meilleures espérances.

D'Athènes Cicéron passa en Asie, où il rassembla autour de lui les plus fameux Orateurs du Pais , qui l'accompagnerent pendant le reste de son voyage. Il s'exerçoit avec eux dans tous les lieux où il s'arrêtoit. Le principal , dit-il , étoit (*a*) Menippe de Stratonique , le plus » éloquent personnage de l'Asie :
 » & si le caractère d'un Orateur Atti-
 » que est de n'être ni ennuyeux ni im-
 » pertinent , il peut être rangé dans
 » cette classe. J'avois aussi continuelle-
 » ment avec moi Denis de Magnesie ,

me ces sujets étoient propres à la Poésie , les anciens Poètes y faisoient souvent allusion. Cicéron dans une de ses Lettres à Atticus , le prie , à la sollicitation du Poète *Chilius* , de lui envoyer une relation des rites Eleusiniens , qui étoit destinée vraisemblablement à orner quelque Poème de

Chilius. Ceci peut servir à confirmer les idées de M. Warburton , qui a crû que la description que Virgile fait des Enfers au sixième Livre de l'Eneïde , n'étoit qu'une copie des Spectacles Eleusiniens. *De Orat.* 3. 20. *Ad Att.* 1. 5.
 : (*a*) Brut. 437.

„ Æschile de Cnide , & Xenocles d'A-
 „ dramirte , qui peuvent passer pour
 „ les plus habiles Rhétoriciens de cetre
 „ Contrée. Je me rendis à Rhode , où
 „ je revis Molon , dont j'avois été le
 „ disciple à Rome , Orateur d'une gran-
 „ de expérience , excellent Ecrivain ,
 „ & d'une habileté égale , pour décou-
 „ vrir les imperfections de ses Ecoliers,
 „ & pour cultiver leurs talens par les
 „ plus rapides progrès. Sa principale
 „ peine avec moi , fut à réprimer l'ex-
 „ cessive abondance d'une jeune ima-
 „ gination , &c.

Mais si l'étude de la Philosophie ne
 l'avoit point empêché à Athenes de
 donner une partie de son application à
 l'Eloquence , il ne se dispensa pas non
 plus , en étudiant l'Eloquence à Rhode,
 de recevoir les leçons du Philosophe
 Possidonius , le plus sçavant Stoicien de
 son siècle , qu'il nomme non-seulement
 son Maître , mais encore son ami. (a)

(a) Cicéron rapporte
 de Possidonius un trait que
 Pompée prenoit souvent
 plaisir à raconter. Après la
 guerre de Mithridates ,
 Pompée retournant de la
 Syrie à Rome toucha à
 Rhodes pour entendre ce
 Philosophe. Apprenant
 qu'il étoit malade de la

goutte il ne laissa pas de le
 voir , mais n'espérant plus
 de l'entendre , il lui mar-
 qua dans sa visite le regret
 qu'il en avoit. Vous m'en-
 tendrez , répondit Possido-
 nius , & l'on ne dira point
 que pour quelques dou-
 leurs corporelles , j'aie
 souffert qu'un Homme tel

Il s'étoit proposé de travailler, comme à mesure égale, à l'augmentation de son sçavoir & de son éloquence, regardant toujours l'un comme le fondement de l'autre, & ne comptant pour un avantage l'art de distribuer les ornemens qu'autant qu'il étoit satisfait de l'abondance de ses matériaux. A Rhode il déclamoit en Grec, parce que Molon n'entendoit point la langue Latine. Un jour qu'il avoit fini sa déclamation, & que toute l'Assemblée le combloit de louanges, Molon, au lieu de lui faire aussi son compliment, demeura quelque tems en silence, & levant les yeux sur lui avec quelque air de trouble; je ne suis pas moins sensible que les autres, lui dit-il, je vous loue & je vous admire, Cicéron; mais je déplore la fortune de la Grèce, lorsque je vois les Arts & l'Eloquence, qui étoient les seuls ornemens qui lui restassent, transplantés par vous en Italie.

Ayant employé deux ans dans ses

que vous me soit venu voir inutilement. Là-dessus ayant commencé à disserter, il prouva avec beaucoup d'éloquence qu'il n'y a rien de bon que ce qui est honnête. Mais tandis qu'il se faisoit admirer, sa goutte lui causant de cruelles douleurs, il s'écrioit : O! douleurs, tu ne l'emporteras point; sois aussi affreuse que tu le veux, tu ne me feras pas confesser que tu sois un mal. *Nat. Deor.* 2. 24. *De finib.* 5. 31.

voyages, Cicéron revint à Rome, mais
 » si changé qu'on ne l'auroit pas pris
 » pour le même homme. La véhémence de sa voix & de son action
 » étoit modérée, les excès de son stile
 » & de son imagination étoient corrigés. Sa poitrine étoit fortifiée, &
 » toute sa constitution parfaitement
 » confirmée. La méthode qu'il avoit observée dans sa course est presque la seule dont un voyageur puisse attendre des fruits réels. Il n'avoit quitté Rome qu'après avoir fini la carrière de son éducation domestique, car rien n'est si préjudiciable à une Nation que la nécessité d'aller chercher les premières instructions au dehors. Après avoir acquis dans le sein de sa Patrie toutes les qualités qui forment le Citoyen & le Magistrat, il partit dans la maturité de l'âge & de la raison, c'est-à-dire, fortifié contre les impressions du vice, & moins excité par la nécessité de s'instruire, que par le dessein de polir toutes ses connoissances en visitant les lieux où les Arts & les Sciences florissoient dans toute leur perfection. Dans le plus délicieux voyage du monde, il vit tout ce qui étoit capable d'occuper l'attention d'un Voyageur curieux;

mais ne se rendant point esclave du plaisir , il ne s'arrêta dans chaque lieu qu'autant que le demandoit son utilité. La connoissance qu'il avoit déjà des Loix Romaines le rendoit capable de les comparer avec celles des autres Villes , & de recueillir en chemin tout ce qui pouvoit être de quelque avantage pour sa Patrie ou pour lui-même. Il prenoit son logement chez les personnages les plus distingués , non par la naissance ou par les richesses , mais par la vertu , l'esprit & le savoir ; gens honorés & respectés dans leurs Villes comme les soutiens de la Patrie , & les plus fameux Orateurs ou les plus célèbres Philosophes de leur tems. Il en fit ses compagnons de voyage , pour ne pas perdre un seul moment dont il pût tirer de l'instruction. Enfin qui s'étonnera que d'une entreprise conduite avec tant de sagesse , il eut recueilli tous les fruits (*a*) qui peuvent perfectionner le caractère d'un homme sensé ?

Pompée retournoit en ce tems-là de l'Afrique , où il avoit considérablement (*b*) étendu les limites de l'Empire par un grand nombre de conquêtes.

(*a*) Plutarq. Vie de Cicér.

(*b*) Brut. 438.

Sylla le reçut avec des marques extraordinaires de respect & d'estime, jusqu'à se mettre à la tête de la Noblesse pour aller au-devant de lui, & le saluer du titre de *Grand*, qui lui fut déferé dans la suite par l'autorité du Peuple. Mais ayant demandé les honneurs du triomphe, cette prétention refroidit le Dictateur & le Sénat, qui la regarderent comme un excès d'ambition dans un homme qui n'avoit passé par aucun des Offices publics, & qui n'avoit pas même atteint l'âge d'être reçu au Sénat, ni d'aspirer par conséquent à des distinctions qu'on n'avoit encore accordées qu'à des Consuls ou à des Préteurs. Mais Pompée insistant sur sa demande arracha enfin son consentement au Dictateur. Il fut le premier Triomphateur dont le char fut traîné par des éléphants, & le seul de l'Ordre Equestre à qui l'on ait jamais accordé l'honneur du Triomphe (a).

(a) Bellum in Africa maximum confecit, victorem exercitum deportavit. Quid verò tam inauditum quam Equitem Romanum triumphare? *Pro Leg. Man.* 21.

Africa vero tota subacta, Magnique nomine, spolio

inde capto, Eques Romanus, id quod antea nemo, curru triumphali investus est. *Plin. Hist. nat.* 7. Romæ primum juncti elephantes subiere currum Pompei magni, Africano triumpho. *Ibid.* 8. 2.

Le Peuple ressentit une joie extrême de voir un homme de son Corps élevé à ce comble de gloire, & plus encore lorsqu'après cette fastueuse solennité on le vit descendre dans la condition privée, & reprendre son ancien rang entre les simples Chevaliers.

Pendant que Pompée méritoit le nom de Grand par ses exploits, Jules-César, qui étoit moins âgé que lui de six ans, faisoit éclater aussi ses talens militaires au siège de Mitylene, où il servoit en qualité de Volontaire. Mitylene étoit une riche & florissante Cité de l'Isle de Lesbos (a), qui avoit assisté Mithridates dans la dernière guerre, & qui lui avoit perfidement livré M. Aquilius, homme Consulaire, envoyé en Ambassade auprès de ce Prince, mais forcé ensuite après la défaite de l'armée Romaine de chercher un azile dans Lesbos. On prétend que Mithridates s'emporta contre lui aux dernie-

(a) Quid Mitylenæ? quæ certè vestræ, Quirites, belli lege & victoriæ jure factæ sunt. Urbs & natura & situ & descriptione ædificiorum & pulchritudine imprimis nobilis. *De Leg. agrar.* 2. 16. A Thermo, in expugnatione Mityle-

narum, Corona civica donatus est. *Suet. Cæs.* 2. Hinc civica Coronæ militum virtutis insigne clarissimum. *Plin. Hist. nat.* 16. 4. *Vell. Paterc.* 2. 18. *Appian. Bell. Mithrid.* p. 184. *Val. Max.* 9. 13.

res indignités , jusqu'à le faire mener en triomphe monté sur un âne , en le forçant de crier à haute voix qu'il étoit Aquilius , & qu'il avoit été la principale cause de la guerre. Mais la Ville de Mitylene paya bien cher sa trahison. Ayant été prise d'assaut par Q. Thermus elle fut presque entièrement démolie , avec l'humiliation de ne devoir son rétablissement dans la suite qu'à la bonté de Pompée , qui se laissa fléchir en sa faveur par les prieres de Theophanes son affranchi. César fut honoré à ce siege , de la Couronne civique , qui n'étant que de feuilles de chêne , ne laissoit pas d'être regardée comme la plus glorieuse récompense de la vertu militaire , & qui ne s'accordoit qu'à ceux qui avoient sauvé la vie d'un Citoyen , & tué en même-tems un ennemi.

Sylla étoit mort pendant le séjour de Cicéron dans la Grece ; après avoir abdiqué la Dictature , & rétabli la liberté de la République ; digne d'admiration sans doute pour avoir su se réduire au rang de Sénateur , & vivre avec une parfaite sécurité dans le même lieu où il avoit exercé la plus sanglante tyrannie. Mais rien n'est si grand

Dans son caractère que la fermeté avec laquelle on le vit, pendant les trois années que dura la faction de Marius, soutenir ouvertement la résolution de poursuivre ses ennemis particuliers par les armes, tandis qu'étant chargé de la conduite d'une autre guerre, il ne s'employoit pas avec moins de vigueur & de soin contre les ennemis de la République, alliant ainsi son devoir avec sa vengeance, & voulant châtier l'Etranger avant que de tourner son ressentiment contre ses Concitoyens (a). Sa famille étoit noble & Patricienne, quoiqu'elle eut fait peu de figure dans la République, & qu'elle fut même dans l'obscurité depuis plusieurs générations. Il fut la relever, non-seulement par l'ambition qui le fit aspirer aux honneurs publics, mais encore par son goût pour les Lettres dont il fut constamment le Protecteur. Ayant été instruit dès son enfance de tous les Arts de la Grece & de Rome, la politesse même de son éducation joint à l'en-

(a) Vix quidquam in Syllæ operibus clarius duxerim, quam quod per triennium Cinnanæ Mariannæque partes Italiam obsiderent, neque illatum se bellum eis dissimulavit, nec quod erat in manibus omisit, existimavitque ante frangendum hostem quam ulciscendum civem. *Vell. Pat. 2. 24.*

jouement naturel de son caractère, lui avoit donné trop (a) de penchant pour le plaisir, & s'étant engagé dans la fréquentation des Comédiens & d'autres gens dont les mœurs n'étoient pas plus réglées, il avoit poussé quelquefois trop loin la licence; de sorte qu'ayant été nommé Questeur dans la guerre contre Jugurtha, Marius se plaignit que *dans un service si rude le sort lui eut donné un Questeur si tendre & si délicat*. Mais soit qu'il fut animé par l'exemple ou picqué par le reproche de son Général, il se conduisit dans cette Charge avec beaucoup de vigueur & de courage, ne se laissant vaincre par personne dans tous les exercices militaires, se familiarisant avec les moindres soldats, cherchant à se les attacher par ses services & par ses bienfaits; & dans un espace fort court il s'acquît tellement la faveur des Troupes, avec la réputation d'un brave & sage Officier, qu'il chassa en-

(a) *Gentis Patriciæ nobilis fuit, familia prope jam extincta Majorum ignavia. Litteris Græcis atque Latinis juxta atque doctissime eruditus. Sallust. Bell. Jugurt. 93. Usque ad Quæsturæ suæ comitia vitam libidine, vino, ludicræ*

artis amore inquinatam perduxit. Quapropter C. Marium Consulem moleste tulisse traditur, quod sibi asperissimum in Africa bellum gerenti, tam delicatus Quæstor forte obvenisset, &c. Valer. Max. 6. 9. Sallust. ib.

fin Marius même , Marius exilé, proscrit , dans cette même partie du monde où il avoit essuyé ses mépris lorsqu'il avoit été nommé son Questeur. Il avoit une facilité merveilleuse (*a*) à déguiser ses passions & ses desseins , & suivant les circonstances il paroissoit si différent de lui-même , qu'on auroit cru que *c'étoient deux hommes dans un seul*. Autant qu'il étoit doux & modéré avant la victoire , autant devenoit-il cruel & sanguinaire lorsqu'il avoit remporté des avantages certains. Dans la guerre il employoit le même artifice qu'il avoit vû réussir heureusement à Marius ; il savoit répandre dans son armée une forte d'enthousiasme & de mépris du danger , par des suppositions de présages & de secours déclarés du Ciel. Il avoit toujours avec lui dans cette vûë une petite (*b*) statuë d'Apollon , qui

(*a*) Ad simulanda negotia altitudo ingenii incredibilis. *Sall. ibid.* Quæ tam diversa tamque inter se contraria si quis apud animum suum expendere velit , duos in uno homine Syllas fuisse crediderit. *Val. Max. 6. 9.* Adeo enim Sylla fuit dissimilis bellator ac victor , ut dum vicit justissimo lenior , post victoriam audito fue-

rit crudelior. Ut in eodem homine duplicis ac diversissimi animi conspiceretur exemplum. *Vell. Pat. 2. 25.*

(*b*) Quoties prælium committere destinabat , parvum Apollinis signum , Delphis sublatum , in conspectu militum complexus orabat , uti promissa maturaret. *Val. Max. 1. 2. De Divin. 1. 33.*

venoit du Temple de Delphes , & lorsqu'il étoit prêt de livrer bataille, il l'embrassoit aux yeux de ses soldats, en la priant de remplir les promesses qu'il feignoit d'en avoir reçues. Sa prospérité n'ayant jamais été interrompue , il avoit pris droit de cette constance de la fortune , pour se donner un surnom qui étoit encore sans exemple à Rome : ce fut celui de *Felix* ou d'heureux ; mais Velleius Paterculus remarque, que pour être véritablement heureux , (*a*) il auroit fallu que sa vie eut fini avec ses triomphes. Pline appelle ce surnom un titre odieux (*b*), acheté au prix du sang , & par l'oppression de la Patrie. Cependant Sylla a l'avantage particulier d'être le seul dans l'Histoire en qui la haine d'une odieuse cruauté ait été comme éteinte par l'éclat de ses grandes actions. Cicéron même , qui avoit bonne opinion de sa cause , ne detestoit pas moins l'inhumanité de sa victoire. Il parle toujours de lui sans respect , & traitant son Gouvernement de tyran-

(*a*) Quod quidem usurpasset iustissime , si eundem & vincendi & vivendi finem habuisset. *Vell. Pat.* 2. 27.

(*b*) Unus hominum ad

hoc ævi *Felicitis* sibi cognomen asseruit ; civili nempe sanguine , ac Patriæ oppugnatione adoptatum, &c. *Plin. Hist. nat.* 7. 43.

nie, il le qualifie de (a) maître de trois vices pernicioeux, la luxure, la la cruauté & l'avarice. On remarque qu'il fut le premier de sa famille dont le corps fut brûlé après sa mort. Il avoit donné lui-même cet ordre en mourant, parce qu'ayant fait exhumer le cadavre de Marius & l'ayant fait jeter dans l'Anio, il appréhendoit (b) la même insulte pour le sien. Peu de tems avant sa mort il avoit composé sa propre épitaphe, dont le sens (c) étoit

„ que personne ne l'avoit jamais égalé,
 „ soit dans le bien qu'il avoit fait à ses
 „ amis, soit dans le mal qu'il avoit
 „ causé à ses ennemis (d).

A peine fut-il mort que les anciennes semences de dissension, qui n'avoient été qu'étouffées par la terreur de son pouvoir, reprirent toute leur force;

(a) Qui trium pestiferum vitiorum, luxuriæ, avaritiæ, crudelitatis, magister fuit. *De Fin* 3. 22. *De Offic.* 2. 8.

(b) Quod, haud scio an timens suo corpori, primus è Patriciis Corneliis igne voluit cremari. *De Leg.* 2. 22. *Val. Max.* 9. 2.

(c) Plutarq. Vie de Sylla.

(d) L'Inscription suivante fut trouvée en Italie

en 1723, près de l'Arpinum de Cicéron, entre Atine & Sora; elle avoit été vraisemblablement dédiée à Sylla après qu'il eut pris le surnom de *Felix*, c'est-à-dire, après ses victoires.

J O V I

Quod periculum
 Feliciter evaserit

L SULLA

V. S. I A.

entre deux factions à la tête desquelles on vit les deux Consuls Q. Catulus & Marcus Lepidus. Ils n'étoient pas moins opposés dans leurs principes de politique que dans leurs inclinations. Lepidus résolu , à toutes sortes de risques , de casser tous les actes de Sylla & de rappeler les exilés du parti de Marius , commença ouvertement à solliciter le Peuple de le seconder dans ce projet. Mais quelque apparence de justice qu'il pût donner à son entreprise, elle étoit hors de saison , & l'effet n'en pouvoit être que de renverser la constitution actuelle de la République , qui après tant d'agitations & de blessures sanglantes , avoit besoin de repos pour réparer ses forces. Catulus le Pere , le premier homme d'Etat de son tems , & le plus ferme soutien de la forme Aristocratique , ayant perdu la vie par l'ordre de Marius , il n'étoit pas surprenant que son fils , qui joignoit le ressentiment de sa mort à l'héritage de ses principes & de ses vertus , s'opposât de toute sa force aux desseins de son Collègue. Aussi le traversa-t-il avec tant de succès que l'ayant réduit à la voye des armes , il le mit dans la nécessité de se retirer dans son gouvernement des Gaules pour

y lever des Troupes. Le Sénat allarmé des levées de Lepidus lui ôta aussi-tôt le commandement qu'il avoit par ses emplois ; ce qui ne l'empêcha point de revenir promptement en Italie à la tête d'une nombreuse Armée , & s'étant emparé de l'Etrurie sans opposition , il marcha vers Rome pour demander, les armes à la main , un second Consulat. Il étoit accompagné d'un grand nombre de Magistrats distingués , secondé par les vœux des Tribuns ; & fondant ses espérances sur la faveur du Peuple qui avoit toujours été pour la cause de Marius , il ne se promettoit pas moins que de succéder à Sylla dans le pouvoir absolu. Catulus dont le Consulat venoit d'expirer , fut revêtu en même tems de l'autorité Proconsulaire , & chargé de la défense du Gouvernement avec Pompée , par un Décret particulier du Sénat. Ces deux Généraux ayant réuni leurs forces avant que Lepidus fût arrivé à Rome , l'attaquerent près du Pont Milvien , à deux milles des murs , & mirent son Armée en déroute. Mais la Gaule Cisalpine étoit encore occupée par M. Brutus , son Lieutenant , Pere de celui qui fut ensuite le meurtrier de Cesar. Pompée marcha sans perdre de

tems , pour aller réduire cette Province. Il força Brutus de se renfermer dans Modene , & de se remettre ensuite entre ses mains , après avoir soutenu un siege de quelque durée ; mais l'ayant fait conduire , sur sa propre demande , par une escorte de Cavalerie , dans un village voisin du Po , on apprit avec étonnement qu'il l'avoit fait massacrer dans le même lieu. Cette action passa pour injuste & cruelle , & tout le monde blâma Pompée d'avoir fait tuer de sang-froid un homme de la première qualité , qui ne s'étoit rendu qu'après s'être fait garantir la vie : mais il s'étoit laissé entraîner vraisemblablement par le conseil de Q. Catulus , en prenant droit de la trahison de Brutus pour délivrer la République d'un des plus dangereux Chefs de la faction de Marius , capable par son rang & son autorité de troubler l'Aristocratie qui avoit été établie par Sylla , & dont les honnêtes gens de Rome désiroient la conservation. Lepidus se sauva dans la Sardaigne , où il ne survécut pas long-tems à la ruine de sa fortune & de ses espérances. Telle fut la fin de la guerre civile de Lepidus : c'est le nom que lui donnent les Historiens Romains ; & quoi-

qu'elle ait peu duré, (a) Salluste l'a jugée assez considérable pour en faire le sujet d'une Histoire particulière, dont il nous reste encore quelques fragmens.

Cicéron, en revenant de la Grèce à Rome, passa par Delphes pour consulter Apollon ; & si l'on en croit Plutarque, dans les grandes espérances dont il étoit rempli, son ambition fut un peu mortifiée par la réponse de l'Oracle. Ayant demandé par quels moyens il pouvoit s'élever au sommet de la gloire, le Dieu lui répondit que c'étoit en prenant pour guide de sa vie, non l'opinion publique, mais son propre génie. Cette leçon lui fit garder, après son retour, de grandes précautions dans sa conduite, & le fit aspirer aux honneurs avec plus de modération. Mais il est difficile de se persuader qu'avec tant de sagesse & de lumières, il eut voulu la devoir à un Oracle, qui suivant l'o-

(a) M. Lepido ; Q. Catulo Consulibus ; civile bellum pœne citius oppressum est quam inciperet... Fax illius motus ab ipso Syllæ rogo exarsit. Cupidus namque rerum novarum per insolentiam Lepidus parabat, acta tanti viri

rescindere; nec immerito, si tamen posset sine magna clade Republicæ; &c. *Flor.* 3. 27.

Plutarq. Vie de Pompée. Appian. l. 1. 416. Sallust. fragm. Hist. l. 1. Valer. Max. 6. 2. Pigh. Annal. A. U. 676.

pinion même qu'il en avoit (a), étoit tombé dans le mépris depuis long-tems, & passoit pour une imposture aux yeux des gens sensés. Mais s'il alla réellement à Delphes, ce qui ne paroît par aucun endroit de ses Écrits, il faut attribuer ce voyage aux mêmes motifs qui conduisent aujourd'hui tant de voyageurs à la Mecque; c'est-à-dire, à la curiosité de voir un lieu si renommé, & ses richesses. A quelque opinion qu'on s'arrête, il parut si éloigné des précautions dont Plutarque prétend lui faire honneur, qu'il reprit aussi-tôt la profession d'Orateur, & qu'après avoir employé un an au Barreau il obtint la dignité de Questeur.

Entre plusieurs Causes qu'il plaida dans cet intervalle, on compte celle de Roscius, ce fameux Comédien, à qui ses talens merveilleux dans son Art avoient fait obtenir l'amitié & la familiarité (b) des plus grands Personna-

(a) *Pyrrhi temporibus jam Apollo versus facere desierat... Cur isto modo jam oracula non eduntur, non modo nostra ætate, sed jam diu, ut modo nihil possit esse contemptius? Quomodo autem ista vis evanuit? An postquam ho-*

mines minus creduli esse ceperunt? De Divin. 2. 56. 57.

(b) *Nec vulgi tantum favorem, verum etiam Principum familiaritates amplexus est. Val. Max. 8. 7.*

ges de Rome. Le sujet avoit rapport à la profession : Fannius lui avoit donné un jeune Esclave à former pour le Théâtre , sous la seule condition de partager avec cet Eleve les profits de son Art , quand il seroit en état de l'exercer. L'Esclave fut tué dans la suite , & Roscius ayant attaqué le meurtrier pour les dommages , obtint par accommodement une petite ferme de la valeur de sept ou huit cens pistoles. Fannius fit aussi ses poursuites , & l'on supposoit qu'il avoit obtenu l'équivalent ; mais prétendant n'avoir rien touché , il demandoit à Roscius la moitié de ce qu'il avoit reçu. On ne peut s'empêcher ici d'observer dans le Plaidoyer de Cicéron le degré d'estime & de réputation où Roscius étoit à Rome , & la peinture aimable qu'il fait de son caractère.

„ Fera-t-on tomber sur Roscius , dit
 „ l'Orateur , le soupçon d'avoir trompé
 „ son associé ! Le croira-t-on souillé de
 „ cette tache ? lui , je le dis avec con-
 „ fiance , dont la probité surpasse en-
 „ core ses talens ; lui qui a plus de droi-
 „ ture & d'honneur que d'expérience
 „ dans son Art ; lui que le Peuple
 „ Romain (a) reconnoît encore plus

(a) Quem Populus Romanus meliorem virum

» pour honnête homme que pour excellent Acteur, & qui pendant qu'il fait l'honneur du Théâtre par son habileté, mérite une place au Sénat pour sa vertu. Dans un autre endroit (*a*) il dit de lui, qu'il excelloit tellement dans son Art, qu'il sembloit mériter seul de monter sur le Théâtre Romain; & qu'il étoit si supérieur au commun des hommes par ses autres qualités, qu'il sembloit moins propre que tout autre à sa profession. Il ajoute encore (*b*) que son action étoit si admirable & si parfaite, que pour exprimer l'excellence d'un Artiste dans tout autre genre, c'étoit une sorte de proverbe de l'appeller un *Roscius*. Ses appointemens ordinaires pour chaque jour (*c*) montoient à trente pistoles. Pline calcule ses revenus d'une année à quarante mille livres, & Cicéron les porte jusqu'à cinquante (*d*) mille. Il étoit géné-

quam Histrionem esse arbitratur; qui ita dignissimus est Scena, propter artificium, ut dignissimus sit Curia propter abstinentiam. *Pro Q. Rosc.* 6.

(*a*) Ibid. 25.

(*b*) Ut in quo quisque artificio excelleret, is in suo genere Roscius diceretur. *De Orat.* 1. 26.

(*c*) Ut mercedem diurnam de publico mille denarios solus acceperit. *Macrobr.* 2. 10.

(*d*) H. S. Quingenta annua meritaſſe prodatur. *Plin. Hiſt. nat.* 7. 39. Decem his annis proximis H. S. ſexagies honeſtiſſimè conſequi potuit: noluit. *Pro Roſc.* 8.

reux , bienfaissant , & sans attachement aux richesses. Après avoir gagné des biens considérables au Théâtre , il continua de représenter pendant plusieurs années sans prétendre aucun salaire ; d'où Cicéron conclut , » qu'il est » incroyable que celui qui dans l'espace » de dix ans avoit pû gagner cinq cens » mille livres qu'il avoit refusées , eut » pû s'abbaïsser à la fraude pour une » méprisable somme de quatre mille » livres.

Lorsque Cicéron étoit revenu de la Grece , Rome avoit deux Orateurs (*a*) distingués par leur naissance & leur réputation , *Cotta & Hortensius* , dont la gloire l'enflamma d'une noble & vive émulation. La méthode de Cotta étoit aisée & paisible. C'étoit une expression coulante , avec beaucoup d'élégance & de choix. L'éloquence d'Hortensius étoit vive , élevée , pleine de chaleur dans le langage & dans l'action. Celle-ci ayant plus de ressemblance avec celle de Cicéron , dont l'âge d'ailleurs lui donnoit un autre rapport avec Hortensius , il la prit pour son modèle. Quoi-

(*a*) Duo tum excellēbant Oratores, qui me imitandi cupidine inflamma-

rent , Cotta & Hortensius, &c. *Brut.* 440.

que la profession d'Avocat fut très-laborieuse , elle n'avoit alors rien de mercenaire ; car il étoit défendu par la Loi de prendre de l'argent ou d'autres récompenses pour un Plaidoyer. Les Romains de la plus haute distinction par la naissance ou par les richesses , consacroient gratuitement leurs talens au service de leurs Concitoyens, comme les Protecteurs de (*a*) l'innocence & de la vertu infortunée. C'étoit un ancien établissement de Romulus, qui avoit chargé les Patriciens & les Sénateurs de la défense du Peuple , sans aucune rétribution qui pût porter le nom de salaire. Mais dans les siècles suivans , lorsque l'avarice des Nobles eut fait passer comme en usage que les cliens offrirent un présent annuel à leurs Patrons , & que le corps des Citoyens fut devenu comme Tributaire du Sénat, M. Cincius Tribun du Peuple , publia une Loi qui n'étoit qu'un renouvellement de l'ancienne (*b*),

(*a*) *Diserti igitur hominis & facile laborantis, quodque in patriis est moribus, multorum causas & non gravate & gratuito defendentis, beneficia & Patrocinia late patent. De Offic. 2. 19.*

(*b*) *Quid legem Cinciam de donis & muneribus, nisi*

quia vestigalis jam & stipendiaria plebs esse Senatui coeperat. Tit. Liv. 34. 4. Consurgunt Patres legemque Cinciam flagitant quae cavetur antiquitus ne quis ob causam pecuniam donumve accipiat. Tacit. ann. 11.

par laquelle il fut défendu aux Sénateurs de recevoir, à quelque titre que ce fut, ni de l'argent ni d'autres sortes de présens, sur-tout pour les Plaidoyers de la Justice. Dans les contestations qui s'éleverent à la naissance de cette Loi, Cicéron rapporte une réponse vive & piquante du Tribun Cincius, à C. Cento, un des Orateurs qui avoient entrepris de s'y opposer. Cento lui ayant demandé avec quelque air de mépris pourquoi il se donnoit tant de mouvement? C'est pour vous obliger désormais, lui répondit Cincius, de payer les choses que vous employez à votre (a) usage. Cependant il ne faut pas s'imaginer que cette générosité des Grands fut si absolument désintéressée qu'ils ne se proposassent aucun fruit. C'en étoit un bien noble & bien flatteur que les éloges & les acclamations de leur Patrie. C'étoit proprement l'instrument de leur ambition, & la voye la plus sûre pour s'élever aux premières dignités de l'Etat. Ils donnoient leur travail au Peuple, & le Peuple s'acquittoit de

(a) M. Cincius quo die legem de donis & muneribus tulit, cum C. Cento prodissset, & satis contumeliose quassisset, quid fers, Cinciole? Ut emas, inquit, Cai, si uti velis. *De Orat.* 2. 71. Cette Loi fut portée l'an de Rome 594.

cette dette par les honneurs & les emplois qui dépendoient de ses suffrages. On auroit peine à s'imaginer une constitution plus sage & plus heureuse que celle où par une connexion nécessaire, la vertu & l'honneur concouroient à se soutenir & à se perpétuer mutuellement, où les honneurs étoient une récompense qui excitoit le mérite, & où le mérite ne manquoit jamais de procurer les honneurs. S'il y a des règles de politique, qui puissent assurer la grandeur & la prospérité d'une Nation, elles étoient sans doute à Rome.

Ainsi les trois principaux Orateurs de la République s'employèrent pendant cet été à briguer les Offices auxquels leur âge & leur rang leur donnoit des prétentions. Cotta aspirait au Consulat, Hortensius à l'Edilité & Cicéron à la Questure. Ils virent tous trois leur ambition satisfaite; & Cicéron eut spécialement la gloire de l'emporter sur ses compétiteurs, par le suffrage unanime de toutes les (a) Tribus; avec cette honorable observation, que c'étoit la première année qu'il y eut pû prétendre suivant les Loix, n'étant encore que

(a) Me cum Quæstorem
in primis... cunctis suffra-

giis Populus Romanus fa-
ciebat. *In Pis.* 1. Brut. 440.

dans la trente-unième de son âge. Les Questeurs étoient les Receveurs généraux ou les Trésoriers de la République. Le nombre en avoit été augmenté, à mesure que les revenus publics s'étoient accrûs, depuis deux jusqu'à vingt, où Sylla l'avoit fixé. Ils étoient envoyés tous les ans dans les différentes Provinces, chacun avec un Proconsul ou un Gouverneur, après lequel ils avoient la principale autorité. Les marques de leur condition étoient celles des Magistrats; c'est-à-dire, des Licteurs qui les précédoient avec les Faisceaux; distinction néanmoins qui ne leur étoit point accordée à Rome. Outre le soin des revenus publics, ils étoient chargés aussi des provisions de bled & des autres grains, qui étoient nécessaires pour les Armées au-dehors, & pour la consommation domestique.

L'Office de Questeur étoit comme le premier pas dans la carrière des honneurs. Il donnoit un droit immédiat à la qualité de Sénateur, & dès que le terme en étoit expiré, on obtenoit effectivement l'entrée du Sénat pour le reste de sa vie. Car s'il est vrai à la rigueur qu'on n'appartenoit proprement à cet auguste Corps, qu'après avoir été

inféré le lustre fuivant dans le rôle des Censeurs, il est aussi certain que c'étoit une pure formalité, qu'on n'auroit eu droit de refuser aux Questeurs que sur quelque grave accusation, qui auroit mis de même un Sénateur dans le danger d'être dégradé. Les Questeurs étoient donc comme le supplément des vuides du Sénat, qui étoit alors composé d'environ cinq cens Membres; institution excellente, qui laissoit toujours l'entrée du premier Ordre de l'Etat ouverte à la vertu & à l'industrie du plus simple Citoyen, & qui servoit ainsi à maintenir la dignité d'un Corps si respectable par une succession continue de Membres (a) dont le mérite s'étoit déjà fait connoître (b) & respecter de leur Patrie.

(a) *Quæstura primus gradus honoris, In Verr. Act. 1. 4. Populum Rom. cujus honoribus in amplissimo consilio & in altissimo gradu dignitatis atque in hac omnium terrarum arce collocati sumus. Post redit. ad Sen. 1. Ita Magistratus annuos creaverunt, ut Concilium Senatus Reip. proponerent sempiternum: deligerentur autem in id Concilium ab universo Populo, di-*

tusque in illum summum Ordinem omnium civium industriæ ac virtuti pateret. Pro Sext. 63.

(b) Cette maniere dont se remplissoit le Sénat est confirmée par quantité d'autres passages de Cicéron. Par exemple, lorsqu'il parvint à l'Édilité, qui étoit la dignité immédiatement supérieure à la Questure, & avant que de prendre possession de cet Office, il fit un voyage en Sicile pour

Les Consuls de cette année furent C. Octavius , & C. Scribonius Curio , le premier , intime ami de Cicéron , & digne de l'estime de tout le monde par la douceur de son caractère , mais cruellement tourmenté de la goutte. Cicéron le cite en exemple contre les Epicuriens , pour montrer (a) que la douleur ne peut rendre misérable une vie supportée par l'innocence. L'autre Consul étoit un Orateur de profession , un Avocat employé au Bareau, qui étoit parvenu à obtenir quelque crédit , sans autre avantage du côté de l'art ou de la nature , qu'une certaine pureté de langage qu'il devoit à l'exemple d'un Père estimé avant lui par son éloquence. Il

y recueillir des Mémoires contre Verrés , & dans le récit de ce voyage il dit , *que tout Sénateur qu'il étoit* il voyagea à ses propres frais , dans une Province dont il avoit été Questeur.

In Verr. 1. 6. Dans un autre endroit il rapporte que le Gouvernement de Cilicie lui étant échu , il demanda au jeune Curion , comme il avoit fait à tous les amis qu'il avoit au Sénat , de ne pas souffrir qu'on lui fît conserver cet emploi plus d'un an. Pendant son absence Curion qui n'avoit

encore été que Questeur fut élu Tribun ; sur quoi Cicéron prenant occasion du compliment qu'il lui fit sur cette nouvelle dignité pour renouveler sa prière , lui dit , que ce qu'il lui avoit demandé auparavant *comme à un Sénateur* de la plus noble naissance , & à un jeune homme du crédit le mieux établi , il le lui demandoit comme à un Tribun du Peuple , qui avoit le pouvoir de lui accorder sa demande. *Ep. fam. 2. 7.*

(a) De Finib. 2. 28.

avoit de la véhémence dans l'action , mais avec une maniere si ridicule de se balancer continuellement le corps , qu'il avoit donné occasion de dire de lui , qu'il avoit appris à déclamer dans un bateau. Ces deux Magistrats avoient néanmoins l'espece de mérite qui convenoit à l'état présent de la République, attachés l'un & l'autre aux interêts du Sénat & à la forme du Gouvernement établie par Sylla. Comme c'étoit ce système que les Tribuns vouloient détruire , Sicinius , un des plus hardis & des plus factieux , cita les Consuls devant le Peuple, pour leur faire déclarer leur opinion sur les actes de Sylla , & sur le rétablissement du pouvoir des Tribuns qui étoit alors la question publique & l'objet de toute l'attention de Rome. Curion parla beaucoup contre le rétablissement , avec sa véhémence & ses agitations de corps ordinaires , tandis qu'Octavius tourmenté de la goute & couvert d'onguens & d'emplâtres étoit assis près de lui. Lorsque Curion eut fini , le Tribun, dont l'esprit étoit tourné à la raillerie , dit à Octavius , „ qu'il „ auroit peine à reconnoître (a) les

(a) Curio copia non bono tenuit Oratorum locum. Brut. 350. It. 323.

» obligations qu'il avoit à son Colle-
 » gue , parce que sans le service qu'il
 » venoit de lui rendre en chassant les
 » mouches par ses contorsions, il au-
 » roit couru le risque d'en être dévoré.
 Mais pendant que Sicinius continuoît
 ses pratiques séditieuses, & qu'il s'ef-
 forçoit de porter le Peuple à quelque
 violence contre le Sénat , il fut tué par
 l'artifice de Curion, dans un tumulte
 qu'il avoit excité (a) lui-même.

On ne trouve aucun témoignage du
 tems précis où Cicéron s'engagea dans
 les liens du mariage , mais il y a beau-
 coup d'apparence que ce fut vers la fin
 de l'année précédente, au retour de
 ses voyages, & dans sa trentième an-
 née. On ne sauroit placer cet évène-
 ment plus tard , puisque sa fille avoit
 treize ans lorsqu'elle fut mariée , l'an-
 née qui précéda celle de son Consulat ;
 quoiqu'il faille supposer qu'elle nac-
 quit le premier jour d'Août , qu'il mar-
 que lui-même pour le (b) jour de sa

Motus erat is quem C. Ju-
 lius in perpetuum notavit,
 cum ex eo in utramque par-
 tem toto corpore vacillan-
 te quæsit quis loqueretur
 è l'intre?... Nunquam, in-
 quit, Octavi, Collegæ tuo
 gratias referes; qui, nisi

se suo more jactavisset, ho-
 die te istic muscæ come-
 dissent. *Ibid.* 324.

(a) Vid. Sallust. Frag-
 ment. Hist. l. 3. Orat.
 Macri. Pigh. ann. 677.

(b) Nonis Sextil. *Ad*
Att. 4. 1.

naissance. On ne connoît pas avec plus de certitude la famille & la naissance de Terentia , sa femme ; mais il faut conclure de son nom , de ses grandes richesses , & de la condition de sa sœur qui étoient au nombre (a) des Vestales , qu'elle descendoit d'une illustre origine. Cette année apporta donc bien des avantages à Cicéron ; une augmentation dans sa famille , un accroissement de dignité par son passage de l'Ordre Equestre au rang de Sénateur , & cet heureux essai de la faveur publique , qui étoit comme le présage des honneurs auxquels il devoit être élevé par son mérite.

(a) Afcon. Orat. in Tog. Cand.



LIVRE SECOND.

LA distribution des Provinces entre les Questeurs se faisant toujours par la voie du scrutin, ce fut la Sicile que le sort fit tomber en (a) partage à Cicéron. Cette Isle étoit le premier Pays (b) que Rome eut soumis à son pouvoir après la réduction de l'Italie. Il étoit alors assez considérable pour avoir paru mériter d'être divisé en deux Provinces, celle de Lilybée & celle de Syracuse, dont la première échut à Cicéron ; car elles avoient encore chacune leur (c) Questeur, quoiqu'elles fussent réunies sous un même Préteur, qui étoit S. Peducæus. Il reçut moins cet emploi comme un don que comme un dépôt ; & suivant son propre langage, il regarda la Sicile comme un théâtre où les regards du public alloient être fixés sur lui. Dans le dessein qu'il avoit conçu d'augmenter son crédit par la

(a) Me Quæstorem Siciliensis excepit annus. *Brut.* 440.

(b) Prima omnium, id quod ornamentum imperii

est, Provincia est appellata. *In Verr.* 3. 1.

(c) Quæstores utriusque Provinciæ, qui isto Prætoře fuerunt. *Ib.* 4.

distinction avec laquelle il vouloit s'acquitter de ce premier rôle , il y tourna toute son attention , » résolu non-seulement de tenir ses passions en bride , mais de se refuser même (*a*) les plaisirs les plus simples & les plus nécessaires.

On donnoit communément à la Sicile le nom de Grenier de la République (*b*) & la principale occupation du Préteur étoit de fournir à la Ville de Rome le bled & les autres provisions. Mais la disette étant fort grande cette année , les plaintes du Peuple se firent entendre , & ce fut pour les Tribuns une occasion de l'enflammer d'autant plus facilement (*c*) qu'ils attribuerent les embarras publics à la suppression de leur autorité , qui laissoit tout exposé au caprice & à l'oppression des Grands. La nécessité força par conséquent Cicéron de faire partir de la Sicile des secours si considérables , que cette Isle

(*a*) Ita Quæstor sum factus , ut mihi honorem illum non solum datum , sed etiam creditum , ut me Quæsturamque meam quasi in aliquo terrarum orbis theatro versari existimarem ; ut omnia semper quæ jucunda videntur esse , non modo his extraordinariis

cupiditatibus , sed etiam ipsi naturæ ac necessitati denegarem. *In Verr.* 5. 14.

(*b*) Ille M. Caro sapiens , cellam penariam Reip. nutricem plebis Romanæ Siciliam nominavit. *In Verr.* 2. 2.

(*c*) Vid. Orat. Cottæ. *In Fragm. Sallust.*

en fut elle-même incommodée ; de sorte qu'il se trouva dans la double crainte de ne pouvoir suffire aux besoins de Rome (a) & de faire souffrir beaucoup ses malheureux Insulaires. Cependant il menagea ces deux intérêts avec tant de prudence & d'habileté , qu'il secourut Rome sans incommoder trop sa Province ; il traita les Courtiers avec tant de politesse , les Marchands avec de sages mesures d'équité , les Habitans avec une générosité si extraordinaire , les Alliés avec une modération si rare dans son emploi ; enfin tous ceux qui eurent quelque relation à son entreprise , avec tant de preuves du desir qu'il avoit de les obliger , que s'étant attiré l'estime & l'admiration de toute la Sicile , on lui décerna à son départ des honneurs (b) dont il n'y avoit point encore eu d'exemple. Pendant le séjour qu'il fit dans cette Isle , quelques jeunes Seigneurs Romains qui servoient dans l'armée ayant blessé la

(a) Il fait une description de son embarras qui donne une égale opinion de sa bonté & de son zele.

(b) *Frumenti in summa caritate maximum numerum miseram : Negociatoribus comis, Merca-*

toribus justus, Municipibus liberalis, sociis abstinens, omnibus eram visus in omni Officio diligentissimus. Excogitati quidem erant à Siculis honores in me inauditi. Pro Plane. 26.

discipline militaire dans un point capital , se refugierent à Rome pour se mettre à couvert du châtiment. Ils furent arrêtés par l'ordre des Magistrats, & renvoyés en Sicile pour y subir le jugement du Préteur. Mais Cicéron entreprit leur défense, & plaida leur cause avec tant de succès (a) que les ayant entièrement justifiés, il s'acquitta des droits sur la reconnoissance de plusieurs familles des plus considérables de Rome.

Dans les momens qu'il pouvoit dérober aux affaires, il ne s'employoit pas moins ardemment qu'à Rome à ses études de Rhetorique, suivant la loi qu'il s'étoit imposée de ne pas laisser passer un jour sans cultiver son esprit par quelque exercice; de sorte qu'en quittant la Sicile, ses talens (b) étoient dans leur plus parfaite maturité. Ce Pays même, qui avoit été célèbre autrefois par son Ecole d'Eloquence, sembloit l'inviter particulièrement à ne pas mettre d'interruption dans cette étude: car il nous apprend lui-même que les Siciliens étant un Peuple ingé-

(a) Plut. Vie de Cicer.

(b) Jam videbatur illud in me, quidquid esset, esse

perfectum, & habere maturitatem quandam suam. *Brut.* 440.

nieux & porté à la chicane, qui se trouva fort embarrassé après l'expulsion de ses Tyrans pour regler la propriété de quantité de Terres dont l'héritage avoit été interrompu par des injustices & des usurpations, ils furent les premiers qui formerent un art de parler & qui inventerent des regles d'Eloquence, dont (a) Corax & Tifias furent les premiers Maîtres. Cet art effectivement doit plus que tout autre sa naissance à la liberté, & ne peut jamais être florissant que dans un Etat libre.

Avant la fin de sa Questure, Cicéron fit le tour de la Sicile pour visiter tout ce qui méritoit sa curiosité, & particulièrement la Ville de Syracuse qui a toujours fait une figure distinguée dans l'Histoire de cette Isle. La première demande qu'il fit aux Magistrats de cette Ville ayant été de lui faire voir le tombeau d'Archimede, dont le nom faisoit tant d'honneur à leur Patrie, sa surprise fut extrême de leur enten-

(a) Cum sublatis in Sicilia Tyrannis res privatarum longo intervallo judiciis repeterentur, tum primum, quod esset acuta illa gens & controversa natura, artem & præcepta Siculos Coracem & Tysiam

conscriptisse. *Brut.* 75. Hæc una res in omni libero populo, maximeque in pacatis tranquillisque civitatibus semper floruit, semperque dominata est. *De Orat.* l. 8.

dre dire qu'ils ne le connoissoient point, & qu'il n'y avoit rien dans leur Ville qui ressemblât à ce qu'il leur demandoit. Comme il étoit convaincu de leur erreur par le témoignage constant de tous les Écrivains, & qu'il se souvenoit même de l'Inscription qui devoit être sur la tombe, accompagnée d'une sphere gravée avec un cylindre; il ne se refroidit point dans la résolution de chercher ce Monument. Ils le conduisirent à l'une des portes de la Ville, où étoient un grand nombre de vieux tombeaux, entre lesquels il observa dans un lieu couvert de ronces & d'orties, une petite colonne, dont le sommet surpassoit fort peu les ronces, & dessus la colonne la figure d'une sphere & d'un cylindre. » Il fit connoître à » ses guides que c'étoit ce qu'il cherchoit, & donnant ordre sur le champ » que le lieu fut nettoyé, il trouva aussi » l'Inscription, quoique les derniers » vers en fussent effacés. Ainsi, prend- » il soin d'ajouter, une des plus nobles » Villes de la Grece, autrefois une des » plus savantes, auroit ignoré la sépulture & le monument du plus illustre de ses Citoyens, si elle n'avoit eu le secours d'un Habitant

» d'Arpinum (a) pour le découvrir. Il prit congé des Siciliens à la fin de son année , par un discours plein d'affection , dans lequel il leur promettoit sa protection à Rome pour toutes leurs affaires ; & la fidélité qu'il eut dans la suite à remplir cette promesse fut fort utile à cette Province.

Il partit extrêmement satisfait du succès de son administration , & dans la flateuse idée que non-seulement Rome retentissoit de ses louanges , mais qu'il obtiendrait du Peuple tout ce qu'il paroîtroit désirer. Il étoit rempli de cette imagination en arrivant à Pouzzoles , qui étoit alors un des plus agréables lieux d'Italie , & continuellement fréquenté pour sa délicieuse situation , autant que pour l'utilité de ses bains. Mais il ne fut pas peu mortifié , comme il le raconte agréablement lui-même , par le premier ami qu'il rencontra , & qui lui demanda naturellement s'il y avoit long-tems qu'il étoit parti de Rome , & ce qu'on y faisoit à son départ ? Il répondit qu'il venoit des Provinces. D'Afrique apparemment, reprit un autre ? Et Cicéron n'ayant pû s'empêcher de répondre avec quelqu'in-

dignation, non, j'arrive de Sicile, il s'en trouva un troisième, qui voulant paroître mieux informé, dit aux autres; comment? ne sçaviez-vous pas que Ciceron étoit Questeur de Siracuse? La patience devoit lui manquer absolument; mais faisant réflexion que son ressentiment seroit inutile, il se prêta au caractère du lieu, & se mit au nombre de ceux qui venoient prendre les Eaux. Cette petite aventure servit à refroidir un peu son ambition, ou plutôt à la lui faire appliquer plus heureusement. Il confesse qu'il en tira » plus » d'utilité que de tous les complimens » auxquels il s'étoit attendu; car elle lui » fit considérer que les Citoyens Romains » avoient *l'oreille dure & l'œil perçant*, » & que son intérêt l'obligeoit de se » tenir sans cesse à leur vûe, s'embar- » rassant moins de faire entendre des » choses à son avantage, que d'en » faire voir; & de ce moment il prit la » résolution de se tenir ferme au Forum, de vivre perpétuellement à la » vûe de ses Concitoyens, & de ne jamais souffrir que ni son Portier ni le » sommeil leur fermaient (a) l'entrée » de sa Maison.

(a) Pro Plancio. 26.

En arrivant à Rome il trouva le Consul L. Lucullus occupé de toutes ses forces à repousser les entreprises d'un Tribun turbulent, nommé L. Quinctius, qui avec une sorte d'éloquence propre à échauffer (a) la multitude, l'employoit continuellement à persuader au Peuple d'annuller les Actes de Sylla. Ils étoient odieux à tous ceux qui affectoient de se rendre populaires, spécialement aux Tribuns, qui ne pouvoient s'accoutumer à souffrir la diminution de leur ancien pouvoir; mais il n'y avoit point de Romain sensé qui ne désirât de les voir affermis, comme le plus sûr fondement d'une paix durable & la regle de gouvernement la plus solide. Sicinius, qui les avoit attaqués le premier, avoit perdu la vie dans cette querelle; mais le feu en avoir reçu plus d'ardeur. C. Cotta, Consul modéré dans ses principes & neutre entre les Partis, avoit espéré d'adoucir la violence de tous ces mouvemens, en prenant le rôle de Médiateur entre le Sénat & les Tribuns, & en diminuant le joug que Sylla avoit imposé à ceux-ci,

(a) Homo cum summa multitudinis accommodatus. *Pro Cluent.* 29.
 potestate præditus, tum ad inflammandos animos Plutarq. Vie de Lucullus.

jusqu'à leur rendre le pouvoir de posséder des Magistratures supérieures. Mais ils n'étoient pas capables d'une composition qui ne les rétablissoit que dans une partie de leurs droits. Leurs cris se faisoient entendre plus que jamais, & L. Quinctius qui avoit pris Sicinius pour modele, ne perdoit pas un moment pour animer la Populace à se soulever contre les Nobles, qu'il leur représentoit comme les Oppresseurs de leurs droits & de leurs libertés. Cependant la vigueur de Lucullus arrêta tous ses desseins, & l'empêcha pendant le cours de cette année de troubler (a) la paix publique.

C. Verres, dont le nom reviendra souvent dans cette Histoire, étoit alors Prêteur de Rome, c'est-à-dire Administrateur souverain de la Justice, avec cette étendue de pouvoir dans ses Décrets, qu'ils n'étoient pas restraints par la lettre de la Loi, & qu'il n'avoit pour frein que les loix communes de l'équité. Ainsi avec toute la liberté possible de

(a) Nisi forte C. Cotta, ex factione media Consul, aliter quam metu jura quædam Tribunis Pleb. restituit; & quanquam L. Sicinius primus de potestate Tribunicia loqui ausus, mustitantibus verbis circumventus erat. Lucullus superiore anno quantis animis ierit in Quinctium, vidistis. *Sall. Hist. fragm. l. 3. Orat. Macri Licinii.* Plut. Vie de Lucullus.

DE CICERON. LIV. II. 115
faire le bien, son emploi ne lui donnoit pas moins de facilité pour faire le mal. Et jamais l'autorité publique n'étoit tombée dans de si mauvaises mains, & n'avoit été administrée avec tant de corruption; car, suivant Cicéron, il n'y avoit personne en Italie qui ayant un Procès à Rome, ignorât que les Droits & les Privileges du Peuple Romain (a) dépendoient de la volonté & des caprices de sa Maîtresse.

Dans le cours de cette année on accorda une commission fort extraordinaire à M. Antoine, pere du Triumvir. Ce fut l'inspection & le commandement de toutes les côtes de la Méditerranée; pouvoir immense, comme Cicéron (b) l'appelle, qui lui donnoit la facilité & l'occasion de piller les Provinces, & d'irriter les Alliés de la République pour toutes sortes d'outrages. Aussi s'empara-t-il de l'Isle de Crète, sans aucune déclaration de guerre, dans la seule vûe de la foumettre à l'esclavage, & si sûr de la victoire, qu'il

(a) Ut nemo, tam rusticus homo, Romam ex ullo municipio vadimonii causa venerit, quin sciret jura omnia Prætoris urbani nutu arbitrioque Cheli-

donis Meretriculæ gubernari. *In Verr.* 5. 13.

(b) M. Antonii infinitum illud imperium. *Ibid.* 2. 3..

portoit (a) avec lui moins d'armes que de chaînes. A la vérité il éprouva le sort qu'il méritoit. Les Crétois le défirent entièrement dans un combat naval, & retournerent triomphans dans leurs Ports avec les cadavres de leurs Ennemis pendus à leurs mats. Antoine (b) mourut bientôt après cette disgrâce, deshonoré dans son caractère, & ne valant pas mieux que son fils. Mais Metellus fit payer cher leur victoire aux Crétois, par la conquête entière de leur Isle.

» Il est constant, dit Florus, que dans
 » cette guerre les Romains furent les
 » agresseurs; & si leur prétexte fut de
 » punir les Crétois d'avoir favorisé Mi-
 » thridate, leur motif réel fut le désir
 » de joindre une si belle Isle à leur Em-
 » pire (c).

La guerre s'étoit renouvelée aussi du côté de Mithridate, qui dans sa haine implacable contre Rome, n'avoit pas manqué de saisir l'occasion où les meil-

(a) Primus invasit insulam Antonius; cum ingenti quidem victoriæ spe atque fiducia, adeo ut plures catenas in navibusquam arma portaret. *Flor.* 3. 7.

(b) Antonium cum multa contra sociorum salutem, multa contra utilitatem Provinciarum & face-

ret & cogitaret, in mediis ejus injuriis & cupiditatibus, mors oppressit. *In Verr.* 3. 91.

(c) Creticum bellum si vera volumus noscere, nos fecimus sola vincendi nobilem insulam cupiditate. *Flor.* 2. 19.

leues Troupes de la République, & ses plus habiles Généraux, Metellus & Pompée, étoient occupés en Espagne contre Sertorius. Le Gouvernement de l'Asie étant tombé à Lucullus après l'expiration de son Consulat, il fut chargé aussi de réprimer l'audace du Roi de Pont. Mais tandis que les Armes Romaines étoient ainsi employées aux différentes extrêmités de l'Empire, il s'éleva d'autres troubles dans le sein de l'Italie, qui après avoir paru assez méprisables dans leur origine, y répandirent bien-tôt la terreur & la consternation. Quelques Gladiateurs, dont le nombre n'étoit pas d'abord au-dessus de trente, ayant forcé leur prison à Capouë, & s'étant saisi de quantité d'armes qu'ils distribuèrent à une multitude d'Esclaves, se posterent avec eux au Mont Vesuve, où ils furent à la vérité presque aussitôt environnés par le Prêteur Clodius Glaber avec un corps de Troupes régulières; mais s'étant ouvert un passage l'épée à la main, ils le forcerent dans son Camp & se rendirent Maîtres de toute la Campanie. Ce succès fit croître en peu de tems leur parti jusqu'au nombre de quarante mille hommes. Ils résisterent pendant trois ans aux Légions Romaines.

avec tant de conduite & de vigueur, qu'après avoir défait plusieurs Généraux Consulaires & Prétoriens, l'orgueil de leurs victoires leur fit former le dessein d'attaquer Rome. Enfin le Préteur M. Crassus, ayant rassemblé toutes les forces qui étoient dans le voisinage de la Ville, reprima leur insolence, & les poussa jusqu'à Rhegium, où ne trouvant point de vaisseaux pour se sauver par la Mer, ils furent taillés en pièces, avec Spartacus leur Général (a) qui combattit jusqu'au dernier moment avec une valeur admirable, à la tête de cette Troupe désespérée. On donna à cette guerre le nom de Servile, & le Vainqueur n'obtint que l'honneur de l'Ovation, parce qu'il parut indécemment de lui accorder celui du Triomphe, pour une victoire remportée contre des Esclaves : cependant en faveur d'un si grand service le Sénat lui permit par un Décret spécial de porter la Couronne (b) de Lauriers, qui étoit l'ornement propre au Triomphe, comme celle de Myrthe étoit pour l'Ovation.

La fortune de la République fit finir

(a) Ibid. 3. 20.

(b) Plut. Vie de Crassus... Crasse, quid est quod confecto formidolosissimo

bello coronam illam laurcam tibi decerni tantopere volueris? In *Pison*, 24.

presqu'en même tems la guerre d'Espagne. Sertorius , qui en étoit l'Auteur , avoit reçu son éducation militaire sous C. Marius , qu'il avoit suivi dans toutes ses campagnes avec une réputation singulière , non-seulement de courage , mais de justice même & de clémence ; car malgré son attachement au parti de Marius , il condamna sa cruauté , & ses conseils le porterent toujours à faire un usage plus modéré de son pouvoir. Après la mort de Cinna , il tomba entre les mains de Sylla , qui lui accorda la vie , en faveur peut-être de sa modération : cependant ne pouvant le prendre que pour un ennemi déclaré de sa cause, il l'enveloppa bien-tôt dans ses Proscriptions , & le força de chercher sa sûreté dans les Cours Etrangères. Sertorius après avoir erré quelque tems dans l'Afrique & sur les côtes de la Méditerranée , trouva le moyen de s'établir en Espagne , où recevant ensuite un grand nombre de Romains qui se déroboient à la cruauté de Sylla , il en composa un Sénat qui donna des Loix à cette Province. Son crédit & son habileté s'y fortifierent jusqu'à le mettre en état de soutenir la guerre pendant huit ans contre toute la puissance de la Républi-

que, & de mettre en doute à qui de Rome ou de l'Espagne l'Empire du monde étoit destiné. Tous les efforts de Q. Metellus ayant été inutiles pour le réduire, Pompée reçut ordre de marcher contre lui avec les meilleures Troupes de l'Empire. Les avantages furent balancés dans plusieurs batailles, & Sertorius emporta plus d'une fois la balance : mais il fut lâchement assassiné dans une Fête, par la trahison de Perpenna, son Lieutenant, qui portoit envie (a) à sa gloire, & qui voulut usurper son rang & son autorité. Perpenna étoit d'une naissance illustre. Il avoit été Préteur de Rome, où il avoit pris les Armes avec le Consul Lepidus,

(a) Sylla & Consulens, ut prædiximus, exarmatumque Sertorium, proh! quanti mox belli facem! & multos alios dimisit incolumes. *Vell. Pat. 2. 25. 29.* Jam Africæ, jam Balearibus Insulis fortunam expertus, missusque in Oceanum, tandem Hispaniam armavit. Satis tanto Hosti uno Imperatore resistere Resp. Romana non potuit; additus Metello Cn. Pompeius. Hi copias viri diu, & ancipiti semper acie attrivere; nec tamen prius bello quam suorum scelere & insidiis extinctus est.

Flor. 5. 22. Illam in tantum Sertorium armis extulit, ut per quinquennium dijudicari non potuerit, Hispanis, Romanisve in armis plus esset roboris, & uter alteri Populus pariturus foret. *Vell. Pat. 2. 90.* A. M. Perpenna & aliis conjuratis Convivio interfectus est, octavo ducatus sui anno, magnus dux & adversus duos Imperatores, Pompeium & Metellum, sæpe par, frequentius victor. *Epit. Liv. 96. Plut. Vie de Sertorius. & de Pompée. Appian. p. 418.*

pour

pour détruire les Actes de Sylla & faire rappeler les Proscrits de la Faction de Marius. Après la défaite de son parti, il en avoit recueilli les restes, pour aller au secours de Sertorius; mais au lieu de tirer de la mort de ce brave homme le fruit qu'il en avoit espéré, il ruina la cause dont il s'étoit rendu le chef, & n'ayant point l'art d'inspirer la même confiance aux Troupes & aux Provinces, il avança la fin d'une guerre qui ne s'étoit soutenue si long-tems, que par l'habileté du Général. Son Armée fut défaite, & il tomba lui-même entre les mains de ses ennemis.

On a beaucoup loué dans cette occasion la générosité & la prudence de Pompée. Perpenna lui ayant offert, dans l'espérance de sauver sa vie, de lui révéler des secrets importans, & de lui remettre les Papiers de Sertorius, où étoient les Lettres d'un grand nombre des principaux Sénateurs de Rome qui le pressoient de conduire son Armée en Italie pour y renverser la forme du Gouvernement, il fit brûler (a) les Papiers sans les avoir lûs, & tuer Perpen-

(a) In tanto civium numero, magna multitudo est eorum qui propter metum poenæ, peccatorum suorum conscii, novos motus conversionesque Reipublicæ quærunt. *Pro Sext.* 46.

na sans le voir. La meilleure méthode à son gré pour délivrer Rome des mécontentemens & des factions qui troubloient continuellement le repos public , étoit de dissiper les craintes que le remord du passé pouvoit inspirer aux coupables , plutôt que de les mettre dans la nécessité , par des recherches trop inquiètes , de chercher leur sûreté dans le changement des affaires & dans le renversement de l'Etat. En rentrant dans l'Italie à la tête de son Armée victorieuse , il eut le bonheur de voir tomber entre ses mains le reste de ces fugitifs , qui étoient échappés à Crassus après la mort de Spartacus leur chef , & qui s'étant rassemblés dans un corps avoient pris leur marche du côté des Alpes. Ils étoient au nombre de cinq mille , qu'il tailla en pieces jusqu'au dernier , & rendant compte de cette rencontre au Sénat , il lui marqua que
» si Crassus avoit (a) défait les Gla-
» diateurs , il venoit d'en arracher jus-
» qu'à la racine. Cicéron même , ayant quelque mécontentement particulier de Crassus , affecta dans ses discours publics d'attribuer à Pompée l'honneur d'avoir terminé cette guerre , en répé-

(a) Plutarq. Ibid.

tant (*a*) plusieurs fois que le seul bruit de son approche en avoit diminué l'ardeur , & que sa présence avoit achevé de l'éteindre.

La victoire qu'il avoit remportée en Espagne lui fit obtenir pour la seconde fois les honneurs du triomphe , avant que de s'être élevé au-dessus du rang Equestre ; mais le jour suivant, il prit possession du Consulat qui lui avoit été accordé dans son absence , & comme si le Ciel l'eut fait naître pour commander , il ne fit son entrée au Sénat qu'avec le droit d'y présider. A peine étoit-il âgé de trente-six ans , mais la dispense de l'âge lui fut accordée par un Décret particulier , qui le déclaroit capable de posséder les plus hautes Magistratures (*b*) avant le tems fixé par la Loi pour obtenir les plus basses ; & son autorité lui fit donner M. Crassus pour Collègue.

(*a*) Quod bellum expectatione Pompeii attenuatum atque imminutum est, adventu sublatum & sepultum. *Pro Leg. Manil. XI.* Qui etiam servitia virtute victoriaque domuisset. *Pro Sext. 31.*

(*b*) Pompeius hoc quoque triumpho , adhuc Eques Romanus , ante diem

quam Consulatum iniret , curru urbem inductus est. *Vell. Patere. 2. 30.* Quid tam singulare quam ut ex S. C. Legibus solutus Consul ante fieret quam ullum alium Magistratum capere licuisset ? Quid tam incredibile quam ut iterum Eques Romanus S. C. triumpharet ? *Pro leg. Man. 21.*

Le pere & le frere aîné de Crassus avoient perdu la vie dans les Proscriptions de Marius & de Cinna. Il avoit sauvé la sienne en se retirant en Espagne, où s'étant caché jusqu'au retour de Sylla, il l'étoit venu joindre en Italie, dans l'espérance de vanger contre la faction opposée la ruine de sa fortune & de sa famille. L'attachement qu'il prit pour Sylla lui ayant attiré beaucoup de considération dans son Parti, il employa son crédit à satisfaire sa principale passion, qui étoit l'avidité des richesses; outre les plus riches dépouilles de l'ennemi, il eut l'adresse de s'approprier une partie des biens confisqués, que Cicéron (a) appelle la moisson, & de se composer par ces deux voies une fortune de plusieurs millions, qui étoit le fruit des calamités publiques. Il prétendoit qu'on ne devoit passer pour riche que (b) lorsqu'on étoit capable d'entretenir une armée à ses propres frais. Si l'on en croit les récits de l'Antiquité, le nombre de ses Esclaves étoit égal en effet à celui d'une armée, & loin que cette

(a) Illam Syllani temporis messem. *Parad.* 6. 2.

(b) Multi ex te audierunt cum diceres Neminem

esse divitem nisi qui exercitum alere suis fructibus posset. *Ibid.* 1.

multitude lui fût à charge , il la faisoit servir à l'augmentation continuelle de son bien , en exerçant chaque Esclave dans quelque art utile , qui non-seulement fournissoit à leur entretien , mais rapportoit encore quelque profit à leur Maître. Entre les différentes professions auxquelles il les employoit , on rapporte qu'il avoit dans sa famille plus de cinq cens Maçons ou Architectes , qui étoient occupés continuellement (a) à bâtir & à réparer les maisons de Rome. Il n'avoit pas été long-tems sans concevoir une forte jalousie contre Pompée , qu'il voyoit plus favorisé que lui de la Noblesse & du Peuple , & qui pour comble de chagrin lui déroboit l'honneur d'avoir fini la guerre des Esclaves. Mais ne se trouvant pas capable de disputer la gloire militaire à un concurrent si redoutable , il prit le parti de s'engager dans la carrière des Arts pacifiques & de l'Eloquence , où il se fit en effet la réputation d'un fort bon Orateur ; & par l'adresse qui lui étoit naturelle , autant que par sa facilité à aider tout le monde de sa protection & de ses richesses , il acquit tant d'autorité dans les affaires publi-

(a) Plut. Vie de Crassus.

ques, que Pompée se crut intéressé à l'obliger, en le demandant pour son Collègue.

Il s'étoit écoulé près de six ans depuis que Cicéron avoit obtenu la Questure. C'étoit l'intervalle prescrit par les Loix avant qu'on pût passer à l'Office de Tribun ou d'Edile, & l'une ou l'autre de ces deux voies étoit nécessaire pour conduire aux dignités supérieures. Il résolut de ne point penser au Tribunat, qui avoit beaucoup perdu de son ancienne splendeur depuis la dernière Ordonnance de Sylla, & s'étant déterminé pour l'Edilité, il commença ses brigues dans le tems qu'Hortensius poussoit les siennes pour s'élever au Consulat. Il avoit employé tout cet espace à fréquenter le Barreau & à plaider (a) continuellement, ce qui avoit augmenté de jour en jour sa faveur auprès du Peuple, surtout lorsqu'on eut remarqué qu'il observoit rigoureusement la Loi Cincia (b), sur laquelle un grand nombre d'autres Avocats passoient avec moins de scrupule. Il ne

(a) Cum igitur essem in plurimis Causis & in principibus Patronis per quinquennium fere versatus. *Brut.* p. 440.

(b) Elle défendoit aux Avocats de rien exiger des Cliens & d'en recevoir même des présens.

nous reste rien des Oraisons qu'il composa dans cet intervalle ; mais Quintilien & Priscien en nomment deux, l'une pour M. Tullius , & l'autre pour L. Varenus , qui s'étoient conservées jusqu'à leur tems.

Quelques Ecrivains assurent qu'il avoit perfectionné son action par le secours de Roscius & d'Esopé, les deux Acteurs les plus accomplis de leur siècle & peut-être de tout autre tems , l'un dans la Comedie & l'autre (*a*) dans la Scene tragique. Il les estimoit singulièrement , & les témoignages qu'il rend de leur habileté marquent la haute opinion qu'il en avoit ; mais quoiqu'il les honorât de son amitié , il auroit dédaigné de les prendre pour Maîtres. Il s'étoit formé sur un plan plus noble. Les regles de son action avoient leur source dans la Nature & la Philosophie , & sa pratique dans l'imitation des Orateurs les plus parfaits qui fussent

(*a*) Quis neget opus esse Oratoris in hoc Oratorio motu statuque Roscii gestum ? tamen nemo suaserit studiosis dicendi adolescentibus in gestu discendo Histrionum more elaborare. *De Orat.* 1. 59. *Tuscul. Disput.* 4. 25. Omnes autem hos motus subsequi debet gestus , non hic , verba exprimens , Scenicus , sed universam rem & sententiam ; non demonstratione , sed significatione declarans , laterum inflexione hac forti ac virili , non ab Scena & Histrionibus. *Ibid.* 3. 59.

alors dans le monde. Son sentiment étoit que l'Ecole du Théâtre ne convenoit point à un Orateur, parce que les gestes sont trop détaillés, trop effeminés, & plus proportionnés à l'expression des mots qu'à la nature des choses. Il railloit quelquefois Hortensius, de son action trop (a) badine & trop théâtrale. On l'avoit nommé par cette raison le Comédien; de sorte que dans la Cause de P. Sylla, un Avocat fort grossier dans ses railleries (b) l'appella *Dyonisia*, du nom d'une Actrice qui étoit alors célèbre par son talent pour la danse. Cependant Hortensius étoit si éloigné d'avoir emprunté son action du Théâtre, que le Théâtre au contraire le prenoit pour exemple de la sienne; & l'on rapporte que les deux Acteurs Roscius & Esope assistoient à toutes ses harangues, pour se former d'après un si grand modele. Il est (c) naturel en effet que les Comédiens,

(a) Putamus Patronum tuum cerviculam jactaturum. *In Verr.* 3. 19.

(b) L. Torquatus subgressi homo ingenio & infestivo, non jam Histriionem illum diceret, sed gesticulariam, Dyonisiamque eum, notissimæ saltatriculæ nomine appellaret.

Aul. Gell. 1. 3.

(c) Genus hoc totum Oratores, qui sunt veritatis ipsius actores, reliquerunt; imitatores autem veritatis, Histriones, occupaverunt. At sine dubio, in omni re, vincit imitationem veritas. *De Orat.* 3. 56.

qui ne représentent que des actions feintes , s'attachent à l'imitation de ceux dont l'objet continuel est de représenter la vérité. Au reste il n'en paroît pas moins vraisemblable , comme Macrobe le rapporte , que Cicéron prenoit quelquefois plaisir à s'exercer avec (a) Roscius , & qu'ils essayoient ensemble qui étoit le plus capable d'exprimer toutes les variétés d'une passion, l'un par le discours , l'autre par des gestes.

La vie de Cicéron étant désormais comme dévouée aux affaires & à l'ambition , il ne négligea point les voies qui étoient en usage pour se rendre agréable au Peuple & faciliter son avancement dans la carrière des honneurs. » Pendant que le plus vil Artisan , dit-il, fait le nom & l'usage de » tous ses instrumens, il seroit étrange » qu'un homme d'Etat ne connût pas » les hommes , c'est-à-dire , les instrumens qu'il est obligé de faire agir. Aussi se fit-il une étude d'apprendre le nom , la demeure & la condition de

(a) Satis constat contendere eum cum ipso Histione solitum, utrum ille sæpius eandem sententiam variis gestibus efficeret, an

ipse per Eloquentiæ copiam sermone diverso pronuntiaret. *Macrobius Saturn.* 2. 2.

tous les Citoyens distingués ; il s'instruisoit de leur fortune , de leurs liaisons , de leur voisinage ; & lorsqu'il faisoit quelque voyage en Italie , il étoit en état de faire connoître chaque maison par le nom de son Maître. Cette connoissance , qui a son utilité dans tous les Gouvernemens populaires , étoit particulièrement nécessaire à Rome , où le Peuple ayant beaucoup à donner souhaitoit qu'on recherchât sa faveur avec quelque empressement , & où l'élevation des sentimens étoit si générale que le moindre Citoyen se croyoit aussi supérieur à ceux des autres Villes , que la République Romaine l'étoit à tous les Etats du monde. Tous les Romains qui avoient quelque prétention aux honneurs , entretenoient dans leurs maisons un ou deux Esclaves , dont l'unique occupation étoit d'apprendre les noms des Citoyens & de distinguer leurs personnes à la première vûe , pour avertir leur Maître à l'oreille en marchant dans les rues , & le mettre en état de les saluer (a) tout d'un coup d'un air de

(a) Mercemur servum, qui dicet nomina , lævum
 Qui fodiat latus , & cogat trans pondera dextram
 Porrigere. Hic multum in Fabia valet , ille Velina.
 Cuilibet hic fasces dabit , &c.

Horat. Ep. 16. Vid. de Petit. Conf. xi.

connoissance, de leur ferrer la main, & de leur parler avec familiarité.

Plutarque a prétendu que l'usage de ces Nomenclateurs étoit contraire aux Loix, & que cette raison (a) ayant suffi à Caton pour l'empêcher de s'en servir, il prit la peine d'acquérir les mêmes connoissances par son propre travail. Mais cette idée est absolument réfutée par Cicéron dans son Oraison pour Muræna, où il tourne en raillerie la rigueur des principes stoïques de Caton, & la peine qu'il avoit à les soutenir constamment, par cette circonstance même d'un Nomenclateur qu'il avoit comme un autre à sa suite. » Quel-
 » le est votre vûë, lui dit-il, en vous
 » faisant accompagner d'un Nomen-
 » clateur? La chose est une imposture
 » en elle-même, car si vous regardez
 » comme un devoir d'appeller les Ci-
 » toyens par leurs noms, il est honteux
 » que votre Esclave les connoisse
 » mieux que vous. Que ne leur parlez-
 » vous avant qu'il vous ait dit un mot
 » à l'oreille? Ou, quand le mot est
 » dit, pourquoi ne les saluez-vous pas
 » aussi-tôt comme si vous les connois-
 » siez? ou du moins, quand vous l'a-

(a) Plutarq. Vie de Caton.

» vez emporté dans l'élection, pour-
 » quoi perdez-vous tout-à-fait le soir
 » de les saluer? Cette conduite est fort
 » raisonnable, si on la considère sui-
 » vant les regles ordinaires de la so-
 » cieté; mais examinée par les prin-
 » cipes de votre Philosophie, je la
 » trouve de fort mauvaise foi (a). A
 l'égard de Cicéron, quelque peine qu'il
 se fut donnée pour se remplir la mé-
 moire de toutes ces connoissances, il
 paroît par plusieurs passages de ses Let-
 tres (b), que dans toutes les occasions
 publiques il n'étoit jamais sans un No-
 menclateur à son côté.

Il étoit alors parvenu à sa trente-septié-
 me année, qui étoit l'âge fixé pour l'em-
 ploi d'Edile. On regardoit cet emploi
 comme l'entrée de la Magistrature; car
 à parler proprement, la Questure n'é-
 toit qu'un Office ou une Place de con-
 fiance, qui ne donnoit aucune Juris-
 diction (c) dans la Ville. Les Ediles,
 comme tous les autres Magistrats subal-
 ternes, étoient choisis par les suffrages
 du Peuple, méthode la plus libre & la

(a) Pro Muræna. 36.

Att. 4. 1.

(b) Ut nemo nullius
ordinis homo Nomencla-
tori notus fuerit, qui mihi
obviam non venerit. *Ad*(c) Cicéron ne laisse
pas de lui donner souvent
le nom de Magistrature.

plus populaire ; & Cicéron eut, comme dans son élection à la Questure , la satisfaction (*a*) d'être préféré à tous ses concurrens par des suffrages unanimes.

Dans l'origine des Ediles , leur nombre se réduisoit à deux , qu'on tiroit du Corps du Peuple , pour soulager les Tribuns dans une partie de leur emploi , & dont le principal devoir , suivant la signification même de leur nom , consistoit à prendre soin des Edifices de la Ville , à veiller sur les Marchés publics , sur les Poids & les Mesures , & à régler les Jeux & les Fêtes qu'on célébroit à (*b*) l'honneur des Dieux. Le Sénat saisissant ensuite quelque occasion où le Peuple se trouva bien disposé , en fit créer deux autres de son Ordre , & par conséquent d'un rang supérieur , qui prirent le nom d'*Ediles Currules* du Fauteuil d'Ivoire , dans lequel ils (*c*) exerçoient leur Jurisdiction. Mais les Tribuns regrettant aussi-tôt d'y avoir

(*a*) *Me , cum Questorem imprimis , Ædilem priorem cunctis suffragiis Populus Romanus facie-*

bat. In Pison. 1.

(*b*) *Denys d'Halic. l. 6.*

411.

(*c*) Dabit eripietque Curule

Cui volet importunus ebur. Hor. Ep. 1. 6.

Signa quoque in sella nossem formata Curuli

Et totum Numidæ sculpsit gentis ebur.

Ovid. de Pont. 4. 9.

consenti, forcèrent le Sénat de trouver bon que ces nouveaux Ediles fussent choisis indifféremment entre les Patri-ciens (a) & les Plebeiens. Quelque différence qu'il y eut d'abord entre les Ediles Plebeiens & les Curules, elle ne consista plus à la fin que dans le nom; & peut-être seulement que les Ediles Curules étoient élus les premiers, puisque Cicéron le fut sous ce titre. Cette Magistrature donnoit une préséance au Sénat, qui consistoit à parler ou à donner sa voix immédiatement après les Consuls & les Préteurs. C'étoit aussi le premier degré, dans les Charges publiques, qui donnoit droit de faire tirer sa figure en peinture ou en statue, & qui (b) annobliissoit par conséquent une famille; car c'étoit par le nombre de ces statues de leurs ancêtres que les Romains mesuroient la Noblesse.

Ce fut après son élection à l'Edilité & sans avoir encore pris possession de cet emploi, que Cicéron entreprit la fameuse Cause de C. Verrès, dernier Préteur de Sicile, qui s'étoit rendu coupable d'une infinité de rapines, d'in-

(a) Liv. l. 6. ad fin.

(b) Antiquiorem in Senatu dicendi locum, jus

imaginis ad memoriam posteritatemque prodendam. *In Verr. §. 4.*

justices & de cruautés pendant trois ans qu'il avoit gouverné cette Isle. Comme cet événement est un des plus célèbres de son Histoire, en qualité du moins d'Orateur, ce n'est pas faire une excursion inutile que de nous étendre un peu sur les circonstances.

Nous parlons d'un tems où l'administration publique étoit extrêmement corrompue dans toutes ses parties. Les Grands épuisés par leurs excès de luxe & de débauches ne recevoient leurs Gouvernemens que pour s'enrichir par la dépouille des Provinces étrangères. Leur unique but étoit d'arracher par toutes sortes de voies des sommes immenses au dehors pour acheter à Rome de nouveaux Emplois, & de piller leurs Alliés pour se donner plus de facilité à corrompre leurs Concitoyens. En vain les Peuples opprimés cherchoient-ils du secours à Rome, où personne n'osoit entreprendre d'accuser & de poursuivre un Noble criminel; la décision des procès dépendoit d'une multitude de Juges du même rang, qui étoient la plupart engagés dans les mêmes crimes, & qui prostituoient ordinairement leur Sentence à la faveur ou à la brigue. Un désordre de cette nature

avoit causé dans toutes les Provinces de l'Empire un mécontentement général, qui n'avoit fait qu'augmenter par le changement de la Judicature, que Sylla avoit transportée de l'Ordre Equestre au Sénat. Rien n'égalait l'impatience du Peuple pour voir cet établissement renversé. Ainsi peu d'accusations avoient été plus agréables au Public que celles qu'on intentoit contre Verrès; & les deux effets qu'on s'en promettoit également, étoient l'humiliation de la Noblesse & le soulagement de tous les Sujets de l'Empire.

Toutes les Villes de la Sicile s'étoient réunies contre le coupable, à la réserve de Syracuse & de Messine, qu'il avoit traitées avec plus de ménagement, parce qu'elles étoient les plus considérables de la Province. Il avoit fait son séjour à Syracuse, & Messine avoit été comme le magasin d'où il faisoit passer tous ses vols en Italie. Quoiqu'elles n'eussent pas toujours été exemptes de ses violences, il avoit trouvé le moyen de se les concilier, en leur donnant quelquefois part au butin (a) ou plutôt en leur

(a) Ergo, inquiet aliquis, donavit Populo Syracusano hanc hæreditatem, &c. *In Verr.* 2. 18. Messana

tuorum adjutrix scelerum, libidinum testis, prædatorum ac furtorum receptrix, &c. *In Verr.* 3. 8. 11.

faifant partager avec lui la haine de fes brigandages; & moitié par crainte, moitié par faveur, il en avoit obtenu, à la fin de fon Gouvernement, d'amples témoignages qui étoient à l'honneur de fa conduite. Cicéron follicité par toutes les autres Villes, fe laiffa engager à foutenir leur Caufe par le fouverin de l'affection qu'il leur avoit marquée pendant fa Quefture, & de la promeffe qu'il leur avoit faite de fa protection. De l'autre part, Verrès étoit fupporté par les plus puiffantes Maifons de Rome, les Scipions, les Metellus, & défendu par Hortenfius, qui étoit l'Orateur à la mode, & qu'on appelloit communément (a) le Roi du Bareau. Toutes ces difficultés, loin d'effrayer Cicéron, ne fervirent qu'à l'animer, par l'efpérance d'une gloire égale à la grandeur de l'entreprise.

A peine eut-il fait les premiers pas dans cette fameufe carrière, qu'il fe vit naître un rival; un certain Q. Cæcilius, Sicilien de naiffance, qui avoit été Quefteur de Verrès, & qui fous prétexte d'avoir reçu de Verrès quelques injures personnelles, & d'avoir connu plus particulièrement fes crimes, de-

(a) In Foro ob eloquentiam Rege Caufarum. *Ascen. argum. in Divinat.*

mandoit d'être préféré à Ciceron dans la qualité d'Accusateur, ou du moins de partager cet honneur avec lui. Mais cet Adversaire prétendu n'étoit au fond qu'un ami secret de Verres, employé secrètement pour attirer la cause entre ses mains, dans le seul dessein de la trahir. Ses prétentions devoient être jugées préliminairement par une espèce de procédure qui se nommoit *Divination*, parce qu'elle étoit absolument conjecturale, dans laquelle l'Office des Juges étoit de deviner en quelque sorte, sans le secours d'aucun témoin, à quoi ils étoient obligés par la Justice. Mais dès la première Audience Ciceron déconcerta facilement son Antagoniste par une raillerie ingénieuse & agréable de son caractère. » Il fit observer que le véritable Accusateur, dans une cause de cette nature, ne pouvoit être celui qui s'offroit pour ce rôle avec une espèce de joye & d'ardeur; mais que c'étoit celui qui y étoit comme forcé à regret par le sentiment de son devoir, celui dont les Parties désiroient le secours, & dont le coupable redoutoit les attaques, celui qui étoit aussi autorisé à l'entreprendre par l'innocence de sa vie que par son expérience dans les

» affaires de la Justice , enfin celui que
 » l'ancienne Coutume de la Républi-
 » que désignoit , & déclaroit propre à
 » cette entreprise.

Dans le même discours , après avoir
 exposé les raisons qui le portent à pren-
 dre le rôle d'Accusateur , contre son
 usage & malgré la loi qu'il s'étoit im-
 posée , de n'employer sa voix qu'à la
 défense des malheureux ; il ajoute :

» Nos Provinces sont ruinées , nos
 » Alliés & nos Tributaires sont miséra-
 » blement opprimés ; ils ont perdu
 » toute espérance de voir apporter du
 » remède à leurs maux , & ce qu'ils
 » cherchent uniquement c'est de la
 » consolation dans leur infortune :
 » ceux qui souhaitent que le Jugement
 » des Procès demeure au pouvoir du
 » Sénat , se plaignent qu'il n'y a per-
 » sonne de réputation pour presser la
 » poursuite des Accusés , & qu'il n'y a
 » point assez de fermeté dans les Juges.
 » Le Peuple Romain , quoique troublé
 » par d'autres sujets d'inquiétude , ne
 » désire rien avec tant d'ardeur que le
 » rétablissement de l'ancienne disci-
 » pline dans l'ordre des procédures.
 » Le défaut de Justice fait regretter le
 » pouvoir des Tribuns ; l'abus de la

„ Justice fait demander un nouvel or-
 „ dre de Juges : la conduite scanda-
 „ leuse des Juges fait soupirer après
 „ l'ancienne autorité des Censeurs ,
 „ qui étoit odieuse autrefois par sa ri-
 „ gueur. Dans cette licence & cer-
 „ oubli de tous les principes , au milieu
 „ des plaintes du Peuple Romain , le
 „ désordre même qui regne dans la
 „ Justice , & l'assoupissement du Sénat
 „ doivent devenir la source du remede,
 „ en excitant ce qui reste d'habiles &
 „ d'honnêtes gens à se charger de la
 „ cause publique & de celle des Loix.
 „ C'est le motif qui m'engage , pour
 „ l'intérêt commun de notre sûreté , à
 „ venir au secours de cette partie de
 „ l'administration dont le danger m'a
 „ paru le plus pressant.

Ce premier article ayant été jugé en
 faveur de Cicéron , on lui accorda sui-
 vant la Loi , cent dix jours pour re-
 cueillir les témoignages ; & la nécessité
 de vérifier en effet les Mémoires & les
 Accusations, l'obligea de faire le voyage
 de Sicile. Sa crainte étoit que Verres
 n'employât l'artifice pour gagner du
 tems , dans l'espérance de fatiguer ses
 Accusateurs & de refroidir le ressentiment
 du Public. Mais s'étant fait ac-

compagner par L. Ciceron, son Cousin, qui le soulagea d'une partie du travail, il ne mit point à faire le tour de l'Isle, la moitié (a) du tems qu'on lui avoit accordé. Dans les voyages de cette nature les frais tomboient sur la Province ou sur les Villes qui avoient part à l'accusation; mais Ciceron par indifférence pour le gain, & par un désintéressement digne de ses motifs, ne voulut engager la Sicile dans aucune dépense, & prit toujours son logement sans éclat (b) chez ses amis & chez ses hôtes.

Quoiqu'il fut reçu dans toutes les parties de la Sicile avec les honneurs qui étoient dûs à sa générosité & aux services qu'il rendoit à la Province, il essuya quelques désagrémens à Syracuse par l'influence du Préteur Metellus, qui employa tout son pouvoir pour arrêter le cours de ses informations, & pour empêcher le Peuple de l'aider dans ses recherches. Les Magistrats ne l'inviterent pas avec moins de respect à les honorer de sa présence dans leur Sénat.

(a.) Ego Siciliam totam quinquaginta diebus sic obii. *In Verr. Act.* 1. 2.

(b.) In Siciliam inquirendi causa profectus, quo in negotio ad hospites meos ac necessarios, causæ

communis defensor, diverti potius quam ad eos qui à me consilium petivissent. Nemini mens adventus labori nec sumptui, neque publicè neque privatim fuit. *In Verr.* 1. 6.

Il leur fit des plaintes de la statue dorée qu'ils avoient élevée à Verrès , & des témoignages qu'ils avoient envoyés à Rome en sa faveur. Leur excuse fut que ces flateries avoient été arrachées par la force & la terreur , ou obtenues par l'adresse d'un petit nombre de particuliers , contre l'inclination du Public. Et pour le convaincre de la sincérité de ce discours , ils lui remirent un Mémoire de quantité d'injustices & de larcins dont leur Ville n'avoit pas été plus à couvert que le reste de la Province. Aussi-tôt que Cicéron se fut retiré , ils accorderent par un Décret public , à Lucius son Cousin , le titre d'ami & d'hôte de la Ville , pour avoir marqué le même penchant que Cicéron à les servir ; & par un autre Décret , ils révoquerent toutes les louanges qu'ils avoient données à Verrès. Q. Cæcilius , le même qui avoit été aux mains à Rome avec Cicéron , & qui ne se trouvoit point alors sans dessein à Syracuse , appella de ces deux Décrets au Préteur ; ce qui causa tant d'indignation à la Populace qu'il eut beaucoup de difficulté à s'échapper. Le Préteur prenant droit de cet appel congédia le Sénat , & déclara les deux actes irréguliers , sans

vouloir souffrir que Cicéron s'en fît donner une copie. Il s'emporta même jusqu'à lui reprocher d'avoir trahi la dignité de Rome, en s'abaissant jusqu'à parler (a) non-seulement à un Sénat étranger, mais en langue Grecque. Cicéron lui répondit avec tant de vigueur, & fit valoir d'un air si ferme la sainteté des Loix & le châtimement auquel on s'exposoit en les méprisant, que le Préteur fut enfin forcé de lui laisser prendre les Mémoires & les informations (b) qu'il désiroit.

Il trouva plus d'obstination, & de zèle pour Verrès, dans la Ville de Messine. Il n'y reçut à son arrivée ni complimens de la part des Magistrats, ni les offres ordinaires de rafraîchissemens; & sans marquer la moindre considération pour son rang, on lui laissa le soin de chercher son logement chez ses amis; indignité, dit-il lui-même, qui étoit encore sans exemple à l'égard

(a) Ait indignum facinuse esse, quod ego in Senatu Græco verba fecissem; quod quidem apud Græcos græcè locutus essem, id ferri nullo modo posse. *In Verr.* 4. 66. Valère Maxime rapporte que les Magistrats Romains étoient si jaloux de la Dignité de la

République, qu'ils ne répondoient jamais qu'en Latin aux Etrangers, & que dans les Pays même étrangers, ils ne se servoient que de la langue latine. Mais cet usage étoit alors aboli. *Lib.* 2. 2.

(b) *In Verr.* L. 4. 62. 63. 64. 65.

d'un Sénateur Romain , à qui il n'y avoit point de Ville (*a*) ni de Roi dans le monde , qui ne se fissent honneur d'offrir un logement. Mais il les mortifia dans plus d'une occasion , pendant le cours du Procès , jusqu'à leur faire craindre qu'il ne portât ses plaintes de leur insolence au Sénat , comme d'un outrage qui n'attaquoit pas moins que le corps entier. Après avoir rempli toutes ses vûes en Sicile , il reprit la route d'Italie par Mer , autant pour se garantir (*b*) des artifices de Verrès , que pour éviter une multitude de Voleurs qui infestoient l'autre chemin , & son arrivée à Rome jetta la consternation parmi ses Adversaires qui ne s'attendoient pas si-tôt à son retour.

Il s'étoit néanmoins formé , dans son absence , une cabale aussi puissante qu'il s'en étoit défié , pour faire traîner l'affaire en longueur par toutes les voyes (*c*) que la chicane , le crédit & les richesses

(*a*) *Ecquæ civitas est.... Rex denique Ecquis est qui Senatorem Populi Romani testo ac domo non invitet?*
Ibid. 4. 11.

(*b*) Non ego à Vibone Veliam parvulo navigio inter fugitivorum prædonum ac tua tela venissem. Omnis illa mea festinatio

fuit cum periculo capitis.
In Verr. 2. 40. *Vid. Ascon. argum. in Divinat.*

(*c*) Reperio , Judices , hæc ab istis consilia inita & constituta , ut quacumque opus esset ratione res ita duceretur , ut apud M. Metellum Prætorem Causa diceretur. *In Verr. Act.* 2. 9.

sont

sont capables de mettre en usage. L'espérance du coupable n'étoit pas moins que d'obtenir une victoire entière l'année suivante, parce qu'on avoit désigné pour Consuls Hortensius & Metellus, & le frere de Metellus pour Préteur. Tous ses amis l'avoient déjà servi si heureusement, que les Procédures ne pouvoient gueres être poussées plus loin pendant le reste de l'année courante. Cicéron qui pénétra le fond de l'artifice, ne trouva point d'autre moyen pour en prévenir l'effet, que d'abrégier la méthode ordinaire, en pressant la conclusion du Procès au Tribunal (a) de M. Glabrio Préteur actuel, & de ses Assesseurs, qui avoient toute l'autorité nécessaire pour ce Jugement. Ainsi au lieu d'employer le tems à faire éclater son éloquence, en fortifiant ou en aggravant les accusations, il ne pensa qu'à produire les informations & les témoins, & à demander (b) instamment qu'ils fussent examinés. La nouveauté de cette conduite, & la notoriété des crimes qui se

(a) Cicero summo consilio videtur in Verrem vel contradicere tempora dicendi maluisse, quam in eum annum quo erat Q. Hortensius Consul futurus

incidere. *Quintil.* 6. 5.

(b) Mihi certum est non committere ut in hac causa Prætor nobis consiliumque mutetur. *In Verr.* 1. 18.

trouverent prouvés tout d'un coup par les dépositions, confondirent Hortensius, jusqu'à lui ôter le courage de prononcer un seul mot pour la défense de son Client, & Verrès perdant l'espérance, prit le parti de prévenir son Jugement par un exil volontaire (a).

On conclura de ce détail, que des sept Oraisons contre Verrès qui sont venues jusqu'à nous, il n'y a que les deux premières qui aient été prononcées, l'une qui porte le nom de Divination, l'autre celui de première Action, & qui ne sont toutes deux que le prélude général de toute la cause. Les cinq autres furent publiées dans la suite, & n'avoient été préparées que pour le cas où Verrès eut fait une défense régulière. Cicéron n'ayant point encore exercé son éloquence en qualité d'Accusateur, voulut laisser à la Postérité un monument de son habileté (b) dans ce genre, & le modele d'une juste & vive

(a) Faciam hoc... ut utar testibus statim. *Ibid.* Sed tantummodo citaret testes, & eos Hortensio interrogandos daret: quæ arte ita est fatigatus Hortensius, ut nihil contra quod diceret, inveniret: ipse etiam Verres, desperato Patrocinio, sua sponte dis-

cederet in exilium. *Ascon. Argum. in act. 1.*

(b) In cæteris orationibus defensor futurus, accusationis officium his libris qui Vertinarum nomine nuncupantur, compensare decrevit, & in una Causa vim hujus artis & eloquentiæ demonstrare. *Ib.*

accusation , contre un Magistrat redoutable & corrompu.

Dans son premier différend avec Cæcilius , il fait monter le dommage des Siciliens (*a*) à la valeur d'un million de pistoles ; mais c'étoit une estimation vague , & qui n'étoit point encore fondée sur d'exactes informations ; car après son voyage de Sicile ses demandes se réduisirent à la moitié de cette (*b*) somme ; & quoique la Loi dans ces occasions accordât le double du dommage , il semble qu'il s'en tint à la somme simple , » ce qui l'exposa , comme Plutarque le fait entendre , au soupçon de s'être relâché du moins de la rigueur du devoir. Mais s'il y eut en effet quelque diminution dans l'amende , elle put se faire du consentement de toutes les Parties , en faveur peut-être de la soumission de Verrès , & comme une sorte de compensation pour les embarras & les peines qu'elle épargnoit à ses Agresseurs. Il est sûr , du moins , que cette fameuse affaire , loin de jeter la moindre tache sur le caractère de Cicéron , servit au contraire

(*a*) Quo nomine , abs te C. Verres , festerium millies ex lege repeto. *Divinat. in Cæcil.* 5.

(*b*) Dicimus C. Verrem quadringentis festerium ex Sicilia contra Legem abstulisse. *In Verr.* 1. 18.

à faire éclater plus que jamais son mérite & son intégrité , & que les Siciliens conserverent une vive reconnoissance pour le service qu'il leur avoit rendu.

On croit découvrir dans divers passages des Oraisons contre Verrès , que la vigueur de Cicéron à pousser cette Cause , n'avoit point inspiré pour lui des dispositions favorables à la Noblesse ; mais loin d'en concevoir de l'inquiétude , il déclare ouvertement
 „ qu'il regarde les Nobles comme les
 „ ennemis naturels de la vertu & de
 „ l'industrie des *Hommes nouveaux* , &
 „ comme une race d'espèce différente ,
 „ que ni les soins ni les bons offices
 „ des autres ne pouvoient engager à
 „ les favoriser ; que pour lui , suivant
 „ les traces de ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière , il étoit
 „ résolu de poursuivre sa course , &
 „ de s'ouvrir par sa diligence & ses
 „ fidèles services , un chemin à la faveur du Peuple & aux honneurs de
 „ l'Etat , sans s'embarrasser des querelles auxquelles cette conduite pouvoit l'exposer ; que si dans la Cause
 „ qu'il s'étoit chargé de soutenir , il
 „ s'appercevoit que les Juges ne ré-

„ pondissent point à l'opinion qu'il
 „ avoit d'eux , il promettoit d'attaquer
 „ non-seulement ceux qui s'étoient
 „ déjà laissé corrompre , mais ceux
 „ qui auroient eu quelque connoissance
 „ de la corruption : & s'il se trouvoit
 „ quelqu'un qui eut l'audace de tenter
 „ les Juges par l'autorité ou l'artifice ,
 „ & d'entreprendre de mettre le Cri-
 „ minel à couvert , il protestoit qu'il
 „ le citeroit au Tribunal du Peuple , &
 „ qu'il le poursuivroit avec plus de cha-
 „ leur (a) qu'il n'en avoit marqué con-
 „ tre Verrès.

Mais avant que de m'éloigner de ce
 sujet , il sera utile pour la suite de mon
 Ouvrage , que je m'arrête un moment
 à l'exposition des principaux crimes de
 Verrès. On en connoîtra mieux la mé-
 thode qui étoit en usage parmi les Ro-
 mains dans le Gouvernement des Pro-
 vinces , & les sources de ces gran-
 des affaires ou de ces fameux Procès
 dont j'aurai quantité d'exemples à ra-
 conter. Quoique tous les Gouverneurs
 ne fussent point aussi coupables que

(a) Proinde si qui sunt parati ut disceptante Pop.
 qui in hoc reo aut potentes, Rom. mecum sibi rem vi-
 aut audaces , aut artifices , deant futuram. *In Verr. 5.*
 ad. corrumpendum judi- 71.
 cium velint esse , ita sint

Verrès, il y en avoit peu qui ne méritassent une partie des mêmes reproches. C'est ce que Cicéron ne se laissa point de répéter dans ses Oraisons, en faisant sentir de quelle importance il étoit de le traiter sans indulgence, pour arrêter le cours d'un désordre si général, qu'il deviendrait bien-tôt impossible de le réprimer.

L'accusation rouloit sur quatre chefs. 1°. La corruption de Verrès dans les (a) Jugemens. 2°. Ses rapines & ses extorsions en levant les taxes & les revenus publics. 3°. Les vols particuliers de statues & de vaisselle d'argent, ce qui étoit proprement son goût. 4°. Les punitions tyranniques & contraires aux Loix. D'un grand nombre de faits que Cicéron avoit recueillis, & qui n'étoient cependant, comme il le dit lui-même, que l'extrait d'un Mémoire beaucoup plus étendu, je n'en choisirai pour exemples que deux sur chaque article.

Il n'y avoit point, dans toute la Sicile, une seule terre de quelque va-

(a) Quid igitur dicet? omittam tuos peculatus, fecisse alios.... sunt quædam omnino in te singularia, quædam tibi cum multis communia. Ergo ut ob jus dicendum pecunias acceptas.... quæ forsitan alii fecerint. *In Verr.* 3. 88.

leur , qui fût paffée d'un Poffeffeur à l'autre par testament ou par vente depuis l'efpace de vingt ans , où Verrès n'eût des Emissaires , pour découvrir quelque omiffion ou quelqu'autre défaut dans les titres , dont il pût prendre droit d'arracher de l'argent à l'Héritier. Dion de Halefe , homme de qualité , jouiffoit tranquillement d'un grand héritage , qui lui avoit été laiffé par un de fes parens , à la feule condition d'élever quelques Statues dans une Place publique , fans quoi l'héritage étoit dévolu à Venus l'Erycienne. Les Statuës furent élevées. Cependant fous quelques vains prétextes Verrès avoit fuborné un Sicilien pour redemander cet héritage au nom de Venus ; & lorsque la Caufe fut à fon Tribunal , il força Dion de compofer avec lui pour la fomme de cent mille livres , & de lui abandonner un haras des plus beaux chevaux du monde , avec tous les (a) meubles & toute la vaiffelle de la maifon du Testateur.

(a) Hic est Dio , de quo multis primariis viris testibus satisfactum est , H. S. numeratum esse , ut eam causam in qua ne tenuissima quidem suspicio posset esse , isto cognoscere obtineret : Præterea greges nobilissimarum equarum abactos , argenti vestisque stragulae quod domi fuerit esse direptum. *Ibid.* 2. 7.

Sopater , Citoyen considerable de la Ville d'Halicie , avoit été accusé devant le Préteur C. Sacerdos , qui avoit précédé Verrès , d'un crime capital dont il s'étoit purgé avec beaucoup d'honneur. Mais l'accusation fut renouvelée devant le nouveau Préteur. Sopater se présenta à son Tribunal avec confiance. Mais la Cause ayant été ajournée dès la premiere audience , Timarchides affranchi de Verrès & son principal Agent , vint trouver l'accusé & l'avertit en ami de ne pas se fier trop à la bonté de sa cause & à sa premiere victoire ; que ses Adversaires étoient dans la résolution d'offrir de l'argent au Préteur , qui aimeroit bien mieux en recevoir pour sauver un criminel que pour le perdre , & qui n'étoit pas porté d'ailleurs à casser la Sentence de son prédécesseur. Sopater surpris de ce discours promit d'y faire attention , & déclara seulement qu'il n'étoit pas en état d'avancer une grosse somme. Ayant consulté l'affaire avec ses amis , on lui conseilla de ceder aux circonstances , puisqu'il y étoit forcé ; de sorte que revoyant Timarchides à qui il fit valoir encore la disette où il étoit d'argent , on composa pour la somme de mille

pistoles qui furent (a) payées sur le champ. Il crut toutes ses inquiétudes finies ; mais après une autre audience la Cause fut encore ajournée , & Timarchides revint pour lui donner avis que ses Adversaires avoient offert une somme beaucoup plus grosse que la sienne , & lui conseiller , sage comme il étoit , de bien considérer ce qu'il alloit faire. La patience manquant à Sopater , il ne laissa point à l'impudent Timarchides le tems de finir ; il lui déclara nettement , „ que de quelque maniere „ que la chose pût tourner , il ne don- „ neroit rien de plus. Tous ses amis approuverent sa réponse , dans la persuasion que Verrès même , quelles que fussent ses intentions , n'auroit pas le pouvoir d'y faire entrer tous les Juges de Syracuse , qui étoient les plus honnêtes gens de la Ville , & qui avoient déjà porté une Sentence favorable à Sopater avec le dernier Préteur. La troisième audience étant arrivée, Verrès donna ordre à Petilius , Chevalier Romain , qui étoit assis en qualité d'un des Juges , d'aller entendre une Cause pri-

(a) Post ad amicos re-
tulit , qui cum ei fuissent
autores redimendæ salutis ,
ad Timarchidem venit. Ex-

positis suis difficultatibus
hominem ad H. S. LXXX.
perducit ; eamque ei pecu-
niam numerat. *Ibid.* 2. 8.

vée , & appointée aussi pour le même jour. Petilius refusa de quitter l'Audience , parce que ses Assesseurs étoient retenus par le procès de Sopater qu'on alloit juger. Mais le Préteur déclarant qu'ils pouvoient tous le suivre & qu'il ne prétendoit point les retenir ; ils sortirent tous sur le champ , les uns pour juger la Cause privée avec Petilius , d'autres pour servir leurs amis dans d'autres Causes. Minucius Avocat de Sopater voyant la salle déserte , ne douta point que l'affaire de son Client ne fût remise à quelque autre jour , & se disposoit aussi à sortir, lorsque Verrès l'arrêta , en lui ordonnant de plaider la Cause dont il étoit chargé. » Eh !
» devant qui , répondit l'Avocat ? de-
» vant moi , lui dit Verrès ; si vous me
» croyez digne de juger un misérable
» Sicilien. Je ne conteste point votre
» qualité & votre rang , répliqua Mi-
» nucius , mais je souhaiterois de voir
» ici vos Assesseurs , qui connoissent
» parfaitement la justice de ma Cause.
» Commencez , reprit Verrès , car ils
» ne peuvent se trouver ici. Je ne puis
» m'y trouver non plus , lui dit Minu-
» cius , car Petilius m'a prié de le suivre
» aussi & d'assister au jugement de l'au-

» tré procès. En vain Verrès employa la menace pour l'arrêter ; il sortit avec tous les amis de Sopater. Ce contre-tems déconcerta un peu le Préteur ; mais après quelques mots que Timarchides lui dit à l'oreille, il donna ordre à Sopater d'expliquer lui-même ce qu'il avoit à dire pour sa défense. Ce malheureux accusé le conjura par tous les Dieux de ne pas prononcer sa Sentence avant que les Juges fussent présens ; mais Verrès appelant les témoins, & feignant d'en écouter un ou deux, termina le procès en un moment, par une Sentence (a) qui condamnoit le coupable.

Entre une infinité de rapines dont on chargea Verrès, la vente des Offices publics fut un des plus odieux articles. Il n'y avoit point une Magistrature, de celles mêmes qui dépendoient le plus anciennement des suffrages libres du Peuple, qu'il n'eût vendue arbitrairement à ceux qui lui en avoient offert le plus haut prix. La Prêtrise de Jupiter de

(a) Tum repente iste testes citari jubet. Dicit unus & alter breviter. Nihil interrogatur. Præco dixisse pronunciat. Ille properans de sella exsiluit : hominem innocentem à C. Sacerdote absolutum, indicta Causa, de Sententia Scribæ, Medici, Haruspisque condemnavit. Verr. 2. 30.

Syracuse étoit une des plus considérables. L'élection se faisoit par les voix de tous les Citoyens, qui se réunissoient en faveur de trois personnes dont on mettoit les noms dans une urne, & celui que le sort en faisoit sortir le premier emportoit la préférence. Verrès avoit vendu cette dignité à Theomnastes, & n'eut pas de peine à le faire nommer le premier des trois qui devoient être proposés pour l'élection; mais comme le reste dépendoit du hasard, on attendoit avec beaucoup de curiosité. (a) quelle voie il prendroit pour s'assurer de ce qui n'étoit pas en son pouvoir. D'abord il tenta celle de l'autorité, en commandant que Theomnastes fut reconnu grand Prêtre sans les formalités du scrutin. Mais les Syracusains lui ayant représenté que c'étoit blesser leur Religion & leurs Loix, il se fit montrer la Loi, qui ordonnoit effectivement qu'il y eût autant de
 „ billets que de personnes nommées,
 „ & que la Prêtrise fût à celui dont le

(a) Numquid igitur oportet, nisi tres sortes conjici, unam educi? Nihil. Conjici jubet tres, in quibus omnibus scriptum esset nomen Theomnasti. Fit

clamor maximus. Ità Jovis illud sacerdotium amplissimum per hanc rationem Theomnasto datur. *Ibid.* 31.

» nom sortiroit le premier. Il leur de-
» manda combien ils avoient nommé
» de personnes. Trois, répondirent-
» ils. Que reste-t'il donc, reprit-il,
» que de jeter les trois noms dans l'ur-
» ne & d'en tirer un ? On convint que
» la Loi ne demandoit rien de plus.
» Sur quoi il fit faire aussi-tôt trois bil-
» lets, mais qui portoient tous trois le
» nom de Theomnastes, il les fit jeter
» dans l'urne, & le premier qui fut
» tiré ne pût manquer de déterminer
» l'élection en sa faveur.

La dixme du bled, dans les Villes
conquises de Sicile, appartenoit à la
République, comme elle avoit autre-
fois appartenu à leurs Rois ; on la levoit
en nature, & l'Office des Questeurs
étoit de la faire transporter à Rome.
Mais comme elle n'étoit pas suffisante
pour les besoins d'une Ville si peuplée,
on avoit assigné au Préteur une somme
sur le trésor public, pour achever les
supplémens nécessaires dans le cours
de l'année. La maniere de lever la dix-
me avoit été réglée par une Loi du Roi
Hieron, le plus modéré des anciens
Tyrans de la Sicile ; mais Verrès ne
faisant point difficulté de changer les
usages, ordonna » que les Siciliens

» payeroient (*a*) tout ce qui leur seroit
 » demandé par le Collecteur, avec cette
 » seule réserve que s'il exigeoit plus
 » qu'il ne lui étoit dû, il en rendroit
 » huit fois la valeur. Cet étrange Edit
 livroit l'Isle entière à la discretion de
 ceux qui étoient chargés de recueillir
 la dixme. Ils se faisoient de tout ce
 qu'on avoit ramassé dans les greniers
 de chaque Ville; ils mettoient les Vil-
 les dans la nécessité de composer à prix
 d'argent pour s'en réserver une partie;
 & s'ils y trouvoient quelque résistance,
 ils s'emparoisent des biens, ils met-
 toient (*b*) les personnes à la torture,
 & ne manquoient point d'arracher un
 consentement. Verrès amassoit par cette
 voie non-seulement tout le bled qui
 étoit nécessaire à Rome, mais encore
 une prodigieuse quantité d'argent qu'il
 mettoit dans ses (*c*) coffres. Il n'avoit
 pas honte de se vanter que ce seul ar-

(*a*) Tota Hieronica lege rejecta & repudiata, edictum Judices audite præclarum: quantum Decumanus edidisset aratorem sibi decumæ dare oportere, ut tantum Arator Decumano dare cogeretur. *Ibid.* 3. 10.

(*b*) Apronius venit, omne instrumentum diri-

puit, familiam abduxit, pecus abegit, hominem corripit & suspendi jussit in oleastro. *Ibid.* 23.

(*c*) Jam vero ab illo omnem illam ex æratio pecuniam quam his oportuit civitate frumento dari, lucrifactam videtis. *Ibid.* 73.

ticle le rendoit assez riche pour se mettre à couvert de toutes sortes d'accusations ; & l'on n'en pouvoit avoir aucun doute , puisqu'il fut prouvé qu'un de ses Collecteurs (a) avoit gagné plus de quatre cens mille francs dans son emploi. Les pauvres Laboureurs qui n'avoient point de secours à esperer contre cette violence , étoient forcés de renoncer à la culture des terres & d'abandonner leurs maisons ; de sorte qu'on prouva par le dénombrement des terres labourables , dont chaque Ville tenoit le registre exact , que pendant les trois années du gouvernement de Verrès , les deux tiers des Fermes avoient été désertes , & les terres sans culture.

Apronius ; homme (b) d'un caractere & d'une vie infâme , qui étoit le principal Fermier des dixmes de Sicile , ne fit pas difficulté d'avouer , lorsqu'on lui reprocha la cruauté de ses exactions ,

(a) Tu ex pecunia publica H S. tredecies Scribam tuum permissu tuo cum abstulisse fateare , reliquam tibi ullam defensionem putas esse ? *Ibid.* 80. Agyrinensis ager ducentos quinque Aratores habuit primo anno Præfecturæ tuæ. Quid tertio anno ?

Octogirta. Hoc peræque in omni agro decumano reperietis. *Ibid.* 51. 52.

(b) Eorum omnium qui Decumani vocabântur , princeps erat Q. ille Apronius quem videtis , de cujus improbitate singulari gravissimarum legationum querimoniam audistis. *Ibid.* 90.

que le Préteur avoit toujours eu la plus grosse part au profit. Il essuya ce reproche dans la présence de Verrès & des Magistrats de Syracuse, de la part d'un Particulier nommé *Rubrius*, qui offrit en même-tems les preuves de son accusation ; mais Verrès trouva le moyen, sans s'émouvoir, d'interrompre son discours & de le faire passer pour une querelle sans raison. Elle fut renouvelée néanmoins avec le même éclat par Scandilius, qui pressa hautement les Juges d'en donner leur décision. Verrès n'étant point capable de le forcer au silence, feignit de se rendre, & nomma aussi-tôt pour Commissaires Cornelius son Medecin, Volusius, son Devin, & Valerius (a) son Huissier. En vain Scandilius s'obstinait-il à demander qu'on lui donnât des Magistrats pour Juges, ou que l'affaire fut renvoyée à Rome. Le Préteur répondit que dans une Cause où sa propre réputation étoit intéressée il ne pouvoit se fier (b) qu'à ses amis, & Scandilius

(a) Cum palam Syracusis, te audiente, maximo conventu P. Rubrius Q. Apronium sponsione laceffivit, ni Apronius dicitaret te sibi in decumis

esse socium. *Ibid.* 57.

(b) Hic tu Medicum & Haruspicem & Præconem tuum recuperatores dabis? *Ibid.* 60. Iste viros optimos recuperatores dat,

ayant refusé de produire ses preuves devant un tel Tribunal, Verrès lui imposa une amende de cinq mille écus, au profit même d'Apronius.

C. Heius, un des principaux Citoyens de Messine, qui vivoit splendidement dans une des plus magnifiques maisons de la Ville, où il se faisoit honneur d'accorder le droit d'hospitalité aux principaux Magistrats Romains, avoit une Chapelle domestique bâtie par ses ancêtres, & décorée de plusieurs ouvrages de sculpture d'une valeur inestimable. On y voyoit en marbre un Cupidon de Praxiteles, & en cuivre un Hercule de Myron, avec un petit Autel devant chaque Divinité, pour augmenter la sainteté du lieu. Il y avoit deux autres figures de cuivre qui représentoient deux de ces jeunes femmes, qu'on appelloit *Canephores*, avec des paniers sur leur tête, où elles portoient à la maniere des Atheniens les choses qui devoient servir au Sacrifice, & ces deux statuës étoient de Polyclète. On

eundem illum Medicum Cornelium & Haruspicem Volusianum, & Valerium Præconem. *Ibid.* 21. Scandilius postulare de conventu recuperatores. Tum iste negat se de existimatione

sua cuiquam, nisi suis, commissurum cogit Scandilium quinque illa millia nummum dare atque adnumerare Apronio. *Ibid.* 60.

les regardoit (a) comme l'ornement, non-seulement de la maison de Heius, mais de Messine même. Elles étoient connues à Rome, & visitées continuellement par les Etrangers, à qui la maison de Heius étoit toujours ouverte. Le Cupidon avoit été emprunté par C. Claudius, pour orner le Forum dans sa réception à l'Édilité; il l'avoit renvoyé fidèlement à Messine. Mais Verrès se trouvant logé chez Heius ne lui laissa point de repos qu'il n'eût enlevé de sa Chapelle les Dieux & les Canephores; & pour couvrir ce vol, il força Heius de les insérer dans ses comptes, comme s'il les eût achetés de lui pour cent pistoles, tandis que nouvellement, dit Cicéron, une simple statue en cuivre, de grandeur médiocre, s'étoit vendue jusqu'à mille. Verrès avoit observé aussi dans la maison de Heius une tenture de Tapisserie, de celles qui passaient pour

(a) Erat apud Heium sacrarium, magna cum dignitate, in ædibus, à majoribus traditum, per antiquum, in quo signa pulcherrima quatuor, summo artificio, summa nobilitate, &c. *In Verr.* 4. 2. C. Claudius, cujus Ædilitatem magnificentissimam fuisse scimus, usus est hoc cupidine tara-

diu dum Forum diis immortalibus Populoque Romano habuit ornatum.... Hæc omnia, quæ dixi, signa ab Heio de sacrario Verres abstulit, &c. *Ibid.* 6.... In auctione signum æneum, non magnum, H. S. cxx millibus venire non vidimus? *Ibid.* 7.

les plus précieuses en Sicile, & qu'on appelloit Attaliques, à cause de leur richesse. Il résolut (a) de les faire passer entre ses biens, mais il falloit attendre que la possession des Statuës lui fût assurée. Aussi-tôt qu'il eut quitté Messine il pria Heius par ses Lettres de lui envoyer sa Tapissèrie à Agrigente, pour quelque occasion particuliere dans laquelle il vouloit s'en servir, & lorsqu'il l'eut une fois entre ses mains, il fut impossible à Heius de se la faire restituer. Messine étoit néanmoins la seule Ville qui soutînt constamment les intérêts de Verrès, & qui envoya pendant son procès des témoignages publics en sa faveur, par une députation de ses plus illustres Citoyens dont Heius étoit le chef. Mais lorsqu'il fut interrogé dans la présence de Cicéron, il déclara naturellement que malgré l'obligation où il s'étoit crû d'exécuter la commission dont ses Concitoyens l'avoient chargé, il n'en avoit pas été moins dépouillé par Verrès des biens qui lui étoient venus de ses Ancêtres, & qu'il n'auroit jamais laissé sortir de

(a) Quid illa Attalica, rota Sicilia nominata, ab eodem Heio peripetasmata

emere oblitus es? at quomodo abstulit? *Ibid.* 12.

ses mains s'il avoit pû les conserver (a).

Verrès avoit dans sa maison deux Ciliciens, qui étoient freres, l'un Peintre, l'autre Sculpteur, au jugement desquels il s'en rapportoit absolument sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture. Ils avoient été forcés de quitter leur Patrie pour avoir volé le Temple d'Apollon, & le Préteur de Sicile les avoit pris à son service, pour découvrir tout ce qu'il y avoit de précieux dans les lieux Publics ou chez les Particuliers. Ces deux freres ayant averti le Préteur qu'un certain Pamphile de Lilybée possédoit un vase d'argent d'une grandeur & d'une beauté extraordinaires, qui étoit l'ouvrage de Boëthus (b), il se le fit apporter aussi-tôt, & le rangea parmi sa vaisselle. Un jour que Pamphile pensoit à sa perte, en regrettant une piece qui étoit le principal ornement de son buffet, & dont il se faisoit honneur dans les Fêtes, il reçut un autre Messager qui vint lui apporter l'ordre d'envoyer

(a) Quid enim poterat Heius respondere? Primo dixit se illum publicè laudare, quod sibi ita mandatum esset; deinde neque se illa habuisse venalia, neque ulla conditione, si utrum vellet liceret, ad-

duci unquam potuisse ut venderet illa, &c. *In Verr.* 47.

(b) Carthaginois célèbre par quantité d'Ouvrages de sculpture. *Plin. Hist. Nat. Lib. 33. 12. Lib. 34. 8.*

au Préteur deux belles coupes d'argent qu'on lui connoissoit aussi, ornées d'excellentes figures en relief. La crainte de quelque accident plus fâcheux lui fit prendre le parti de porter lui-même ses coupes à Verrès. En arrivant au Palais, il apprit qu'il s'étoit retiré pour dormir, mais il trouva les deux freres (a) qui lui demanderent aussi-tôt ses coupes. Ils en louerent l'ouvrage. Pamphile marquant beaucoup de regret de les perdre, ils lui demanderent ce qu'il donneroit volontiers pour les conserver, & ne lui laissant point le tems de répondre, ils lui promirent de les lui laisser pour quarante écus. Pamphile en offrit vingt. Son bonheur voulut que Verrès sortit du sommeil & demanda les coupes. On les lui présenta; mais les deux Freres qui avoient leurs espérances, lui firent observer qu'elles ne répondoient point au récit qu'on leur en avoit fait, & qu'elles ne méritoient

(a) *Cybiratæ sunt fratres... quorum alterum fingere, opinor, è cera solitum esse, alterum esse pictorem. Canes venaticos dices, ita odorabantur omnia & pervestigabant. In Verr. 4. 13. Memini Pamphylum Lilybætanum*

mihi narrare, cum iste ab se se Hydriam, Boëthi manu factam, præclaro opere & grandi pondere, per potestatem abstulisset; se sane tristem & conturbatum domum revertisse, &c. Ibid. 14.

point de tenir place entre sa vaisselle. Verrès renvoya brusquement Pamphile , qui sauva ainsi ses coupes.

On honoroit , dans la ville de Tyn-daris une célèbre image de Mercure , qui avoit été enlevée aux Habitans par les Carthaginois , & que Scipion leur avoit rendue ; & cet incident sembloit avoir augmenté leur dévotion. Verrès , résolu de se la procurer , donna ordre à Sopater , premier Magistrat de la Ville , de l'envoyer à Messine. Le Peuple s'y étant opposé avec beaucoup de chaleur , Verrès n'insista point dans cette conjoncture ; mais il renouvela bien-tôt le même ordre à Sopater , avec les plus rigoureuses menaces. Le Sénat de Tyn-daris , à qui sa demande fut expliquée , s'y étant opposé tout d'une voix , le Préteur se rendit dans cette Ville , fit de nouvelles instances à Sopater ; & sur l'objection prise du refus du Sénat , sans l'ordre duquel il n'osoit le satisfaire ,
» Ne me parlez point , lui dit-il , de
» votre Sénat , de votre Religion & de
» vos craintes. Il y va de votre vie ; je
» vous ferai expirer sous les verges , si
» je n'ai à ce moment la statue. Sopater eut recours encore au Sénat ; mais il s'efforça inutilement de le toucher par

ses larmes. Tous les Sénateurs se leverent en désordre & le laisserent sans réponse. Verrès, qui attendoit le retour de Sopater, assis sur son tribunal, quoiqu'au milieu de l'hyver, dans un tems fort froid, & pendant une grande pluye; le voyant arriver sans la statue, donna ordre sur le champ qu'il fut dépouillé de ses habits, & conduit nud dans la Place publique; qu'il y fût lié à la statue équestre de C. Marcellus, exposé, dans l'état où il étoit, au froid & à la pluye, & (a) cruellement déchiré par une espece de torture sur un cheval de bronze. Il y auroit péri nécessairement, si la compassion n'avoit émû le Peuple jusqu'à forcer le Sénat de promettre à Verrès la statue de Mercure.

Le jeune Antiochus, Roi de Syrie, ayant du côté de sa mere quelques pré-

(a) Tum iste : Quam mihi religionem narras ? quam poenam ? quem Senatum ? Vivum te non relinquam : moriere virgis, nisi signum traditur... Erat hiems summa, tempestas, ut ipsum Sopatrum dicere audistis, perfrigida, imber maximus, cum ipse imperat licitoribus ut Sopatrum præcipitem in forum deji-

cient, nudumque constituent.... Cum esset victus, nudus in ære, in imbri, in frigore, neque tamen finis huic injuriæ crudelitique fiebat, donec Populus atque universa multitudo atrocitate rei commota Senatum clamore coegit, ut ei simulacrum illud Mercurii polliceretur. *Ibid.* 39. 40.

rentions sur l'Egypte , passa dans le même tems par la Sicile en retournant dans ses Etats , & s'arrêta à Syracuse , où Verrès qui lui sçavoit beaucoup d'argent le reçut avec toutes sortes de politesses , lui offrit des rafraîchissemens , & le traita magnifiquement à souper. Ce jeune Monarque , sensible aux honnêtetés du Préteur , ne manqua point de l'inviter à son tour , & dans le festin qu'il lui donna il prit plaisir à faire briller sa vaisselle , qui étoit d'or ou d'argent , ornée de pierres précieuses , & parmi laquelle on admiroit particulièrement une large coupe , taillée d'une seule pierre , & soutenue par deux anses d'or. Verrès prodigua ses regards & son admiration sur chaque piece , tandis que le Roi s'applaudissoit de le voir si content de sa Fête. Le lendemain Verrès envoya prier le Roi de lui envoyer quelques-uns des plus beaux vases , & particulièrement la grande coupe , sous prétexte de les faire voir à ses Artistes. Antiochus les lui fit porter sans défiance. Mais outre cette vaisselle qui étoit pour son usage domestique , il avoit avec lui un grand Candelabre à plusieurs branches , tout couvert de pierres les plus précieuses , & d'une valeur inestimable ,

ble , dont il s'étoit proposé de faire une offrande à Jupiter Capitolin. Les réparations qu'on avoit commencées au Capitole n'étant point encore finies , il n'avoit pas trouvé dans le Temple, de place convenable à son présent ; ce qui lui avoit fait prendre le parti de le remporter dans la Syrie , afin qu'il parût avec plus d'éclat lorsqu'il seroit exposé pour la première fois. Le Préteur avoit eu quelque connoissance de ce bel ouvrage. Il pria le Roi de lui en accorder la vûe , avec promesse que cette faveur ne seroit que pour lui. Antiochus ne fit pas difficulté de lui envoyer le Candelabre par quelques-uns deses gens , qui après en avoir fait admirer toutes les beautés à Verrès , s'attendoient à le remporter. Mais Verrès affectant de ne pouvoir rassasier son admiration , & d'avoir besoin de quelque tems de plus pour se satisfaire , les obligea de le laisser entre ses mains. Quelques jours se passerent. Le Roi , à qui l'on ne parloit plus de son Candelabre , le fit redemander civilement. On le remit à quelqu'autre jour. Enfin , d'autres instances n'ayant pas mieux réussi , il fut forcé d'en parler lui-même au Préteur , qui le conjura de lui en

faire un présent. Comme la sainteté d'un vœu fait à Jupiter aux yeux de plusieurs Nations étoit une excuse qui ne souffroit point de réplique , Verrès s'emporta d'abord en menaces , & les voyant aussi impuissantes que ses prières , il ordonna fièrement au Roi de sortir sur le champ de sa Province , en lui déclarant qu'il lui connoissoit des liaisons avec certains Pyrates , dont le dessein étoit d'envahir la Sicile. Ce malheureux Prince reconnoissant trop tard qu'il étoit honteusement trompé , se rendit à la Place publique (*a*) , où les larmes aux yeux & prenant les Dieux à témoins de l'injustice du Préteur , il consacra à Jupiter par un vœu solennel , ce Candelabre qu'il avoit destiné au Capitole , & que Verrès lui arrachoit avec autant d'impiété que de violence.

S'il arrivoit en Sicile un vaisseau richement chargé , il étoit aussi-tôt saisi par les Espions du Préteur sous prétext-

(*a*) Rex maximo conventu , Syracusis , in foro , flens ac Deos hominesque contestans , clamare cepit Candelabrum factum è gemmis quod in Capitolium missurus esset , id sibi C. Verrem abstulisse. Id etsi

antea mente & cogitatione sua consecratum esset , tamen se in illo conventu civium Romanorum dare , donare , dicare , consecrare , Jovi Opt. Max. &c. *Ibid.* 28. 29.

te (a) qu'il venoit d'Espagne & qu'il avoit à bord quelques Soldats de Sertorius. Les Capitaines montroient-ils leurs Passeports, avec le Mémoire de leur carguaifon, pour donner des preuves claires qu'ils étoient d'honnêtes Négocians, » les uns faisant voir del a » Pourpre de Tyr, les autres des Epices » d'Arable, ceux-ci des Joyaux & des » Pierres précieuses, ceux-là des Vins » Grecs & des Esclaves d'Asie ? les témoignages mêmes de leur innocence devenoient la cause de leur ruine ; car Verrès enflammé par la vûë d'une si belle proye, déclaroit que toutes ces richesses n'avoient été acquises que par des pyra- teries, & s'emparant des Vaisseaux & de toutes les Carguaifons, il faisoit renfermer l'Equipage dans les plus noirs cachots, quoique la plûpart fussent

(a) Quæcumque navis ex Asia veniret, statim certis indicibus & custodibus tenebatur : victores omnes in Latomias conjiciebantur, onera atque merces in Prætoriam domum deferabantur ; eos Sertorianos Milites esse atque à Dianio fugere dicebat. *In Verr.* 5. 56. Latomias illas Syracusanas omnes audistis. Opus est ingens, magnificum ; Regum atque Tyrannorum.

Totum est ex saxo mirandam in altitudinem depresso. Nihil tam clausum, ad exitus, nihil tam tutum ad custodias, nec fieri nec cogitari potest. *Ibid.* 27. Carcer ille, qui est crudelissimo Tyranno Dionysio factus, quæ Latomiæ vocantur, in istius Imperio domicilium Civium Romanorum fuit. *Ib.* 55.

peut-être des Citoyens Romains. Il y avoit à Syracuse une fameuse Prison, qu'on nommoit les Latomies, creusée dans un Roc, & d'une horrible profondeur, qui avoit été dans son origine une carrière de pierres, & que Denys le Tyran avoit changée (a) en cachot. C'étoit dans ce triste lieu que Verrès retenoit un grand nombre de Citoyens chargés de chaînes, après leur avoir fait assez d'outrages pour s'être mis dans la nécessité de les détruire. Aussi s'en trouvoit-il peu qui eussent l'espérance de revoir la lumière. Ils étoient presque tous étranglés par ses ordres.

Il arriva néanmoins qu'un Citoyen Romain, de la petite ville de Cosa, nommé Gavius, se sauva heureusement du fond de cet affreux cachot, & gagna Messine, où se croyant sans danger, parce qu'il étoit prêt de partir pour l'Italie, il eut la hardiesse de se plaindre ouvertement des injures qu'il avoit reçues du Préteur, & de se vanter même qu'allant droit à Rome, Verrès entendroit bien-tôt parler de lui. Mais il n'y auroit pas eu plus d'imprudence à prendre ce ton dans le Palais de Verrès, qu'à Messine. Il fut arrêté jusqu'à l'arrivée du

(a) Ubi suprâ.

Préteur , qui le condamna , d'abord comme un Criminel fugitif , à être foïetté dans la Place publique , & qui le fit clouer ensuite sur une Croix , dressée exprès dans le lieu le plus élevé du rivage , & tournée vers l'Italie , pour augmenter les tourmens de ce misérable , en lui faisant souffrir une mort cruelle à la vûë (*a*) de sa Patrie.

Les côtes de Sicile étant infestées par un grand nombre de Pyrates , les Préteurs ne manquoient point tous les ans de mettre une Flotte en Mer pour la sûreté du Commerce & de la Navigation. C'étoient les Villes maritimes qui faisoient la dépense de cet armement , en fournissant chacune un Vaisseau , avec le nombre d'hommes & les provisions nécessaires. Mais Verrès les dispensoit quelquefois de cette contribution , pour de grosses sommes dont il leur faisoit payer cette faveur ; & les Matelots obtenoient aussi la dispense du service , lorsqu'ils étoient en état de l'acheter. On équipoit néanmoins

(*a*) *Gavius hic quem dico , Cosanus , cum in illo numero Civium ab isto in vincla coniectus esset , & nescio qua ratione clam è Latomiis profugisset , loqui*

Messanæ cepit , & queri se Civem Romanum in vincla coniectum , sibi restiter esse Romam , Verri se præsto advenienti futurum &c. Ibid. 61.

une Flotte de sept Vaisseaux , mais uniquement par ostentation ; car elle étoit aussi dépourvûë de provisions que de Matelots , & jamais elle n'auroit eu la hardiesse de se montrer à l'Ennemi. Le commandement n'étoit point entre les mains du Questeur ou d'un Lieutenant du Préteur ; suivant l'usage établi ; mais Verrès l'avoit donné à Cleomenes, Syracusain , dont la femme étoit (*a*) sa Maîtresse , & pour s'en assurer plus tranquillement la possession dans l'absence de son mari. Au lieu d'employer l'Eté , comme les autres Gouverneurs , à visiter sa Province , il se retiroit dans une petite Isle voisine de Syracuse , où il se logeoit sous des Tentes & de riches Pavillons au bord de la fontaine d'Arethuse ; & là , ne permettant à personne de lui parler d'affaires , il passoit le tems de la chaleur dans la compagnie de ses

(*a*) Erat & Nice , facie eximia , uxor Cleomenis Syracusani. Ille autem cum vir esset Syracusis , uxorem ejus parum poterat animo soluto ac libero tot in acta dies secum habere. Itaque excogitat rem singularem. Naves quibus Legatus præfuerat , Cleomeni tradit. Classi Populi Romani Cleomenem Syracusanum præ-

esse jubet. Hoc eo facit ut non solum ille abesset à domo , nam æstate summa , quo tempore cæteri Prætores obire Provinciam & concurrare consueverunt , eo tempore , ad luxuriam libidinesque suas , tabernacula carbasseis intenta velis collocari jussit in littore. *In Verr. 5. 31.*

femmes , & dans tous les plaisirs que l'art & la luxure peuvent inventer. La Flotte avoit ordre en même tems de mettre à la voile , & sortant de Syracuse avec beaucoup de pompe , elle saluoit , en passant , Verrès & sa compagnie. C'étoit un étrange spectacle , dit Cicéron , que de voir le Préteur Romain , qui avoit été long-tems comme enseveli (a) dans les délices , reparoître aux yeux des Matelots , avec des mules pour chaussures , couvert d'une robe de pourpre qui lui tomboit jusqu'aux talons , & nonchalamment appuyé sur l'épaule d'une jeune fille , pour passer en revûe cette Escadre formidable , qui au lieu d'aller purger les Mers , bornoit sa course après plusieurs jours de navigation , au Port de Pachyrus. Tandis qu'elle y étoit tranquillement à l'ancre , elle y fut surprise par quelques Pyrates qui s'étoient cachés dans un Port voisin. L'Amiral Cleomenes coupa aussi-tôt ses cables , & s'étant sauvé à force de voiles vers Pelore , il gagna la terre.

(a) Ipse autem qui visus multis diebus non esset, tum se tamen in conspectum nautis paulisper dedit. Stetit soleatus Prætor Populi Romani, cum pallio purpureo tunicaque talari,

muliercula nixus in littore. *Ibid.* 33. Quintilien admire extrêmement cette description , qui semble mettre la chose même sous les yeux. L. 8. 3.

Le reste de ses Vaisseaux s'efforça de le suivre ; mais les Pyrates en arrêterent deux , dont ils tuèrent les Capitaines. Les autres furent abandonnés de leurs Capitaines , qui cherchèrent leur sûreté à terre , à l'exemple de l'Amiral. Alors les Pyrates s'en étant saisis sans résistance , (*a*) y mirent le feu vers le soir , & le lendemain ils entrèrent hardiment dans le Port de Syracuse , qui s'étendoit jusqu'au centre de la Ville. Là, ils satisfirent quelque tems leur curiosité , & prenant plaisir à répandre la terreur autour d'eux , ils ne se retirèrent qu'à loisir & en bon ordre , en remportant une espèce de triomphe sur Verrès & sur l'autorité de Rome.

La nouvelle d'une Flotte Romaine brûlée , & d'une insulte de Pyrates poussée jusqu'au milieu de Syracuse fit beaucoup de bruit dans toute la Sicile. Les Capitaines forcés de déclarer la vérité pour justifier leur conduite , apprirent au Public que dans l'état où étoient leurs Vaisseaux , sans hommes & sans munitions , il leur avoit été impossible

(*a*) Tunc Prædonum dux Heracleo repente, præter spem , non sua virtute, victor , classem pulcherri-
mam Populi Romani in

littus expulsam & ejectam, cum primum advesperasceret , inflammari incendi-
que jussit , &c. *Ibid.* 35 36.

de faire face à l'Ennemi. C'étoit faire tomber toute la honte sur Verrès. il en fut informé, & faisant appeler tous les Capitaines, il les força, après les avoir effrayés par ses menaces, de rendre témoignage par écrit que les Vaisseaux étoient parfaitement équipés & qu'il ne leur avoit rien manqué pour se défendre. Ensuite faisant réflexion que cette violence ne suffiroit pas pour étouffer le bruit qui s'étoit répandu, & qui pouvoit être porté jusqu'à Rome, il résolut de se délivrer de cette crainte en mettant à mort tous les Capitaines, à l'exception de Cleomenes & de son Lieutenant, qui étoient les plus criminels. Il les fit arrêter & charger de fers, quinze jours après l'action, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne se croyoient menacés d'aucun danger. C'étoient de jeunes gens, des meilleures Maisons de la Sicile, & quelques-uns mêmes fils uniques de Parens fort âgés, qui vinrent aussi-tôt solliciter leur grace auprès du Préteur. Mais il fut inexorable; les ayant fait renfermer dans son affreuse Prison, où il ne permit pas même qu'ils fussent visités par leur famille, il les condamna enfin à perdre la tête; tout le service que leurs Parens eurent la liberté de

leur rendre , fut de faire marché avec le Boureau , pour obtenir à prix d'argent qu'il leur ôtât la vie d'un seul coup , & d'acheter aussi de Timarchides (*a*) la permission de leur donner la sépulture.

Quelque tems néanmoins avant la ruine de la Flotte , les Lieutenans de Verrès s'étoient emparés d'un Corsaire qu'ils avoient amené à Syracuse , & qui avoit passé pour une prise fort riche. Outre l'argent monnoyé & d'autres sortes de richesses , il étoit chargé d'un grand nombre de jeunes Esclaves de la plus belle figure , entre lesquels étoit une bande de Musiciens , dont Verrès fit présent à un de ses amis de Rome. Le reste de ceux qui avoient de la jeunesse & de la beauté , ou qui étoient instruits (*b*) dans quelques Arts , fut

(*a*) Cleomenem & Navarchum ad se vocari jubet ; accusat eos , quod hujusmodi de se sermones habuerint , rogat ut id facere desistant , & in sua quique navi dicat se tantum habuisse nautarum quantum oportuerit. Illi se ostendunt quod vellent esse facturos. Iste in tabulas refert , obsignat signis amicorum. . . . Iste hominibus miseris innocentibusque catenas in-

jici jubet. . . . Veniunt Syracusas parentes propinque miserorum adolescentium , &c. *In Verr.* 5. 39. 40.

(*b*) Erat ea navis plena juventutis formosissimæ , plena argenti facti atque signati , multa cum stragula veste. . . . si qui senes aut deformes erant , eos in hostium numero ducit. Qui aliquid formæ , ætatis , artificisque habebant , abdu-

distribué entre ses favoris ; & ceux qui étoient vieux ou difformes furent précipités dans un cachot & réservés pour le châtiment. Le Chef de ces Pyrates ayant été long-tems la terreur des Siciens , il n'y eut personne qui ne s'attendît à le voir punir , & qui ne brûlât d'assister à son exécution. Mais comme il étoit fort riche , il trouva le moyen de racheter sa tête , & Verrès prit soin de le dérober à la vûe du Public (a) en le faisant conduire dans une Prison particulière , pour en tirer encore un parti plus avantageux. Cependant le Peuple impatient de voir exécuter les Pyrates , suivant l'usage des autres Préteurs qui ne différoient jamais leur supplice , & n'ignorant pas qu'ils étoient en fort grand nombre , ne put être satisfait d'en voir périr quelques-uns des plus vieux & des plus décrepits , que Verrès abandonna volontiers au ressentiment Public. Les plaintes & les murmures étant prêts d'éclater , le Préteur saisit cette occasion pour se défaire des Citoyens

cit omnes , nonnullos scribis suis , filio , cohortique distribuit ; symphonicos homines sex cuidam amico suo Romam muneri misit , &c. *Ibid.* 25.

(a) Archipiratam ipsum vidit nemo , cum omnes , ut mos est , concurrerent , quærerent , videre cuperent , &c. *Ibid.* 16.

Romains qu'il retenoit dans les chaînes , & les fit conduire au supplice sous le nom d'une partie des (*a*) Pyrates. Mais pour empêcher le témoignage que ces malheureux auroient pû rendre de leur condition , & pour éviter qu'ils ne fussent reconnus par d'autres Citoyens qui se trouvoient à Syracuse , il leur fit couvrir la tête avec tant de précautions qu'il fut impossible de les voir ni de les entendre , & par cette voye cruelle il arracha la vie à une multitude d'innocens.

Mais pour finir cet étrange détail , Verrès après avoir mené assez long-tems une vie misérable dans son exil , oublié & abandonné de tous ses amis , reçut , si l'on en croit (*b*) le témoignage de Seneque , quelques secours de la générosité de Cicéron , qui adoucirent un peu son sort. Enfin , dans la proscription de Marc-Antoine , ayant refusé de lui

(*a*) Cum maximus numerus deesset , tum iste in eorū locum quos domum suam de Piratis abduxerat , substituere cepit Cives Romanos quos in carcerem antea conjecerat. Itaque alii Cives Romani , ne cognoscerentur , capitibus obvolutis è carcere ad pa-

lum atque necem rapiebantur , &c. *Ibid.* 18. Quid de multitudine dicemus eorum qui capitibus involutis in Piratarum captivorumque numero producebantur , ut securi ferirentur ? *Ibid.* 60.

(*a*) Senec. l. 6. Suasor. 6.

céder (a) ses belles Statues & sa vaisselle de Corinthe, il fut mis au nombre des Proscrits, & tué lorsqu'il s'y attendoit le moins; heureux (b) seulement, dit Lactance, de ce qu'avant sa mort, il eut la consolation de voir la fin déplorable de Cicéron, son ancien ennemi & son Accusateur.

La condamnation d'un homme si odieux, & les concessions auxquelles le Sénat s'étoit déjà relâché, ne furent pas capables d'appaîser le mécontentement du Peuple. Il demanda si hautement la restauration du pouvoir des Tribuns, & celle du droit de Judicature dans l'Ordre Equestre, qu'après bien des mouvemens & des contestations, renouvelés tous les ans par les Tribuns, il se fit rendre enfin justice sur ces deux points: sur le premier, par (c) Pompée, pendant son Consulat; & sur l'autre, par Cotta, dans le tems de sa Préture. Les Tribuns furent puissamment soutenus dans ces débats par Jules César (d); mais ils trouverent une oppo-

(a) Plin. Hist. nat. l. 34. 2.

(b) Lactant. 2. 4.

(c) Hoc Consulatu Pompeius Tribunitiam potestatem restituit, cujus ima-

ginem Sylla sine re reliquerat. Vell. Pat. 2. 30.

(d) Autores restituendæ Tribuniciaë potestatis existissime juvit. Sueton. Cæs-

sition constante de la part de ceux qui souhaitoient sincèrement le repos public. L'expérience avoit appris depuis long-tems qu'ils avoient toujours été non-seulement la principale source de tous les troubles domestiques, par l'abus qu'ils faisoient de leur pouvoir, mais encore l'instrument de tous les Citoyens ambitieux qui vouloient s'élever au-dessus (*a*) des Loix. Il suffisoit de mettre un ou plusieurs Tribuns dans ses intérêts pour être sûr d'obtenir ce qu'on desiroit du Peuple, ou du moins pour se mettre à couvert de tout ce qu'on avoit à craindre dans les plus téméraires entreprises. Ainsi le rétablissement de leur autorité chagrina beaucoup les honnêtes gens, & fit même soupçonner les intentions de Pompée. Ce fut pour dissiper cette défiance qu'il jura volontairement (*b*) qu'après l'expiration de son Consulat il n'accepteroit aucun Gouvernement, & qu'il se réduiroit à la simple condition de Sénateur.

Plutarque regarde cette transaction comme l'effet de la reconnoissance de Pompée pour les honneurs extraordi-

(*a*) De Legib. 3. 9.

(*b*) Qui cum Consul nullam Provinciam ex eo Magistratu iturum, *Vell.* laudabiliter jurasset se in *Fat.* 2. 31.

naires dont il avoit été comblé par le Peuple. Mais Cicéron l'excuse beaucoup mieux, dans un tems où l'on ne pouvoit le soupçonner de flatterie, c'est-à-dire (a) après sa mort. Il fait observer » qu'un homme d'Etat doit » toujours considérer non-seulement ce » qui est le plus convenable en soi-même, mais ce qui convient à la » nécessité des circonstances ; que » Pompée connoissoit l'impatience du » Peuple ; que la perte du pouvoir des » Tribuns ne pouvoit être supportée » plus long-tems, & qu'il étoit par » conséquent du devoir d'un bon Citoyen de ne pas laisser faire par » quelque personne mal intentionnée » un changement qu'il étoit comme » impossible d'éviter. Mais quelques intentions qu'on veuille attribuer à Pompée, & soit qu'il eut manqué de droiture ou d'habileté, il eut sujet dans la suite de regretter cette démarche, lorsque César, qui avoit la tête meilleure & le cœur plus corrompu, fût en tirer avantage pour sa ruine ; car ce fut aux Tribuns qu'il dû & le pouvoir & le prétexte de renverser la (b) République.

(a) De Legib. 3. 12.

(b) Appian. 2. p. 445.

A l'égard de l'autre article , on se persuada qu'il n'y avoit point de meilleure voie pour abbaissier l'insolence des Nobles , que de les soumettre au jugement d'un Ordre inferieur , dont la jalousie naturelle ne permettoit pas qu'ils abusassent de leur rang pour continuer leurs oppressions. Cependant cette grande affaire fut terminée à la fin par un compromis , & l'on porta du consentement de tous les Ordres une nouvelle Loi qui attribuoit conjointement le droit de Judicature aux Sénateurs & aux Chevaliers , dont on devoit (a) choisir annuellement un certain nombre , pour juger toutes sortes de Causes avec le Préteur.

Mais pour apporter un remede plus infailible à cette corruption générale qui s'étoit répandue dans tous les Ordres , on rétablit aussi cette année l'élection des Censeurs , qui avoit été interrompuë depuis le gouvernement de Sylla pendant près de dix-sept ans. L'ancien usage étoit de la renouveler à chaque lustre. Ces Magistrats étoient chargés de l'entretien de la discipline

(a) Per idem tempus ab illis ad Senatum translata judicandi munus tulerat , æqualiter inter quod C. Gracchus ereptum utrumque Ordinem partiti Senatui ad Equites, Sylla tus est. *Vell. Pat.* 2. 32.

& des (a) mœurs, & leur pouvoir s'étendoit jusqu'à punir par quelque note d'infamie les désordres & les vices scandaleux dans toutes sortes de rang. Les Censeurs élus furent L. Gellius & Cn. Lentulus, tous deux amis de Cicéron, mais plus particulièrement (b) le dernier. Après une si longue interruption, ils exercèrent leurs droits avec toute la severité qui convenoit au libertinage excessif de leur tems. Les Sénateurs mêmes furent si peu épargnés, qu'ils en exclurent du Corps du Sénat plus de soixante-quatre, chargés de differens excès, & la plupart de s'être laissé corrompre dans le jugement des (c) Causes publiques. De ce nombre fut C. Antonius, oncle du Triumvir, & ses crimes étoient d'avoir pillé les Alliés de la République, d'avoir refusé de paroître en Justice, & d'avoir engagé une partie de ses biens avant l'âge marqué par la loi.

(a) Tu es Præfectus moribus, Magister veteris disciplinæ ac severitatis. *Pro Cluent.* 46.

(b) Nam mihi cum ambobus est amicitia, cum altero vero magnus usus & summa necessitudo. *Pro Cluent.* 42.

(c) Quos autem duo

Censores, clarissimi viri, furti & captarum pecuniarum nomine notaverunt; ii non modo in Senatum redierunt, sed etiam illarum ipsarum rerum judiciis absoluti sunt. *Ibid.* *Vid. Pigh. Annal. ad A. U.* 681.

(a) Il ne laissa point de parvenir dans les tems réglés , aux Offices d'Edile & de Préteur , & d'être élevé six ans après au Consulat ; ce qui confirme cette réflexion de Cicéron , » que les corrections des Censeurs étoient devenuës » une pure formalité , dont l'utilité se » bornoit à faire rougir (b) le coupable.

De la Cause de Verrès, Cicéron passa aux fonctions de l'Edilité. Il nous a laissé lui-même une courte peinture de ses devoirs : » On m'a fait Edile , dit-il , & je fais à quoi m'oblige cette » commission. Je me trouve chargé du » soin de faire célébrer avec la plus » grande solennité les Fêtes sacrées de » Cerès, de Liber, & de Libera. Je dois » rendre la Mere Flora favorable à la » Ville de Rome par la célébration des » jeux publics. Je dois faire représenter avec toute la dignité & la Religion possible à l'honneur de Jupiter, » de Junon & de Minerve , ces anciens spectacles qui portoient dans

(a) Ascon. in Orat. in Tog. Cand.

(b) Censoris judicium nihil fere damnato affert præter ruborem. Itaque quod omnis ea judicatio

versatur tantummodo in nomine, animadversio illa ignominia dicta est. *Fragment. è Lib. 4. de Repub. ex Nonio.*

„ leur origine le nom de Romains. Je
 „ dois veiller à la conservation des
 „ saints Edifices ; enfin mes soins doi-
 „ vent s'étendre (*a*) à toute la Ville ,
 &c..... Le Peuple étoit passionné pour
 ces Jeux & ces Spectacles, & les fonds
 publics qui y étoient destinés se ressen-
 tant de la frugalité de l'ancienne Ré-
 publique , c'est-à-dire , étant fort mé-
 diocres , les Ediles y suppléoiént de
 leur propre bien & se ruinoient sou-
 vent par cette dépense. Il n'y avoit
 point de partie de l'Empire dont on ne
 tirât tout ce qu'on y connoissoit de rare
 & de curieux pour en augmenter la
 splendeur. Le Forum , où ils se repré-
 sentoient , étoit orné de Portiques,
 qu'on élevoit exprès & qui étoient
 chargés des plus belles peintures & des
 plus excellentes statues de l'Italie. Ci-
 ceron reproche à Appius d'avoir dé-
 pouillé la Grece & les Isles de tous leurs
 ornemens (*b*) pour son Edilité ; &
 Verrès avoit fourni à ses amis Horten-
 sius & Metellus (*c*) toutes les belles

(*a*) In Verr. 5. 14.

(*b*) Omnia signa , tabu-
 las , ornamentorum quod
 superfuit in fanis & com-
 munibus locis , tota è Græ-

cia atque insulis omnibus,
 honoris Populi Rom. cau-
 sa deportavit. *Pro Dom. ad*
Pontif. 43.

(*c*) Ascon.

statuës qu'il avoit volées dans sa Province.

Les plus grands Hommes du siècle de Ciceron s'étoient distingués dans cette Magistrature par une dépense & une magnificence extraordinaires ; Lucullus, Scaurus, Lentulus, Hortensius, (a) & C. Antonius, qui tout nouvellement exclus qu'il étoit du Sénat, avoit amusé la Ville dans la même année par des jeux de théâtre, où les scènes étoient revêtues de feiilles d'argent, exemple (b) qu'on vit imiter ensuite à Muræna. Mais Jules-César surpassa tous ceux (c) qui l'avoient précédé. » Dans les Spectacles qu'il donna pour les funérailles de son Pere, toutes les décorations du Théâtre furent d'argent massif, de sorte qu'on vit pour la première fois les Bêtes farouches marcher sur ce précieux métal. L'excès de sa dépense étoit proportionné à son ambi-

(a) De Offic. 2. 16.

(b) Ego qui trinos ludos Ædilis feceram, tamen Antonii ludis commovebar. Tibi, qui casu nullos feceras, nihil hujus istam ipsam, quam tu irrides, argenteam Scenam adverfatam putas? *Pro Muræn.* 20. Mox quod etiam in municipiis imitantur, C.

Antonius ludos Scena argentea fecit; item L. Muræna. *Plin. Hist. nat.* 33. 3.

(c) Cæsar qui postea Dictator fuit, primus in Ædilitate, munere Patris funebri omni apparatu arenæ argenteo usus est, ferasque argenteis vasis incedere tum primum visum. *Ibid.*

tion, car les autres n'aspiroient qu'au Consulat, & l'objet de César étoit l'Empire. Cicéron prit un temperamment. Il observa la regle qu'il prescrivit ensuite à son fils, de faire la dépense (a) qui convenoit à sa situation, en évitant également de nuire à son caractère par une épargne sordide, ou à sa fortune par une frivole ostentation de magnificence. L'un, disoit-il, ôte le pouvoir de bien faire, en rendant un homme odieux; & l'autre, en le réduisant à la pauvreté, l'expose à la tentation de se livrer au mal. Ainsi Mamercus perdit le Consulat, pour s'être dispensé d'être Edile par des (b) vûës d'économie; & César, par ses dépenses excessives, se mit dans la nécessité de ruiner sa Patrie pour réparer sa propre ruine.

Quoique les espérances de Cicéron portassent sur un fondement plus solide, qui étoit l'affection de ses Concitoyens & la reconnoissance dont ils se croyoient redevables à ses services, il crut devoir se conformer à l'usage & au goût de la Ville. Ses trois spectacles plurent au Peuple; & la dépense qu'il y fit lui parut

(a) Quare si postulatur à Populo, faciendum est, modo pro facultatibus; nos ipsi ut fecimus. *De Offic.* 2.
17.

(b) Ibid.

légère à lui-même, en la comparant à l'honneur qu'il (*a*) en recueillit. Les Siciliens lui donnerent des preuves de leur reconnoissance pendant son Edilité, en lui fournissant toutes les provisions qu'on pouvoit tirer de leur Isle, pour sa table & pour les Fêtes publiques dont il ne pouvoit se dispenser dans sa Magistrature. Mais loin de tirer avantage de cette liberalité, il employa tous leurs présens au soulagement des Pauvres, & ce secours repandu extraordinairement dans la Ville, servit à faire baisser le prix des (*b*) vivres aux marchés.

Hortensius étoit un des Consuls de cette année; mais il n'arriva rien de plus mémorable sous son Gouvernement que la Consécration du Capitole par Q. Luctatius Catulus. Ce fameux Edifice avoit été consumé par le feu pendant la Dictature de Sylla, qui entreprit de le rétablir; & sa mort l'ayant empêché de voir la fin de l'Ouvrage, il s'étoit plaint dans sa dernière maladie que cette (*c*) satisfaction eût manqué

(*a*) Nam pro amplitudine honorum, quos cunctis suffragiis adepti sumus, sane exiguus sumtus Edilitatis fuit. *Ibid.*

(*b*) Plur. Vie de Cicéron.

(*c*) Hoc tamen felicitatis suæ defuisse confessus est, quod Capitolium non dedicavit. *Plin. Hist. nat.* 7.43.

au bonheur de sa vie. L'honneur d'y mettre la dernière main tomba au Consul Catulus, qui le dédia avec une pompe fort éclatante, & qui fit graver son nom (a) sur le Frontispice. On lui attribue, à l'occasion de cette Fête, l'invention d'une sorte de luxe qui étoit encore inconnu à Rome. Il fit couvrir le lieu (b) où le Peuple étoit assis, d'un

Curam victor Sylla suscepit, neque tamen dedicavit : hoc unum felicitati negatum. *Tacit. Hist.* 3. 72.

(a) L'Inscription suivante fut trouvée dans les

ruines du Capitole, & l'on suppose que c'est la même qui fut placée par Catulus & qui subsistoit encore, au rapport de Tacite, du tems de Vitellius.

Q. LUTATIUS Q. F.

Q. N. CATULUS COS.

SUBSTRUCTIONEM ET TABULARIUM EX S. C.

FACIUNDUM CURAV.

(b) Quod primus omnium invenit Q. Catulus, cum Capitolium dicaret. *Plin.* 19. 1. Cum sua ætas varie de Catulo existimaverit, quod tegulas æreas Capitolii inaurasset primus. *Ibid.* Quoique Pline attribue l'invention des Voiles de Pourpre à Catulus, Lucrece dont plusieurs

rapportent la mort à cette année, ou qui suivant d'autres mourut seize ans après, parle de cet usage comme d'une chose fort commune aux Théâtres. J. César en couvrit tout le *Forum*, & les derniers Empereurs en couvrirent les plus grands Amphithéâtres. *Dio. Lib.* 43.

„ Carbasus ut quondam magnis intenta Theatris.

Lib. 6. 108.

„ Et vulgo faciunt id lutea ruffaque vota,

„ Et ferrugina, cum magnis intenta Theatris,

„ Per malos volgata trabesque trementia flütant.

Lib. 4. 73.

voile de Pourpre , pour le garantir des injures de l'air. Il fit dorer les tuiles du Capitole, qui étoient de cuivre. Ainsi , suivant le sort de tous les anciens Edifices, ce Temple célèbre se releva plus riche & plus pompeux de ses ruines ; ce qui donna lieu à Cicéron , dans le Procès de Verrès , d'adresser un compliment particulier à Catulus qui étoit au nombre des Juges. Verrès ayant enlevé au Roi Antiochus le riche Candelabre que ce Prince destinoit au Capitole , Cicéron , après avoir chargé le coupable , en prit occasion d'ajouter : „ C'est à
 „ vous que je m'adresse , Catulus ; car
 „ je parle de votre noble & magnifique
 „ monument. J'attens ici de vous, non-
 „ seulement la sévérité d'un Juge, mais
 „ toute l'animosité d'un Accusateur.
 „ Votre honneur est inséparable de
 „ celui de ce Temple, & par la faveur
 „ du Sénat & du Peuple Romain ,
 „ votre nom passera comme lui à la
 „ Postérité. C'est donc pour vous un
 „ devoir , de prendre soin que le Ca-
 „ pitole soit plus richement orné que
 „ jamais , comme vous avez eu celui
 „ de le faire rétablir avec une nouvelle
 „ splendeur. Il faut qu'on s'apperçoive
 „ que ce n'est pas pour détruire le
 Temple

» Temple de Jupiter que le feu est
 » descendu du Ciel , mais pour nous
 » en demander (a) un plus magnifique
 » & plus brillant que le premier.

On place dans le cours de cette année la défense de Fonteius & de Cæcina par Cicéron. Fonteius avoit été pendant trois ans Préteur de la Gaule Narbonnoise. Il fut accusé par les Peuples de sa Province , & par Indicomare , un de leurs Princes , d'avoir exercé beaucoup d'injustices & d'exactions dans son Gouvernement , à l'égard surtout de leurs Vins , sur lesquels on le chargeoit d'avoir imposé une taxe arbitraire. Cette Cause fut plaidée dans deux Audiences ; mais il ne nous reste qu'une des deux Harangues de Cicéron , & si imparfaite , qu'il est difficile d'en connoître le mérite & le succès. Cicéron confesse que l'accusation qui regarde les Vins est fort grave , si elle est juste ; & la méthode qu'il suit dans sa défense fait soupçonner que Fonteius n'étoit pas injustement chargé , puisqu'il employe (b) tout son art à exciter la haine contre les Accusateurs , & la compassion en faveur de l'Accusé. Car pour ruiner le crédit des Témoins , il

(a) In Verr. 4. 31.

(b) Pro Fonteio. 5.

représente toute leur nation , » comme
 » un Peuple livré à l'ivrognerie , im-
 » pie , de mauvaise foi , naturellement
 » ennemi de toute Religion , sans res-
 » pect pour la sainteté des Sermons ,
 » & souillant les Autels de leurs Dieux
 » par des Sacrifices humains. Quelle
 » droiture , dit-il , quelle piété atten-
 » drez-vous de ceux qui croient devoir
 » appaiser (*a*) les Dieux par la cruauté
 » & par l'effusion du sang des hom-
 » mes ! Enfin , pour exciter la pitié
 des Juges , il fait valoir avec toute la
 force de l'éloquence , l'intercession &
 les larmes de la Sœur de Fonteius , qui
 étoit une des Vestales , & qui assistoit à
 l'Audience. Il oppose à l'impiété & à la
 barbarie des Gaulois , la piété & les
 prières d'une si respectable Suppliante.
 Il avertit les Juges du danger auquel ils
 s'exposeroient, en rejetant les instances
 d'une femme dont si le Ciel rejettoit les
 prières , il ne resteroit pour (*b*) eux-
 mêmes aucune espérance de salut , &c.
 La Cause de Cæcina regardoit un droit
 de succession , qui dépendoit d'un point
 fort (*c*) subtil de la Loi. L'Orateur y

(*a*) Ibid. 10.(*b*) Ibid. 17.(*c*) Tota mihi Causa

pro Cæcina de verbis inter-

dicti fuit; res involutas
definiendo explicavimus.

Orat. 29.

fait éclater ses lumieres, & montre que ses emplois & son caractère public ne lui faisoient rien perdre de son zele pour les exercices du Bareau.

A la fin de son Edilité la mort lui enleva son Cousin, Lucius Cicéron, qui l'avoit accompagné dans son voyage de Sicile. Il déplore cette perte avec les marques d'une tendre affection dans une de ses Lettres à Atticus :

„ Comme vous me connoissez mieux
 „ que personne, vous jugerez aisément
 „ combien j'ai été touché de la mort de
 „ L. Cicéron, mon Cousin, (a) qui
 „ étoit d'un si grand secours & pour mes
 „ affaires particulieres & pour mes
 „ fonctions publiques. Je trouvois avec
 „ lui toute la douceur que l'on goûte
 „ dans le commerce d'un homme poli
 „ & d'un honnête homme. Je suis
 „ donc persuadé que prenant part à
 „ tout ce qui me regarde, vous serez
 „ sensible à cette perte, qui d'ailleurs

(a) Ad Attic. 1. 5.
 C'est la premiere dans la Traduction de M. l'Abbé de Mongault, que j'ai adoptée avec les deux remarques suivantes : 1^o. Il y a dans le Texte *Fratri nostri*; mais ce mot signifie souvent cousin germain, parce que l'on sous-entend

Patruelis. Cicéron dit ailleurs de ce même cousin, *frater noster, cognatione patruelis, amore germanus*. *Hist. de fin.* 2^o. Par fonctions publiques il faut entendre ici celles du Bareau, car Cicéron prend presque toujours dans ce sens le mot *forensis*.

„ nous est commune ; car vous perdez
 „ un Allié plein de mérite , très-offi-
 „ cieux , & qui avoit pris de l'amitié
 „ pour vous , autant de lui-même que
 „ sur ce qu'il m'avoit entendu dire à
 „ votre avantage.

Il fut d'autant plus sensible à la mort de Lucius , qu'il sentoît le besoin d'un secours aussi puissant que le sien , dans des circonstances où il pensoit à la Préture. Il se mit au rang des Candidats , après l'intervalle ordinaire de deux (*a*) ans , qui s'étoient écoulés depuis son Edilité. Mais la Ville étoit cette année dans une agitation qui fit craindre de voir toutes les Elections suspendues. Il s'agissoit de plusieurs Loix , auxquelles le Sénat s'opposoit avec la dernière chaleur. La première , proposée en faveur de Pompée , par A. Gabinius , un des Tribuns , comme une marque de sa reconnoissance & de celle de ses Collègues pour l'autorité qu'il leur avoit fait restituer , tendoit à lui procurer un pouvoir sans bornes sur toutes les côtes de la Méditerranée , sous le prétexte d'une commission pour réprimer (*b*)

(*a*) Ut si Ædilis fuisses,
 post biennium tuus annus
 esset. *Ep. fam.* 10. 22.

(*b*) Quis navigavit qui
 non se aut mortis aut ser-
 vitutis periculo committe-

les Pyrates qui infestoient continuellement cette Mer , à la honte de l'Empire & à la ruine sensible du Commerce. En effet , leur audace & leurs forces avoient été jusqu'à faire prisonniers plusieurs Magistrats & quelques Ambassadeurs Romains. Ils avoient eu la témérité de faire diverses (a) descentes dans l'Italie même , & celle de brûler les Navires de Rome jusques dans le Port d'Ostie. Cependant une autorité d'une si grande étendue , un pouvoir si contraire aux Loix , effraya Hortensius , Catulus & tous les autres Chefs du Sénat. Entre les mains d'un seul Particulier ils le crurent dangereux pour la liberté publique. » Ces faveurs extraordinaires , disoient-ils , avoit été la » cause de toutes les miseres où la République avoit été plongée par les » Proscriptions de Marius & de Sylla. » Une succession perpétuelle d'Emplois

ret, cum aut hieme aut referto prædonum mari navigaret? *Pro Leg. Man.* 11.

(a) Qui ad vos ab exteris nationibus venirent, querar, cum Legati Populi Romani redempti sint? Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam cum duodecim secures in potestatem

prædonum pervenerint? Quid ego Ostiense incommodum, atque illam labem & ignominiam Reip. querar, cum prope inspec-tantibus urbis, classis & cui Consul Populi Romani propositus esset, à prædonibus capta atque oppressa est? *Ibid.* 12.

„ & de Commandemens les avoit ren-
 „ dus trop grands pour regarder les
 „ Loix comme un frein. Quoiqu'on ne
 „ dût point appréhender les mêmes
 „ excès de Pompée, la chose n'en étoit
 „ pas moins pernicieuse en elle-même,
 „ ni moins contraire à la Constitution
 „ de Rome. L'égalité d'une Démocratie
 „ demandoit que les honneurs publics
 „ fussent partagés entre ceux qui mé-
 „ roient de les obtenir : c'étoit le seul
 „ moyen de les exciter à s'en rendre di-
 „ gnes, & d'avoir toujours dans la Ville
 „ un nombre de Commandans sages &
 „ expérimentés ; & s'il ne s'y trouvoit
 „ alors, comme quelques-uns osoient
 „ le dire, que le seul Pompée qui fût
 „ capable de commander, c'étoit pré-
 „ cisément parce qu'on ne vouloit
 „ point d'autre Commandant que lui.
 Tous les amis de Lucullus (a) marque-
 rent une chaleur particuliere dans cette
 opposition. Ils appréhendoient que la
 nouvelle commission de Pompée ne lui
 donnât trop de pouvoir dans l'Asie,
 dont Lucullus étoit Gouverneur, & des
 droits à la conduite de la guerre contre
 Mithridate ; de sorte que Gabinus,
 pour faire tourner de ce côté-là les cla-

(a) Dio. L. 36. p. 13.

meurs du Peuple , fit peindre sur un étendart le Plan d'un magnifique Palais que Lucullus faisoit bâtir , & le fit porter par toutes les ruës , en répandant sourdement que ces magnifiques Edifices ne (*a*) se faisoient qu'aux dépens de la République.

Catulus , dans un discours qu'il fit au Peuple contre la nouvelle Loi , proposa cette question : » Si tous les intérêts » Publics doivent être confiés au seul » Pompée , quelle espérance restera- » t-il , supposé (*b*) qu'on le perde par » quelque accident ? Catulus reçut , dit » Cicéron , la récompense de ses vertus , car toute l'Assemblée lui répondit d'une seule voix , que les espérances publiques reposeroient alors sur lui. Pompée , qui excelloit naturellement dans l'art de dissimuler , affecta lui-même de l'indifférence & même du dégoût pour son emploi. Il conjura le Peuple d'en charger un autre , & de

(*a*) Tugurium , ut jam videtur esse illa villa , quam ipse Tribunus plebis pictam olim in concionibus explicabat , quo fortissimum ac summum civem in invidiam vocaret. *Pro Sext.* 43.

(*b*) Qui cum ex vobis

quæreret si in uno Cn. Pompeio omnia poneretis , si quid eo factum esset , in quo spem essetis habituri ? Cepit magnum suæ virtutis fructum cum omnes prope una vice in eo ipso vos spem habituros esse dixisset. *Pro Leg. Man.* 20.

lui accorder, après tant de fatigues qu'il avoit essuyées pour le service public, la liberté de vacquer à ses affaires domestiques, au lieu de l'exposer au trouble & à la haine (a) qui le suivroient infailliblement dans sa nouvelle Commission. Mais cette apparence de refus donna occasion à ses amis de relever plus hautement sa modestie & son intégrité. Enfin sur cette nouvelle raison, que peu d'années auparavant on avoit fait une exception à la loi (b) en faveur de M. Antonius, qui lui étoit fort inférieur en crédit & en mérite, il l'emporta contre l'autorité réunie de toute la Magistrature, par une espece d'emportement de l'inclination & de la faveur du Peuple. Et ce qui prouve encore mieux son ascendant, c'est que malgré la rareté extraordinaire des vivres & la cherté dont ils étoient alors, la confiance qu'on avoit à son nom en fit baisser aussitôt (c) le prix dans tous les marchés. Mais

(a) Dio. L. 36. p. 11.

(b) Sed idem hoc ante biennium in M. Antonii Prætura Decretum. *Vell. Paterc.* 2. 31.

(c) Quo die à vobis maritimo bello præpositus est Imperator, tanta repente

vilis annonæ ex summa inopia & caritate rei frumentariæ consecuta est, unius hominis spe & nomine, quantum vix ex summa ubertate agrorum diuturna pax efficere potuisset. *Pro Leg. Man.* 15.

si le Sénat ne put empêcher que la Loi ne passât malgré lui, il se vangea de Gabinus en ne permettant point qu'il fût choisi Lieutenant de Pompée, ce qu'il desiroit ardemment (a) & que Pompée même sollicita pour lui. Il y a beaucoup d'apparence que Pompée trouva quelque autre moyen de le récompenser, puisque Cicéron remarque
 » qu'il étoit alors si pauvre & si abso-
 » lument ruiné, que s'il n'eut pas fait,
 » passer sa loi, il (b) n'auroit point
 » eu d'autre ressource que de se faire
 » lui-même Corsaire. On donna à Pompée pour cette expédition une flotte de cinq cents voiles, & vingt-quatre Lieutenans choisis d'entre (c) les Sénateurs. Il fit un usage si heureux de son pouvoir, qu'en moins de cinquante jours il chassa les Pyrates de toutes leurs retraites, & dans (d) l'es-

(a) Ne legaretur A. Gabinus Cn. Pompeio expetenti ac postulanti. *Ibid.* 29.

(b) Nisi rogationem de Piratico bello tulisset, profecto egestate ac improbitate coactus Pyriticam ipse fecisset. *Post. red. in Senat.* 3.

(c) Plutarq. Vie de Pompée.

(d) Ipse autem ut à Brundisio profectus est, unde quinquagesimo die totam ad Imperium Populi Romani Ciliciam adjunxit. Ita tantum bellum Cn. Pompeius extrema hieme apparavit, ineunte vere suscepit, media æstate confecit. *Pro Leg. Man.* 12.

pace de quatre mois il termina entièrement la guerre.

Le Tribun L. Othon publia une seconde loi, qui assignoit à l'Ordre Equestre des places particulieres aux Théâtres. Les Chevaliers Romains ayant été mêlés jusqu'alors avec le Peuple, on marquoit pour eux par cette loi douze bancs, près de ceux des Sénateurs; & c'étoit, suivant les termes (a) de Cicéron, pourvoir autant à leur plaisir qu'à leur dignité. La même distinction n'avoit été accordée au Sénat que depuis un siècle, sous le Consulat de Scipion l'Africain; » ce qui avoit déplu » au Peuple, dit Tite-Live, & n'avoit » pas manqué, comme toutes les innovations, de produire beaucoup » de débats & de murmures; car les » plus sages étoient persuadés que dans » un Etat libre toutes ces especes de » distinctions sont dangereuses, & » Scipion même (b) en marqua du

(a) L. Otho vir fortis, meus necessariis, Equestri Ordini restituit non solum dignitatem, sed etiam voluptatem. *Pro Mar.* 19.

(b) P. Africanus ille superior, ut dicitur, non solum à sapientissimis ho-

minibus qui tum erant, verum etiam à seipso sæpe accusatus est, quod cum Consul esset passus esset tum primum à Populæ consensu Senatoria subsellia separari. *Pro Cornel.* 1. *Fragm. ex Ascon.* l. 1. 34. 54.

» répentir dans la suite. La Loi d'Othon fut sans doute encore plus of-
fensante pour le Peuple, qui se voyoit
reculé plus loin du lieu des Spectacles,
c'est-à-dire, de l'espece d'amusement
pour laquelle il avoit le plus de passion.
Elle passa néanmoins par l'autorité d'un
seul Tribun, & les Auteurs Classiques
en parlent souvent comme d'un Acte
des plus éclatans (a) & des plus mé-
morables de ce tems-là.

Un autre Tribun, nommé C. Cor-
nelius proposa une loi beaucoup plus
grave, pour arrêter par des peines ri-
goureuses les brigues qui étoient en
usage dans les Elections. Cette sévérité
choqua les Sénateurs, jusqu'à les porter
à des oppositions violentes, qui répan-
dirent beaucoup de désordre dans la
Ville. Toutes les affaires en furent in-
terrompuës, l'élection des Magistrats
suspenduë, & les Consuls forcés de
prendre une garde. Enfin l'on appaisa
le trouble en moderant la rigueur des
peines par une autre loi que les Con-

(a) Ea res avertit vulgi pioniis vehementer quassa-
animum, & favorem Sci- vit. *Val. Max.* 2. 4.

Sedilibusque magnus in primis Eques.

Othone contempto sedet. *Horat. Ep.* 4. 13.

Sit libitum vano qui nos contempsit Othoni.

Juven. 3. 14.

fuls proposerent & qui ayant été acceptée de Cornelius, reçut la forme ordinaire sous le titre de Loi *Calpurnia*, (a) du nom de C. Calpurnius Pison l'un des Consuls. Ciceron n'en parle pas moins comme d'une Loi (b) fort rigoureuse ; car outre une amende pécuniaire, elle rendoit les criminels incapables de posséder aucun Office public & d'avoir rang au Sénat. Ce Cornelius, quoique fier & emporté, avoit les qualités d'un honnête homme. Il entreprit d'établir par une autre Loi que
 » personne ne pourroit être dispensé
 » des Loix communes, excepté par
 » l'autorité du Peuple. Quoique ce fût un article de l'ancienne Constitution, le Sénat s'étoit permis là-dessus des exceptions d'autant plus pernicieuses qu'elles avoient été quelquefois clandestines. Aussi n'épargna-t-il rien pour se conserver la possession de ce privilège, jusqu'à gagner un autre Tribun pour empêcher la publication de la nouvelle Loi ; mais Cornelius prit le Livre de la main du Crieur Public, & publia la Loi lui-même. Cette action étoit irrégulière & fut condamnée com-

(a) Dio. 36. 18.

me scripta Calpurnia. Pro

(b) Erat enim severissi-

Muræn. 23.

me une infraction du droit des Tribuns ; de sorte que Cornelius fut forcé de composer encore avec le Sénat , & de moderer la rigueur de sa loi en établissant seulement que les Sénateurs ne pourroient porter aucun Décret de dispense (*a*) s'ils n'étoient du moins au nombre de deux cens. Cicéron tira un avantage singulier de tant de troubles , qui avoient fait suspendre deux fois les Elections. Dans les trois Assemblées , dont les deux premières s'étoient séparées sans avoir rien conclu , il (*b*) fut déclaré chaque fois premier Préteur ; témoignage extrêmement glorieux de l'affection que le Peuple lui portoit.

Le Préteur étoit le Magistrat dont la dignité suivoit immédiatement celle des Consuls. Dans l'origine , il avoit été créé pour leur servir d'aide ou de Collègue dans l'administration de la Justice , ou pour suppléer à cette fonction pendant leur absence. Mais les affaires de la République ayant augmenté avec l'étendue de sa domination , le nombre des Préteurs étoit monté d'un jusqu'à huit. Ils étoient élus , non comme les

(*a*) *Ascon. Argum. pro Cornelio.*

(*b*) *Nam cum propter dilationem Comitiorum*

ter Prætor primus centuriis cunctis renunciatus sum.

Pro Leg. Manil. l.

Magistrats inférieurs , par les voix du Peuple dans chaque Tribu ; mais dans leurs Centuries , comme les Consuls & les Censeurs. Suivant la première de ces deux méthodes , la majorité des voix déterminoit le suffrage de chaque Tribu , & la majorité des Tribus déterminoit l'élection , ce qui donnoit au moindre Citoyen comme au plus puissant , la liberté de donner sa voix. Mais suivant l'autre méthode , la balance du pouvoir étoit entre les mains des plus puissans , par une sage disposition de Servius Tullius , un de leurs premiers Rois , qui avoit divisé tout le corps des Citoyens en cent quatre-vingt-dix Tribus , suivant le *Census* ou l'évaluation de leurs biens , & qui avoit réduit ces Centuries en six classes suivant la même règle , ayant accordé à la première ou à la plus riche de ces (*a*) Classes , quatre-vingt-sept Centuries , qui faisoient la majorité sur tout le nombre ; de sorte que si les Centuries de la première Classe s'accordoient , l'affaire étoit conclue , & le reste des voix devenoit inutile.

(*a*) C'est de cette division de Classes qu'est venu le nom de Classique qu'on donne aux anciens Auteurs du premier rang , car il

signifioit autrefois des personnes de la première Classe. Tout le reste étoit *infra Classēm*. *Aul. Gell.* 7. 13.

La fonction particulière des Préteurs étoit de présider au Jugement de toutes sortes de Causes , mais spécialement des Causes Criminelles , & leurs différentes Jurisdic^tions (a) dépendoient du fort. Il arriva plus d'une fois à Cicéron de juger des Causes d'extorsion & de rapine, intentées (b) contre des Magistrats & des Gouverneurs de Province , dans lesquelles (c) il rapporte lui-même qu'il fit successivement le rôle d'Accusateur , de Juge & de Préteur. Sa réputation d'intégrité reçut un nouvel éclat dans cet Office , par la condamnation de Licinius Macer , homme Prétorien , d'une éloquence distinguée , qui auroit fait une figure considérable au Barreau , si ses talens n'eussent été souillés par l'infamie (d) de sa conduite. Plutarque rapporte , „ que dans la confiance que „ Licinius avoit à son propre crédit , „ & à la protection de Crassus , il se „ croyoit si sûr d'être absous , que sans „ attendre sa Sentence , il se rendit „ chez lui pour s'habiller ; & comme si „ le Jugement lui eût été favorable , il

(a) In Verr. i. 8.

(b) Postulatur apud me Prætorē , primum de pecuniis repetundis, *Pro Cornel. I. fragm.*(c) Accusavi de pecuniis repetundis, Judex sedē, Prætor quæsi, &c. *Pro Rabbir. 4.*

(d) Brut. 332.

» revint à la Cour en Robe blanche.
 » Mais ayant rencontré Crassus , de
 » qui il apprit qu'il venoit d'être con-
 » damné , il fut si frappé d'étonnement
 » qu'il fut obligé de se faire porter au
 » lit , où il mourut presqu'aussi - tôt.
 D'autres Ecrivains racontent différem-
 ment cette histoire. » Macer , disent-ils,
 » étoit présent à l'Audience , pour at-
 » tendre le Jugement de son Procès.
 » Mais remarquant que Cicéron al-
 » loit prononcer contre lui , il lui fit
 » dire qu'il étoit mort ; & se coupant
 » en effet l'haleine avec un mouchoir ,
 » il expira sur le champ. Cicéron
 » n'ayant point procédé à la Sentence ,
 » le bien de Macer fut conservé fort
 » heureusement à son fils (*a*) Licinius
 » Calvus , qui devint ensuite un Ora-
 » teur du premier mérite. Cependant
 nous apprenons de Cicéron même ,
 » qu'ayant examiné (*b*) Macer avec
 » beaucoup de candeur & d'équité , il
 » porta contre lui sa Sentence , qui fut
 » universellement approuvée du Peu-

(*a*) Plut. Vie de Cice-
ron. Val. Max. 9. 12.

(*b*) Nos incredibili ac
singulari Populi voluntate
de C. Macro transigimus ;
cui cum æqui fuisset ,

tamen multo majorem fru-
ctum ex Populi existimatio-
ne , illo damnato , cepi-
mus , quam ex ipsius , si
absolutus esset , gratia ce-
pisset. *Ad Attic.* 1. 4.

» ple , & qui lui rapporta plus d'utilité.
 » & d'honneur qu'il n'en pouvoit espé-
 » rer , dit-il , de l'amitié & du crédit
 » de Macer , s'il l'eut déchargé de l'ac-
 » cusation.

Manilius , un des nouveaux Tribuns , n'eut pas plutôt pris possession de son Emploi , qu'il fit renaître les troubles par la publication d'une Loi , qui donnoit aux Affranchis le droit de suffrage dans leurs Tribus. Le scandale fut si éclatant , & l'opposition du Sénat si vigoureuse , qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise ; mais les Tribuns étant toujours une race Venale (*a*) & comme le joüet des gens riches & puissans , il s'efforça pour rétablir son crédit auprès du Peuple & s'insinuer dans la faveur de Pompée , de faire goûter une seconde Loi , par laquelle Pompée qui achevoit d'exterminer les Pyrates en Cilicie , devoit joindre à sa Commission le Gouvernement de l'Asie , avec le Commandement de la guerre contre Mithridate & celui (*b*)

(*a*) *Semper venalis , & alienæ Minister potentiæ , legem tulit ut bellum Mithridaticum per Cn. Pompeium administraretur.*
Vell. Patere. 2. 33.

(*b*) *Postexercitu L. Luculli sollicitato per nefandum scelus , fugit illinc.*
De Arusp. Resp. 20. Plut.
Vie de Lucullus.

de toutes les Armées Romaines qui étoient dans cette partie de l'Empire. Il y avoit huit ans que Lucullus étoit chargé de cette guerre , & ses exploits continuels lui avoient fait une réputation de courage & de conduite qui n'étoit inférieure à celle d'aucun Général. Il avoit chassé Mithridate de son Royaume du Pont , après l'avoir vaincu dans plusieurs batailles , malgré le secours de Tigranes le plus puissant Prince de l'Asie ; mais son Armée fatiguée par des mouvemens continuels , & débauchée par des Officiers factieux , entre lesquels le jeune Clodius son Beau-Frere (*a*) affectoit de se distinguer , commençoit à souffrir impatiemment la discipline , & demandoit ouvertement d'être congédiée. Ce mécontentement fut encore augmenté par la défaite de Triarius un de ses Lieutenans , qui dans un engagement téméraire avec Mithridate , perdit son Camp & ses meilleures Troupes ; de sorte que sur la nouvelle que Glabrien , Consul de l'année précédente , étoit nommé pour lui succéder , & devoit arriver incessamment en Asie , toute l'Armée se mutina jusqu'à refuser de le suivre , en déclarant qu'elle ne se

(*a*) Pro Leg. Manil. 2. 2.

crovoit plus engagée au service Public. Mais Glabrion , dégoûté du Commandement par le bruit de ce désordre , s'arrêta dans la Bithinie , sans (a) vouloir exposer son autorité à la licence d'une Armée rebelle.

Cet esprit de sédition , répandu dans les Troupes de Lucullus , & le risque de cette autorité que Glabrion étoit peu capable de soutenir , furent un prétexte raisonnable à Manilius pour proposer sa Loi. Les avantages que Pompée avoit remportés sur les Pirates , & celui qu'il avoit de se trouver sur les lieux , étoient un motif encore plus plausible. Aussi les disputes , qui furent extrêmement vives , & l'opposition de la plus saine & de la plus nombreuse partie du Sénat , ne l'empêcherent-elles point de faire confirmer sa Loi par le Peuple. Cicéron le seconda de toute son éloquence , dans un discours prononcé sur la Tribune aux Harangues , où il montoit dans cette occasion pour la première fois. En y déployant le caractère de Pompée , il y peint avec toute la force & toutes les beautés de l'art , le modèle d'un Général consommé. Il étoit alors au milieu de la carrière de sa fortune ,

(a) Plut. *ibid.* Dio. 36. 7.

& comme à la vûë du Consulat, qui lui paroissoit le terme de son ambition. Cette réflexion, qui ne pouvoit échapper à personne, le fit soupçonner de n'avoir pensé qu'à son avancement dans les louanges qu'il avoit prodiguées à Pompée. Mais les raisons qu'on a lûes jusqu'ici, & la modestie qui faisoit le caractère de Pompée, joint à la supériorité de sa réputation dans l'art militaire, pouvoient persuader à un Citoyen raisonnable qu'il étoit non-seulement utile, mais nécessaire dans les circonstances de lui abandonner le soin d'une guerre qu'il étoit seul capable de finir, avec une étendue de pouvoir qui ne pouvoit gueres être confiée qu'à lui. C'est ce qu'il assure solennellement dans la Peroraison de cette Harangue :

„ J'appelle à témoins les Dieux, dit-il,
 „ particulièrement ceux qui président
 „ à ce Temple & qui ont l'inspection
 „ des Esprits humains à qui l'admini-
 „ stration des affaires Publiques est con-
 „ fiée, que je ne parle ici ni pour sa-
 „ tisfaire aux desirs de personne, ni
 „ pour gagner la faveur de Pompée,
 „ ni pour me procurer de la part des
 „ Grands ou du secours dans les dan-
 „ gers ou de la protection dans la re-

„ cherche des honneurs : car pour ce
 „ qui regarde les dangers , je n'ai pas
 „ besoin d'autre secours que ma fer-
 „ meté & mon innocence ; & quant
 „ aux honneurs , je me promets de les
 „ obtenir , non de la protection d'un
 „ Particulier , ni du rang que j'occupe ,
 „ mais de la persévérance de mon tra-
 „ vail & de la continuation de votre
 „ faveur. Tout ce que j'ai donc apporté
 „ de soin & de zele à cette Cause , n'a
 „ été je vous assure que pour le bien de
 „ la République ; & loin de m'être
 „ proposé quelque vûë d'intérêt pro-
 „ pre , j'ai pensé que j'allois me faire
 „ une multitude d'ennemis secrets ou
 „ déclarés. Mais ce qui ne peut tourner
 „ à mon avantage deviendra peut-être
 „ de quelque utilité pour vous ; car
 „ après tant de faveurs dont vous m'a-
 „ vez comblé , après l'honneur que
 „ vous m'avez fait de m'élever au rang
 „ où je suis , je me suis fait une Loi ,
 „ chers Concitoyens , de préférer l'exé-
 „ cution de vos desirs , la dignité de
 „ cette République (a) & la sûreté
 „ des Provinces , à tous les intérêts &
 „ tous les biens qui ne touchent que
 „ moi.

Jules César ne fut pas des moins ardens à soutenir l'établissement de cette Loi ; mais ses motifs n'étoient ni l'amour de la République , ni son affection pour Pompée. Il pensoit à se rendre agréable au Peuple , dont il prévoyoit que la faveur lui seroit plus utile que celle du Sénat , & à susciter contre Pompée une nouvelle envie , dont les circonstances pouvoient l'exposer tôt ou tard à ressentir les effets. Mais sa principale vûë étoit d'augmenter son crédit auprès du Peuple , pour en faire quelque jour l'usage (*a*) qui lui conviendrait , de quelque manière que Pompée tirât parti du sien. En effet , tel est l'effet ordinaire de l'infraction des Loix. La confiance qu'on prend au mérite & à l'habileté d'un Particulier n'étant plus modérée par ce frein , on ne manque point , dans les occasions pressantes , de le revêtir d'un pouvoir extraordinaire pour la défense & l'avantage de la société : & quoique cet aveugle abandon soit quelquefois utile ou nécessaire , l'exemple n'en est pas moins dangereux ; parce qu'il fournit un prétexte aux ambitieux mal-intentionnés , pour aspirer dans d'autres tems aux préroga-

(*a*) Dio. L. 36. 21.

tives qu'on s'est crû obligé d'accorder à des Citoyens vertueux , & que le même pouvoir qui sauve la Patrie dans les mains d'un honnête homme , la conduit à sa perte dans celles d'un scélérat.

Quoique les fonctions de la Préture & le soin des affaires Publiques laissent à Cicéron peu de momens libres , il en trouvoit toujours pour exercer sa profession d'Avocat , & ne se bornant point à juger les Causes qui se présentoient à son propre Tribunal , il plaidoit quelquefois à celui des autres Préteurs. Il entreprit dans cet intervalle la défense de Cluentius , Chevalier Romain d'une naissance illustre & d'une fortune considérable , accusé devant le Préteur Q. Naso , d'avoir empoisonné Oppianicus son Beau-pere , qui avoit été banni lui-même deux ans auparavant pour avoir tenté d'empoisonner Cluentius.

Le Plaidoyer de Cicéron , qui subsiste encore , présente une scene si monstrueuse , de poisons , de meurtre , d'incestes , de subornation de témoins & de corruption de Juges , que les fictions Poétiques n'approchent point de toutes ces horreurs. Tout étoit l'ouvrage de la mere de Cluentius , pour attaquer la vie & la fortune de son fils.

„ Mais quelle mere ! s'écrie l'Orateur ,
 „ qui se laisse entraîner aveuglément
 „ par les plus cruelles & les plus bru-
 „ tales passions , qui ne connoît ni
 „ honte ni pudeur , qui par la déprava-
 „ tion de son caractère tourne les
 „ meilleures Loix aux fins les plus dé-
 „ testables , qui se conduit avec tant de
 „ folie qu'on ne la prendroit point
 „ pour une créature humaine , avec
 „ tant de violence , qu'on ne sçauroit
 „ la prendre pour une femme , avec
 „ tant de cruauté , qu'on ne peut lui
 „ donner le nom de mere ; un monstre
 „ qui a confondu non-seulement les
 „ noms & les droits de la nature , mais
 „ jusqu'à ses dépendances ; l'Epouse de
 „ son Gendre , la Belle-Mere de son
 „ Fils , l'opprobre du lit de sa Fille ,
 „ enfin (*a*) à qui il ne reste rien d'hu-
 „ main que la figure.

On ne doute point qu'il n'ait défendu
 d'autres Criminels dans le cours de la
 même année , & particulièrement
 M. Fundanius , quoique toutes ces Ha-
 rangues n'aient pas résisté au pouvoir
 du tems. Mais ce qui mérite d'être re-
 marqué , après quelques anciens Ecri-
 vains , c'est que pendant sa Préture

(*a*) Pro Cluent. 70.

même il fréquentoit l'Ecole de Gnipho, célèbre (a) Rhétoricien. Comme on ne peut pas supposer qu'il lui restât quelque nouvelle instruction à recevoir, il faut s'imaginer que son dessein étoit de se confirmer dans la perfection où il étoit parvenu, & de prévenir toutes sortes d'affoibliffemens, en s'exerçant sous les yeux d'un si bon Maître. Peut-être aussi n'avoit-il en vûë que de faire honneur à Gnipho & à l'Art dont il faisoit profession, ou d'inspirer de l'émulation à la jeune Noblesse, par la présence d'un des premiers Magistrats de Rome.

A la fin de sa Préture, Manilius, dont le Tribunat avoit fini peu de jours auparavant, fut accusé devant lui de rapine & de concussion; &, contre la Loi qui accordoit dix jours à l'Accusé pour préparer sa défense, Cicéron marqua l'Audience au jour suivant. Cette conduite causa autant de mécontentement que de surprise aux Citoyens, dont l'inclination étoit généralement pour Manilius, & qui attribuoient l'accusation qu'on intentoit contre lui à l'ancien ressentiment du Sénat. Les Tribuns ne

(a) Scholam ejus claros cum Prætura fungeretur. viros frequentasse aiunt; *Sueton. de Clar. Grammat.*
in his M. Ciceronem, etiam *T. Macrob. 3. 12.*

manquerent point de citer Cicéron devant le Peuple. Il répondit pour sa défense, „ que son usage n'étoit point „ de traiter les Criminels avec dureté ; qu'au contraire , si le délai „ qu'il avoit accordé à Manilius avoit „ été si court, c'étoit uniquement parce „ que l'exercice de son Emploi ne „ devoit pas durer plus long-tems , & „ qu'il ne concevoit pas (*a*) comment „ ceux qui prenoient intérêt au bien „ de Manilius avoient pû lui souhaiter „ un autre Juge. Ce discours , auquel on ne s'attendoit point , produisit un changement si étrange dans toute l'Assemblée , qu'on le pria , après beaucoup d'applaudissemens , de se charger lui-même de la défense de Manilius. Il y consentit , & remontant aussi-tôt sur la Tribune aux Harangues , il expliqua toutes les circonstances de son affaire , auxquelles il joignit plusieurs réflexions fort vives contre les ennemis (*b*) de Pompée. Cependant le Procès s'évanouit , à l'occasion de quelques nouveaux troubles qui furent causés par des incidens plus considérables.

L'élection des Consuls s'étant faite

(*a*) Plut. Vie de Cicéron. *...lio fuisset , ne petendi quidem potestatem esse voluerunt, Orat. in Toq. Cand.*
 (*b*) Qui tibi , cum L. Volcatius Consul in concii-

en Eté, P. Autronius Pœtus, & P. Cornelius Sylla furent élevés à ce rang ; mais à peine fut-elle publiée qu'ils se virent accusés de brigue & de corruption en vertu de la Loi Calpurnia, & s'étant trouvés coupables, leur dignité fut conférée à L. Manlius Torquatus & à L. Aurelius Cotta, leurs Accusateurs & leurs Concurrans. D'un autre côté Catilina, qui étoit passé de la Préture au Gouvernement d'Afrique, vint cette année à Rome, pour se mettre au rang des Candidats dans l'élection Consulaire ; mais ayant été accusé de rapine & (a) de violence dans son Gouvernement, on ne lui permit pas de poursuivre ses prétentions. Une confusion de cette nature, causée sans ménagement à des gens de cette importance, les engagea dans une conspiration contre l'Etat, dont le fond consistoit dans le dessein de tuer les nouveaux Consuls, & de partager entr'eux le Gouvernement. Mais elle fut arrêtée dans sa source, sur quelques informations qu'on eut d'un projet trop précipité pour être conduit à son exécution. On comptoit entre les Conjurés (b)

(a) Catilina pecuniarum repetendarum reus, prohibitus erat petere Consulatum. *Sallust.* 18.
 (b) Cn. Piso, adolescens nobilis ; summæ audaciæ,

Cn. Piso, jeune Romain, pauvre & audacieux, & si l'on en croit Suétone, M. Crassus & Jules César. Le premier devoit être créé Dictateur, & le second, Général de la Cavalerie. Mais le repentir ou la crainte ayant fait changer de résolution à Crassus, il ne se trouva point au rendez-vous dans le tems dont on étoit convenu, de sorte que César ne voulut point donner le signal, (a) qui devoit être de laisser tomber sa robe. Le Sénat appréhendoit particulièrement Pison, & souhaitant de lui inspirer des sentimens plus favorables à sa Patrie, en rendant sa fortune plus douce, ou de lui ôter l'occasion de s'engager dans de nouvelles cabales, il lui donna le Gouvernement de l'Espagne à la sollicitation de Crassus, qui le soutenoit de son crédit, comme un ennemi déclaré de Pompée. Mais on prétend qu'avant son départ, il fit un Traité

egens, factiosus... cum hoc Catilina & Antonius. . . . Consilio communicato, parabant in Capitolio L. Cottam & L. Torquatum Consules interficere. Ea re cognita, rursus in Non. Februar. Consilium cædis transtulerunt. Ibid.

(a) Ut principio anni senatum adorirentur, &

trucidatis quos placitum esset, Dictaturam Crassus invaderet, ipse ab eo Magister Equitum diceretur. Crassum poenitentia vel metu diem cædi destinatum non obiisse; idcirco, ne Cæsarem quidem signum quod ab eo dari convenerat, dedisse. Sueton, in J. Cæs. 9.

particulier avec César, par lequel l'un s'engageoit à faire naître des troubles au-dehors, tandis que l'autre (a) enflammeroit la Ville & l'Italie. Mais ce complot s'évanouit aussi par la mort imprévûe de Pison, qui fut assassiné en Espagne, les uns disent pour sa cruauté, ou, comme d'autres le prétendent, par les Partisans de Pompée, & à l'instigation de Pompée même.

Cicéron ne voulut point accepter de Gouvernement après sa Préture, quoique (b) ce fut la récompense ordinaire & le principal fruit qu'on se proposoit dans cet Emploi. N'ayant point de passion pour les richesses ni de goût pour les armes, la seule gloire qui piquoit son ambition étoit de s'attirer de la considération dans la Ville, comme le Protecteur des Loix, & d'inspirer aux Magistrats autant de zèle pour les faire observer que d'obéissance aux Citoyens pour s'y soumettre. Il aspireroit d'ailleurs au Consulat, c'étoit le grand

(a) Pactumque est ut simul foris ille, ipse Romæ ad res novas consurgerent. *Ibid.* Sunt qui dicant imperia ejus injusta barbaros nequivisse pati; alii autem Equites illos, Cn. Pompeii veteres clientes voluntate

ejus Pisonem aggressos. *Sallust.* 19.

(b) Tu in Provinciam ire noluisti; non possum id in te reprehendere, quod in me ipso Prætor probavi. *Pro Muran.* 20.

objet de toutes ses espérances, & l'ardeur de ses soins se tournoit d'avance à l'obtenir dans le tems ordinaire, sans effuyer aucun refus. L'intervalle entre la Préture & le Consulat devoit être de deux années, dont on employoit la premiere à dresser sourdement ses batteries & à faire des sollicitations privées; mais dans l'autre on se mettoit ouvertement au nombre des Candidats, avec l'habit qui convenoit à cette qualité. Après avoir vû la Ville si déclarée pour lui dans la premiere partie de sa carrière, il se flattoit justement que la faveur publique ne lui manqueroit pas pour arriver au terme de sa course. Cependant il n'étoit pas sans crainte du côté de la Noblesse, qui regardoit les hautes dignités de l'Etat comme son partage, & qui ne se les verroit pas arracher tranquillement par (a) un *Homme nouveau*. Il falloit se mettre au dessus de ses atteintes, en fortifiant par de nouveaux soins les sentimens qu'il avoit inspirés pour lui aux Citoyens. Il choisit dans cette vûë le jour de l'élection des Tribuns, où toute la Ville

(a) Non idem mihi licet quod iis qui Nobili genere nati sunt, quibus om-

nia Populi Romani beneficia dormientibus deferuntur. *In Verr.* 5. 70.

étoit assemblée au Champ de Mars. Il se mêla dans la foule, il distribua ses civilités & ses caresses, il salua tout le monde par son nom. Ensuite, aux premières vacations du Bateau, qui arrivoient ordinairement dans le mois d'Août, il se proposa (a) de faire un voyage dans la Gaule Cisalpine en qualité de Lieutenant de Pison, qui en étoit Gouverneur, pour visiter les Villes & les Colonies de cette Province, dont les suffrages étoient considérables par le nombre, & de retourner à Rome au mois de Janvier suivant. Plutarque rapporte de lui un mot fort agréable, qu'il place dans le tems de ses sollicitations pour le Consulat. Le Censeur L. Cotta passoit pour aimer le vin. Un jour que Cicéron fatigué de ses courses, avoit demandé un verre d'eau pour se rafraîchir, ses amis l'environnoient tandis qu'il étoit à le boire :
 » Vous faites bien, leur dit-il de me
 » cacher, de peur que Cotta ne me
 » censure pour avoir bû de l'eau.

Il écrivit dans le même tems à Atticus, pour le prier de mettre dans ses intérêts tous les amis de Pompée qui

(a) Quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia, cum Romæ à Judiciis forum refrixerit, ex-

curremus mense Septembri Legati ad Pisouem. *Ad Att.* 1. 1.

fervoient sous lui dans la guerre contre Mithridate. A l'égard de Pompée, ajoute-t-il en badinant, je le dispense de venir en personne à mon (a) élection. Atticus ayant choisi depuis long-tems Athenes pour sa demeure, Cicéron en prit occasion de se procurer par son entremise un grand nombre de statues pour l'ornement de ses Maisons de campagne, principalement pour celle (b) de Tusculum, qu'il préféreroit à toutes les autres par les agrémens de sa situation dans le voisinage de Rome, & par la facilité qu'il avoit d'aller souvent s'y délasser du tumulte & des fatigues de la Ville. Il y avoit fait construire des Sales & des Galleries à l'imitation des Ecoles & des Portiques d'Athenes. Il leur avoit donné les noms Attiques de *Gymnasium* & d'Académie, & leur usage étoit de même pour ses Conférences Philosophiques avec ses savans amis. Atticus avoit reçu de lui en général la commission de lui acheter toutes les pieces grecques de Peinture ou de

(a) Illam manum tu mihi cura ut præstes, Pompeii nostri amici. Nega me ei iratum fore si ad mea comitia non venerit. *Ibid.*

(b) Quæ tibi mandavi

& quæ tu convenire intelliges nostro Tusculano, velim, ut scribis, cures. Nos ex omnibus molestiis & laboribus uno illo in loco conquiescimus. *Ibid.* 5.

Sculpture, qu'il jugeroit propres à meubler son Académie. Il lui rendit ce service avec beaucoup de soins. On voit par leurs lettres, (a) qu'il lui envoya dans plusieurs occasions un grand nombre de statuës, qui arriverent heureusement au Port de Caiete, d'où sa maison de Formies n'étoit pas éloignée, & qu'elles lui furent si agréables par le choix & par le prix, que chaque fois qu'il en recevoit quelques-unes, il en demandoit aussi-tôt de nouvelles. » J'ai
 » payé, lui écrit-il, deux cens pistoles à
 » Cincius votre Agent, pour les statuës
 » de Megare. Les Mercures de marbre
 » Pentelicien, à têtes de bronze, que
 » vous m'annoncez, me causent déjà
 » beaucoup de plaisir, & vous ne sçau-
 » riez m'en envoyer un trop grand nom-
 » bre ni avec trop de diligence, avec
 » toute autre sorte de statuës & d'orne-
 » mens qui vous paroîtront de mon
 » goût & qui satisferont le vôtre.
 » Choisissez ce que vous trouverez de
 » plus convenable à ma Maison, &
 » sur tout au lieu d'exercices & au

(a) Quidquid ejusdem generis habebis, dignum Academia quod tibi videbitur, ne dubitaveris mittere, & aræ nostræ confi-

dito. *Ad Att.* 1. 9. 5. 6. 10. Signa, quæ curasti, ea sunt ad Caietam expostâ. *Ibid.* 3. 8.

» Portique ; car j'ai conçu tant de passion pour ces raretés , qu'au risque d'en être blâmé par les autres , je vous demande votre secours pour me satisfaire.

De toutes les pieces qu'il reçut d'Atticus , il semble qu'il n'en trouva point de plus agréable qu'une forte de figure emblematicque & composée, qui representoit Mercure & Minerve , ou Mercure & Hercules sur une même base. On appelloit ces Ouvrages de sculpture (a) *Hermathenes* ou *Hermeracles* ; &

(a) *Hermathena tua valde me delectat. Ibid. 1. Quod ad me de Hermathena scribis , per mihi gratum est.... quod & Hermes commune omnium & Minerva singulare est insigne ejus Gymnasii. Ibid. 4. Signa nostra & Hermeracles, cum commodissime poteris, velim imponas. Ib. 10.* Les Savans croyent sans exception que ces Hermathenes n'étoient qu'un grand Pied-d'estal quarré , de pierre, qui étoit l'emblème de Mercure, avec la tête d'une autre Divinité telle que Minerve ou Hercule. On en voit de plusieurs sortes dans les Antiquités de Montfaucon. Je suis même porté à croire que les têtes de ces deux Divinités

étoient quelquefois jointes ensemble sur un même pied d'estal , regardant l'une d'un côté l'autre d'un autre, comme on le voit dans ces anciennes figures qu'on appelle aujourd'hui Janus.

A l'égard des *Mercurus de marbre Pentelicien* , on leur donnoit ce nom selon Suidas, parce que ce marbre étoit de cinq couleurs différentes. *At têtes de bronze.* Les Anciens faisoient souvent des statues dont la tête se détachoit du reste du corps , quoique l'un & l'autre fussent d'une même matiere. Pour faire une nouvelle statue ils se contentoient quelquefois d'en changer la tête ; & nous voyons dans Suetone qu'au lieu de briser les sta-

Minerve étant proprement la Divinité qui présidoit à l'Académie, comme Hercule aux Gymnases ou lieux d'exercices, & Mercure à tous les deux, leurs statues convenoient exactement aux vûes de Cicéron. Mais son ardeur pour l'embellissement de Tusculum alla jusqu'à lui faire envoyer à son ami le plan de ses Plat-fonds, qui étoient de stuc, pour y faire ajouter dans les compartimens, des ornemens de sculpture & de peinture. Il lui envoya aussi (a) le dessein des sommets de ses Puits, ou de ses Fontaines, qui étoient ornés, suivant l'usage de ce tems-là, de figures en relief, & composés sur les meilleurs modèles.

Les soins d'Atticus ne lui furent pas moins utiles pour recueillir les Livres Grecs & pour former sa Bibliothèque. Cet illustre ami ayant la même passion, profitoit du libre accès qu'il avoit dans toutes les Bibliothèques d'Athènes, pour faire copier les Ouvrages des

tués des Empereurs dont la mémoire étoit odieuse, on en ôtoit les têtes, à la place desquelles on mettoit sans doute celle du nouvel Empereur. De-là vient en partie qu'on a trouvé de-

puis tant de têtes antiques sans corps.

(a) Præterea Typostibi mando quos in testorio atriioli possim includere, & putealia sigillata des.

Ibid.

meilleurs Ecrivains par ses Esclaves ; car sa Maison étoit composée de domestiques sçavans , & le moindre de ses Gens (a) étoit capable de lire ou d'écrire pour son service. Il étoit parvenu à se faire une collection fort nombreuse des Livres les plus curieux , dans le dessein à la vérité de les vendre , & l'on voit par une de ses Lettres qu'il s'ouvrit là-dessus à Cicéron ; mais il lui faisoit entendre qu'il en espéroit une plus grosse somme que celle qu'il pouvoit attendre de lui ; ce qui donna occasion à Cicéron de le prier dans plusieurs Lettres de les réserver tous pour lui , jusqu'à ce qu'il fût en état d'en payer la valeur. » Je vous demande » en grace , lui écrit-il , de (b) me » conserver vos Livres , & de ne pas » désespérer que je sois quelque jour » en état de les prendre : si j'y réussis , » je me croirai plus riche que Crassus , » & je mépriserai les plus belles Maisons de Campagne & les plus déli-

(a) In ea erant pueri litteratissimi , anagnostæ optimi , & plurimi librarii , ut ne pedissequus quidem quisquam esset qui non utrumque horum pulchre facere posset. *Cornel. Nep. in vit. Att. 13.*

(b) Libros tuos conserva & noli desperare eos me meos facere posse : quod si assequor , supero Crassum divitiis , atque omnium vicos & prata contemno. *Ad Att. 1. 4.*

» cieux Jardins. Dans un autre en-
 » droit : » Gardez-vous bien , lui dit-il ,
 » de vous défaire (*a*) de votre Biblio-
 » theque , avec quelque empressement
 » qu'on veuille l'acheter , car je mets à
 » part tout ce que je puis épargner de
 » mon revenu , pour me procurer cette
 » consolation dans ma vieillesse. Dans
 une troisième Lettre , il assure (*b*) que
 toutes ses espérances de plaisir & de
 consolation lorsqu'il aura renoncé aux
 affaires , sont dans les Livres qu'Atticus
 conserve pour lui.

Mais pour revenir aux affaires de la
 Ville , Cicéron se trouvoit engagé dans
 cet intervalle à défendre C. Cornelius ,
 accusé devant le Préteur Q. Gallius ,
 d'avoir attenté au repos de la Républi-
 que pendant son dernier Tribunat.
 Cette Cause fut une des plus impor-
 tantes dont il eut encore été chargé.
 Elle fut plaidée l'espace de quatre jours.
 Les deux Consuls y présiderent , & les
 témoins contre le Criminel furent (*c*)

(*a*) Bibliothecam tuam
 cave cuiquam despondeas ,
 quamvis acrem amatorem
 inveneris. *Ibid.* 10.

(*b*) Vclim cogitas id
 quod mihi pollicitus es ,
 quemadmodum Bibliothe-
 cam nobis conficere possis.

Omnem spem delectationis
 nostræ , quam , cum in
 otium venerimus , habere
 volumus , in tua humani-
 tate positam habemus. *Ib.*

7.

(*c*) Ascon. Argum.

Q. Catulus , L. Lentulus , Hortensius , &c. & d'autres personnes de la même considération. Cicéron le défendit , suivant le langage de Quintilien , non-seulement *avec de fortes Armes* , mais *avec des Armes (a) brillantes* , c'est-à-dire , avec une éloquence qui lui attira les acclamations du Peuple. Il publia sur cette Cause deux Plaidoyers , dont la perte est un malheur pour la République des Lettres , puisqu'ils étoient regardés comme ses chef-d'œuvres. Il en avoit lui-même (b) cette idée , & les anciens Critiques en ont cité plusieurs traits , comme des modèles de cette véritable éloquence , qui arrache les applaudissemens & qui excite l'admiration.

C. Papius , un des Tribuns , renouvela cette année la Loi que Pennus avoit portée long-tems auparavant , pour obliger les Etrangers de quitter la Ville. La raison qui les y avoit engagés tous deux , étoit la multitude & l'insolence des Etrangers , qui usurpoient les droits des Citoyens , en se déguisant sous l'habit Romain. Mais Cicéron

(a) Nec fortibus modo, sed etiam fulgentibus armis præliatus est Cicero in Cau. sa Cornelii. Quint. 8. 3.
 (b) Orat. 67. 70.

traite ces Loix de cruelles, & de contraires non-seulement à l'Hospitalité (a), mais aux principes de la nature & de l'humanité.

Catilina se voyoit enfin cité au Tribunal de la Justice, pour justifier ses oppressions dans le Gouvernement d'Afrique. Cicéron avoit été sollicité d'entreprendre sa défense, & si son inclination ne s'y portoit pas, il ne laissoit pas de s'y trouver comme déterminé par le desir d'obliger les Nobles, particulièrement Crassus & César, ou comme il le marque à Atticus, par l'espérance de se faire un ami de Catilina. » Je me » flate, lui écrivoit-il, que s'il est » absous, il en aura plus d'ardeur à me » seconder dans nos prétentions communes; & s'il en arrive autrement, » je supporterai l'événement avec patience. Il est pour moi de la dernière » importance que vous vous rendiez » promptement ici; car tout le monde » est persuadé (b) que j'aurai pour » Adversaires quelques Nobles de vos » amis, & vous pourriez m'être extrêmement utile en les disposant mieux » en ma faveur. Mais il changea de sen-

(a) *Usu vero urbis prohibere Peregrinos sane in-* humanum est. *De Offic.* 3. II.
(b) *Ad Att.* 1. 2.

timent, & perdit tout à fait l'envie d'entreprendre cette Cause, sur quelque certitude qu'il eut peut-être des noires pratiques & des pernicious desseins de Catilina ; car c'est à cette conjoncture qu'il fait allusion , lorsque faisant la peinture de son caractère & de sa dissimulation , il confesse » qu'il y avoit été trompé , » jusqu'à l'avoir pris autrefois (a) pour » un excellent Citoyen , pour un Ami « des honnêtes gens , pour un Ami » ferme & fidele , &c. D'ailleurs il n'est pas surprenant qu'un homme qui aspireroit au Consulat , & dont l'ambition étoit au milieu de sa carrière ; pensât à défendre un Romain du premier rang , & si accrédité à Rome , que les Sénateurs Consulaires & le Consul Torquatus même parurent avec lui à l'Audience , pour le soutenir par leur témoignage. Cicéron justifia aussi cette démarche , dont on leur fit dans la suite un reproche , en faisant observer qu'ils n'avoient alors aucune défiance de ses perfidies , & qu'un simple sentiment d'humanité & de com-

(a) Me ipsum , me , inquam , quondam ille penè decepit , cum & Civis mihi bonus , & optimi cujusque cupidus , & firmus amicus & fidelis videretur. *Pro Cæl. 6.*

passion (a) les avoit portés à défendre un ami malheureux dans le danger qui menaçoit son honneur & sa vie.

Son Aggresseur fut P. Clodius, jeune homme dont les principes & les mœurs n'étoient pas plus réglés, de sorte qu'il ne fut pas difficile à Catilina de se défendre contre un Accusateur qui se laissa corrompre à la fin pour une somme d'argent, & (b) qui trahit honteusement sa Cause. Cicéron dans un discours qu'il fit contre lui, lorsqu'ils briguerent ensemble le Consulat, lui rappelle l'étrange maniere dont il étoit échappé (c) à la Justice : „ Misérable ! s'écria-t-il, de „ ne pas sentir que tu n'as été rien „ moins qu'absous, & que tu dois t'at- „ tendre à un Jugement plus sévère & „ à un plus rude supplice. Ce fut dans le cours de cette année, sous le Consulat de Cotta & de Torquatus, qu'on vit arriver cette multitude de prodiges qui furent regardés comme les pré-

(a) Accusati sunt uno nomine Consulares affuerunt Catilinæ, eumque laudarunt. Nulla tum patebat, nulla cognita erat conjuratio, &c. *Pro Syll.* 29.

(b) A. Catilina pecuniam accepit ut turpissime

prævaricaretur. *De Harusp. Resp.* 20.

(c) O miser qui non sentias illo judicio te non absolutum, verum ad aliquod severius judicium ac majus supplicium reservatum. *Orat. in Tog. Cand.*

234 HIST. DE LA VIE
 sages d'une infinité de complots & de dangers dont la République étoit menacée. Le Tonnerre renversa les Tours du Capitole, les Statuës des Dieux, la figure de Bronze doré qui représentoit Romulus (a) enfant, allaité par une Louve, &c.

Cicéron étoit alors âgé de quarante trois ans, âge avant lequel (b) les Loix ne permettoient point de briguer le Consulat. En se mettant au nombre des

(a) *Tactus est ille etiam qui hanc urbem condidit, Romulus, quem inauratum in Capitolio, parvum atque lactantem, uberibus lupinis inhiantem fuisse meministis. In Catil. 3. 8.*

On croit que c'est la même figure qu'on montre encore au Capitole, avec la marque du tonnerre sur une des pattes de la Louve. Cicéron nous a laissé en vers la relation du prodige.

*Hic Sylvestris erat Romani nominis altrix
 Martia, quæ Parvos Mavortis semine natos
 Uberibus gravidis vitali rore rigabat,
 Quæ tum, cum pueris, flammato fulminis ictu
 Concidit, atque avulsa pedum vestigia liquit.*

De Divinat. 1. 12.

Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit de la même figure que Virgile avoit

tiré cette élégante description ;

*. Geminos huic ubera circum
 Ludere pendentes pueros, & lambere matrem
 Impavidos; illam tereti cervice reflexam
 Mulcere alternos, & corpora lambere lingua.*

Æneid. 8. 631.

(b) Nonne tertio & trigésimo anno mortem obiit, quæ est ætas, nostris legi-

bus, decem annis minor quam Consularis. *Philip. 3. 17.*

Candidats ; il s'étoit trouvé six compétiteurs , P. Sulpicius Galba , L. Sergius Catilina , C. Antonius , L. Cassius Longinus , Q. Cornificius , & C. Licinius Sacerdos. Les deux premiers étoient Patriciens ; les deux suivans, Plebeiens , mais d'une Maison noble , & les deux autres , fils de Perès qui avoient commencé à faire entrer les honneurs publics dans leurs familles. Ainsi la naissance de Cicéron n'étant qu'Equestre , il étoit le seul *Homme nouveau* entre (a) les Candidats. » Galba & Cornificius » avoient une haute réputation de » mérite & de vertu. On ne reprochoit » aucune tache à Sacerdos. Cassius étoit » foible & paresseux , mais on ne lui » connoissoit point encore la méchanceté qu'il fit éclater dans la suite. » Antonius & Catilina , quoique des-

(a) Il n'est pas inutile de faire observer que le titre de Patriciens n'appartenoit proprement qu'à ces anciennes Familles dont le Sénat étoit composé dans les premiers tems , soit des Rois , soit des premiers Consuls , avant que les *Communes* fussent admises aux honneurs. Toutes les autres Familles étoient Plebeienes. Ainsi les noms de Patriciens & de Plebeiens

sont opposés : mais celui de Nobles leur est commun , parce que la Noblesse venoit , comme on l'a déjà fait remarquer , des Magistratures Curules , & que les plus Nobles étoient ceux qui en prouvoient un plus grand nombre dans leurs Familles. Il se trouvoit donc des Plebeiens qui surpassoient les Patriciens en noblesse.

„ honorés par leur caractère & leur
 „ conduite , avoient une Faction puis-
 „ sante dans la Ville , & joignirent
 „ toutes leurs forces contre (a) Cice-
 „ ron , le plus redoutable de leurs
 „ Concurrans. Ils employèrent si ou-
 „ vertement la brigue & la corruption ,
 que le Sénat se crut obligé d'arrêter ce
 scandale par une Loi plus rigoureuse
 que toutes les précédentes ; mais au
 moment de la publication L. Mucius
 Orestinus Tribun du Peuple , entreprit
 de s'y opposer. Il avoit été défendu par
 Cicéron dans une accusation de pillage
 & de vol. Ensuite s'étant vendu à ses
 Ennemis , il en étoit devenu lui-même
 un des plus dangereux par le ridicule
 qu'il jettoit , dans toutes ses Harangues ,
 sur la naissance & le caractère de son
 bienfaicteur. Cicéron piqué de se voir
 en tête une cabale si desesperée , prit
 la parole dans les contestations qui s'é-
 leverent au Sénat sur la nouvelle Loi ,
 & s'étant fatisfait d'abord par quelques
 railleries & quelques reproches adressés
 à Mucius , il se livra ensuite aux invéc-

(a) Catilina & Anto-
 nius , quanquam omnibus
 maxime infamis eorum vi-
 ta esset , tamen multum
 poterant. Coierant enim

ambo ut Ciceronem Con-
 sulatu dejicerent , adjutori-
 bus usi firmissimis M.
 Crasso & C. Cæsare. *A/cons.*
argum. in Tog. Cand.

tives les plus ameres contre les pratiques & les mœurs infâmes de ses deux Compétiteurs, dans une Harangue, qu'on a nommée *In Toga Candida*, parce qu'il étoit vêtu d'une robe blanche, qui étoit l'habit propre aux *Candidats*, & (a) l'origine même de leur nom.

Quoiqu'il eut assez d'affaires pour remplir toute son attention, elle fut partagée par les soins qu'il ne refusa point d'apporter à la défense de Q. Gallius, Préteur de la dernière année, qui fut accusé de s'être élevé à cet emploi par des voies corrompues. Il semble que Gallius avoit déplu au Peuple dans son Edilité, en se dispensant de donner des combats de Bêtes farouches, & que pour réparer pendant sa Préture le tort qu'il s'étoit fait par son économie, il prit prétexte de la mort de son Père & des honneurs (b) qu'il vouloit rendre à sa mémoire, pour donner un magnifique combat de Gladiateurs. En effet, ce fut de ce crime qu'il fut accusé par M. Callidius, au Père duquel il avoit autrefois suscité lui-même un procès. Callidius étoit un des plus célèbres & des plus habiles Orateurs de son tems. Son stile étoit

(a) Ibid. 2. 20. 2. 21. (b) Ascôn. not. Ibid.

aisé, abondant, toujours agréable, & la seule qualité qui lui manquât pour la perfection de l'éloquence, étoit un peu plus de chaleur dans l'action. Outre le crime public dont il chargeoit Gallius, il l'accusoit d'avoir eu dessein de l'empoisonner, & ses preuves consistoient non-seulement dans les dépositions de plusieurs témoins, mais dans des lettres mêmes de la main de Gallius. Cependant il exposa les faits avec tant de froideur & d'indolence, que Cicéron tira de cet air de tranquillité, dans une Cause si intéressante, où il étoit question de sa vie, un argument pour détruire la vérité de ses allégations.

» Comment, seroit-il possible, lui dit-il, qu'on vous vît tant d'indolence & de lenteur, si vous n'étiez persuadé vous-même que votre Accusation n'est qu'une imposture ? Comment seriez-vous si froid dans votre propre Cause, vous dont l'éloquence est si forte dans les dangers d'autrui ? Où est cette douleur, ce feu, qui devroient arracher des cris & des larmes aux plus insensibles ? Nous ne voyons ni émotion dans votre ame, ni chaleur dans votre action. Votre tête est immobile, vos bras sont lan-

» guiffans , on n'entend point le mou-
 » vement de vos pieds ; & loin de nous
 » sentir (*a*) enflammés , à peine pou-
 » vons-nous nous empêcher de dor-
 » mir ? La Harangue de Cicéron est
 perdue ; mais Gallius fut absous , car
 on trouve dans la suite qu'il prit la mê-
 me voye pour se venger de Callidius , en
 l'accusant de brigue (*b*) dans la pour-
 suite du Consulat.

J. César étoit cette année un des
 Juges assistans du Préteur , & sa com-
 mission regardoit les *Sicaires* , c'est-à-
 dire , ceux qui étoient accusés d'avoir
 ôté la vie à quelqu'un , ou de porter un
 Poignard dans cette intention. Il pro-
 fita de cette occasion pour citer à son
 Tribunal & pour condamner à titre
 d'assassins ceux qui avoient été employés
 dans la Proscription de Sylla , & qui
 avoient reçu de l'argent pour tuer un
 Citoyen pros crit. Caton les avoit forcés
 aussi , pendant sa Questure , c'est-à-dire ,
 l'année d'auparavant , de restituer (*c*) cet
 argent au Trésor public. Mais la vûe de
 César étoit de mortifier le Sénat , & de
 se faire un mérite auprès du Peuple , de

(*a*) Brut. p. 402. 3.(*b*) Epist. fam. 8. 4.(*c*) Plut. Vie de Cice-ron. Sueton. dans Jules-
César. II.

son attachement pour le parti de Marius, qui avoit toujous eu la faveur populaire , & dont il étoit naturellement le Chef par son alliance avec le vieux Marius. Il porta la hardiesse jusqu'à faire replacer au Capitole les Statues & les Trophées de Marius, que Sylla avoit fait abattre (a) & mettre en pieces. Dans le tems néanmoins qu'il poursuivoit si rigoureusement les Ministres des cruautés de Sylla, il favorisoit Catilina, qui avoit été plus ardent que tout autre à répandre le sang des Proscrits, & qui ayant massacré barbarement de sa propre main C. Marius Gratidianus favori du Peuple & proche parent de Marius & de Cicéron, avoit porté sa tête comme en triomphe dans les rues de (b) Rome pour la présenter lui-même à Sylla. Mais ces inégalités dans le zele de César exciterent L. Paullus à citer aussi Catilina en Justice; il prit le tems qu'il fut rejeté du Consulat

(a) Quorum auctoritatem ut quibus posset modis diminueret, trophæa C. Marii à Sylla olim disjecta restituit. *Sueton. Ibid.*

(b) Qui hominem carissimum Populo Romano, omni cruciatu, vivum laceravit, stanti collum gladio sua dextera secuerit,

cum sinistra capillum ejus à vertice teneret, &c. *De Petit. Consulat. 3.* Quod caput etiam tum plenum animæ & spiritus, ad Syllam, usque à Janiculo ad ædem Apollinis, manibus ipse suis detulit. *In Tog. Candid.*

pour

pour l'accuser en forme d'avoir tué plusieurs Citoyens dans la proscription de Sylla ; vengeance (a) inutile , car malgré la notorieté du crime & contre l'attente du Public , il fut renvoyé absous. Comme il s'étoit familiarisé avec tous les crimes , il fut chargé dans le même tems d'une accusation beaucoup plus odieuse. On lui reprocha d'entretenir un commerce incestueux avec une Vestale , nommée Fabia , qui étoit sœur de la femme de Cicéron , & cette plainte se répandit dans Rome avec tant de scandale , que Fabia fut appelée en Justice. Mais soit qu'elle fût innocente , ou qu'elle eût été soutenue par le crédit de son Beau-Frere , elle eut le bonheur d'échapper à la rigueur des Loix : ce qui donna lieu à Cicéron de reprocher ensuite à Catilina , „ qu'il „ n'y avoit point de lieu si sacré où „ ses visites ne portassent la corrup- „ tion , & ne laissassent du moins le „ soupçon (b) de quelque crime à l'é- „ gard des personnes les plus innocen- „ tes.

(a) Bis absolutum Catilinam. *Ad Attic.* 1. 16. Sallust. 31. Dio. Lib. 56. pag. 34.

(b) Cum ita vixisti ut non esset locus tam sanctus,

quo non adventus tuus , etiam cum culpa nulla subesset , crimen afferret. *In Tog. Cand. Vid. Ascon. in loc.*

L'élection des Consuls étant fort proche , l'intérêt de Cicéron parut fort supérieur à celui de ses Concurrans ; & les Nobles mêmes , qui n'avoient jusqu'alors cherché qu'à l'abbaïsser, ne pouvant plus se déguiser les dangers pressans dont la Ville étoit menacée de toutes parts , commencerent à le regarder comme le seul Citoyen dont la fermeté & la prudence fussent capables de dissiper toutes les factions & de sauver la République. » C'est ainsi , pour me » servir des termes de Salluste , que » dans les conjonctures difficiles (*a*) » l'envie & l'orgueil s'abbaïssent naturellement , & cèdent le rang à l'honneur & à la vertu. La méthode en usage dans l'élection des Consuls n'étoit point celle des suffrages ouverts. On écrivoit à part sur de petits morceaux de bois, les noms des Candidats, & ces marques étoient distribuées à tous les Citoyens. Mais dans l'élection de Cicéron les Romains ne s'en tinrent point à cette maniere secreete de satisfaire leur inclination. Avant qu'on en fût venu au scrutin , ils le proclamèrent hautement & d'une seule voix ,

(*a*) Sed ubi periculum advenit , invidia atque superbia postfuerunt. *Sallust.* 23.

premier Consul. De sorte que dans la première occasion qu'il eut de remercier le Public, il s'applaudit » de n'avoir point été choisi par les suffrages particuliers des Citoyens, mais » par l'acclamation commune de toute la Ville, & de n'avoir point été déclaré Consul par la voix du Crieur (a) public, mais par celle de tout le Peuple Romain. Il étoit le seul exemple d'un *Homme nouveau* qui eut obtenu cette glorieuse dignité; ou, comme il s'exprime lui-même, » qui eut forcé la Noblesse dans les re-tranchemens dont elle n'étoit pas » sortie depuis le premier Consulat de Marius, c'est-à-dire, pendant quarante ans, & le seul aussi (b) qui eut jamais obtenu le même honneur

(a) Sed tamen magnificentius esse illo nihil potest, quod meis comitiis non tabellam vindicem civitatis libertatis, sed vocem vivam præ vobis indicem vestrarum erga me voluntatum tulistis.... Itaque me non extrema tribus suffragiorum, sed primi illi vestri concursus; neque singulæ voces præconum, sed una voce universus Populus Roman. Consulem declaravit. *De Leg. Agrar.*

contr. Rull. 2.2. In Pison. 1.

(b) Eum locum quem Nobilitas præsidiiis firmatum atque omni ratione obvallatum tenebat, me duce, rescidisti.... Me esse unum, ex omnibus novis Hominibus de quibus meminisse possumus, qui Consulatum petierim, cum primum licitum sit, Consul factus sim cum primum petierim. *De Leg. Agrar. ibid.*

» à l'âge marqué par la Loi, ou sans
 » avoir essuyé de refus. C. Antonius fut
 choisi pour son Collegue, à la pluralité
 de quelques Centuries qui lui firent
 emporter l'avantage sur Catilina : &
 l'on ne douta point que ce ne fût par
 les intrigues de Ciceron, qui le croyoit,
 des deux, le plus traitable & le moins
 dangereux.

La mort lui enleva son Pere le 24.
 Novembre (a) de cette année, dans
 un âge fort avancé, qui lui avoit pro-
 curé la consolation de voir un fils si
 cher, élevé, par tous les degrés de l'hon-
 neur, jusqu'à la premiere dignité de
 la République, & sans qu'il lui man-
 quât rien pour le parfait bonheur de sa
 vie que l'addition d'une année, qui
 l'auroit rendu témoin de la gloire de
 son Consulat. Suivant des conjectures
 assez justes, quoiqu'opposées à l'opinion
 de quelques critiques, ce fut aussi dans
 le cours de cette année que Ciceron
 maria sa fille (b) Tullia à C. Pison

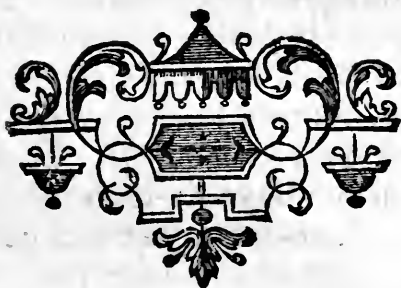
(a) Pater nobis decessit
 ad diem VIII. Kalend.
 Decemb. *Ad Attic.* 1. 6.

(b) Tulliolam C. Pisoni
 L. F. Frugi despondimus.
Ibid. 3. Casaubon, plutôt
 que d'abandonner une hy-
 pothese qu'il avoit formée

sur la date de cette lettre ;
 a mieux aimé soutenir que
 Tullia n'étoit point alors en
 âge d'être mariée, quoique
 Ciceron dise lui-même le
 contraire. *Vid. not. Var.
 in locum.*

Frugi, jeune Romain d'une grande esperance & d'une illustre Maison. Il est constant du moins que la naissance de son fils arriva cette année, sous le Consulat, dit-il (a) lui-même, de L. J. César & de C. Marcius Figulus. Ainsi pendant que la fortune le combloit de ses plus hautes faveurs, il recevoit de la nature, celle qui fait la principale douceur de la vie privée, par la naissance d'un héritier de son nom & de ses richesses.

(a) L. Julio Cæsare, filiolo meo auctum scito, salva Terentia. *Ad Att.* 1. 2.



LIVRE TROISIE'ME.

CICERON se voyoit enfin parvenu au plus haut degré d'honneur qu'il pût espérer de la faveur du Peuple, & où l'ambition d'un honnête Citoyen pût prétendre. Les Offices qu'il avoit exercés jusqu'alors n'avoient que des Jurisdiccions limitées, qui étoient comme autant de branches du Gouvernement. Mais les Consuls tenoient les resnes, & dirigeoient tout le mouvement de la machine, avec une autorité qui n'avoit pas d'autres bornes (a) que l'immense étendue de l'Empire. Les Magistratures subordonnées n'étant donc que les degrés qui conduisoient à cette Dignité suprême, n'avoient pas tant de prix en elles-mêmes que parce qu'elles approchoient les Candidats du principal objet de leurs esperances. En marchant dans la carrière de l'ambition, ils étoient bien moins attentifs

(a) Omnes enim in Consulibus Jure & Imperio debent esse Provinciae. *Philipp. 4. 4.* Tu summum Imperium, gubernacula Reip. Orbis terrarum Imperium à Populo Rom. petebas. *Pro Muran. 35.*

au service du Public (a) qu'à se rendre agréables aux Citoyens , à ménager les Petits & les Grands , à former leur conduite sur les principes de Politique qui étoient à la mode ; enfin l'emploi de leurs talens n'étoit qu'à se faire des amis. Mais le Consulat les délivroit de cette servitude , & ne leur donnoit pas moins d'empire sur eux-mêmes que sur toutes les parties de l'Etat ; de sorte que l'unique soin qui leur restât consistoit à gouverner avec autant de dignité que de prudence , & à faire usage de leur autorité pour la gloire & l'utilité de leur Patrie.

Ce n'est donc plus comme un ambitieux Courtisan qu'il faut considérer Cicéron pour se former une juste idée de son caractère , mais comme un Homme d'Etat qui entreprend l'administration d'un vaste Empire. Rome n'avoit jamais eu tant de besoin que cette année de la vigilance & de l'habileté d'un vertueux Consul. Outre les cabales & les conspirations de ceux qui cher-

(a) Jam urbanam multitudinem & eorum studia qui conciones tenent adeptus es, in Pompeio orando, Manilii causa recipienda, Cornelio defendo;

nec tamen in petendo Respublica capeffenda est, neque in Senatu, neque in Concione: sed hæc tibi retinenda, &c. *De Petit. Consulat.* 13.

choient la ruine de la République, les nouveaux Tribuns s'exerçoient actuellement à troubler son repos. Les uns publioient des Loix pour achever de détruire tous les restes de la forme établie par Sylla, & pour rétablir les Enfants des Proscrits dans leurs biens & dans leurs honneurs; d'autres en publioient pour révoquer la Sentence qui avoit condamné P. Sylla & Autronius, & pour les rétablir dans leur (a) rang au Sénat; d'autres vouloient qu'on éteignît toutes les dettes; d'autres enfin que les Terres publiques fussent distribuées aux Pauvres Citoyens: de sorte que suivant (b) la plainte que Cicéron en faisoit au Peuple & au Sénat, » on
 » avoit livré la République entre ses
 » mains remplie de terreurs & d'allar-
 » mes, troublée par des Loix péni-
 » cieuses & par de féditieuses haran-
 » gues, déchirée par des maux intestins
 » & par les noires pratiques d'un
 » grand nombre de mauvais Citoyens;
 » en un mot, il n'y avoit point de mal-
 » heurs redoutables pour un Etat que
 » les honnêtes gens ne dussent (c)
 » appréhender, & que les méchans

(a) Pro Syll, 22. 23.

(c) De Leg. Agrar. 1.

(b) Dio. L. 37. p. 41. 8. 9. 2. 3.

» n'eussent raison de se promettre.

Rien ne relevoit tant l'audace des ennemis domestiques de l'Etat que l'élevation de C. Antonius au Consulat. Ils lui connoissoient les mêmes principes, ils n'ignoroient pas qu'il avoit formé les mêmes desseins, & son autorité leur donnoit l'espérance de les exécuter sans obstacles. Cicéron ne fut pas long-tems à sentir la nécessité où il étoit de se tenir continuellement en garde. Il prévoyoit ce qu'il avoit à craindre d'un Rival qui l'égaloit en pouvoir, & dont les vûes étoient si opposées aux siennes, qu'elles entraînoient nécessairement la ruine de tout ce qu'il méditoit pour le service public. Dans cette inquiétude il prit le parti d'essayer d'abord par ses civilités & ses confidences de se rendre le maître de l'esprit d'Antonius, & de lui faire rompre tous les anciens engagements qu'il avoit formés contre son devoir. L'argument qu'il employa n'est gueres sans effet sur les gens de ce caractère : il lui offrit du pouvoir, pour satisfaire son ambition, & de l'argent, pour fournir à ses plaisirs. Il le prit en effet, avec deux amorces si séduisantes ; & le premier article de leur Traité, fut qu'à la fin de l'année

C. Antonius auroit le choix des meilleures Provinces qui leur seroient (a) assignées. La coutume du Sénat étoit de désigner chaque année les Provinces particulieres qui devoient être distribuées entre les Magistrats. Ceux-ci les tiroient ensuite au sort , c'est-à-dire , que les Préteurs tiroient les Prétorienes , & les Consuls celles qui portoient le titre de Consulaires. Ainsi la Macédoine , qui passoit pour une des plus considérables de l'Empire pour la grandeur du revenu autant que pour l'étendue du Gouvernement , étant tombée en partage à Cicéron , il la céda aussitôt à son Collegue pour la Gaule Cisalpine , qu'il résigna bien-tôt aussi en faveur de Q. Metellus. Il avoit expliqué ses intentions, dès qu'il avoit été nommé Consul : c'étoit d'administrer son Emploi avec tant d'honneur & d'intégrité ,

„ qu'il ne fût au pouvoir de personne
 „ de le détourner de son devoir par
 „ des offres ou des menaces , parce
 „ qu'il ne desiroit rien qui ne pût s'ac-
 „ corder avec cet objet invariable de
 „ tous ses travaux ; seul moyen , ajoute-

(a) Collegam suum Antonium pacione Provinciae pepulerat ne contra

Rempub. dissentiret. Sall. Bell. Catil. 28.

» t-il, de remplir une Dignité de cette
 » nature avec autant de liberté que de
 » décence, & de se mettre en droit
 » non - seulement de châtier les Tri-
 » buns qui cherchoient à nuire à la
 » République, mais encore de mépri-
 » ser ceux (a) qui étoient mal disposés
 » pour lui-même : sentimens d'une
 noblesse admirable, & dignes de ser-
 vir d'exemple dans la posterité à tous
 les Magistrats des Etats libres. Il réussit
 par cette voie à faire entrer C. Antonius
 dans toutes ses mesures, il (b) le trouva
 toujours docile à ses impressions, ou,
 comme il s'exprime lui-même, il sut
 l'adoucir & le calmer par sa patience
 & sa complaisance, malgré l'avidité
 qu'il conservoit pour une bonne Pro-
 vince, & malgré les desseins qu'il mé-
 ditoit secrètement (c) contre l'Etat.
 L'établissement de cette bonne intelli-
 gence entre les deux Consuls étoit une
 chose si importante pour le repos pu-
 blic, que Cicéron en informa le Peuple

(a) Cum mihi delibe-
 ratum & constitutum sit
 ita gerere Consulatum, quo
 uno modo geri graviter &
 libere potest, ut neque
 Provinciam, neque hono-
 rem, neque ornamentum
 aliquod aut commodum

appetiturus sim.... sic me
 geram ut possim Tribunum
 Plebis, Reip. iratum, coer-
 cere, mihi iratum contem-
 nere. *De Leg. Agrar.* 1. 8.

(b) Plut. Vie de Cicér.

(c) In Pison. 2.

dans le premier Discours qu'il prononça de la Tribune aux Harangues, en félicitant Rome d'un événement qui étoit capable d'étrouffer les factions dans leur naissance, de relever le courage des honnêtes gens, & d'arrêter tous (a) les maux dont la République étoit menacée.

Ce n'étoit pas le seul Projet qu'il eût particulièrement à cœur, & dont il fit un point capital de son administration. Il se propofoit de réunir l'Ordre Equestre avec le Sénat, c'est-à-dire, de les faire entrer dans des principes & des intérêts communs. Après les Sénateurs, les Chevaliers compofoient les plus riches & les plus puissantes Maisons de Rome. L'abondance qui régnoit dans leur Corps les dispofoit à fouhaiter que la République fut tranquille, & se trouvant constamment les Fermiers Généraux des revenus de l'Empire, ils avoient dans leur dépendance une grande partie des Citoyens inférieurs. Cicéron se persuada que le poids réuni de ces deux Ordres emporteroit nécessairement la balance sur tout autre

(a) Quod ego & concordia, quam mihi constitui cum Collega, invitissimis his hominibus quos in

Consulatu inimicos esse & animis & corporis actibus providi, omnibus prosperis sane, &c. *Ibid.* 2. 37.

pouvoir de l'Etat, & deviendrait une barrière ferme contre (a) tous les attentats de l'ambition & de la faveur populaire. Personne n'étoit plus propre que lui à faire réussir ce Projet. Il se trouvoit à la tête du Sénat; & il n'en étoit pas moins l'idole des Chevaliers, qui le considéroient comme l'ornement & l'honneur de leur Ordre; tandis que pour se confirmer dans leur affection, il ne laissoit point échapper une occasion publique de se vanter de son extraction, & de se donner la qualité d'*Equestrien*, se faisant d'ailleurs une étude de les protéger dans leurs Affaires, & d'augmenter de jour en jour leur autorité & leur crédit, jusqu'à les faire enfin regarder comme un troisième corps (b) établi & distingué dans l'Etat. Cette politique étoit excellente. La République en tira cette année de grands avan-

(a) Ut multitudinem cum Principibus, Equestrem Ordinem cum Senatu conjunxerim. *In Pison.* 3. Neque ulla vis tanta reperietur, quæ conjunctionem vestram, Equitumque Romanorum, tantamque conspirationem bonorum omnium, perfringere possit. *In Catil.* 4. 10.

(b) Cum demum stabi-

livit Equestre nomen in Consulatu suo ei Senatum concilians ex eo ordine se profectum celebrans & ejus vices peculiari popularitate quærens. Ab illo tempore plane hoc tertium corpus in Republica factum est, capitque adjici Senatui Populoque Romano Equester Ordo. *Plin. Hist. nat.* 33. 2.

tages , le Consul ayant de toutes parts les Chevaliers dévoués à ses ordres , & toujours prêts à lui servir de Gardes , avec son cher Atticus (a) qui étoit à leur tête. Il est fort probable que si ses Successeurs eussent adopté les mêmes maximes , ils auroient conservé la liberté de la République , ou prolongé du moins plus long-tems sa durée.

Après avoir jetté les fondemens de son administration par tous ces soins préliminaires , il prit possession de sa dignité , suivant l'usage , au premier jour de Janvier. Peu de jours auparavant P. Servilius-Rullus , un des nouveaux Tribuns , qui entroient le dix Décembre dans l'exercice de leur Emploi , avoit allarmé le Sénat par la publication de la Loi Agraria. Ces Loix manquoient rarement d'être goûtées de la Populace , & c'étoit ordinairement ce qui les faisoit proposer par les Magistrats factieux , lorsqu'ils avoient besoin de l'approbation de la multitude pour faire passer quelque autre point qui

(a) Vos, Equites Romani , videte : scitis me ortum è vobis, omnia semper senisse pro vobis , &c. *Pro Rabir.* 6. Nunc vero cum

Equitatus ille , quem ego in divo Capitolino , te signifero ac principe collocaram, Senatum deseruerit. *Ad Att.* 2.

blessoit le bien Public. Mais rien n'étoit si mal conçu que la Loi Agraria, quoiqu'en flatant le Peuple par l'espérance de plusieurs avantages qu'il n'avoit pas, elle faillît d'être acceptée. L'intention du Tribun étoit de faire créer un Decemvirat, ou dix Commissionnaires, avec un pouvoir absolu pendant cinq ans sur tous les revenus de la République; pour les distribuer aux Citoyens suivant leur volonté ou leur caprice, pour vendre ou acheter, comme ils le jugeroient à propos, pour régler les droits de ceux qui les possédoient, pour faire rendre compte à tous les Généraux, dont on n'exceptoit que Pompée, de tout le butin qu'ils avoient fait dans les guerres étrangères, pour établir des Colonies dans tous les lieux qu'ils croiroient propres à ces établissemens, & particulièrement à Capoue, enfin pour régler absolument tout ce qui appartenoit aux revenus & aux forces de l'Empire.

Une Loi qui conféroit un pouvoir si excessif causa de justes allarmes aux sinceres Partisans du repos public, & leur crainte devint si vive, qu'il parut nécessaire à Cicéron de la calmer avant que de s'attacher efficacement à ruiner

les intrigues des Tribuns. Aussi-tôt qu'il fut investi de sa nouvelle dignité, il raffermir le courage des Sénateurs, en les assurant qu'il étoit résolu de s'opposer de toutes ses forces à la Loi, d'en reprimer les Auteurs, & de ne pas souffrir, pendant son administration, que le bien & les libertés de l'Etat reçussent la moindre atteinte. Du Sénat il poursuivit les Tribuns jusque dans leur propre Domaine, c'est-à-dire, au Forum, où dans un discours aussi adroit qu'élégant, il se rendit si heureusement maître de l'esprit & de l'inclination du Peuple, qu'il lui fit rejeter sans exception (a) la Loi Agraria.

Il commença par des témoignages éclatans de la reconnoissance qu'il leur devoit pour l'avoir favorisé de leurs suffrages dans sa concurrence avec les Nobles. Il se déclara leur créature & celle de tous ceux qui étoient affectionnés à leurs intérêts. Il les pria de le regarder comme un Magistrat populaire, suivant la profession qu'il avoit faite lui-même au Sénat (b) d'être le Consul du Peuple. De cet exorde il tomba sur

(a) Quis unquam tam
secunda concione legem
Agrariam suavit quam ego

disuasi? *Contra Rull.* 2.
37.

(b) Ibid. 3.

les louanges des Gracchus , dont le nom étoit extrêmement cher aux Communes. Il protesta que son dessein n'étoit pas de combattre la Loi Agraria , surtout lorsqu'il se rappelloit que ces deux excellens hommes , ces zélés Amateurs du Peuple Romain , avoient divisé aux Citoyens les Terres publiques ; qu'il n'étoit pas un de ces Consuls qui se faisoient un scrupule de louer les Gracchus , & qu'au contraire il reconnoissoit volontiers qu'une partie du Gouvernement présent (*a*) étoit fondée sur leurs sages maximes & sur leurs Loix : qu'il n'en vouloit donc qu'à la Loi nouvelle , à cette Loi qui loin d'être Populaire & favorable aux intérêts des Citoyens , n'étoit en effet que l'établissement d'une tyrannie , ou la création de dix Rois avec tous les droits du pouvoir arbitraire. Il donne beaucoup de force & d'éendue (*b*) à cette idée ; d'où il passe adroitement à leur insinuer qu'on en veut suivant les apparences à Pompée leur favori , & qu'on pense à détruire ou à borner son autorité.

» Pardonnez , Citoyens , leur dit-il ,
 « s'il m'arrive si souvent de répéter ce
 » grand nom. Souvenez-vous que dans

(*a*) Ibid. 9.(*b*) Ibid. 6. 11. 13. 14.

» ma Préture vous m'imposâtes vous-
 » même l'obligation de me joindre à
 » vous pour défendre sa dignité. Je l'ai
 » fait jusqu'aujourd'hui de tout mon
 » pouvoir , sans avoir fait entrer dans
 » mes motifs ni mon amitié pour ce
 » grand homme , ni le désir des hon-
 » neurs , ni l'esperance même de cette
 » suprême dignité que j'ai obtenue de
 » vous , avec son approbation , mais
 » sans son assistance. Manquerais-
 » je donc de résister à ceux (*a*) qui
 » entreprennent de ruiner son pou-
 » voir , &c. Là-dessus il fait voir que si
 la Loi dispense Pompée de rendre
 compte au Décemvirat , elle l'exclut en
 revanche d'être jamais reçu dans le
 nombre des Décemvirs , en limitant le
 choix à ceux qui se trouvoient présens
 à Rome. Elle soumettoit d'ailleurs à leur
 Jurisdiction les Pais qu'il venoit de
 conquérir , malgré l'usage qui avoit
 toujours laissé ces dispositions (*b*) au
 Général. Cicéron prit occasion de cette
 remarque , pour représenter , par une
 supposition fort plaisante le Tribun
 Rullus arrivant dans le Royaume de
 Mithridate , avec (*c*) ses Officiers , ses
 Gardes , ses Licteurs , ses Appariteurs , &c

(*a*) Ibid. 18.(*b*) Ibid. 19.(*c*) Ibid. 13.

donnant ordre à Pompée de le venir joindre , par une Lettre dans ce stile :
 „ P. Servilius Rullus , Tribun du Peu-
 „ ple , Décemvir , à Cnæus Pompée fils
 „ de Cnæus , Salut. (Il se gardera
 bien , remarque Cicéron , de lui don-
 ner le titre de Grand , après s'être
 efforcé (a) de le lui ôter par sa Loi.) Je
 „ vous fais savoir que vous ayez à vous
 „ rendre incessamment à Synope , & à
 „ m'amener avec vous une Garde suffi-
 „ sante , pendant que je vendrai , en
 „ vertu de ma Loi , les Terres que vous
 „ avez conquises par votre valeur. Il
 observe que la raison qu'ils ont eüe
 d'excepter Pompée , n'est pas le res-
 pect qu'ils lui portent , mais la crainte
 qu'il n'eût refusé de se soumettre à l'in-
 dignité de dépendre d'eux. Cependant ,
 ajoute-t-il , du caractère dont nous
 connoissons Pompée , il se feroit un
 devoir de souffrir le joug que vous lui
 auriez imposé ; mais si l'on vous en im-
 pose un que vous ne deviez pas suppor-
 ter vous-même , il prendra soin qu'on
 ne vous force pas long-tems à le porter
 malgré vous. Il s'étend ensuite sur les
 dangers , dont la Liberté publique est
 menacée par cette Loi. Au lieu d'être

(a) Ibid. 20.

de quelque utilité pour les Citoyens, elle ne tend qu'à l'établissement d'un pouvoir capable de les opprimer, & sous prétexte de planter des Colonies en Italie & dans les Provinces, elle ne peut servir qu'à faire des créatures & des Esclaves aux Décemvirs, comme autant de Garnisons dans les meilleurs Postes de l'Empire, qui seront toujours prêtes à soutenir leur tyrannie. S'ils choisissent Capouë pour y former leur principal établissement, c'est que cette Ville, comme on ne l'ignoroit pas, étoit la plus fiere, la plus mal-intentionnée & la plus dangereuse de toutes les Provinces Romaines. Tandis que leurs Ancêtres n'y avoient pas voulu laisser une ombre de pouvoir ni les moindres restes de Magistrature, on vouloit la traiter avec prédilection, & la rendre bien-tôt (a) l'Emule de Rome, dans la vûe sans doute de vendre ou d'aliéner les Terres de la Campanie; c'est-à-dire, les plus fertiles de l'Italie, le plus solide revenu de la République & sa plus constante ressource lorsque toutes les autres venoient à manquer; ce que ni les Gracchus, dont le zele étoit si connu pour l'intérêt

(a) Ibid. 28. 32.

du Peuple , ni Sylla même qui donnoit tout avec si peu de scrupule , n'avoient jamais eu la hardiesse (*a*) d'entreprendre. En finissant , il s'applaudit de l'approbation & de la faveur avec laquelle ils ont paru l'écouter , il en tire un heureux augure pour le rétablissement de la Paix & pour la confirmation de leur prospérité ; & n'oubliant pas de leur apprendre , comme une nouvelle extrêmement agréable , que la concorde est bien établie entre son Collègue & lui , il se rend le garant de la sûreté & du repos de la République , pourvû qu'ils perséverent dans les favorables dispositions qu'ils viennent de lui marquer , &c.

Dans la chaleur de cette Harangue il invita plus d'une fois les Tribuns à monter sur la Tribune , pour y discuter l'affaire avec lui (*b*) dans la présence du Peuple. Mais ils jugerent qu'il étoit plus prudent de ne pas répondre à ce défi , & d'attaquer le Consul par des fictions & des calomnies qu'ils s'effor-

(*a*) Ibid. 29.

(*b*) Si vestrum commodum spectat, veniat, & coram mecum de Agri Campani divisione disputet. *De Leg. Agrar.* 2. 28.

Commodius fecissent Tribuni plebis, Quirites, si quæ apud vos de me deferunt, ea coram potius me præsentè dixissent. *Ibid.* 3. 1.

cerent de répandre dans la foule. Ils insinuerent particulièrement que l'opposition qu'il apportoit à la Loi venoit moins de son zele pour le Public que de son attachement au parti de Sylla & du désir de conserver la possession des Terres à ceux qui les avoit reçues du Dictateur ; qu'il cherchoit à faire sa cour aux sept Tyrans, (on donnoit ce nom à sept des principaux Sénateurs , Lucullus , Crassus , Catulus , Hortensius , Metellus , & Philippus) tous connus pour zelés Partisans de Sylla , & pour avoir beaucoup gagné dans cette faction. Ciceron ne s'appercevant que trop de l'effet de ces insinuations, se crut obligé de faire au Peuple une seconde Apologie de sa conduite : » Il » déclara (a) nettement qu'il regar- » doit la loi par laquelle on avoit » ratifié les Actes de Sylla comme la » plus pernicieuse de toutes les Loix , » & qu'il la trouvoit d'autant moins » digne du nom de Loi qu'elle éta- » blissoit dans Rome , une vérita- » ble tyrannie. Mais que les conjonc- » tures présentes faisoient peut-être » une nécessité de la supporter , sur- » tout pour lui qui étoit résolu pendant

(a) Ibid.

» l'année de son Consulat, (a) de ne
 » rien entreprendre qui fût propre à
 » troubler la paix. Mais que Rullus
 » n'avoit pû sans une impudence ex-
 » trême l'accuser de sacrifier l'intérêt
 » public aux amis de Sylla, lorsque la
 » Loi même qu'il vouloit établir ne
 » rendoit qu'à les confirmer dans les
 » possessions contre lesquelles il se ré-
 »crioit, & lorsqu'il paroissoit claire-
 » ment qu'elle lui avoit été dictée par
 » Valgius, son gendre, qui possédant
 » un plus grand nombre de ces Terres
 » qu'aucun autre Citoyen, cherchoit
 » avec le secours de la nouvelle Loi
 » à se les assurer, soit par la (b) con-
 » firmation des Décemvirs, soit en les
 » achetant d'eux à vil prix. Il apporte
 pour preuve les termes mêmes de la
 Loi, dont il n'avoit pas voulu, dit-il,
 faire sentir toute la malignité dans son
 premier Discours, par la seule crainte
 de (c) donner naissance à de nou-
 veaux troubles. » Ainsi Rullus qui l'ac-
 » cusoit de soutenir les Actes de Sylla,
 » en étoit le plus impudent défenseur :
 » car personne n'avoit jamais préten-
 » du qu'ils fussent bons & utiles, &
 » l'on n'alleguoit en leur faveur que la

(a) Ibid. 3. 2.

(b) Ibid. 3. 1. 4.

(c) Ibid. 3. 2.

„ possession, & leur liaison présente
 „ avec le repos public ; au lieu que
 „ par la Loi de Rullus, la possession des
 „ Terres qui venoient de Sylla, alloit
 „ être fondée sur de meilleurs titres
 „ que tous les autres biens. Il finit en
 renouvelant le défi qu'il avoit fait aux
 Tribuns ; mais après quantité d'autres
 efforts, sentant qu'ils n'étoient pas ca-
 pables de se mesurer avec lui, ils furent
 obligés d'abandonner leur entreprise.

On étoit à peine délivré de ces trou-
 bles qu'il s'en éleva un autre, dont le
 repos public auroit encore eu beaucoup
 à souffrir, s'il n'avoit été dissipé pres-
 qu'en naissant par l'autorité de Cicéron.
 La Loi d'Othon, qui assignoit à l'Ordre
 Equestre un Banc distingué aux Spec-
 tacles, avoit paru offensante au Peuple.
 Othon entrant un jour au Théâtre fut
 reçu avec de longs sifflemens de la Po-
 pulace, & fort applaudi au contraire
 par les Chevaliers. Les clameurs re-
 doublerent des deux côtés comme à
 l'envi, & du bruit l'on se dispoisoit à
 passer aux coups, lorsque Cicéron in-
 formé du tumulte se hâta de se rendre
 au Théâtre, & commanda au Peuple
 de le suivre au Temple de Bellone. Là,
 il mortifia si vivement l'Assemblée par
 la

la force de son éloquence , il lui inspira tant de honte de sa folie & de son emportement , qu'étant retournée au lieu du Spectacle , elle changea ses sifflemens en témoignages de respects (a) pour Othon. La Harangue du Consul fut publiée , & quoiqu'elle eût été composée sur le champ pour l'occasion , elle fut conservée & lue avec admiration pendant plusieurs siècles , comme un exemple de l'empire de l'éloquence sur les passions. Divers Commentateurs se sont imaginés (b) que Virgile avoit eu cet événement (c) en vûe dans une de ses plus belles Comparaisons ; & Macrobe nous apprend (d) qu'entre divers reproches que Cicéron fit au Peuple , il lui fit honte d'avoir manqué de jugement & de goût en causant du bruit pendant que Roscius étoit dans l'action.

(a) Plutarq. Vie de Cicéron. Quæstur. p. 139. Quintil. l. 12. 2.

(b) Sebast. Corrad.

(c) *Ac Veluti magno in Populo cum sæpe coorta est
Seditio , sævitque animis ignobile vulgus :
Jamque faces & saxa volant , furor arma ministrat.
Tum pietate gravem & meritis si forte virum quem
Conspexere , silent , arrectisque auribus astant.
Ille regit dictis animos & pectora mulcet.*

Æneid. l. 1. 152.

(d) Macrobi. 2. 10.

On vit presque dans le même tems un autre exemple du talent merveilleux de Cicéron pour persuader. Entre les Loix de Sylla il y en avoit une qui excluait les enfans des Proscrits, des honneurs publics & de l'entrée du Sénat ; Acte violent sans doute, & qui appartenait plutôt à la tyrannie (a) qu'au gouvernement d'un Etat libre. Les malheureux qui étoient tenus dans l'humiliation par cette Ordonnance n'épargnoient rien pour la faire révoquer, & l'équité naturelle sembloit parler en leur faveur ; mais dans des conjonctures aussi fâcheuses que celles de la République, il étoit à craindre que le rétablissement d'un Parti opprimé ne causât de nouvelles factions, parce que le premier usage qu'il penseroit peut-être à faire de son pouvoir seroit pour satisfaire sa vengeance. Cicéron entreprit de persuader à ces infortunés que leur intérêt les obligeoit de supporter patiemment leur disgrâce ; & que les nécessités présentes demandoient si absolument qu'on ne se hâtât point de rien changer aux Actes de Sylla, que la République même ne

(a) Exclusique paternis dorum honorum Jure pro-
opibus liberi etiam peten- hiberentur. *Vell. Pat.* 1.28.

pouvoit entreprendre ce changement sans danger. Il regloit sa conduite sur les principes qu'il nous a laissés dans son *Traité des Offices*. „ Il y a des choses bonnes & justes en elles-mêmes „ auxquelles les circonstances peuvent „ faire changer (a) de nature ; & pour confirmer sa doctrine par ses propres exemples , il nous apprend dans une Oraison prononcée long-tems après , qu'il avoit exclu des honneurs , pendant son Consulat , plusieurs jeunes gens dont le courage & l'honneur étoient sans tache , mais qui se trouvoient dans une si malheureuse situation , qu'ils auroient (b) employé probablement leur pouvoir à la ruine de la République. C'est après avoir rapporté les trois traits sur lesquels on vient de s'étendre , que Pline se livre avec une espece de transport à l'admiration d'un Orateur „ qui faisoit sacrifier par le Peuple Romain son pain , „ (c) son plaisir , & sa haine , aux

(a) Sic multa quæ honesta natura videntur esse, Reip. statum convulsuri videntur, comitiorum temporibus sunt non honesta. *De Off.* 3. 13.

(b) Ego adolescentes fortes & bonos, sed usos ea conditione fortunæ ut si essent Magistratus adepti, Quo te, M. Tulli ; piaculo taceam, &c. *Plin. Hist.* 7. 30.

» charmes de son éloquence.

La première Cause d'importance dans laquelle Cicéron s'engagea bientôt fut la défense de C. Rabbirius, Sénateur âgé, qui étoit accusé par T. Labienus, un des Tribuns, de trahison & de révolte, pour avoir tué quatre ans auparavant un autre Tribun nommé L. Saturninus, qui avoit excité dans la Ville une sédition dangereuse. Le fait, quand il auroit été certain, n'auroit pu attirer que des éloges à Rabbirius, car il étoit conforme à un Décret du Sénat, qui avoit alors ordonné aux Citoyens de prendre les armes pour la défense des Consuls C. Marius & L. Flaccus.

Mais ce n'étoit point à Rabbirius qu'on vouloit nuire, & la vie d'un homme de son âge importoit peu au repos de la Ville. Le dessein des Accusateurs étoit d'attaquer une des principales prérogatives du Sénat, qui consistoit dans le pouvoir de faire armer en un moment la Ville, lorsqu'il lui plaisoit de recommander seulement aux Consuls » de prendre garde que la République ne reçût aucun mal. Cette résolution du Sénat avoit la force de justifier tout ce qui se faisoit en conséquence, & souvent il avoit employé

cette voye dans les fédérations, pour se défaire de quelques Magistrats factieux sans avoir recours aux formalités de la Justice. Les Tribuns en avoient fait plus d'une fois des plaintes, & quoique l'usage en fût très-ancien, ils l'avoient représenté comme une infraction des Loix établies, qui donnoit aux Sénateurs un pouvoir arbitraire sur la vie des Citoyens. Mais la véritable cause de leur chagrin étoit d'y trouver un frein continuel qui arrêtoit les entreprises de leur ambition, & qui les exposoit quelquefois à des punitions promptes & sévères. Ils pouvoient tromper la multitude par de vains prétextes & de faux raisonnemens; mais il n'étoit pas si aisé d'en imposer au Sénat: & dans peu d'instans, un mot d'avis donné aux Consuls pouvoit ruiner l'effet des plus longues intrigues & rendre la faveur du Peuple inutile.

Ainsi les Factieux de toutes sortes de rang se trouverent intéressés au Procès de Rabbirius & à sa ruine. J. César engagea Labienus à prendre la qualité d'accusateur, & se fit nommer lui-même *Duumvir*, c'est-à-dire, l'un des deux Juges qui assistoient le Préteur (a)

(a) Sueton. Vit. J. Cæs. 12. Dio. p. 42.

dans les Jugemens de trahison. Ce fut Hortensius qui plaida la Cause. Il prouva par les dépositions de plusieurs témoins que l'accusation n'étoit qu'une calomnie, & que Saturninus avoit été tué par la main d'un Esclave, qui avoit obtenu la liberté pour prix de cette (a) action. Le malheureux Vieillard n'en fut pas moins condamné par Jules-César; mais il appella de cette Sentence au Peuple, & Suetone remarque que rien ne lui fut plus avantageux à ce nouveau Tribunal que la (b) sévérité de son premier Juge. Les Tribuns néanmoins n'épargnerent rien pour sa perte, & Labienus demanda rigoureusement qu'il ne fût pas permis à Cicéron d'employer plus d'une demie heure à sa (c) défense. Il s'efforça même d'enflammer l'indignation du Peuple, en exposant sur la Tribune un Portrait de Saturninus, qu'il représenta comme un martyr de la liberté publique.

Cicéron ouvrit une autre scène, en déclarant d'abord avec beaucoup de gravité, " qu'il n'y avoit point d'exem-
" ple d'une Cause si importante, ou

(a) Pro Rabbir. 6. 11.

(b) Ut ad Populū pro-

vocanti nihil. æque ac Ju-

dicis acerbitas profuerit.

Sueton. *ibid.* 12.

(c) Pro Rabbir. 2.

» entreprise par un Tribun , ou défen-
 » duë par un Consul ; qu'il n'étoit que-
 » stion de rien moins que de statuer
 » pour l'avenir , si la République se-
 » roit sans Sénat ou sans Conseil pu-
 » blic , sans aucun accord des honnê-
 » tes gens pour se mettre à couvert de
 » la rage & de la rémerité des mé-
 » chans, sans ressource & sans es-
 » perance dans les extremités du dan-
 » ger. Il implore (a) la protection de
 » tous les Dieux , dont il reconnoît
 » que la Providence a plus de part au
 » Gouvernement de Rome que toutes
 » les lumieres de la prudence humai-
 » ne , & il les conjure d'être favora-
 » bles en ce jour à l'Etat , & à la vie
 » & la fortune d'un homme innocent.

Après un exorde si majestueux , qui
 parut frapper toute l'Assemblée d'une
 religieuse vénération , il passe hardi-
 ment à souhaiter , qu'il lui eût été per-
 mis de reconnoître que Saturninus
 avoit été tué par la main de Rabbirius ,
 & qu'Hortensius n'eut pas prouvé le
 contraire avec tant d'évidence. Loin
 d'appréhender quelque châtimement pour
 l'accusé , il l'auroit loué de ce meurtre
 comme d'une action qui méritoit des

(a) Ibid.

récompenses. Dans cet endroit il fut interrompu par les clameurs de la faction opposée : mais loin de se déconcerter, il fit observer que c'étoit le foible effort d'une petite partie de l'Assemblée, & que le corps du Peuple, à qui il voyoit garder le silence, ne l'auroit pas choisi pour Consul s'il l'eût crû capable d'être troublé par une insulte si méprisable : qu'il conseilloit par conséquent aux Auteurs du tumulte, de faire (*a*) cesser un bruit qui ne servoit qu'à faire éclater leur folie & l'inferiorité de leur nombre. Ayant continué de parler avec la même fermeté, il se fit écouter si favorablement que toutes les apparences du jugement étoient à l'avantage de Rabbirius ; mais sur diverses raisons qu'on eut d'apprehender de la violence & quelque noire pratique de la part des Tribuns, Metellus, Augure, & Préteur de l'année, trouva le moyen de rompre l'Assemblée avant (*b*) qu'on en vînt aux suffrages ; & les grandes affaires qui occuperent bien-tôt la Ville, empêcherent que celle-ci ne fut rappelée.

Mais César réussit plus heureusement

(*a*) Ibid. 6.

(*b*) Ibid. 2.

dans la recherche de la dignité de Grand Prêtre, un des premiers Postes de la République, qui se trouvoit vacant par la mort de Metellus Pius. Il employa encore le ministère de Labienus, à qui il fit publier une nouvelle Loi qui transféroit le droit d'élection, du College des Prêtres au Peuple. Ses esperances portoient sur la faveur de la populace, qu'il avoit gagnée par des prodigalités sans bornes. Aussi l'emporta-t-il, sans avoir encore été Préteur, sur le crédit de Q. Catulus & de P. Servilius l'Isaurique, deux concurrens Consulaires, & de la plus haute considération dans la République. Outre l'honneur du Consulat, l'un avoit été Censeur, & portoit alors le titre de Prince du Sénat; l'autre avoit été honoré d'un Triomphe, après une victoire qui lui avoit acquis un surnom fort glorieux. César ne laissa point de se procurer plus de suffrages dans leur propre Tribu, qu'ils n'en (a) obtinrent ensemble dans le nombre de tous les Citoyens.

(a) Ita potentissimos duos Competitores, multumque ætate & dignitate antecedentes, superavit, ut plura in eorum Tribu-
bus suffragia, quam uterque in omnibus tulerit. *Suet. de Cæs. 13. Vid. Pigh. Annal.*

Catilina commençoit à renouveler ses prétentions au Consulat. Personne n'auroit eu droit de les condamner, s'il n'eut bien-tôt employé si scandaleusement la corruption & les plus infâmes méthodes, que la severité incorruptible de Cicéron ne put les supporter tranquillement. Il en prit occasion de publier contre cette odieuse espece de brigues, une nouvelle Loi par laquelle il ajoutoit aux anciennes punitions dix ans d'exil. Il défendit aussi à ceux qui auroient aspiré à quelque Magistrature de donner des Jeux de Gladiateurs avant le terme de deux ans, à moins que ce ne fût pour exécuter les dernières volontés de quelque mort dont ils fussent les héritiers, & que le jour n'en eût été fixé dans le testament. Catilina ne pouvant douter que cette Loi ne fût faite pour lui, forma le dessein, avec quelques autres Chefs du Sénat, de tuer Cicéron (a) le jour de l'élection. Elle étoit fixée au vingt d'Octobre. La fortune veilla si heureusement à la sûreté du Consul, qu'ayant été informé de cette conspiration le dix-neuf, il eut le tems d'en donner avis au Sénat; & dans un trouble si pressant la

(a) Dio. 37. 42.

premiere résolution fut de différer l'élection , pour se donner le tems de délibérer sur une affaire de cette importance. Le jour suivant , il fit citer Catilina dans une Assemblée de tous les Sénateurs , & lui reprochant ouvertement son crime , il lui demanda ce qu'il avoit médité pour sa justification. Ce fier Romain , loin de répondre par un défaveu ou par des excuses , déclara audacieusement » qu'il y avoit deux (a)
 » Corps dans la République , l'un foible , avec une tête qui n'étoit pas plus
 » forte ; l'autre ferme & robuste , mais
 » sans tête ; & qu'il avoit tant d'obligations au dernier , qu'il lui serviroit
 » de tête aussi long-tems qu'il vivroit. Peu de jours auparavant il avoit fait dans le même lieu une réponse encore plus desespérée à Caton , qui le menaçoit de le citer en Justice : » Si l'on
 » excite , avoit-il dit , quelque flamme contre moi , (b) je l'éteindrai ,

(a) Tum enim dixit duo corpora esse Reip. unum debile, infirmo capite; alterum firmum sine capite: huic, cum ita de se meritum esset, caput se vivo non defuturum.

(b) Cum idem ille,

paucis ante diebus, Catoni Judicium minitanti, respondisset; si quod esset in suas fortunas incendium excitatum, id se non aqua, sed ruina extincturum. *Pro Muræ. 25.*

» non avec de l'eau , mais par la ruine
 » générale de l'Etat.

Des déclarations si emportées cauferent autant d'allarmes que de surprise au Sénat. Il étoit clair , non-seulement qu'il n'y avoit qu'une affreuse conspiration qui pût faire monter à cet excès l'insolence d'un Particulier, mais qu'elle ne devoit pas être éloignée de l'exécution. On eut recours au remede , qui étoit comme la dernière ressource des Sénateurs dans ces extrêmes dangers : *l'ordre (a) fut donné aux Consuls de prendre garde que la République ne souffrît aucun mal.* Cicéron , autorisé par le Sénat, doubla aussitôt sa garde , & fit entrer quelques Troupes dans la Ville. Le jour auquel on avoit remis l'Election étant arrivé , il se présenta d'un air ferme au Public ; mais pour rendre l'impression du péril plus puissante , il découvrit son estomac à la vûe du Peuple , & fit appercevoir (b) une cuirasse dont il s'étoit armé. » Cette précaution , comme
 » il le déclara publiquement dans la

(a) Sallust. Bell. Catil. 29. Plut. Vie de Cicéron.

(b) Descendi in campum cum illa lata insignique lorica , ut omnes boni ani-

madverterent , & cum in metu & periculo Consulem viderent , id quod factum est , ad opem præsidiumque meum concurrerent. *Pro Muræ. 26.*

» suite à Catilina , étoit pour garantir
 » sa vie contre un scelerat si déterminé. L'élection se fit sans trouble , & les nouveaux Consuls furent D. Junius Silanus & L. Licinius (*a*) Murena.

Catilina rejeté pour la seconde fois & ne respirant que la vengeance, attendoit impatiemment l'heure marquée pour l'exécution de ses horribles projets ; d'ailleurs il ne lui restoit plus d'autre ressource. Son plan étoit dévoilé par la pénétration du Consul. il se voyoit déjà fui & détesté de tous les honnêtes gens , & les délais pouvant lui devenir encore plus funestes , il résolut de ne plus différer une entreprise qui devoit entraîner la ruine de son Pays ou la sienne. L'art & la nature s'étoient comme accordés à le former pour servir de chef à une conjuration desespérée. Sa naissance étoit illustre, il étoit sans biens , sans principes de morale , d'un courage indomptable & d'une adresse extraordinaire, d'une justesse dans le raisonnement qui le rendoit capable de donner de la vraisemblance aux plus

(*a*) Cum proximis comitiis Consularibus me Consulem in campo & competitores tuos interfici-

cere voluisti , compressi conatus tuos nefarios amicorum præsidio. *In Cat.* 7. 5.

étranges attentats ; en (*a*) un mot ,
 „ il n'y avoit rien que sa langue ne fît
 „ trouver plausible , & rien que sa
 „ main n'osât exécuter. Cicéron nous
 a laissé la peinture de son caractère dans
 plusieurs endroits de ses Ouvrages ,
 mais (*b*) celle-ci me paroît la plus
 vive :

„ Catilina , dit-il , avoit divers
 „ traits , & comme l'esquisse des plus
 „ grandes vertus ; mais il n'en avoit
 „ pas une dont il n'eût défiguré miséra-
 „ blement l'image. Il étoit lié avec tout
 „ ce qu'il y avoit de scélérats , & son
 „ admiration néanmoins paroissoit être
 „ pour les honnêtes gens. Sa Maison
 „ étoit remplie de tous les objets qui
 „ servent à nourrir la débauche , mais
 „ ils y étoient accompagnés de tout ce
 „ qui peut servir d'aiguillon au travail
 „ & à l'industrie : c'étoit une scène de
 „ plaisirs vicieux & une école d'exer-
 „ cices Militaires. Jamais monstre ne
 „ réunit tant de parties opposées , &
 „ tant de ces qualités & de ces passions
 „ qui semblent mutuellement s'ex-
 „ clure. Qui eut jamais l'art de se ren-

(*a*) Erat ei consilium que manus deerat. *In Cat.*
 ad facinus aptum ; consilio 3. 7.
 autem , neque lingua , ne- (*b*) Pro Cat. 5. 6.

» dre plus agréable aux meilleurs Ci-
» toyens , & d'entretenir en même
» tems une liaison plus étroite avec les
» mauvais ? Qui marqua jamais plus
» de goût pour les bons principes , &
» qui en suivit jamais de plus détesta-
» bles ? Qui fut plus outré dans la dé-
» bauche , & plus capable de patience
» dans le travail ? Qui eut plus d'avidité
» pour le pillage , & plus de profusion
» dans sa dépense ? On ne vit jamais
» tant de facilité à faire des amis & à
» se les attacher solidement. Il parta-
» geoit avec eux tout ce qu'il possédoit ,
» son argent, son crédit, ses Maîtresses,
» & les plus noires actions ne lui coû-
» toient rien pour obliger ceux qui
» vouloient être gagnés par de tels
» services. Son caractère prenoit tou-
» jours la teinture de ses projets , & se
» formoit dans toutes les occasions sur
» ses prétentions & ses desirs. Avec les
» gens d'une humeur triste , l'air cha-
» grin lui devenoit comme naturel.
» Avec les gens gais , il paroissoit faire
» pour la gayerie & l'enjouement. Il étoit
» grave avec les vieillards , vif & léger
» avec les jeunes gens ; audacieux avec
» les caractères hardis , voluptueux
» avec les débauchés. Cette mobilité &

„ cette variété continuelle avoit non-
 „ seulement attiré autour de lui tout ce
 „ qu'il y avoit de gens sans principes &
 „ sans mœurs en Italie & dans les Pro-
 „ vinces de l'Empire , mais elle lui
 „ avoit procuré un grand nombre d'a-
 „ mis parmi les plus honnêtes gens de
 „ la République , qui s'en étoit laissé
 „ imposer par l'apparence de ses ver-
 „ tus.

Avec des talens de cette distinction ,
 s'il eut obtenu le Consulat & le Com-
 mandement des Provinces ou des Ar-
 mées de l'Empire , on ne sçauroit douter
 qu'à l'exemple de Cinna il n'eût aspiré
 à l'Autorité souveraine par la ruine de
 la Liberté publique. Mais le désespoir
 & l'impatience le précipiterent dans les
 plus furieuses résolutions , & ce qu'il
 n'avoit pû se procurer par ses artifices ,
 il prit le parti de l'emporter par la force.
 Cependant il ne s'abandonna point
 tout-à-fait au hazard , & diverses rai-
 sons pouvoient lui faire croire que les
 circonstances étoient assez favorables.
 Il voyoit l'Italie sans Troupes régulières,
 & Pompée dans des Pais éloignés, avec
 la meilleure Armée de l'Empire. Le Con-
 sul L. Antonius , son ancien (a) ami, sur

(a) Inflatum tum spe militum , tum Collegæ mei,

le secours duquel il faisoit toujours le même fond , étoit nommé pour commander les forces qui restoient. Mais sa principale confiance étoit dans les Vétérans de Sylla , dont il avoit toujours épousé la Cause , & parmi lesquels il avoit été élevé. Leur nombre ne montoit pas à moins de cent mille , qui se trouvoient dispersés dans tous les cantons de l'Italie , jouissant des Terres que Sylla leur avoit assignées , mais déjà si dérangés dans leur fortune par l'excès de leurs vices & de leurs débauches , qu'ils soupiroient après une nouvelle guerre civile pour réparer le désordre de leurs affaires. Catilina n'avoit pas manqué de leur faire des propositions flatteuses pour les engager dans son Parti. Il en avoit déjà formé un corps considérable dans l'Etrurie , sous les ordres de Manlius , Centurion d'une expérience égale à son courage , qui n'attendoit que le signal de son chef , pour se mettre en campagne (*a*) avec cette petite armée. Ajoutons le mécontentement de tous les Ordres de la Ville , & sur-tout les murmures conti-

ut ipse dicebat , promissis.
Pro Muran. 23.

contra Remp. in Etruriæ
faucibus collocata. *In Catil.* 1. 2. *It.* 2. 6.

(*a*) *Castra sunt in Italia*

nuels du Peuple , qui pressé de dettes , & réduit à mener une vie fort dure , ne désiroit peut-être qu'un changement dans l'Etat. Les Historiens les plus judicieux ont paru persuadés que si Catilina eut remporté le moindre avantage dans la premiere Bataille , ou si le succès eut été seulement partagé , il falloit (a) s'attendre à voir toute l'Italie déclarée en sa faveur.

Il assembla ses principaux complices , pour mettre la dernière main à leur entreprise en distribuant entr'eux les emplois , & pour fixer absolument le jour de l'exécution. Ils étoient au nombre de trente-six , dont les noms nous ont été transmis dans l'Histoire , partie du Sénat ou de l'Ordre Equestre , partie des plus nobles & des plus puissantes Maisons de toutes les Villes d'Italie. Les Sénateurs étoient P. Cornelius Lentulus , C. Cethegus , P. Autronius , L. Cassius Longinus , P. Sylla , Serv. Sylla , L. Vargunteius , Q. Curius , Q. Annius , M. Percius Lecca , L. Bestia.

Lentulus étoit descendu d'une bran-

(a) Sed omnino cuncta plebs novarum rerum studio Catilinæ incepta probabat. ... Quod si primo

prælio Catilina superior aut æqua manu discessisset , profecto magna clades , &c. Sallust. 27. 29.

che Patricienne de la Maison des Cornéliens , une des plus nombreuses & des plus considérables de Rome. Son Grand-Pere avoit été honoré du titre de Prince du Sénat , & s'étoit distingué par son zele contre les attentats de C. Gracchus , jusqu'à s'être attiré une dangereuse blessure dans ce tems de trouble & de convulsions (*a*) publiques. Le Petit-Fils , soutenu par l'avantage d'une si noble origine , avoit obtenu le Consulat huit ans auparavant ; mais l'infamie de sa conduite l'avoit fait chasser enfin du Sénat par les Censeurs ; & c'étoit par de nouvelles intrigues que s'étant élevé pour la seconde fois à la dignité de Préteur (*b*) , il se trouvoit rétabli dans son rang au Sénat. Ses qualités naturelles étoient médiocres ; mais les graces de sa figure , celles de son action , l'étendue & la douceur de sa voix , (*c*) lui avoient acquis quelque réputation d'éloquence. Il étoit d'ailleurs livré à la paresse , voluptueux , méchant par le fond du cara-

(*a*) Sallust. 17.(*b*) Lentulus quoque tum maxime Prætor , &c. *Flor.* 4. 1. *Dio.* 43 *Plut. Vie de Cicéron.*(*c*) P. Lentulus , cujus& excogitandi & loquendi tarditatem tegebat formæ dignitas , corporis motus plenus & artis & venustatis , vocis & suavitas & magnitudo. *Brut.* 350.

ctere , & si présomptueux néanmoins qu'après la ruine du Gouvernement, il se flatoit de devenir le premier homme de la République. Les flateries de quelques Devins avoient achevé de l'enivrer d'orgueil , en l'assûrant d'après les Livres Sybillins , que trois Cornelius étoient destinés à regner dans Rome , & que Cinna & Sylla ayant déjà vérifié une partie de cette prédiction , le reste devoit être accompli (a) dans sa personne. Avec ces espérances il s'engagea joyeusement dans la conjuration , se fiant du succès à la vigueur de Catilina , & se flant en secret d'en recueillir le principal fruit.

L'extraction de Cethegus n'étoit pas moins noble ; mais son caractère étoit la fierté , & la témérité, soutenues d'une impétuosité qui alloit souvent jusqu'à la fureur. Il s'étoit engagé avec beaucoup de chaleur dans la faction de Marius , avec qui il avoit été chassé de Rome. Mais les prospérités de Sylla le firent changer de parti , & s'étant jetté aux pieds du Vainqueur avec de grandes

(a) *Lentulum autem sibi confirmasse ex fati Sybillinis Haruspicumque responsis se esse tertium illum Cornelium , ad quem re-*

gnum hujus urbis atque Imperium pervenire esset necesse , &c. In Catil. 3. 4. It. 4. 6.

promesses d'attachement & de zele , il en obtint la liberté de (*a*) rentrer dans sa Patrie. Après la mort de Sylla , ses intrigues & ses factions lui donnerent tant de crédit , que pendant l'absence de Pompée le Gouvernement sembloit être entre ses mains. Il fit obtenir à M. Antonius le Commandement général des Côtes de la Méditerranée, il procura la conduite de la guerre contre Mithridate (*b*) à Lucullus , & dans cet excès de pouvoir ayant fait le voyage d'Espagne pour y lever des contributions , il se ressentit avec tant de hauteur de quelques oppositions qu'il y trouva de la part du Proconsul Q. Metellus Pius (*c*), qu'il porta la hardiesse jusqu'à lui faire insulte & même à le blesser. Mais ses insolentes entreprises , joint au dérèglement de ses mœurs , ayant diminué insensiblement son crédit , le chagrin qu'il eut d'avoir essuyé quelques repri-

(*a*) Quid Catalina tuis natalibus atque
Inveniet quisquam sublimius Cethegi.

Juven. Sat. 8.

(*b*) Hic est M. Antonius
qui gratia Cottæ Consulis
& Cethegi factione in Senatu curationem infinitam
pactus, &c. *Ascon. in Verr.*
2. 3. *Plut. Vie de Lucullus.*

atque ejus in Hispaniam
profusione, ac de vulnere
Q. Metelli Pii cogitat, cui
non ad illius pœnam carcer
ædificatus esse videatur?
Pro Syll. 25.

(*c*) Quis de Cethego

mandes des Magistrats, & de se voir comme à découvert sous un Consul aussi vigilant que Cicéron, le fit entrer avec ardeur dans le complot de Catilina. Il se chargea même du rôle le plus odieux & le plus sanglant, qui étoit de massacrer tous les ennemis de leur faction dans la Ville.

Les autres Conjurés étoient aussi distingués par leur naissance. Les deux Sylla étoient neveux du Dictateur de leur nom (a). Autronius avoit été Consul, quoiqu'il eût été dépossédé sur une accusation de brigue, & Cassius avoit été compétiteur de Cicéron pour la même dignité. En un mot ils se ressembloient tous par le caractère autant que par la participation du même dessein : gens que le dérèglement de leur conduite & la ruine de leur fortune avoit disposés par degrés aux plus pernicieuses entreprises, & dont toutes les espérances dépendoient de l'infortune d'autrui & du renversement de la République.

Dans leur Assemblée il fut résolu que le soulèvement se feroit tout d'un coup dans les différentes parties de l'Italie,

(a) Curii, Pompeii, quæ familiæ? quæ Senatus
Syllæ, Cethegi, Antonii, insignia? Flor. L. 4. 1.
Vargunteii, atque Longini,

& le soin de régler tant de mouvemens pour les faire éclater de concert , fut confié à différens Chefs. Catilina se destina lui-même à prendre la conduite des Troupes qu'il avoit dans l'Etrurie. Les autres devoient mettre le feu tout à la fois à tous les quartiers de Rome , faire main basse sur le Sénat , & massacrer tous leurs ennemis , sans autre exception que le fils de Pompée , qu'on se propoisoit de garder en ôtage , pour se réconcilier plus facilement avec son Pere. Dans la consternation du massacre & des flâmes , Catilina s'engageoit à paroître aux Portes de Rome avec son Armée , pour se rendre maître (*a*) de la Ville au milieu de cette confusion. Mais la vigilance de Cicéron leur paroissant un dangereux obstacle , Catilina fut d'avis de s'en défaire avant que de quitter Rome. Deux Chevaliers Romains , du nombre des Conjurés , entreprirent de le tuer dans son lit , le matin du jour suivant , en lui rendant visite (*b*) de fort bonne

(*a*) Cum Catilina egredieretur ad exercitum , Lentulus in urbe relinqueretur , Cassius incendiis , Cethegus cœdi præponeretur. *Pro Syll.* 19. *Plut. Vie. de Cicéron.*

(*b*) Dixisti paululum tibi esse moræ quod ego viverem : reperti sunt duo Equites Romani , qui te ista cura liberarent , & se se illa ipsa nocte ante lucem me meo in lectulo inter-

heure sous prétexte d'affaires. Ils étoient tous deux de sa connoissance , ils fréquentoient même sa Maison , & c'étoit à titre d'amis qu'ils espéroient d'être reçus librement.

Aussi-tôt que l'Assemblée fut finie , Cicéron fut informé de tout ce qui s'y étoit passé. Il avoit employé les intrigues d'une femme galante , nommée Fulvia , pour gagner Curius son Amant, qui étant de la conspiration , lui fit sçavoir immédiatement toutes les délibérations de ses complices. Les Chefs de la Ville s'étant rendus chez lui le soir du même jour , il leur rendit compte de tout ce qu'il avoit appris , en leur expliquant non-seulement le dessein des Conjurés , mais le nom même de ceux qui avoient été nommés pour l'exécution , & jusqu'à l'heure à laquelle ils devoient être à sa porte. L'effet répondit aux informations : les deux Chevaliers se présentèrent dès la pointe du jour ; mais ils trouverent une Garde à la porte (a) , & l'entrée leur fut refusée.

festuros pollicerentur. In Cat. 1. 4. Sallust. 28. Tunc tuus Pater , id quod tandem aliquando confite-tur , illam sibi Provinciā

deposcit. Pro Syll. 18.

(a) Domum meam majoribus præfidiis munivi. Exclusi eos quos tu mane ad me salutatum miseris ,

Catilina

Catilina vit manquer avant son départ de Rome un autre dessein dont il ne desiroit pas moins le succès. Il s'étoit promis de surprendre Preneste, Ville des plus fortes d'Italie, à la distance d'environ vingt mille de Rome, pour en faire le centre de ses forces, & sa retraite dans la supposition de quelque fâcheux événement : mais la pénétration du Consul lui avoit déjà fait prendre des précautions de ce côté-là. Preneste se trouva si bien gardé lorsque les Conjurés s'en approcherent (a) la nuit pour le prendre d'assaut, qu'ils se retirèrent sans avoir osé l'entreprendre.

Tel étoit l'état de la conspiration, lorsque Cicéron prononça le premier des quatre discours que nous avons de lui sur cette grande affaire. L'Assemblée des ennemis de l'Etat s'étoit tenue le six de Novembre, & dès le huit il fit avertir le Sénat de se rendre au Capitole, dans le Temple même de Jupiter, où l'on ne s'assembloit que dans les tems

cum illi ipsi venissent quos ego jam multis ac summis viris ad me id temporis venturos esse prædixerant.
In Catil. 1. 4.

(a) Quid? cum tu Præneste Kalendis ipsis Novem-

bris occupaturum nocturno præsidio confideres, sensisti - ne illam coloniam meo jussu, meis præditiis esse munitam? *Ibid.* 1. 3.
Præneste natura munitum.
Vell. Pat. 2. 26.

d'allarmes. On n'avoit point attendu ce jour pour délibérer sur les trahisons de Catilina , & sur le dessein qu'il avoit d'ôter la vie au Consul. Le Sénat avoit déjà promis par un Décret public à celui qui découvreroit le complot, mille Pistoles , & la liberté , si c'étoit un Esclave ; & si c'étoit un Citoyen , (*a*) son pardon & le double de cette somme. Mais la dissimulation de Catilina fut si artificieuse & si constante , qu'il sçut encore en imposer par ses protestations d'innocence à quantité de personnes de tous les rangs. Il fit passer tous les crimes dont il étoit accusé pour autant de fictions du Consul. Il offrit une caution pour sa conduite , ou de se livrer à la garde de celui que le Sénat voudroit nommer ; à celle de M. Lepidus , à celle du Préteur Metellus , à celle de Cicéron même. Personne n'ayant consenti à se charger de cette commission , Cicéron lui répondit nettement que pour ce qui le regardoit lui-même , „ il étoit bien éloigné de „ s'exposer à vivre avec lui dans une „ même maison , puisqu'il ne croyoit

(*a*) Si quis indicasset de conjuratione , quæ contra Rempub. facta erat , præmium servo libertatem &

sestercia centum , liberto impunitatem & sestercia cc. *Sallust.* 30.

point (a) qu'il y eût de sureté à vivre avec lui dans la même Ville. Des reproches si sanglans ne furent point capables de lui faire jeter le masque. Il eut l'impudence de se rendre à l'Assemblée du Capitole; ce qui parut si choquant à tous les Sénateurs, que ses amis les plus familiers n'osèrent le saluer, & que les Sénateurs Consulaires (b) quitterent le banc sur lequel il prit place, pour s'éloigner de lui. Cicéron ne put contenir son indignation. Il oublia le dessein dans lequel il étoit venu de proposer l'affaire au Sénat, & s'adressant directement au coupable, il s'emporta contre lui avec toute la chaleur & toute la force de son éloquence.

Il lui rappella que sa vie dépendoit déjà de lui, puisqu'elle lui (c) avoit été abandonnée par un Décret public, & que son devoir, depuis long-tems, auroit peut-être été de la lui ôter. Combien de Citoyens, moins criminels &

(a) Cum à me respon-
sum tulisses me nullo modo
posse iisdem parietibus tuto
esse tecum, qui magno in
periculo essem quod iisdem
mœnibus continemur. *Ibid.*
1. 8.

cis ac necessariis salutavit.
Quid quod adventu tuo
ista subsellia vacua facta
sunt? *Ibid.* 1. 7.

(c) Habemus Senatuf-
Consultum in te Catilina,
vehemens &c. grave. *In*
Catil. 1. 1.

(b) Quis te ex hac tanta
frequentia, tot ex tuis ami-

plus dignes que lui d'être épargnés ; avoient été mis à mort par la même autorité , & sur le simple soupçon de penser à la ruine de leur Patrie ? Il pouvoit donc le faire tuer sur le champ , & craindre bien moins qu'on ne lui reprochât de la cruauté que de la lenteur. Mais il étoit retenu par une seule raison : Tu mourras , lui dit-il , lorsqu'il n'y aura point un Citoyen , quelque méchant qu'il soit , quelque désespéré , quelque semblable à toi qu'il puisse être , qui ne soit forcé de confesser que tu merites le supplice. Aussi long-tems qu'il se trouvera quelqu'un qui ose entreprendre ta défense , tu vivras ; mais tu vivras dans l'état où tu es , environné des surveillans que j'ai placés autour de toi , qui t'observeront dans les momens où la défiance t'abandonne , & qui ne te verront pas faire un pas dont je ne sois informé. Il lui fit ensuite le détail de toutes les résolutions qui avoient été formées entre lui & ses complices dans leurs différentes assemblées , pour lui faire connoître qu'il n'ignoroit pas la moindre circonstance de ses desseins ; & jettant de côté & d'autre la vûe sur tous les Sénateurs , il déclara qu'il en voyoit plusieurs qui avoient

assisté à ces détestables conseils. Ensuite revenant à Catilina, il le pressa de quitter la Ville, puisque tous ses complots étoient éventés, de renoncer à ses projets de flamme & de carnage, de profiter de la liberté qu'on lui laissoit de sortir, sût que les portes lui seroient ouvertes, & que personne n'auroit ordre de l'arrêter. Après s'être étendu ici sur ses honteux déreglemens & sur ses noires pratiques, il le pressa encore, il lui commanda de partir, & s'il vouloit suivre son conseil, de se condamner lui-même à un exil volontaire, qui mettroit les Citoyens à couvert de toutes leurs craintes. Quoiqu'il ne proposât point aux Sénateurs de l'exiler, il vouloit lui faire connoître par un exemple l'opinion que toute l'Assemblée avoit de sa personne : qu'il eut parlé d'exil pour quelque Sénateur estimé, tel que P. Sextius ou M. Marcellus, tout le monde se seroit soulevé unanimement contre le Consul ; mais lorsqu'il étoit question de lui, le silence général étoit une approbation, un consentement, un Décret auquel il ne manquoit que l'exécution. Il répondoit des mêmes sentimens dans les Chevaliers, qui étoient à garder les avenues

du Sénat, & qui se faisoient violence pour retenir leur indignation. Il étoit donc libre de partir. Tous les amis du Public l'accompagneroient jusqu'aux portes.

Cependant il prévoyoit, continuait-il ; quelle tempête l'envie alloit former contre lui, si Catilina, suivant ses ordres, prenoit le parti de s'exiler volontairement. Mais cette considération étoit trop foible pour arrêter le zèle & la justice d'un Consul. Il s'estimeroit trop heureux de pouvoir détourner à ses propres risques les dangers qui menaçoient la République. Quelle espérance néanmoins qu'un homme du caractère de Catilina voulût céder aux nécessités de l'Etat, & qu'il pût être rappelé à la vertu & à la raison, soit par la honte ou par la crainte, soit par le remord de ses crimes & par un reste de tendresse pour sa Patrie ? Il l'exhortoit donc, s'il refusoit le parti de l'exil, à se rendre promptement au camp de Manilius, où il étoit attendu, & à commencer ouvertement la guerre. Il le conjuroit seulement de s'y faire suivre de tous ses satellites, afin qu'il pût s'y livrer librement à ses débauches ordinaires, avec la satisfaction de ne pas

voir un honnête homme autour de lui ,
&c.

La chaleur & la force de l'Orateur n'ayant fait qu'augmenter par degrés jusqu'à la fin de cette Harangue , Catilina fut si frappé & si confondu , que son esprit lui fournit peu de choses pour sa défense. Cependant ayant baissé les yeux & prenant le ton d'un suppliant, il conjura les Peres de ne pas s'en rapporter trop vite aux accusations d'un ennemi ; sa naissance , leur dit-il , & toute sa vie passée ne lui offroit que des sujets d'esperance , car personne ne se persuaderoit jamais qu'un Patricien , qui à l'exemple de ses ancêtres , avoit donné des témoignages éclatans de son affection pour le Peuple Romain , eût formé le dessein de renverser la République, tandis que Cicéron, c'est-à-dire, un Etranger , un nouvel Habitant de Rome , marquoit tant de zele pour la conserver. Mais comme il se dispoisoit à poursuivre , & dans des termes moins mesurés, il fut interrompu par un cri général du Sénat , qui le traita de traître & de parricide. Cette déclaration de mépris & de haine l'ayant rendu furieux , il eut la témérité de repeter à haute voix ce qu'il avoit déjà dit à

Caton : que puisqu'il étoit poussé à bout par ses ennemis, il éteindroit par la ruine commune, les flammes qu'on allumoit contre lui, & se tournant du même air il sortit brusquement de (a) l'Assemblée.

Sa hardiesse, qui ne connoissoit point de bornes, le fit retourner droit à sa maison. Mais ayant fait réflexion sur ce qui venoit de se passer au Sénat, & ne voyant plus que du péril dans le parti de la dissimulation, il prit enfin celui d'agir à force ouverte, avant que les Troupes de la République fussent rassemblées. Il ne se donna que le tems de confirmer dans une courte conférence avec Lentulus, Cethegus, & le reste de ses complices, les résolutions de leur dernier Conseil. Il leur renouvela ses ordres, & l'assurance de le revoir bientôt aux portes de Rome à la tête d'une puissante armée, & sortant la nuit suivante avec une suite peu nombreuse, (b) il prit le chemin de l'Etrurie.

Ses amis publièrent après son départ qu'il étoit allé volontairement en exil à Marseille, & ce bruit qui se répandit

(a) Tum ille furibundus : quoniam quidem circumventus, inquit, ab inimicis præceps agor, incendium meum ruina restinguam. *Sallust.* 31.
(b) Ibid. 32.

dès le lendemain dans toute la Ville ; fut accompagné de réflexions odieuses contre le Consul. Il étoit sans exemple, disoient les Partisans de Catilina, qu'on eût forcé un (*a*) Citoyen au bannissement, avant que d'avoir prouvé son crime. Mais Cicéron étoit trop bien informé de tous ses mouvemens pour douter qu'il fût au Camp de Manlius, & déjà dans l'acte ouvert de la révolte. Il savoit que l'ennemi public avoit fait transporter dans l'Etrurie une grande quantité d'armes, avec des Enseignes militaires, & cette Aigle d'argent qu'il conservoit avec beaucoup de superstition, (*b*) parce qu'elle avoit servi à C. Marius dans son expédition contre les Cimbres. Cependant pour arrêter les dangereux effets de l'imposture, il convoqua le Peuple au Forum, sous prétexte de l'informer de ce qui s'étoit passé la veille au Sénat, & de lui apprendre le départ de Catilina.

Il commença par féliciter les Citoyens de sa fuite, qu'il leur représenta

(*a*) *At enim sunt, Quirites, qui dicunt à me in exilium ejectum esse Catilinam... Ego vehementer ille Consul, qui verbo Cives in exilium ejicio, &c. In Catilin. 2. 6.*

(*b*) *Cum fasces, cum tubas, cum signa militaria, cum Aquilam illam argenteam, cui ille etiam sacrum scelerum domi suæ fecerat, scirem esse præmissam. Sallust. 39.*

comme une victoire certaine , puisque c'étoit le vaincre en effet que de l'avoir arraché à ses pratiques secrètes & de lui avoir fait prendre le parti d'une révolte ouverte. Il fit observer que Catilina même avoit cette opinion de son départ , & que son regret en s'éloignant n'étoit point de quitter Rome , mais d'en sortir avant sa ruine. Si quelqu'un , continua-t-il , me trouve blâmable de n'avoir pas plutôt fait saisir un ennemi si dangereux que de l'avoir mis dans la nécessité de se retirer ; je répons, Citoyens , que c'est la faute des conjonctures. Catilina merite depuis long-tems le dernier supplice. L'usage de nos Ancêtres , la discipline de l'Empire , & l'interêt de la République demandoient sa punition. Mais combien de gens auroient eu peine à se persuader de la vérité de mes accusations ? Combien de gens auroient douté de ses crimes par foiblesse , ou se feroient efforcés de le défendre par méchanceté ? Il ajoute qu'en faisant ôter la vie à Catilina , il se seroit rendu si odieux , qu'il lui seroit devenu impossible de poursuivre ses complices & d'extirper les restes de la conspiration ; mais que loin de le craindre désormais , il re-

grettoit seulement qu'il n'eût point emmené plus de personnes à sa suite ; que ses forces , comparées à celles de la République , étoient méprisables , composées de misérables & d'indigens , qui avoient dissipé leurs biens , violé tous les engagements de la société , & qui prendroient la fuite non-seulement à la vûe des Troupes de la République , mais à la publication de l'Edit d'un Préteur : que ceux qui étoient demeurés à Rome étoient bien plus redoutables que son armée , parce que la révélation de tous leurs desseins ne paroïsoit pas capable de les effrayer , & que ce qui avoit découragé leur chef jusqu'à lui faire prendre la fuite n'avoit point eu la force de les émouvoir : qu'il ne pénétrait point quelles étoient leurs esperances , mais qu'ils se trompoient beaucoup s'ils s'attendoient à lui trouver toujours la même douceur : qu'après avoir fait connoître au public que la conspiration n'étoit point une chimere , il étoit tems d'employer la sévérité : qu'il ne lui restoit qu'une faveur à leur accorder ; c'étoit la liberté de sortir de la Ville & de marcher incessamment sur les traces de Catilina , qu'il vouloit même leur apprendre que le chemin

qu'ils avoient à suivre étoit la voie Appulienne, & qu'avec un peu de diligence, ils pouvoient rejoindre leur chef avant la nuit.

Après d'autres observations, il affecta de tourner en raillerie les bruits qu'on s'étoit efforcé de répandre; & se croyant trop bien fondé à croire Catilina perfide & rebelle, il assura qu'avant trois jours on apprendroit qu'il étoit à la tête d'une Armée. Ceux, dit-il encore, qui publient son départ pour Marseille seroient trop fâchés que cette nouvelle fût vraie, & souhaitent bien plus de le voir au camp de Manlius. Enfin il exhorte les Citoyens à veiller seulement à la sûreté de leurs propres Maisons, parce qu'ils peuvent se reposer avec confiance sur les mesures qu'il a prises pour la sûreté du Public. Il leur apprend qu'il a donné avis de la retraite de Catilina aux Colonies & à toutes les grosses Villes, pour les prévenir sur la nécessité de pourvoir à leur défense; qu'à l'égard des Gladiateurs, que les Conjurés regardoient comme leur plus ferme appui, il avoit donné (a) des

(a) Decrevire ut familiæ Gladiatoria Capuam & in cætera municipia di-

stribuerentur, pro cujusque opibus. *Sallust.* 30.

ordres qui lui répondoient de leur soumission ; quoiqu'à parler naturellement, il s'en trouvât beaucoup parmi eux qui étoient plus affectionnés à la République qu'un grand nombre de Patriciens : qu'il avoit envoyé dans la Gaule & dans le canton de Picenum Q. Metellus pour s'opposer de ce côté-là aux mouvemens de l'Ennemi , & que pour achever de rétablir la tranquillité dans la Ville il venoit de convoquer le Sénat , qui s'assembloit actuellement. Tout le reste de cette Harangue contient les plus vives protestations de zele & de constance à soutenir l'Etat , contre les entreprises ouvertes & cachées d'une troupe de Citoyens désespérés.

On ignore quelles furent ce jour-là les discussions dans l'Assemblée des Sénateurs. Mais Catilina , suivant la prédiction du Consul , après avoir employé peu de jours à soulever le Pais sur sa route , & dans tous les lieux où ses Agens avoient disposé les esprits en sa faveur , se rendit au camp de Manlius , en faisant porter devant lui les Faixceaux , les Enseignes & toutes les marques du Commandement Militaire. Le Sénat informé aussi-tôt d'une révolte si éclatante , le déclara , lui & Man-

lius, Ennemis de la République, avec une offre de pardon pour tous ceux d'entre ses Partisans qui n'avoient point reçu de Sentence capitale & qui seroient rentrés dans le devoir un certain jour. L'ordre fut donné ensuite aux Consuls de hâter les nouvelles levées, & le Commandement de l'Armée fut confié à Antoine, tandis (a) que Cicéron demeureroit au Gouvernail pour veiller constamment à la sûreté de la Ville.

On s'est étonné qu'après avoir vérifié la conspiration de Catilina, Cicéron à qui il auroit été si facile de le faire arrêter, eut non-seulement souffert qu'il échappât de ses mains, mais l'eut comme forcé de commencer la guerre. Mais quand il n'auroit pas pris soin de justifier sa conduite, on concevrait qu'ayant dans la Noblesse un grand nombre d'ennemis, dont la plupart étoient amis secrets de Catilina, & ne pouvant encore donner publiquement aux preuves de la conspiration, toute la force qu'elles avoient à ses propres yeux, sur tout, lorsque l'adroit Catilina se retranchoit toujours dans ses protestations d'innocence, il ne pouvoit

(a) Sallust. 36.

le faire arrêter brusquement sans exciter des plaintes & des cris qui auroient représenté son administration comme une Tirannie, & le complot, comme une fiction pour établir plus solidement son autorité. Au lieu qu'en forçant les Conjurés de faire éclater eux-mêmes leurs pernicious dessein, il prouvoit manifestement la réalité du danger; & la connoissance qu'il avoit de leur foiblesse dans un tems où tous leurs projets n'avoient point encore leur maturité, ne lui laissoit aucun doute que les forces de la République ne fussent capables de les écraser. Il étoit persuadé d'ailleurs que Catilina étant une fois sorti de Rome & séparé de ses complices, qui n'étoient qu'une troupe de paresseux & d'yvrognes, ils serviroient à leur propre ruine par l'imprudence de leurs résolutions, & par la facilité qu'on auroit à les faire tomber dans toutes sortes de pièges. Le succès justifia si parfaitement cette conduite, que soit qu'on considère les démarches des Conjurés ou les siennes; on est obligé de reconnoître que la prudence humaine ne pouvoit raisonner plus juste, ni assurer par des voyes plus sages la conservation & celle de la République.

Au milieu de ce trouble , & presque immédiatement après la fuite de Catilina, Cicéron sçut trouver assez de loisir dans la multitude d'affaires qui l'accabloient , pour défendre L. Muræna, l'un des Consuls élus , contre une Accusation de brigue & de corruption. Caton avoit déclaré au Sénat qu'il vouloit éprouver sur un Candidat Consulaire , la force de la dernière Loi de Cicéron (*a*) ; & Catilina, contre lequel il avoit pensé à tourner son attaque , étant , si l'on ose parler ainsi , hors de sa portée , il prit la résolution de tomber sur Muræna. Ses coups portèrent indirectement (*b*) sur Silanus , second Consul , qui avoit épousé sa sœur , quoiqu'il ne fût pas moins coupable que son Collègue. Il fut secondé par S. Sulpicius , Sénateur d'un mérite & d'une réputation distingués dans la connoissance des Loix , en faveur (*c*) & sur les instances duquel Cicéron avoit publié particulièrement la sienne.

Muræna avoit été élevé dans le mé-

(*a*) Dixi in Senatu me nomen Consularis Candidati delaturum. *Pro Mur.* 30. Quod atrociter in Senatu dixisti , aut non dixisset aut seposuisset. *Ibid.*

(*b*) Plutarq. Vie de Caton.

(*c*) Legem ambitus flagitasti.... gestus est mos & voluntati & dignitati tuæ. *Pro Muran.* 23.

tier des Armées ; & s'étoit signalé (a) sous Lucullus dans la guerre contre Mithridate. Crassus, Hortensius & Cicéron , les trois plus fameux Orateurs de Rome , avoient entrepris sa défense. Il y avoit peu d'exemples d'une Cause aussi considérable , par la dignité & la réputation des Parties. Quoique le caractère des Accusateurs semble porter à croire qu'il y avoit des preuves formelles de quelques pratiques condamnées par la Loi , il paroît néanmoins par les fragmens qui nous restent du Plaidoyer de Cicéron , que si à la rigueur elles étoient irrégulières , l'usage les justifioit dans quelque mesure , & que ce qui passoit pour criminel aux yeux de Caton étoit toléré par les Magistrats & désiré même par le Peuple. L'Accusation se réduisoit à trois Chefs : le scandale des mœurs de Muræna , le défaut de dignité dans son caractère & dans sa naissance , & ses brigues dans la dernière élection. Il fut absous sans aucune délibération par un Jugement unanime , & Cicéron nous assure que malgré la considération des Agresseurs

(a) Legatus L. Lucullo fuit , quâ in legatione duxit exercitum... magnas copias hostium fudit , urbes partim vi , partim obfidione cepit. *Pro Muran.* 9.

les Juges refuserent de prêter l'oreille à leurs Accusations. Il est vrai qu'il en apporte (a) un motif, qu'il avoit touché avec beaucoup de force dans sa Harangue; c'étoit la guerre de Catilina, qui mettoit l'Etat dans la nécessité d'avoir deux Consuls.

Ces démêlés au Bareau n'empêchoient point ordinairement que les grands Hommes de la République ne vécussent dans une étroite liaison. Cicéron étoit ami intime de Sulpicius & l'avoit même aidé de tout son crédit dans la poursuite du même Consulat qui avoit donné naissance à cette contestation. Quoiqu'il ne fût pas moins lié avec Caton & qu'il eût la plus haute estime pour son intégrité, non-seulement il s'étoit chargé contr'eux de la défense de Muræna, mais pour diminuer le préjugé de leur autorité il s'étoit efforcé de jeter sur eux quelque ridicule. Il avoit traité la profession de Sulpicius, de frivole & de méprisable, & les principes de Caton d'absurdes & d'impossibles, mais avec tant de finesse

(a) Defendi Consul L. Murænam Nemo illorum judicum; clarissimis viris accusantibus, audiendum sibi de ambitu

curavit, cum bellum jam gerente Catilina, omnes, me auctore, duos Consules Kalend. Jan. scirent esse oportere. *Ibid.*

& d'enjoûment , qu'il avoit fait rire toute l'Assemblée , & forcé Caton même de s'écrier en souriant : *Nous avons là un facétieux Consul.* (a) Leur amitié n'en dura pas avec moins de constance pendant tout le reste de leur vie ; & Cicéron , qui leur survécût à tous deux , marqua la vénération sincère qu'il avoit pour leur mémoire , en procurant des Jeux publics à l'honneur de l'un , & en composant la vie & l'éloge de l'autre. Muræna même , que cette affaire avoit exposé à quelque danger , en conserva si peu de ressentiment que pendant le cours de son Consulat il marqua une déférence extraordinaire pour les conseils de Caton , & qu'il employa tout son pouvoir pour le soutenir contre la violence de Metellus , son Collègue au Tribunat. Rien n'est peut-être plus glorieux pour le caractère des Romains que cette supériorité sur les événemens qui causent toutes les agitations des âmes ordinaires , & cette constance perpétuelle à rendre justice au mérite & à la vertu , malgré les oppositions de parti & d'intérêt. Il faut attribuer aussi une partie de l'honneur à l'ancienne Discipline de la République , & à la

(a) Plutarq. Vie de Caton.

sagesse des premiers Législateurs » qui
 » avoient (a) fait un devoir à leurs
 » sujets de défendre leurs Concitoyens
 » dans le danger , sans aucun égard
 » pour les liens de l'amitié ni pour
 » d'autres engagements. Les exemples
 de cette nature seront plus ou moins
 fréquens dans les Etats , à mesure que
 le bien Public y sera la règle domi-
 nante ; car un lien si puissant n'est point
 aisément rompu par de petits démêlés.
 Mais où l'ambition particuliere & le
 zele de parti prennent l'ascendant , là
 les moindres oppositions doivent pro-
 duire nécessairement beaucoup d'ani-
 mosité , parce qu'elles sont regardées
 comme un obstacle au bien qu'on se
 propose & qu'on ne veut partager avec
 personne.

Avant la Cause de Muræna, Cice-
 ron en avoit plaidé une autre de la
 même nature pour la défense de C. Pi-
 son , qui avoit possédé , quatre ans au-
 paravant , la dignité de Consul , & qui
 l'avoit exercée avec honneur. Mais il
 ne nous reste rien de son Plaidoyer ,
 ni d'autre trace de cette affaire dans ses

(a) Hanc nobis à ma- citia ad propulsanda Ci-
 joribus esse traditam dis- vium pericula impediren-
 ciplinam , ut nullius ami- tur. *Pro. Syll.* 17.

écrits (a) » qu'un témoignage que Pison fut absous, en faveur de la conduite qu'il avoit tenue dans son Consulat. Nous apprenons néanmoins de Salluste qu'il fut accusé (b) d'oppression & de rapine dans son Gouvernement, & que cet embarras lui fut suscité par J. César, qui cherchoit à venger un de ses Cliens ou de ses amis que Pison avoit fait punir arbitrairement dans la Gaule Cisalpine.

Si la conjuration de Catilina n'avoit pas fait perdre aux Consuls l'attention qu'ils devoient aux autres affaires, elles étoient bien moins capables de ralentir l'ardeur des complices qui étoient demeurés dans Rome & qui s'y agitoient encore sous le masque. Lentulus & tous les autres étoient plus occupés que jamais des préparatifs de leur grand dessein. Ils sollicitoient dans tous les rangs de l'Etat ceux à qui ils croyoient quelque penchant pour leur Cause, ou dont ils avoient à tirer quelque utilité. Ils s'attachèrent à séduire jusqu'aux Ambassadeurs des Allobroges, Nation guerrière, mais mutine & infidelle, qui habitoit les Pais qu'on nomme aujourd'hui la Savoye & le Dauphiné, & qui

portant peu d'affection à la République Romaine , n'attendoit que l'occasion de s'engager dans quelque révolte. A leur caractère naturel , ces Ambassadeurs joignoient divers sujets de plainte contre le Sénat , qui les laissoit partir de Rome sans avoir apporté de remède aux maux qu'ils étoient venus lui représenter. Ils reçurent avidement les propositions des Conjurés , & s'engagerent à leur obtenir de leur Nation (*a*) un secours considérable de Cavalerie , ce qui étoit leur principal besoin. Mais réfléchissant avec moins de chaleur aux difficultés d'exécuter cette promesse , & au péril dans lequel (*b*) ils alloient précipiter leur País , ils prirent le parti de révéler tout ce qu'ils avoient entendu à Q. Fabius Sanga , Patron de leur Ville , qui en avertit aussi-tôt les Consuls.

Cicéron voulut que les Ambassadeurs employassent la feinte , & continuassent de promettre les mêmes secours aux Conjurés , pour (*c*) tirer d'eux par degrés les

(*a*) Ut Equitatum in Italiam , quamprimum mitterent. *In Catil.* 3. 4.

(*b*) Allobroges diu incertum habuere quidnam consilii caperent.... Itaque Q. Fabio Sangæ rem omnem , ut cognoverunt , ape-

riunt. *Sall.* 41.

(*c*) Cicero legis præcepit ut studium conjunctionis vehementer simulent , cæteros adeant , bene polliceantur , dentque operam ut eos quam maxime manifestos habeant. *Ib.*

circonstances & les preuves de leur complot. Ils y consentirent, & dans leur première conférence ils demandèrent quelque témoignage qui pût être présenté à leur Nation, sans lequel ils firent craindre beaucoup de difficulté à l'engager dans une entreprise si hazardeuse. Cette proposition parut si raisonnable que Vulturcius fut chargé de les conduire à Catilina, de qui ils pouvoient recevoir toutes les assurances qu'ils desiroient. Lentulus profita de cette occasion pour lui envoyer une Lettre, qui étoit écrite de sa main & scellée de son sceau, mais qui ne portoit pas son nom. Cicéron informé de ce détail convint avec les Ambassadeurs du tems qu'ils prendroient pour quitter la Ville. Ils choisirent la nuit. De concert ils devoient être arrêtés au Pont Milvien par les Préteurs L. Flaccus & C. Pontinius, qui avoient ordre de les y attendre à la tête d'une forte Garde, & de se saisir d'eux & de tous leurs Papiers. Ce Plan fut exécuté sans résistance, & dès la pointe du jour les Ambassadeurs furent conduits chez (a) Cicéron avec toute leur suite.

(a) L. Flaccum, & C. Pontinium Prætores ad me vocavi, rem exposui, quid fieri placeret ostendi. . . .

Ses amis que le bruit d'un incident si étrange avoit rassemblés en fort grand nombre , » lui conseillèrent d'ouvrir
 » les Lettres avant que de les produire
 » au Sénat , dans la crainte que si elles
 » ne contenoient rien d'important ,
 » on ne lui fit un reproche d'avoir répandu trop légèrement l'alarme dans
 » toute la Ville. Mais étant trop bien informé pour appréhender de s'y méprendre , il répondit que dans un danger public il se croyoit obligé (a) de rapporter toute l'affaire au Conseil. Ayant convoqué sur le champ l'Assemblée du Sénat , il fit avertir en même tems Gabinius , Statilius , Cethegus & Lentulus de le venir joindre à sa Maison , ce qu'ils firent immédiatement dans la confiance où ils étoient encore , qu'on n'avoit rien découvert ; & sçachant d'ailleurs que Cethegus avoit chez lui un magasin d'Armes qu'il tenoit prêtes pour ses complices , il donna

occulte ad Pontem Milvium pervenerunt.... Ipsi comprehensi , ad me , cum jam dilucesceret , deducuntur. *In Catil.* 3. 2.

(a) Cum summis & clarissimis hujus civitatis viris , qui audita re frequentes ad me conveniant , litteras à me prius

aperiri quam ad Senatum referrem , placeret , ne si nihil inventum esset , temere à me tantus tumultus injectus Civitati videretur , me negavi esse facturum , ut de periculo publico non ad publicum concilium rem integram deferrem. *Ibid.* 3. 3.

ordre

ordre de s'y rendre (a) à Sulpicius, un des Préteurs, qui y trouva effectivement un grand nombre d'Epées, de Poignards, & d'autres Armes.

Après ces préparations, il se mit en chemin pour aller au Sénat, qu'il avoit fait assembler au Temple de la Concorde. Une foule de Citoyens composoit son cortége. Les Ambassadeurs & les quatre Conjurés étoient conduits après lui par des Gardes. En arrivant dans l'Assemblée il exposa (b) toutes les circonstances de l'affaire. Vulturcius fut appelé en particulier pour être examiné séparément; & par l'ordre du Sénat Cicéron lui offrit sa grace s'il vouloit la mériter par une confession libre & sincère. Après avoir hésité quelques momens, Vulturcius avoua qu'il „ avoit „ été chargé des Lettres & des Instru- „ ctions de Lentulus, pour presser Ca- „ tilina d'accepter le secours des Allo- „ broges, & de s'avancer prompte- „ ment vers Rome avec son Armée, „ afin que dans le massacre & l'incen- „ die il pût être à portée d'arrêter ceux

(a) Admonitu Allobrogum... C. Sulpicium misi, qui ex ædibus Cethegi, si quid telorum esset, efferrer: ex quibus ille maxi-

mum Sicarum numerum & Gladium extulit. *Ibid.* *Plut. Vie de Cicéron.*

(b) In Catilin. 3. 4. & sequent.

» qui se fauveroient de la Ville , & de
 » joindre ses amis si son assistance leur
 » devenoit nécessaire.

Ensuite l'on examina les Ambassa-
 deurs. » Ils déclarerent qu'ils avoient
 » reçu de Lentulus , de Cethegus & de
 » Statilius , des Lettres pour leur Na-
 » tion ; que L. Cassius s'étoit joint à
 » ces trois Sénateurs , pour les exhorter
 » à faire passer promptement en Italie
 » un corps de Cavalerie , en leur dé-
 » clarant qu'ils n'avoient pas besoin de
 » Troupes de pied : que Lentulus leur
 » avoit assuré , d'après le Livre des
 » Sybilles & les réponses des Devins ,
 » qu'il étoit le troisieme Cornélius ;
 » destiné à l'Empire de Rome ; que
 » l'année fatale étoit arrivée pour la
 » République ; qu'il y avoit néanmoins
 » quelques difficultés entre Cethegus
 » & leurs autres Associés , sur le tems
 » qu'on devoit choisir pour l'incendie
 » de Rome , ceux-ci voulant que l'exé-
 » cution de ce grand dessein fut diffé-
 » rée jusqu'aux Fêtes Saturnales , qui
 » tomboient au milieu de Décembre ,
 » & Cethegus trouvant ce délai beau-
 » coup trop long.

On produisit alors les Lettres. Elles
 furent ouvertes à la vûe de toute l'As-

semblée. La première étoit de Cethe-
 gus , qui ne la désavoua point lorsqu'on
 lui eut fait reconnoître son Sceau. Elle
 étoit de sa main , & l'adresse au Sénat
 & au Peuple des Allobroges. » Il leur
 » promettoit de tenir la parole qu'il
 » avoit donnée à leurs Ambassadeurs ,
 » en les priant aussi d'exécuter ce que
 » leurs Ambassadeurs avoient promis
 » en leur nom. On venoit de l'inter-
 roger sur le Magazin d'Armes qui
 s'étoit trouvé dans sa Maison , & sa
 réponse avoit été , qu'ayant une passion
 singulière pour les Armes il n'en avoit
 un si grand nombre chez lui que pour
 satisfaire son goût. Mais après la lecture
 de sa Lettre , il fut si confondu , que la
 hardiesse lui manqua pour répondre.
 Statilius parut ensuite & reconnut aussi
 son écriture & son sceau. Les termes
 de sa lettre se rapportoient à ceux de
 Cethegus , & il confessa de même qu'elle
 étoit de lui. Enfin l'on fit avancer
 Lentulus , qui ne désavoua pas non plus
 son sceau ; mais Cicéron remarquant
 que c'étoit la tête de son ayeul , ne put
 s'empêcher de lui faire un reproche
 amer , en se plaignant de ce que l'ima-
 ge d'un Heros de son sang , qui avoit
 eu tant d'amour pour sa Patrie , ne lui

avoit pas inspiré quelque remord de ses affreux desseins. Sa lettre n'étoit pas différente de celles de ses Complices ; mais ayant obtenu la liberté de parler pour sa défense , » il nia d'a-
» bord la vérité de toute l'accusation ,
» & se tournant vers Vulturcius & les
» Ambassadeurs , il leur demanda fierement s'il avoit jamais eu quelque
» chose à démêler avec eux , & dans
» quelle occasion ils prétendoient avoir
« été chez lui. Leurs réponses furent
» claires & précises : Ils lui rappellerent & le tems auquel ils l'avoient
» vû dans sa maison , & combien de
« fois ils y avoient été , & par qui ils
» y avoient été introduits. Ensuite l'interrogeant à leur tour, ils lui demanderent s'il ne se souvenoit pas non
» plus de leur avoir parlé des Oracles
» Sybillins ? Cette question le confondit ; ou plutôt , troublé par le remord de son crime , il fit voir , dit
» Ciceron , un exemple remarquable
» de la force de la conscience ; car
» non-seulement son éloquence ordinaire , mais son impudence même ,
» qui étoit excessive , l'abandonnerent
» tout-à-fait , & toute l'Assemblée fut
» surprise de lui entendre confesser

» son crime. Alors Vulturcius demanda que la lettre de Lentulus à Catilina, dont il avoit été chargé, fut ouverte & lue publiquement. Elle étoit sans nom, mais Lentulus malgré son trouble y reconnut encore sa main & son sceau. On nous en a conservé les termes :
 » Vous saurez qui je suis, de la per-
 » sonne que je vous envoie. Songez
 » qu'il faut montrer de la vigueur, &
 » ne pas perdre de vue la situation où
 » vous êtes. Considérez bien tout ce
 » qui vous est nécessaire dans les circon-
 » stances, employez tous les secours
 » possibles, & ne dédaignez pas même
 » les plus vils. Il restoit à introduire
 Gabinius, qui répondit d'abord avec beaucoup d'impudence ; mais il reconnut enfin la vérité dans l'accusation des Ambassadeurs.

Les coupables & les témoins ayant été renvoyés à l'écart, on s'agita beaucoup dans l'Assemblée pour trouver du remède à des maux si pressans, & l'on s'arrêta enfin aux résolutions suivantes :
 » Qu'on décerneroit des marques écla-
 » rantes de la reconnoissance publi-
 » que à Cicéron, dont la vertu, l'ha-
 » bileté & la prudence avoient sauvé
 » l'Etat du dernier danger ; que les

„ Préteurs Flaccus & Pontinius feroient
 „ remerciés auffi de l'exaétitude & de
 „ la vigueur avec laquelle ils avoient
 „ exécuté les ordres du Confül ; qu'An-
 „ tonius , fecond Confül, recevroit des
 „ éloges publics, pour avoir éloigné de
 „ fon Confeil ceux qui étoient mêlés
 „ dans la confpiration ; que Lentulus
 „ abdiqueroit la Prétüre, fe dépouille-
 „ roit lui-même des marques de fa di-
 „ gnité, & feroit gardé dans une prifon
 „ fûre avec Cethegus , Statilius, & Ga-
 „ binus ; que Caffius , Cæparius , Fu-
 „ rius , Chilon , & Umbrenus leurs
 „ amis & leurs complices , feroient
 „ arrêtés inceffamment , pour être gar-
 „ dés avec le même foin : qu'on ren-
 „ droit aux Dieux Proteéteurs de Ro-
 „ me des aétions de grace folemnelles
 „ au nom de Ciceron , pour avoir pré-
 „ fervé la Ville de l'incendie , les Ci-
 „ toyens du maffacre & l'Italie d'une
 „ pernicieufe guerre (a).

Après avoir congédié l'Affemblée ,
 Ciceron fe rendit immédiatement à la
 Tribune aux Harangues , d'où il rendit
 compte au Peuple de tout ce qui s'é-
 toit paffé au Sénat. Il ne manqua point
 de faire observer , „ que les aétions de

(a) In Catil. 3. 6.

„ graces qui venoient d'être décernées
 „ en son nom étoient les premières qui
 „ l'eussent jamais été au nom d'un
 „ Homme de Robe, & que toutes les
 „ autres l'avoient été pour quelque
 „ service particulier rendu à la Répu-
 „ blique, au lieu que celles-ci l'étoient
 „ en sa faveur pour avoir sauvé la Ré-
 „ publique (a) de sa ruine : qu'en s'assu-
 „ rant des Conjurés qui étoient à Ro-
 „ me, il avoit renversé d'un seul coup
 „ toutes les esperances de Catilina ;
 „ car en mettant ce furieux dans la
 „ nécessité de quitter la Ville, il avoit
 „ prévu qu'après sa fuite, il ne reste-
 „ roit rien à craindre de l'indolence
 „ de Lentulus, de l'énorme grosseur
 „ de Cassius & de la témérité impru-
 „ dente de Cethegus : que Catilina
 „ étoit la vie & l'ame de la conspi-
 „ ration ; ennemi terrible, qui ne
 „ croyoit jamais une chose exécutée
 „ lorsqu'il n'avoit fait que l'ordonner,
 „ mais qui la suivoit, qui la pressoit,
 „ & qui n'étoit tranquille qu'après en
 „ avoir vû l'exécution de ses propres

(a) Quod mihi primum
 post hanc urbem conditam
 Togato contigit.... quæ
 supplicatio, si cum cæteris
 conferatur, Quirites, hoc

interest, quod cæteræ bene
 gesta, hæc una conservata
 Republica constituta est.
Ibid. 6.

„ yeux ; que Catilina n'auroit jamais
„ fixé de si loin le jour de l'incendie
„ & de la destruction de Rome ; qu'il
„ n'auroit point abandonné son écriture
„ & son sceau pour servir de témoignage
„ contre lui ; & que dans son absence tout
„ avoit été découvert avec tant de clarté & de certitude ,
„ qu'un voleur ne pouvoit pas être mieux
„ observé ni faisi plus sûrement dans une
„ maison particulière. Passant ensuite à ce
„ qu'il croyoit capable de faire les plus
„ puissantes impressions sur l'esprit du
„ Peuple , il lui fit tourner sa reconnaissance
„ vers le Ciel , à qui il n'avoit servi que
„ d'instrument , & de qui le salut de la
„ République étoit visiblement l'ouvrage. „
„ Car sans parler des traits de flammes
„ qui avoient paru du côté de l'Occident ,
„ des tremblemens de terre , &c. il ne
„ pouvoit oublier ce qui étoit arrivé deux
„ ans auparavant , lorsque la foudre avoit
„ abbatu les Tours du Capitole. Les Devins
„ appellés d'Etrurie avoient déclaré que
„ c'étoit un présage de feux , de massacres ,
„ de renversement des Loix , de guerres
„ civiles , & de ruine pour la Ville , si
„ l'on ne trouvoit quelque moyen d'appaiser

„ les Dieux ; & leur sentiment avoit
 „ été qu'il falloit élever une nouvelle
 „ Statuë à Jupiter , mais beaucoup plus
 „ grande que la précédente , & la
 „ placer d'une maniere opposée à l'au-
 „ tre , c'est-à-dire , le visage tourné
 „ vers l'Orient ; avec une religieuse
 „ certitude que lorsqu'elle regarderoit
 „ ainsi le Forum & la Salle du Sénat
 „ vers le soleil levant , tous les com-
 „ plots qui attaqueroient l'Etat se-
 „ roient découverts avec la dernière
 „ évidence. Malgré l'intention des
 „ Consuls , qui avoient ordonné que
 „ cette Statue fut faite aussi - tôt , la
 „ lenteur de l'ouvrage en avoit retardé
 „ l'exécution depuis deux ans jusqu'à
 „ ce jour même , où , par une spéciale
 „ influence de Jupiter , tandis que les
 „ Conjurés & les Témoins qui avoient
 „ déposé contr'eux étoient conduits par
 „ le Forum au Temple de la Concor-
 „ de , la Statue avoit été fixée au même
 „ moment dans sa place , & n'avoit pas
 „ manqué en jettant ses regards sur le
 „ Sénat & sur le Peuple , de leur don-
 „ ner toutes les lumières qu'ils pou-
 „ voient desirer sur la conspiration.
 „ Où est l'homme , s'écria l'éloquent
 „ Consul , assez ennemi de la vérité ,

„ assez téméraire , assez insensé , pour
 „ ne pas reconnoître que toutes les
 „ choses du monde , & particuliere-
 „ ment les affaires de cette Ville , sont
 „ gouvernées par la sagesse & le pou-
 „ voir des Dieux ? Enfin ne les exhor-
 tant pas moins à renouveler leur zele
 & leur intention pour la sûreté publi-
 que , il leur promit qu'il n'épargneroit
 rien pour les délivrer bien-tôt de ce
 soin.

Pendant que les Prisonniers étoient
 dans la Salle du Sénat , Cicéron avoit
 prié quelques Sénateurs , qui sçavoient
 écrire en abréviations , de recueillir
 tout ce qui se diroit dans l'Assemblée ;
 & son premier soin , après les fatigues
 d'une journée si laborieuse , fut d'en
 faire tirer un grand nombre de copies
 (a) qu'il fit distribuer à Rome & dans
 toutes les parties de l'Empire. Il vou-
 loit prévenir toutes les interprétations
 que la malignité ou l'ignorance pour-
 roient donner à des faits si bien atte-
 stés , & répandre une juste horreur pour

(a) Constitui Senato-
 res , qui omnium Judicium
 dicta , interrogata , res-
 ponsa , perscriberent ; des-
 cribi ab omnibus statim
 librariis , dividi passim &

pervulgari atque edi Po-
 pulo Roman. imperavi....
 divisi toti Italiae , emisi in
 totas Provincias. *Pro Syll.*
 14. 15.

des coupables qui n'étoient point encore sans Amis & sans Partisans. On adoucit quelque chose à la rigueur du Décret, puisqu'au rapport de Salluste (a) ils furent livrés séparément à la garde de divers Sénateurs, qui paroissent même avoir été de leurs parens ou de leurs amis. Ce fameux événement arriva le 3^e jour de Décembre; & si ce fut un des plus glorieux de la vie de Cicéron, on a dû concevoir par la grandeur de ses inquiétudes & de ses agitations, qu'il en fut sans doute un des plus pénibles. La nuit suivante, Terentia, sa femme, devoit célébrer, suivant l'usage annuel, les mystères de la Bonne-Déesse, avec les Vestales & les principales Dames de Rome. Cette solennité s'observant avec tant de scrupule, qu'un mari étoit exclus de sa propre maison pendant toute la durée des cérémonies, Cicéron fut obligé de se retirer chez un de ses voisins, où il étoit à délibérer avec ses plus fidèles amis sur les mesures qui lui restoit à prendre pour la punition des Traîtres, lorsque sa femme vint l'informer avec beaucoup d'empressement d'un prodige

(a) Sallust. 47.

ge qui venoit d'arriver (a) dans son Assemblée. Après le sacrifice, & lorsque tous les feux paroissoient éteints sur l'Autel, il s'étoit élevé subitement du milieu des cendres une flamme brillante qui avoit frappé toute la Compagnie d'étonnement. Les Vestales pénétrant l'intention des Dieux avoient envoyé aussi-tôt Terentia vers son mari, pour l'avertir qu'il devoit exécuter la pensée qui lui occupoit l'esprit dans le même moment, parce que la Bonne Déesse lui annonçoit par ce signe beaucoup de gloire & de sûreté dans son entreprise.

Il est fort naturel de s'imaginer que ce prétendu prodige avoit été concerté entre Cicéron & Terentia, dont la sœur étoit du nombre des Vestales, & pouvoit facilement abuser d'une cérémonie dont elle avoit la direction. C'étoit l'art suprême de notre Consul d'inspirer aux Citoyens la plus forte appréhension du danger, pour les trouver plus disposés à goûter les résolutions qu'il avoit formées; & celle de dévouer les Conjurés au supplice étoit déjà bien établie dans son cœur.

(a) Plutarq. Vie de Cicéron.

Le jour suivant il parut un Décret du Sénat qui assignoit des récompenses aux Ambassadeurs des Allobroges & à Vulturcius, pour le service (a) qu'ils avoient rendu au Public. La Ville fut alarmée dans le même tems par (b) quelques entreprises des Cliens & des Esclaves de Lentulus & de Cethegus, qui avoient formé le dessein de rendre la liberté à leurs Maîtres. Cicéron se vit forcé de redoubler sa Garde, & pour prévenir tous les attentats de cette nature, autant que pour suivre le plan qu'il avoit déjà conçu, il résolut de ne pas remettre plus long-tems à proposer au Sénat la punition des coupables.

L'Assemblée ayant été convoquée le lendemain, les débats répondirent à l'importance de cette entreprise. Il étoit question d'ôter la vie à des Citoyens du premier rang. Les punitions capitales avoient toujours été fort rares & fort odieuses à Rome. Il n'y avoit point de Loix moins sanguinaires que

(a) Præmia Legatis Allobrogum Titoque Vulturcio dedistis amplissima. *In Cat.* 4. 3.

(b) Liberti & pauci ex Clientibus Lentuli, Opifices atque servitia in vicis ad eum eripiendum sollici-

tabant. Cethegus autem per Nuncios familiam atque libertos suos, lectos & exercitatos in audaciam, orabat ut grege facto cum telis ad se irrumperent. *Sallust.* 30.

celles de la République , & le bannissement ou la confiscation des biens étoit le châtimement ordinaire pour les plus grands crimes. A la vérité , dans un tumulte subit & dangereux , le Sénat , comme on l'a fait remarquer , s'attribuoit le droit de punir de mort les Chefs d'une Faction , par l'autorité de son seul Décret. Mais cette prérogative étoit regardée quelquefois comme un excès de pouvoir , & le Peuple s'en étoit plaint comme d'une infraction de ses propres privilèges , qui ne pouvoit être excusée que par la nécessité des conjonctures & par l'extrémité du danger ; car par une Loi fort ancienne du Tribun Porcius (a) Lecca, tout Criminel condamné au supplice capital avoit la liberté d'en appeler au Peuple ; & plus récemment C. Gracchus en avoit porté une qui défendoit d'ôter la vie à un Citoyen sans que sa Cause eût été plaidée devant le Peuple. Aussi plusieurs Sénateurs , qui étoient entrés jusqu'alors dans les intentions du Consul , prirent-ils le parti de se retirer , pour faire connoître sans ménage-

(a) Porcia lex virgas ab omnium Civium Romanorum corpore abegit... Libertatem Civium lictori eripuit C. Gracchus

legem tulit ne de capite Civium Romanorum , injussu vestro , dijudicaretur. *Pro Rabbir. 4.*

ment qu'ils prévoioient la catastrophe de cette scene , & qu'ils ne vouloient point avoir à se (*a*) reprocher la mort d'un Citoyen Romain par un Décret du Sénat. Les Ennemis de Cicéron se promettoient de ne pas l'épargner , si l'on prenoit les voyes de la rigueur. Il sentoît lui-même que si le bien Public demandoit le plus sévère châtimement , son intérêt particulier devoit le porter à l'indulgence. Cependant il étoit venu au Sénat dans la résolution de faire le sacrifice de son repos à l'utilité réelle de l'Etat.

Lorsqu'il eut proposé en question quel parti l'on devoit prendre à l'égard des Conspireurs, Silanus, élu nouvellement Consul , étant invité à porter le premier son avis , demanda la mort de ceux qui étoient actuellement (*b*) arrêtés , & de tous ceux dont on pourroit se saisir dans la suite. Tous les Sénateurs qui parlerent après lui furent du même sentiment , jusqu'à ce que J. César , qui venoit d'être élu Préteur , se leva d'un air fort brusque , & traita cette opinion , » non de cruelle , dit-il , puisque

(*a*) Video de istis qui
se populares haberi volunt
abesse non neminem , ne
de capite videlicet Civis

Romani sententiam ferat.
In Catil. 4. 5.

(*b*) Sallust. 50.

„ la mort ne laissant aucun sentiment
„ ni du bien ni du mal , étoit moins
„ une punition qu'un soulagement
„ pour les misérables ; mais de nou-
„ velle , d'illégitime , & de contraire
„ à la Constitution de la République.
„ Et quoique la rigueur parût justifiée
„ par l'énormité du crime , l'exemple
„ n'en étoit pas moins dangereux dans
„ un Etat libre. Si l'usage du pouvoir
„ arbitraire avoit produit d'excellens
„ effets dans de bonnes mains , il avoit
„ causé les plus affreux malheurs quand
„ il avoit été mal employé. Il ne lui fut
„ pas difficile d'en apporter beaucoup
d'exemples , pris de Rome autant
que des autres Etats. Ce n'étoit pas ,
„ ajoûta-t-il , dans les circonstances
„ présentes , ni sous un Consul tel que
„ Cicéron , qu'il falloit trembler ; mais
„ il étoit impossible que les tems fussent
„ toujours les mêmes , il falloit s'atten-
„ dre à voir d'autres Consuls , & lors-
„ qu'une fois le glaive seroit tiré par
„ un Décret du Sénat , on ne pouvoit
„ répondre des maux qu'il seroit ca-
„ pable de causer avant qu'il fut re-
„ mis au fourreau. Son avis étoit donc
„ que tous les biens des Conjurés
„ fussent confisqués , qu'ils fussent étroit-

» tement renfermés dans une Ville
 » forte d'Italie , & qu'il fût défendu
 » sous des peines sévères de solliciter
 » le Sénat ou le Peuple pour leur faire
 » accorder plus de faveur (a).

Ces deux opinions commençant à partager l'Assemblée , il en résultoit cette question ; laquelle devoit être préférée ? Celle de César avoit fait tant d'impression , que Silanus même , paroissant incertain , (b) commençoit à modérer la sévérité de la sienne ; & les amis de Cicéron étoient d'autant plus portés à l'embrasser , qu'elle paroissoit la plus convenable à sa tranquillité , pour laquelle ils n'étoient pas sans inquiétude : (c) lorsque se levant lui-même , après avoir ainsi pénétré les inclinations , il prononça le quatrième Discours qui nous reste sur cette matière , dans lequel il expliqua ses sentimens avec toute l'habileté d'un excellent Orateur & d'un grand homme d'Etat. En affectant de garder une exacte neutralité , & de peser également sur l'une & l'autre opinion , il

(a) Ibid. 51.

(b) Ut Silanum , Consul-
 lem designatum non pigue-
 rit sententiam suam , quia
 mutare turpe erat, inter-

pretatione lenire. *Suet.*
Gal. Caf. 14.

(c) Plutarque *Vie de*
Cicéron.

laisse voir que son but étoit de faire pancher adroitement la balance en faveur de la premiere opinion de Silanus, qu'il considéroit comme un exemple de sévérité nécessaire dans les circonstances.

Il déclara, que malgré la satisfaction qu'il ressentoit d'observer l'inquiétude & l'air d'intérêt que le Sénat faisoit éclater en sa faveur, il prioit néanmoins tous les Sénateurs de ne s'y pas livrer sans mesure, & de considérer ce qu'ils se devoient à eux-mêmes & ce qu'ils devoient à leurs familles; qu'il n'y avoit point de persécution qu'il ne souffrît volontiers, s'il pouvoit acheter au prix de ses peines leur sûreté & leur dignité; que sa vie avoit été attaquée plus d'une fois au Forum, au Champ de Mars, au Sénat, dans sa propre Maison, & jusques dans son lit; que par zele pour leur repos il avoit dévoré quantité de chagrins qui n'avoient jamais éclaté; mais que si les Dieux lui accorderoient à la fin de son Consulat le bonheur de les sauver du massacre, de garantir Rome de l'incendie, & l'Italie des horreurs d'une guerre civile, il abandonnoit au Ciel la disposition de son propre fort. Il les pressa par consé-

quent de tourner toute leur inquiétude sur l'Etat. Ce n'est point un Gracchus, ni un Saturninus, qui attend d'eux sa Sentence. Ce sont des traîtres, qui étoient résolus de détruire la Ville par le feu, le Sénat & le Peuple par le massacre; qui ont sollicité les Gaulois, & jusqu'à des Esclaves, d'entrer dans leurs perfides desseins, & dont le crime est averé par leurs propres lettres, par leur écriture, par leurs Sceaux, par leur confession. Ne sont-ils pas déjà condamnés par toute la conduite du Sénat, par les actions de graces qui ont été décernées publiquement, par la déposition de Lentulus, par la perte de leur liberté, par les récompenses accordées aux Témoins? Mais si l'Assemblée croit n'avoir décidé de rien, il veut lui proposer de nouveau le crime & le châtiement, & quelque résolution qu'elle puisse prendre, il la conjure de se déterminer avant la nuit: car le mal a déjà gagné plus loin qu'on ne se l'imagine; il n'a pas seulement infecté l'Italie, il est passé au-delà des Alpes, il s'est répandu dans les Provinces, & ce n'est point par des délais & des irrésolutions, c'est par la promptitude & la vigueur qu'il faut l'arrêter.

Il leur remit donc devant les yeux les deux opinions : celle de Silanus , qui condamnoit à mort les coupables ; & celle de César qui admettoit toute autre sorte de rigueur , excepté la mort. L'un & l'autre considérant sa propre dignité & l'importance de la Cause , demandoit un châtiment de la dernière sévérité. L'un jugeoit que celui qui avoit voulu leur ôter à tous la vie , & détruire jusqu'au nom de Rome , ne méritoit pas de vivre un moment ; il avoit prouvé d'ailleurs que ce ne seroit pas la première fois qu'on auroit condamné au supplice des Citoyens séditieux. L'autre s'imaginait que la mort n'étoit pas un châtiment , mais le simple remède de toutes les misères humaines , de sorte que le sage ne la reçoit jamais malgré lui , & que le brave la cherche quelquefois volontairement ; mais il étoit persuadé que les chaînes & sur-tout les prisons perpétuelles sont la juste punition des plus détestables crimes , & dans cette idée il demandoit ce supplice pour les coupables , dans quelque Ville d'Italie. On pouvoit néanmoins , dit l'Orateur , trouver quelque injustice dans cette proposition , si le Sénat faisoit une Loi aux Villes de se charger d'un

tel fardeau ; ou quelque difficulté , s'il témoignoit seulement le désirer. Mais s'il jugeoit à propos de l'ordonner par un Décret , César prendroit sur soi sans doute de disposer quelques Villes à s'y soumettre par affection pour le bien public ; il y joindroit des peines pour celles qui laisseroient échapper leurs Prisonniers , & par cette horrible captivité , qui mettoit les coupables dans l'impossibilité absolue d'en sortir , il leur raviroit l'espérance, unique soulagement des malheureux. Il vouloit encore que leurs biens fussent confisqués , & qu'il ne leur restât enfin que la vie ; parce qu'en la leur ôtant , on les guériroit de toutes les peines de l'esprit & du corps. Apparemment que suivant ses principes les châtimens de l'Enfer étoient une invention des Anciens , pour inspirer dans cette vie de la crainte aux méchans (a) , que la mort même n'auroit point été capable d'arrêter sans ce frein.

Cicéron ajoûta qu'il voyoit assez lui-même combien son propre intérêt devoit lui faire souhaiter que toute l'As-

(a) Itaque ut aliqua in vita formido improbis esset posita, apud inferos ejusmodi quædam illi antiqui supplicia impiis constitu-

ta esse voluerunt, quod videlicet intelligebant his remotis non esse mortem ipsam pertimescendam. *Ibid.* 4.

semblée prît parti pour l'opinion de César , qui avoit toujours cherché la faveur du Peuple , & qui ne pensoit peut-être qu'à l'obliger en le dérochant à l'envie populaire ; au lieu que si le sentiment de Silanus étoit suivi , il ne sçavoit point de combien de nouveaux troubles il étoit peut-être menacé ; mais qu'après tout , le service de la République devoit l'emporter sur toutes sortes de considérations ; & qu'au reste , César leur avoit donné par sa proposition un témoignage ineffaçable de son affection pour l'Etat ; qu'il leur avoit fait voir la différence qu'il falloit mettre réellement entre les Déclamateurs qui se faisoient entendre tous les jours , & un esprit véritablement populaire , qui ne se proposoit que le solide intérêt du Peuple ; qu'il ne pouvoit s'empêcher d'observer qu'un des Sénateurs qui se faisoient un mérite d'être populaires , s'étoit absenté du Sénat pour éviter l'occasion d'opiner à la mort d'un Citoyen , quoiqu'au fond , en concourant avec les autres à tous les actes précédens , il eut déjà porté son jugement sur le mérite de la Cause : qu'à l'égard de la Loi de Gracchus , qu'on tournoit en objection , il répondoit que les Ennemis du

Public ne devoient pas porter la qualité de Citoyens , & que Gracchus même , l'Auteur de la Loi , avoit souffert la mort par l'ordre du Peuple : que si l'on préféreroit l'avis de Silanus il n'étoit pas difficile d'en écarter l'imputation de cruauté , & qu'il se croyoit capable de prouver que c'étoit en effet la plus douce des deux opinions : enfin que s'il paroïssoit pancher lui-même pour celle-ci , il ne falloit point l'attribuer à des principes de rigueur & de dureté dont son caractère étoit fort éloigné , mais au contraire à de véritables sentimens d'humanité & de clémence.

Ensuite , après avoir présenté la plus horrible image de la Ville réduite en cendres , après avoir peint les Citoyens nageans dans le sang l'un de l'autre , les cris des meres & des enfans , il assure que la cruauté feroit , à traiter avec douceur les auteurs d'un si cruel dessein , &c. Tout l'art de cette Harangue consiste ainsi dans le soin que l'Orateur a toujours , de faire regarder la mort des Conjurés comme nécessaire à toutes sortes de titres ; & ce qui demande un si violent remede étant sans doute le plus grand des maux , il passa ensuite aisément à se féliciter lui-même d'en avoir

délivré la République. On ſçait que l'éloquence de Ciceron ne ſe refroidit point quand il tombe ſur ſes propres louanges. » Il eſpere désormais que ſon
 » nom trouvera place entre les Sci-
 » pions, les Paulus, les Marius, les
 » Pompées ; à moins qu'on ne trouve
 » plus de mérite & de gloire à conqué-
 » rir de nouvelles Provinces qu'à con-
 » ſerver aux Conquérans leurs propres
 » foyers : que les ſuites néanmoins
 » d'une victoire étrangère ſont plus
 » avantageuſes que celles d'une victoi-
 » re domeſtique ; parce que l'Ennemi
 » étranger devient l'Eſclave ou l'Ami
 » de ſon Vainqueur ; au lieu que des
 » Citoyens rebelles, dont les perfides
 » deſſeins ſont renverſés, ne peuvent
 » gueres être forcés au repos par la vio-
 » lence, & ſ'y laiſſent encore moins
 » engager par les faveurs : qu'il avoit
 » entrepris par conſéquent une guerre
 » éternelle contre de perfides Ci-
 » toyens, mais qu'aussi long-tems que
 » la mémoire de ſes ſervices vivroit
 » dans le cœur des Romains, ſa con-
 » fiance étoit qu'il n'avoit à craindre
 » aucun danger : qu'au lieu du Com-
 » mandement des Armées & des Pro-
 » vinces, qu'il avoit refusé d'accep-
 » ter,

» ter , au lieu du triomphe & des au-
 » tres honneurs qu'il n'avoit pas voulu
 » recevoir, il ne leur demandoit quede
 » conserver un éternel souvenir de son
 » Consulat , & que tant que cette heu-
 » reuse année leur seroit présente à l'es-
 » prit, il se croyoit invincible: mais s'il
 » arrivoit cependant que la violence
 » des Factions ruinât ses espérances ,
 » il leur recommandoit son fils , qui
 » n'étoit qu'un enfant ; & il se flatoit
 » du moins , que ce seroit une garde
 » suffisante pour sa sûreté & sa dignité,
 » que la qualité de fils d'un Consul, qui
 » leur avoit sauvé à tous la vie au risque
 » de la sienne , &c.

Ce discours produisit tout l'effet que
 Cicéron s'étoit proposé. En découvrant
 son inclination il fit tourner à son avan-
 tage celle du Sénat; lorsque Caton, nou-
 vellement élu au Tribunat , se leva
 pour parler. Après avoir élevé le Con-
 sul jusqu'au Ciel & fait sentir à toute
 l'Assemblée l'autorité de son Jugement
 & de son exemple , il déclara suivant
 son propre caractère & ses (a) propres
 principes , » qu'il étoit surpris de voir

(a) Quæ omnia quia versus Senatus in ejus sen-
 Cato laudibus extulerat in tentiam transiret. *Vell.*
 cælum , ita Consul is vir- *Paterc. 2. 35. Epist. Ad*
 tutem amplificavit, ut uni- *Att. 12. 21.*

„ quelqu'opposition de sentiment sur
„ la punition de ceux qui avoient com-
„ mencé une guerre actuelle contre
„ leur Patrie : que l'objet présent du Sé-
„ nat devoit être plutôt de se défendre
„ d'eux , que de délibérer sur la ma-
„ niere de les punir ; que les autres
„ crimes pouvoient être punis après
„ leur commission , mais que si celui-ci
„ eut été commis il auroit été trop tard
„ pour parler du châtiment : que le
„ débat de l'Assemblée ne rouloit point
„ sur les revenus publics ou sur l'op-
„ pression des Alliés , mais sur la vie
„ & la liberté de tous les Citoyens ;
„ qu'il ne s'agissoit pas d'un point de
„ discipline & de mœurs, sur lesquelles
„ il leur avoit quelquefois expliqué ses
„ sentimens , ni de la grandeur & de
„ la prospérité de l'Empire , mais qui
„ d'eux ou de leurs ennemis devoient
„ posséder l'Empire ; & que dans un
„ cas si pressant , il n'y avoit lieu ni à
„ la pitié ni à l'indulgence : que depuis
„ long-tems on confondoit les vérita-
„ bles noms des choses ; donner l'ar-
„ gent d'autrui passoit pour générosi-
„ té , & former des attentats criminels
„ étoit appelé courage. Si l'on vouloit
„ être généreux , c'étoit aux dépens

„ de l'ennemi qu'il falloit l'être ; si
 „ l'on vouloit exercer de l'indulgen-
 „ ce, c'étoit à l'égard de ceux qui s'en-
 „ richissoient du burin militaire ; mais
 „ pourquoi devenir prodigues du sang
 „ des Citoyens , & détruire tous les
 „ gens de bien pour épargner un petit
 „ nombre de méchans ? qu'en vérité
 „ César avoit parlé fort gravement de
 „ la vie & de la mort , prenant les
 „ châtimens de l'enfer pour une fic-
 „ tion , d'où il avoit conclu que les
 „ coupables devoient être renfermés
 „ dans les Villes d'Italie ; comme s'ils
 „ n'étoient pas plus redoutables dans
 „ ces Villes qu'au milieu même de
 „ Rome ; comme si les attentats d'une
 „ troupe de désespérés n'étoient pas
 „ plus dangereux dans les lieux où l'on
 „ avoit moins de résistance à leur op-
 „ poser que la délibération ne
 „ rouloit pas seulement sur le sort des
 „ Prisonniers , mais sur toute l'armée
 „ de Catilina , dont le courage ou l'ab-
 „ battement répondroit à la vigueur
 „ ou à la mollesse des Décrets du Sé-
 „ nat : que c'étoit moins aux armes de
 „ leurs ancêtres qu'il falloit attribuer
 „ la grandeur de Rome , qu'à leur dis-
 „ cipline & à leurs mœurs , que la

„ longueur du tems avoit malheureu-
„ sement dépravées : qu'il étoit hon-
„ teux , dans l'extrémité du danger, de
„ voir au Sénat tant d'indolence &
„ d'irrésolution , chacun paroissant
„ craindre de s'expliquer le premier ,
„ & se fiant , comme autant de fem-
„ mes , à l'assistance des Dieux , sans
„ oser rien entreprendre pour leur
„ propre salut ; que le secours du Ciel
„ ne s'obtenoit point par des vœux
„ frivoles & par des supplications oi-
„ sives ; que le succès des grandes en-
„ treprises étoit réservé à la vigilance ,
„ à l'activité , à la prudence , & que la
„ paresse & la lenteur offensoient les
„ Dieux ; que l'affreux désordre de la
„ vie des coupables répondoit à toutes-
„ les objections de la miséricorde : que
„ Catilina errant aux environs de Ro-
„ me avec son armée , & la moitié de
„ ses complices étant encore dans les
„ murs de la Ville , il ne falloit point
„ espérer que les délibérations du Sé-
„ nat pussent être secretes ; qu'il étoit
„ nécessaire par conséquent de ne les
„ pas prolonger. Ainsi son opinion
„ étoit que les coupables , ayant été
„ convaincus par des témoignages cer-
„ rains & par leur propre confession ,

» d'une trahison détestable contre la
 » République , devoient être punis de
 » mort , suivant (a) la coutume de
 » leurs ancêtres.

L'autorité de Caton , joint à l'impression qui restoit du discours de Cicéron , termina les incertitudes de l'Assemblée , & le parti de la rigueur fut embrassé si universellement qu'on ne pensa (b) plus qu'à dresser le Décret. Quoique Silanus eut ouvert le premier cet avis , & qu'il eut été suivi par tous les Sénateurs Consulaires , le (c) Décret fut conçu dans les termes de Caton , parce qu'il s'étoit expliqué avec plus de force & de netteté. Aussi-tôt que cette résolution fut confirmée, Cicéron craignant que la nuit n'y apportât de nouveaux obstacles , prit le parti de n'en pas différer un moment l'exécution. Il sortit du Senat , suivi d'un nombreux cortège d'amis & de Citoyens , & s'étant rendu directement chez Lentulus Spinther , qui avoit Lentulus sous sa garde , il le lui demanda au nom de la République , & le conduisit lui-même au travers du Forum ,

(a) Sallust. 52.

(b) Ibid 53.

(c) Idcirco in ejus sen-

tentiam est facta discessio,
Ad Attic. 12. 21.

jusqu'à la prison commune , où il le
 livra aux Exécuteurs de la Justice qui
 l'étranglerent sur le champ. Les autres
 Conjurés , Cethegus , Statilius & Ga-
 binus , furent conduits de même au
 supplice par les Préteurs , avec Ceca-
 rius , (*a*) le seul de leurs complices
 qui fut pris après l'interrogation. L'exé-
 cution étant finie , » Ciceron fut con-
 » duit à sa maison comme en triomphe
 » (*b*) , par tout le Corps du Sénat &
 » par celui des Chevaliers. Les rues
 » de Rome étoient illuminées , les
 » femmes & les enfans aux fenêtres
 » ou sur le toit des maisons , pour le
 » voir passer au milieu des acclama-
 » tions du Peuple , qui lui donnoient
 » le nom de son Sauveur & de son Li-
 » berateur.

On étoit au cinq de Décembre , No-
 nes fameuses , que Ciceron rappelle si
 souvent comme le plus grand jour de sa
 vie. Il est certain qu'il avoit délivré
 Rome du plus horrible danger dont elle
 eut été menacée depuis sa fondation , &
 qu'il n'y avoit peut-être que la vigi-
 lance & la sagacité d'un Consul tel que
 lui dont elle pût attendre un si impor-
 tant service. Depuis les premiers soup-

(*a*) Sallust. 55.(*b*) Plut. Vie de Ciceron.

çons qu'il avoit eus du complot, il n'avoit pris (a) aucun repos la nuit & le jour, jusqu'au moment où le fond de la conspiration fut découvert; & se faisant ensuite un jeu de tous les projets des Conjurés, il les conduisit avec autant d'adresse que de sûreté pour le Public, au point de se trahir eux-mêmes, & de précipiter leur propre ruine. Mais sa principale gloire est d'avoir chassé Catilina de Rome, en l'excitant à la révolte avant que ses desseins fussent parvenus à leur maturité; dans l'espérance que traînant après lui ses complices il en délivreroit tout d'un coup la Ville, ou que les laissant derriere lui sans le secours de ses Conseils, il les exposerait à se perdre par leur propre imprudence. La confiance de Catilina étoit bien moins dans les forces ouvertes qu'il avoit en campagne, que dans le succès des intrigues qu'il entretenoit à Rome. S'il s'étoit rendu Maître de la Ville, le premier effet de ce terrible événement auroit sans doute été d'engager la meilleure partie de l'Italie à se déclarer pour lui.

(a) In eo omnes dies noctesque consumsi, ut quid agerent, quid molirentur, sentirem ac viderem. *In Catil.* 3. 2.

Aussi le Sénat ne fut-il pas plutôt revenu de cette crainte par le châtement de ses principaux complices , qu'il se crut à la fin du danger ; il ne pensa plus qu'à des actions de grace , regardant l'Armée de Catilina comme une Troupe de fugitifs & de Brigands , que les forces de la République détruiroient à la premiere rencontre.

Cependant cet audacieux Citoyen leur préparoit une résistance plus vigoureuse qu'on ne se l'imaginoit. Il avoit grossi ses Troupes jusqu'au nombre de douze mille hommes , dont les trois quarts à la vérité n'avoient pour armes que ce que le hazard avoit offert à leur fureur , des dards , des lances , des bâtons brûlés par le bout ; mais le reste étoit parfaitement armé. Il refusa d'abord de prendre des Esclaves à son service , quoiqu'il s'en présentât chaque jour un grand nombre. Il se fioit à la force de ses intrigues , & ce n'étoit point de Soldats qu'il craignoit (*a*) de manquer si ses amis le secundoient heureusement à Rome. Ainsi lorsque le Consul Antonius s'approcha de lui avec

(*a*) Sperabat propediem cepta patravissent in-
magnas copias se habitura- terea servitia repudiabat
rum , si Romæ focii in- *Sallust.* 56.

son Armée, il changea de quartiers, il fit différentes marches dans les Montagnes, tournant aujourd'hui vers la Gaule, & le lendemain vers Rome, pour éviter un engagement jusqu'à l'arrivée des nouvelles qu'il attendoit de ses complices. Mais aussi-tôt que ses Troupes eurent appris la mort de Lentulus & des autres Conjurés, il s'y fit une révolution surprenante. Le courage parut manquer aux plus hardis, & ce fatal dénouement lui fit perdre par la désertion tous ceux que l'espérance de la victoire & du pillage avoit attirés sous ses Enseignes. Sa ressource fut donc de traverser les Apennins, pour gagner les Gaules par des routes détournées. Mais Q. Metellus, que Cicéron avoit envoyé du même côté, s'étoit déjà saisi de tous les passages, & s'étoit posté si avantageusement avec trois légions, qu'il paroïssoit impossible de le forcer. D'un autre côté le Consul Antonius venoit à la queue des Rebelles avec des forces beaucoup plus considérables, & les tenoit comme (a) bloqués dans les Montagnes. Ce n'est pas qu'il eut beaucoup d'ardeur pour attaquer Catilina, & peut-être lui auroit-il ménagé l'occa-

(a) Ibid. 57.

tion de s'échapper , si Sextius , son Questeur , qui étoit dévoué à Cicéron , & Petreius son Lieutenant Général , ne l'eussent pressé malgré lui de forcer les Rebelles (a) à une Bataille ; mais dans le désespoir de ses affaires , Catilina même , qui ne voyoit plus devant lui que la victoire ou la mort , aima mieux risquer sa fortune contre Antonius , malgré la supériorité de ses forces , que contre Metellus. Il se fioit encore à leur ancienne liaison , & peut-être (b) se flatoit-il que l'amitié feroit quelque chose en sa faveur. Cependant , le jour même de l'action , Antonius fut saisi d'un accès de goutte , ou feignit du moins cette maladie pour se dispenser de combattre contre son ami. Le Commandement tomboit à Petreius , qui après un combat si opiniâtre qu'il y perdit la moitié de son Armée , tailla en pieces (c) Catilina , & tous ses gens jusqu'au

(a) Hoc breve dicam : si M. Petreii non excellens animo & amore Reip. virtus , non summa auctoritas apud milites , non mirificus usus in re militari extitisset , neque adjutor ei P. Sextius ad excitandum Antonium , cohortandum ac impellendum fuisset , datus in illo bello esset hiemi

locus , &c. Sextius cum suo exercitu , summa celeritate , est Antonium consecutus. Hic ego quid prædicem quibus rebus Consulem ad rem gerendam excitavit , quot stimulos admoverit , &c. *Pro Sext.* 3.

(b) Dio. l. 37. p. 47.

(c) Sallust. 39.

dernier. Salluste fait une description admirable de leur valeur & de leur constance. Ils périrent tous dans le rang où leur Chef les avoit placés, comme s'ils eussent été possédés du même esprit, & que pensant moins à vaincre qu'à faire acheter leur vie bien cher, ils se fussent efforcés, suivant la menace de Catilina, de mêler le malheur public à leur ruine.

Telle fut la fin de cette célèbre conspiration. Les plus grands hommes de la République ne se sauverent pas du soupçon d'y avoir eu quelque part secrète, sur-tout Crassus & César, dont les motifs n'étoient pas fort différens de ceux des Conjurés, & qui avoient peut-être de plus qu'eux l'espérance de profiter de la confusion, pour s'élever par la faveur du Peuple au pouvoir absolu. Crassus, qui avoit toujours été l'Ennemi de Cicéron, sembla se trahir lui-même par l'excès de zèle avec lequel il affecta (a) de lui porter des Lettres & des avis pendant l'alarme; comme s'il eut cherché à détourner les regards d'un Consul si éclairé, de plusieurs démarches que sa conscience lui reprochoit. Pour César, toute l'histoire de sa vie

(a) Plutarque Vie de Cicéron.

porte à croire qu'il n'y eût point de conspiration dans laquelle il ne fût mêlé; & le soupçon fut si général dans celle-ci, sur-tout depuis le discours qu'il avoit tenu en faveur des Conjurés, qu'il n'échappa qu'à peine à la fureur (a) des Chevaliers qui gardoient les avenues du Sénat, & qu'il n'y osa reparoître qu'en commençant, avec la nouvelle année, l'exercice de sa Préture.

Crassus étoit actuellement accusé par un Chevalier Romain qui se nommoit Tarquinius, & qui ayant été arrêté lorsqu'il se rendoit au Camp de Catilina, s'étoit laissé engager par l'espoir du pardon à décéler tout ce qu'il sçavoit du complot. Après avoir confirmé ce qui étoit déjà connu par la déposition des autres témoins, il avoit ajouté que Crassus l'avoit dépêché vers Catilina pour l'exhorter à ne pas s'allarmer trop du malheur de ses complices, & à précipiter au contraire sa marche vers Rome, avec l'espérance de rendre la

(a) Ut nonnulli Equites Romani, qui præsidii causa cum telis erant circum ædem Concordiæ, egressi ex Senatu Cæsari gladio minitarentur. *Sall.* 42. Vix pauci complexu,

togaque objecta protexerint. Tunc plane deterritus non modo cessit, sed etiam in reliquum annui temporis Curia abstinuit. *Suet. J. Cæs.* 14.

liberté aux Prisonniers, & la certitude de réveiller par sa présence le courage de tous ses autres amis. Au nom de Crassus, le Sénat fut si choqué, qu'il interrompit l'Accusateur. Cicéron fut appelé, pour recueillir les avis de l'Assemblée. Ils s'accorderent à rejeter le témoignage de Tarquinius comme une imposture, & à le faire charger de chaînes, jusqu'à ce qu'il eût confessé par qui il s'étoit laissé (a) suborner. Salluste raconte qu'il avoit entendu dans la suite assurer par Crassus, que (b) c'étoit Cicéron qui lui avoit fait cette insulte. Mais une imputation de cette nature est d'autant moins probable, que la maxime constante de Cicéron étoit

» d'employer les voyes de la douceur
 » pour rappeler au devoir les gens de
 » considération, plutôt que de les por-
 » ter au désespoir par un excès de sé-
 » verité. Il en donna même une preuve
 éclatante, lorsque César se trouvant
 aussi chargé dans quelques informa-
 tions, il prit le parti de les étouffer en-
 tièrement, sans se laisser vaincre par les
 sollicitations (c) de Pison & de Catu-

(a) Sallust. 48.

liam sibi à Cicerone impos-
sitam. *Ibid.*(b) Ipsum Crassum ego
postea prædicantem audi-
vi, tantam illam contume-(c) Appian. Bell. civ.
l. 2. p. 430. Sallust. 49.

lus qui étoient ses Ennemis.

Dans la premiere chaleur de la reconnoissance des Romains , Ciceron en reçut des témoignages qui comblèrent ses desirs , & de la nature qu'il les aimoit , par les applaudissemens extraordinaires de tous les Ordres de la Ville. Outre les honneurs qu'on a rapportés , L. Gellius , qui avoit été Consul & Censeur , déclara dans un Discours public , que l'Etat lui devoit la Couronne (*a*) Civique pour l'avoir sauvé de sa ruine. Catulus lui donna (*b*) le titre de Pere de la Patrie dans une Assemblée du Sénat ; & Caton l'ayant honoré du même nom , à la Tribune aux Harangues , le Peuple (*c*) répondit par des acclamations redoublées. Pline, joignant sa voix à celle du Peuple Romain , s'écrioit dans un siecle éloigné :
 » Je vous salue , vous qui avez obtenu
 » le premier , (*d*) le nom de Pere de
 » la Patrie. Ce titre , le plus glorieux
 auquel un mortel puisse aspirer , fut

(*a*) L. Gellius , his audientibus , Civicam Coronam deberi à Republica dixit. *In Pison.* 3. *Aul. Gell.* 5. 6.

(*b*) Me Q. Catulus , princeps hujus Ordinis , frequentissimo Senatu Pa-

rentem Patriæ nominavit. *In Pison.* 3.

(*c*) Plutarque Vie de Ciceron. *Appian.* p. 431.

(*d*) Salve , primus omnium Parens Patriæ appellate. *Plin. Hist. nat.* 7. 30.

ensuite usurpé par les Empereurs , c'est-à-dire , par ceux de tous les mortels à qui il convenoit le moins , mais qui se croyoient fort honorés de recevoir de leurs flateurs & de leurs Esclaves un nom que Cicéron devoit aux suffrages libres du Sénat (*a*) & du Peuple de Rome. Toutes les Villes d'Italie suivirent l'exemple de la Capitale , en lui décernant des honneurs extraordinaires ; & Capoue l'ayant (*b*) choisi particulièrement pour son Patron , lui fit élever une Statue dorée.

Salluste , qui n'a pû lui refuser le caractère d'un excellent Consul , ne rapporte rien de ces honneurs , & ne lui donne point d'autres louanges que celles qu'un Historien ne peut dissimuler. On apporte deux raisons fort naturelles de cette froideur : la première, une inimitié personnelle qui subsista toujours entr'eux ; l'autre , que l'Histoire de Salluste fut publiée sous le regne d'Auguste , c'est-à-dire , dans un tems où le nom de Cicéron n'étoit point encore à couvert de l'envie. An-

(*a*) *Me inaurata statua unum adsciverant. In P. donarunt, me Patronum son. 11.*

(*b*) Roma Parentem,
Roma Patrem Patriæ Ciceronem Libera dixit.
Juvén. 8.

tonius, son Collegue au Consulat, eut peu de part aux remerciemens & aux honneurs que le Public lui décerna dans cette occasion. Personne n'ignoroit qu'il avoit été engagé dans la cause de Catilina. On le regardoit encore comme un Citoyen foible & suspect, à qui son Collegue servoit de Tuteur, & qui expioit en quelque sorte par cette soumission ses offenses passées. Aussi la reconnoissance du Sénat se borna-t-elle à lui faire un léger compliment, sur la sagesse qu'il avoit eue d'ôter sa familiarité & sa confiance aux anciens (a) compagnons de ses débauches.

Cicéron porta deux Loix nouvelles pendant l'année de son Consulat, l'une, qu'on a déjà fait remarquer, contre la brigue dans les Elections : l'autre, pour réprimer l'abus d'un privilege qui se nommoit *Legatio Libera*, c'est-à-dire, *Legation* ou Ambassade honoraire. C'étoit une faveur que le Sénat s'attribuoit le droit d'accorder aux Sénateurs qui entreprenoient quelque voyage pour leurs propres affaires,

(a) Atque etiam Collegæ meo laus impertitur, quod eos qui hujus conjunctionis participes fuissent à suis & à Reipub. consiliis removisset. *In Cat.* 3. 6.

dans la seule vûë de leur procurer plus d'honneurs & de distinctions, avec un caractere public, qui les faisoit traiter comme des Ambassadeurs ou des Magistrats. Des Hôtes de cette consideration se rendant quelquefois aussi à charge par leur insolence que par leur grandeur aux Villes qui se trouvoient sur leur passage, l'intention de Cicéron étoit d'abolir cet usage. Mais les oppositions qu'il (a) trouva de la part d'un Tribun du Peuple l'obligerent de se contenter d'une modification; & la faveur du Sénat, qui avoit été jusqu'alors illimitée, fut restreinte au terme d'un an.

Lorsqu'il avoit pris possession du Consulat, L. Lucullus sollicitoit vivement l'honneur du Triomphe, pour les victoires qu'il avoit remportées contre Mithridate; & plusieurs Magistrats qui faisoient leur cour à Pompée, s'étant opposés successivement (b) à sa de-

(a) Jam illud apertum est nihil esse turpius quam quemquam legari nisi Reip. causa; quod quidem genus Legationis ego Consul, quanquam ad commodum Senatus pertinere videatur, tamen adprobante Senatu frequentissimo, nisi

mihî levis Tribunus plebis tum intercessisset, sustulisssem. Minui tamen tempus, & quod erat infinitum, annum feci. *De Legib.* 3. 8.

(b) Plutarq. Vie de Lucullus.

mande, il avoit le chagrin depuis trois ans de voir ses sollicitations inutiles. Comme l'usage de la République ne permettoit point aux Généraux qui étoient chargés d'un commandement actuel, d'entrer dans la Ville, & que la violation de cette Loi entraînoit non-seulement la perte de leur commission, mais celle de leurs prétentions au Triomphe, Lucullus avoit été obligé de fixer sa demeure dans un Fauxbourg de Rome jusqu'à la décision de cette affaire. Tous les Sénateurs lui étoient favorables, jusqu'à s'être rendus eux-mêmes ses sollicitateurs. Cependant les oppositions des Tribuns continuerent avec tant de violence, que Cicéron, qui cherchoit à lui faire quelque réparation pour le tort qu'il avoit reçu de la Loi Manilia, par laquelle il avoit été privé de son Gouvernement, eut besoin de faire valoir en sa faveur toute l'autorité que lui donnoit son Emploi. Il rend témoignage » qu'il servit pres- » que lui-même (a) à introduire dans » la Ville le Char triomphal de ce

(a) Cum victor à Mithridatico bello revertisset, inimicorū calumnia triennio tardius quam debuerat triumphavit. Nos enim

Consules introduximus pœne in urbem currum clarissimi viri. *Academ. l. 2. 1.*

» grand Homme. Lucullus , après son Triomphe , donna une fête somptueuse au Peuple Romain , & reçut des caresses extraordinaires de la Noblesse , qui regardoit son autorité comme une barrière pour l'ambition & le pouvoir de Pompée. Mais il avoit obtenu dans le cours de sa vie tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement espérer. Sa propre ambition étoit satisfaite. Les troubles de Rome ne lui présentant qu'une perspective rebutante , il prit bien-tôt le parti d'abandonner les affaires publiques , pour passer le reste de sa vie dans (a) une retraite où ses richesses & l'excellence de son goût lui faisoient envisager plus de douceur. Il étoit un des plus généreux Protecteurs des Sciences dans un siècle où tous les Seigneurs Romains aspiraient à cette gloire ; sçavant lui-même , & si attaché à cette noble occupation , que sa maison étoit comme le centre de tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit à Rome & dans la Grece. Il y avoit une Bibliothèque excellente , avec des Portiques & des Galleries , pour la commodité des promenades , & des Conférences Litteraires , auxquelles il as-

(a) Plutarq. Vie de Lucullus.

sissoit souvent. Enfin l'exemple de sa vie seroit un modèle de noblesse & d'Elégance , si elle n'avoit point été souillée par une teinture trop forte de la mollesse Asiatique & de la volupté Epicurienne.

Après avoir rendu Justice à Lucullus , Ciceron eut avant la fin de son Consulat , l'occasion de satisfaire son amitié pour Pompée , en contribuant beaucoup à sa gloire. Ce fameux Romain avoit terminé glorieusement , depuis son absence , deux guerres qui avoient causé de longues inquiétudes à la République ; celle des Pyrates , dont on a déjà vû le succès , & celle d'Asie , qu'il venoit de finir par la ruine & la mort de Mithridate. A l'arrivée de cette nouvelle , le Sénat , sur la demande de Ciceron (*a*) , décerna dix jours d'actions de grâces publiques au nom de Pompée , ce qui étoit le double de l'usage , dont on ne s'étoit pas même écarté pour Marius après sa victoire contre les Cimbres.

On met au rang des plus mémorables événemens de cette année la naissance

(*a*) Quo Consule referente , primum decem dierum supplicatio decreta Cn. Pompcio , Mithridate

interfecto ; cujus sententia primum duplicata est supplicatio Consularis. *De Provinc. Consul. 11.*

d'Octave , surnommé Auguste , qui arriva le 23 de Septembre. (a) Velleius l'appelle un surcroit de gloire au Consulat de Cicéron. Mais elle excite peut-être à d'autres réflexions sur la profondeur impénétrable des desseins de la Providence , & sur les bornes de la sagesse humaine. N'est-il pas étrange qu'au moment que Rome se voyoit sauvée de sa ruine & croyoit les fondemens de sa liberté si bien raffermis , il naquit un Enfant qui devoit exécuter dans l'espace de vingt ans ce que Catilina venoit de tenter sans succès , & détruire tout à la fois Cicéron & la République ? Si Rome avoit pû se soutenir par les conseils de la prudence humaine , l'habileté de Cicéron étoit capable de la conserver. Mais son destin approchoit ; car les grands Etats , semblables au corps humain , ont , avec les principes de vie & de force , des semences de corruption & de ruine mêlées dans leur Constitution , qui , à la fin d'un certain période , commencent à se développer , & produisent par degrés la disso-

(a) Consulatu Cicero-
nis non mediocre adjecit
decus natus eo anno divus

Augustus. *Vell. Pat.* 2. 36.
Suet. c. 5. Dio. p. 590.

lution totale de la machine. Ces fatales semences avoient fermenté long-tems dans le sein de la République : lorsqu'Octave naquit , avec toutes les qualités propres à précipiter leur action , pour la porter enfin à sa maturité.

Il ne restoit à Cicéron pour achever sa carrière suivant l'usage , que de résigner le Consulat dans une Assemblée du Peuple , & de protester avec le serment ordinaire , qu'il avoit rempli fidèlement ses devoirs. Cette cérémonie étoit accompagnée d'une harangue du Consul , & l'on devoit s'attendre qu'après une telle année & de la part d'un Orateur tel que Cicéron , le Discours répondroit à la grandeur de ces deux objets. Mais Metellus , l'un des nouveaux Tribuns , par l'affectation commune à tous les Magistrats du même rang , de donner à l'entrée de leur office quelque témoignage remarquable du plan auquel ils vouloient paroître attachés , entreprit de troubler l'Orateur & l'Assemblée. Cicéron étoit déjà sur la Tribune aux Harangues , lorsque le Tribun déclara qu'il ne lui permettroit point d'haranguer le Peuple ni de prononcer d'autres choses que

la formule ordinaire du Serment ; & la raison qu'il en apporta fut que Cicéron ayant fait mettre à mort des Citoyens Romains sans les avoir entendus , il n'étoit pas juste qu'il eût la liberté de parler pour lui-même. L'Orateur , que rien n'étoit capable de déconcerter , leva aussi-tôt la voix pour prononcer le Serment ; mais au lieu d'employer la formule commune , il jura , avec assez de force pour se faire entendre de toute la multitude , qu'il avoit sauvé Rome & la République de leur ruine. L'Assemblée reçut ce Serment avec des acclamations renouvelées plusieurs fois , & répondit d'une seule voix que ce qu'il avoit juré étoit une vérité constante. Ainsi , par sa présence d'esprit , l'insulte que le Tribun lui avoit préparée ne tourna qu'à l'augmentation de sa gloire. Il fut conduit du Forum à sa maison par une (a) foule de Citoyens ,

(a) Ego cuni in concione , abiens Magistratu , dicere , à Tribuno plebis prohiberer , quæ constitueram , cumque is mihi tantummodo ut jurarem promitteret , sine ulla dubitatione juravi Remp. atque hanc urbem mea unius o-

pera esse salvam. Mihi Populus Rom. universus non unius dici gratulationem , sed æternitatem immortalitatemque donavit , cum meum Jusjurandum , tale atque tantum , juratus ipse una voce & consensu approbavit. Quo quidem

qui firent rétentir toute la Ville de leurs applaudissemens.

tempore is meus in domum fuit à Foro reditus, ut nemo, nisi qui mecum esset, Civium esse in numero videretur. *In Pison.* 3. Cum ille mihi nihil nisi ut jura-rem permetteret, magna voce juravi verissimum pulcherrimumque Jusju-

randum, quod Populus item magna voce me vere jurasse juravit. *Epist. fam.* 3. 2. Etenim paulo ante in concione dixerat, ei qui in alios animadvertisset in dicta causa, dicendi ipsi potestatem fieri non oportere. *Ibid.*

Fin du premier Tome.

9 Gum
14 W.

eee

N.F.

ae

